

Se vend à Metz,
Chez Devilly, Libraire, rue Fournirue.





ANNALES DE LA VERTU.

TOME SECOND.

ANNALES
DE LA VERTU,
OU
COURS D'HISTOIRE
À L'USAGE
DES JEUNES PERSONNES,

PAR L'AUTEUR DU THÉATRE D'ÉDUCATION.

TOME SECOND.



A PARIS,
Et se trouve A MAESTRICHT,
Chez J. E. Dufour & Phil. Roux,
Imprimeurs-Libraires associés.

M. DCC. LXXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE

Des Articles contenus dans ce Volume.

Fin de la Table des Articles.





LES ANNALES

DE LA VERTU,

OU

COURS D'HISTOIRE

A L'USAGE

DES JEUNES PERSONNES.

Je lis continuellement l'Hiſtoire, & je remplis mon ame des images des plus grands Hommes, & des plus gens de bien.

Plutarque, trad. de M. Dacier, tome 4, pag. 7.

COMPARAISON DES DIVISIONS

ANCIENNES ET MODERNES DE L'ITALIE.

I. *Parties Septentrionales.*

1°. LES Etats du Roi de Sardaigne, partagés en Savoye, Piémont & Montferrat, répondent :

Diviſions de l'Italie.

Divisions de l'Italie.

Pour la Savoye, à une partie de la *Gaule Transpadane*, habitée par les *Nantuates*, au Nord, & les *Centrones* plus au Sud. Vers le quatrieme siecle, ce pays commença à être appellé *Sapaudia*, d'où s'est formé le nom de Savoye.

Quant au Piémont, son étendue donne lieu à plusieurs divisions :

Le Duché d'Aouste répond au *pays des Salasses*.

La Seigneurie de Verceil, au *pays des Libicins*.

La Canavese, à la partie méridionale du *pays des Salasses*.

Le District de Turin, à une partie du *pays des Tauriniens*.

Le Marquisat de Suze, au *pays des Ségusiens*.

Les Vallées répondent, dans la partie qui est au Nord du Pô, au *pays des Tauriniens*. Toute la partie qui est au Sud de ce fleuve, & où sont situés le Marquisat de Saluces, & les Districts de Coni, de Modovi, &c. se trouvoit en Ligurie, sur les *terres des Vagienniens* ou *Vagiennes*.

Le Comté de Nice, tout-à-fait au Sud, étoit en Ligurie, sur les terres des *Intiméliens*, ou plutôt des *Védiantiens*.

Le Montferrat étoit de même en Ligurie, & probablement sur les terres des *Statielliens* ou *Statielles*.

Le territoire d'Anghierra étoit hors des limites de l'ancienne Italie, sur les terres des *Lépontiens*.

Le Val de la Sessia étoit en partie hors de l'Italie, & en partie dans ses limites.

Divifions de l'Italie.

Le Novarais, le Vigévanafe, la Lumelline, l'Alexandrin & le Pavefan, étoient fur les terres des *Léviens* ou *Leves*.

Le Tortonais étoit dans la Ligurie, qui, comme on fait, s'étendoit jufqu'au Pô.

Les fiefs Impériaux font dans une partie de la Ligurie.

2°. L'Etat de Gênes occupe la partie de la Ligurie qui formoit une côte le long de la mer, depuis le Var, qui le féparoit de la *Provincia* ou Provence, jufqu'à la *Macra*, qui la féparoit de l'Etrurie.

3°. L'Etat de Parme répond à une partie du *pays des Anamans*.

4°. L'Etat de Modene eft fur une partie des terres des *Cénomans*.

5°. Le Milanois, dans le pays des *Infubriens*.

6°. Le Mantouan, dans celui des *Cénomans*.

7°. Des Principautés fouveraines.

Monaco, au Sud, en Ligurie, eft fur les terres des *Védiantiens*, ou des *Intiméliens*; car on n'eft pas d'accord.

Mafferano, dans la Seigneurie de Verceil, chez les *Léviens*.

La Principauté de Caftiglione, chez les *Cénomans*.

8°. L'Etat de Venife répond en grande partie à la Vénétie, à l'Oueft; à la Carnie, au Nord du Golfe; & à l'Hiftrie, à l'Eft.

Le Bergamafc a fuccédé aux *Orobiens*.

Le Brefcian & le Cremafc en partie aux *Cénomans*.

Divifions de l'Italie.

Le Frioul répond à l'ancienne *Carnie.*

9°. La Dalmatie actuelle s'étend un peu au Nord-Oueft, fur le pays appellé *Liburnie.*

II. *Parties du milieu.*

Le grand-Duché de Tófcane.

1°. Le grand-Duché de Tofcane, avec l'Etat de Lucques, comprend moins que l'ancienne Etrurie, qui alloit jufqu'au Tibre.

2°. L'Etat de l'Eglife eft fort grand, & mérite d'être détaillé.

Le Ferrarois eft fur les terres des *Lingons.*

Le Bolonois fur celles des *Boïens*, & fur celles des *Sénonois.*

Le Duché d'Urbin, fur les terres des *Sénonois.*

La Marche d'Ancône & celle de Fermo s'étendent au Nord, fur les terres des *Sénonois*; au Sud, dans tout le *Picenum*; & à l'Oueft, dans une petite portion de *l'Ombrie.*

L'Ombrie, en partie dans l'Ombrie ancienne, & en partie dans le pays des Sabins.

Le Pérufin, l'Orviettan, le Duché de Caftro, & le Patrimoine de Saint-Pierre, répondent à la partie du Sud-Eft de l'ancienne Etrurie.

La Sabine ne comprend qu'une partie du pays des anciens Sabins.

La Campagne de Rome comprend l'ancien *Latium* & le pays des *Volfques.*

Divifions de l'Italie.

III. *Parties Méridionales.*

Cette partie, qui eſt le Royaume de Naples, comprend beaucoup plus que la grande Grece : on va le voir.

L'Abruzze ultérieure eſt en partie ſur les terres des *Prétutiens*, & en partie ſur celles des *Veſtins* & des *Marſes*, nations Samnites.

L'Abruzze citérieure, ſur celles des *Pélignes* & des *Frentaniens.*

Le Comté de Moliſe eſt en partie dans le Samnium propre, & en partie vers la mer, ſur les terres des *Frentaniens.*

La terre de Labour répond en grande partie à l'ancienne *Campanie.*

La Principauté ultérieure, à une partie du *Samnium*, où étoient les *Hirpins.*

La Principauté citérieure, à la partie de la Campanie, où étoient les *Picentiniens*, & à une partie de la *Lucanie.*

La Capitanate répond à la partie de l'Apulie, qui portoit le nom de *Daunie.*

Et la Terre de Barri, à celle que l'on appelloit *Peucetie.*

La Terre de Lecce ou d'Otrante, ſe nommoit *Meſſapie*, &, à l'extrêmité, *Iapygie.*

La Capitanate répond à une partie de la *Lucanie*, & les Calabres citérieure & ultérieure, au *Brutium.* (*Géographie comparée, de M. Mentelle, Italie moderne, page* 425.



CHRONOLOGIE
DE L'HISTOIRE ROMAINE.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Denis d'Halicarnaffe.

ROME (1) fut, dit-on, d'abord occupée par les Siculiens, nation barbare. Ce font les plus anciens habitants de ce pays dont on ait connoiffance. Dans les fiecles fuivants, les Aborigenes (2) s'emparerent de ce canton, après en avoir chaffé les anciens maîtres par une guerre qui dura longtemps. D'abord ils y demeuroient difperfés dans les montagnes; mais depuis que les Pélafgues, & quelques autres Grecs fe furent mêlés avec eux pour les fecourir, ils en chafferent entiérement les Siculiens. Les Aborigenes conferverent leur ancien nom jufqu'à la guerre de Troye; & fous le Roi Latinus, qui régnoit dans ce temps, ils commencerent à s'appeller Latins; enfuite Romulus leur fit prendre le nom de Romains. Après les Pélafgues, les Arcadiens vinrent en Italie, fous la conduite d'Evandre, fils de Mercure & d'une Nymphe d'Arcadie, nommée Thémis ou Car-

(1) C'eft-à-dire, l'emplacement où Rome fut depuis bâtie.

(2) On appelloit *Aborigenes* chez les Latins, les plus anciens habitants d'un pays; il n'eft donc pas certain que ces peuples portaffent ce nom dans le temps qu'ils fubfiftoient encore; il paroît qu'on ne le leur donna que dans les derniers temps.

menta (1). Faunus, pour lors Rois des Aborigenes, les reçut avec amitié, leur donna des terres, & leur permit de s'établir sur une colline qu'ils nommerent Palantion, du nom de leur capitale d'Arcadie : les Romains, par corruption, appellerent ensuite ce mont *Pœlatin* (2). On dit que les Arcadiens apporterent les premiers en Italie l'usage des lettres Grecques qu'ils avoient apprises récemment, & les instruments de musique, tels que la lyre, la trigone, &c. (3); car, jusqu'alors, les Anciens n'avoient eu pour toute musique que la flûte des Bergers. Hercule, dit-on, voyagea en Italie, & y bâtit une Ville, qui de son nom fut appellée *Herculanum*. On prétend que ce Héros abolit dans ce pays l'abominable coutume d'offrir aux Dieux des sacrifices humains. Il y laissa ses soldats qui s'y établirent; & après avoir donné les plus grands exemples de vertu, & mérité que tous les peuples d'Italie lui rendissent les honneurs divins, il les quitta & passa en Sicile. Environ 55 ans après la retraite d'Hercule, Enée aborde en Italie; Latinus, Roi du Latium, le reçoit & lui donna sa fille Lavinie, an du monde 2824. Enée fut tué dans la guerre qu'il soutint contre Mezence, Roi des Etruriens (aujourd'hui les Toscans.) Son fils

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Laurent Echard.

(1) C'est-à-dire, Prophéteсſe.

(2) Les Auteurs varient sur l'étymologie de ce nom.

(3) C'étoit un instrument triangulaire à cordes, peu différent de la Sambuce, qu'on nous représente aussi triangulaire.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Ascagne, qu'il avoit eu de Créüse, lui succéda. Lavinie craignant Ascagne, se retira dans une forêt, où elle accoucha d'un fils, qu'elle nomma Silvius; ensuite Ascagne lui céda Lavinium. Il bâtit Albe la Longue, où il régna. Jules, fils d'Ascagne, n'hérita point de la couronne, qui fut le partage de Silvius, & on laissa à Jules la grande Prêtrise, qui passa avec son nom à la famille des Jules. Treize Rois, descendants de Silvius, régnerent environ 400 ans à Albe : Silvius, Latinus, Alban, Capet I, Capis, Capet II, Tiburinus, Agrippa, Alladius, Aventin, Procus, Amulius; Numitor fut le dernier de tous. Amulius, son frere, usurpe ses Etats, an du monde 3209, il fit tuer à la chasse Lausus, fils de Numitor, & contraignit la sœur du jeune Prince, nommée Rhéa, à s'enfermer avec les Vestales. On prétend qu'un jour, allant puiser de l'eau, cette Princesse fut violée; & l'on répandit le bruit que ce fut par le Dieu Mars : ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle accoucha de deux fils, Romulus & Rémus; Amulius leur oncle les fit jetter dans le Tibre ; deux Bergers les sauverent. Le Pasteur Faustulus en prit soin, & les donna à nourrir à sa femme Laurentia, surnommée la Louve; c'est sur cela qu'est fondée la fable de la Louve qui les allaita (1). Et cet en-

(1) Cette fable est bien consacrée; car on trouve encore au Capitole un groupe en bronze, représentant une louve allaitant Romulus & Rémus; elle étoit très-anciennement au Capitole, lorsqu'elle fut frappée de la foudre au pied gauche

fant, le fruit de la violence & du crime, proscrit dès sa naissance, élevé dans la bassesse, Romulus, devoit fonder cet Empire qui subjugua tous les autres, & gouverna l'univers!.... Les deux freres devenus grands, eurent une querelle avec des bergers d'Amulius; Rémus est conduit en prison, Romulus découvre le secret de sa naissance, délivre son frere, détrône Amulius qui fut tué, & Numitor remonte sur le trône. Les deux freres veulent jetter les fondements d'une ville au lieu même où Faustulus les avoit trouvés; une querelle survient entre eux, ils se combattent, Rémus est tué (1). Romulus fonde Rome, l'an du monde 3252, 428 ans après la prise de Troye, 121 depuis la fondation de Carthage, & 752 ans avant Jesus-Christ. Romulus fut le premier Roi de Rome. Il y établit un asyle ouvert à tous les criminels, & de cette maniere augmenta le nombre de ses sujets. Il fit trois classes des habitants, qu'il nomma tribus, du nombre de trois; chaque classe se subdivisoit en curies, ce qui répond assez à nos Paroisses; chacune de ces curies avoit son temple particulier, & son Préteur, qui s'ap-

Chrono logie de l'Hist. Ro maine.

de derriere, le jour même que César fut assassiné, on voit l'escarre que fit la foudre, marqué par une petite partie de métal fondu à cet endroit.

(1) Denis d'Halicarnasse dit que Romulus, après avoir tué son frere, éprouva de si violents remords, qu'on eut beaucoup de peine à l'empêcher d'attenter à sa propre vie : il ajoute que d'autres prétendent que ce fut point Romulus qui tua Rémus.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

pelloit Curio; il y en avoit un supérieur à tous les autres, que l'on nommoit Curio maximus. Romulus distingue les habitants en Patriciens & Plébéyens ; il se choisit un conseil composé des premiers, & donne à ce corps le nom de Sénat. Il institue des gardes & des licteurs pour la sûreté de sa personne; ces licteurs le précédoient portant des faisceaux de verges, ou de petites baguettes liées ensemble, & des haches, symboles de la puissance, & instruments des peines imposées aux coupables. Enlevement des Sabines, an de Rome 4. Guerre à ce sujet contre les Sabins. Trahison de Tarpeya, Romaine, qui livre à Tatius, Roi des Sabins, une des portes des Romains; elle fut assommée par les Sabins mêmes. Ils occuperent cependant la colline, qui en prit le nom de Tarpéyenne, qu'elle garda jusqu'à la construction du Capitole (1), qui la lui fit perdre; mais il y resta un morceau de rocher qui conserva ce nom, & ce fut de ce lieu que l'on précipita depuis les criminels d'Etat. Les Sabines enlevées procurent la paix. Hersilie, une de leurs compagnes, les décide à se jetter parmi les combattants, avec leurs enfants dans leurs bras. Les deux peuples touchés, s'unissent, & il fut décidé que Romulus & Tatius régneroient ensemble à Rome, & que la ville deviendroit commune aux deux nations. Romulus fit Sénateurs cent des plus qualifiés

(1) Le Capitole existant aujourd'hui à Rome, fut rebâti par Michel-Ange.

d'entre les Sabins. Au bout de cinq ans de regne, Tatius est assassiné par des habitants de Lavinie. Romulus regne seul. Il fait de belles loix. Les Sénateurs l'assassinent : & pour cacher ce crime, ils emportent sous leurs robes les membres de son corps mis en pieces. On prétendit qu'il avoit été enlevé au Ciel, & on l'adora sous le nom de Quirinus.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Interregne d'un an. Le Sénat, composé de Romains & de Sabins, & partagé en deux partis, convint à la fin de tirer au sort, & de laisser au parti sur lequel il tomberoit, le droit d'élection; mais avec cette restriction qu'il ne pouroit élire qu'un membre de la faction opposée; c'est-à-dire, que si la nomination appartenoit aux Romains, ils ne donneroient la Couronne qu'à un Sabin; & qu'au contraire, si le hasard en favorisoit ces derniers, ils ne placeroient sur le trône qu'un Romain. Le droit échut aux Romains, qui nommerent pour Roi Numa Pompilius. Il refusa d'abord la Royauté, & ensuite l'accepta. Il feignit d'avoir un commerce secret avec la Nymphe Egérie; il réforma le Calendrier, se fit aimer des Romains, fut un grand Roi, & mourut l'an de Rome 82. Tullus Hostilius, troisieme Roi de Rome, lui succéda. Guerre avec Albe. Sequinus, citoyen d'Albe, avoit eu deux filles, l'une mariée à Curiace, du même pays que son beau-pere; l'autre à Horace, habitant de Rome. Elles accoucherent en même-temps, chacune de trois jumeaux, & ces six enfants déciderent du destin de Rome & d'Albe,

Chronologie de l'Hist. Romaine.

par un combat singulier, où les trois Horaces combattirent les Curiaces. Deux des premiers y perdirent la vie, & le troisieme, resté seul, tua ses trois adversaires. Camille, sœur d'Horace, aimoit un des malheureux Curiaces; elle rencontre son frere, qui lui vante sa victoire; Camille, au désespoir, maudit le meurtrier de son amant, & l'excès d'une trop juste douleur, arrache à son cœur déchiré de coupables imprécations sur Rome, sur sa patrie même. Horace, citoyen fanatique, & frere dénaturé, frémit de rage, la menace, la poursuit, & flétrit toute sa gloire, en plongeant dans le sein d'une femme, de sa sœur, ce fer victorieux qui venoit d'assurer la liberté de son pays. Il fut pour ce meurtre, condamné à la mort, & absous par le peuple. Destruction d'Albe, qui avoit été florissante pendant 487 ans. Mort d'Hostilius, an de Rome 115. Ancus-Marcus, quatrieme Roi, lui succede. Lucanion, étranger, qui prit d'abord le nom de Lucius, & qui fut depuis nommé Tarquin l'ancien, s'établit à Rome, & gagne l'amitié du Roi & du peuple. Ancus meurt & laisse deux fils, encore enfants, sous la tutelle de Lucius Tarquin, ou Tarquinus Priscus, qui est élu Roi au préjudice des enfants d'Ancus, an de Rome 138. Il introduisit les Pléběyens dans le Sénat, jetta les fondements du Capitole, & mourut an de Rome 176. Servius-Tullius son gendre lui succéda, & fut le sixieme Roi de Rome. Il eut pour mere Ocrisie, qui étoit sur le point d'ac-

coucher lorſque Tarquin la fit priſonniere. Servius naquit dans le palais, il reçut le nom de Servius, qui marquoit ſa captivité, dans le lieu même où il devoit commander un jour; par la ſuite, Tarquin lui donna ſa fille en mariage. Servius fait marquer la monnoie. Il avoit deux filles mariée à Lucius & à Aruns, petit-fils de Tarquin l'ancien. L'aîné, cruel & violent, avoit épouſé la plus vertueuſe; & le cadet, doux & bon, étoit l'époux de celle qu'une inclination perverſe portoit toujours au mal; des unions ſi mal aſſorties ne produiſirent que des malheurs & des crimes. Lucius veut s'emparer du trône, de concert avec Tullie, ſon infâme belle-ſœur. Il fait mourir ſa femme & ſon frere, enſuite il épouſe Tullie. Ces deux monſtres font aſſaſſiner Servius; & Lucius Tarquin, ſurnommé le Superbe, monte enfin ſur un trône acquis par tant de forfaits, & dont la Providence divine sembla ne lui accorder la poſſeſſion paſſagere, que pour rendre ſon châtiment plus éclatant & plus terrible. Il fut le ſeptieme & le dernier Roi de Rome. Il traite ſes ſujets avec tyrannie; Lucius-Junius, pour éviter la mort, contrefait l'inſenſé; ce qui lui fait donner le ſurnom de Brutus, ſurnom qu'il rendit depuis ſi brillant & ſi célebre. Sextus, fils de Tarquin, voit Lucrece, & conçoit pour elle une paſſion criminelle; frappé de ſa beauté, incapable d'être touché par ſa vertu, il oſe concevoir l'horrible projet de la plus indigne violence; il trouve le moyen de s'introduire chez elle, après

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

avoir vainement tenté de la ſéduire; il lui montre un poignard, & la menace de la mort; mais voyant ſa fureur auſſi mépriſée que ſa tendreſſe : „ Eh bien, s'écria-t-il, „ ſi tu perſiſtes dans ta haine, ce fer, con„ duit par une main forcenée, après t'a„ voir arraché la vie, immolera un vil eſ„ clave à tes côtés; nous ſommes ſeuls, „ il me ſera facile de noircir cette réputa„ tion à laquelle tu veux tout ſacrifier, „ & cet eſclave trouvé près de toi, ne „ donnera que trop de vraiſemblance à mes „ diſcours. Puiſque l'honneur t'eſt ſi cher, „ crains donc que ma rage ne te le ra„ viſſe; crains la vengeance horrible & „ raffinée dont l'amour au déſeſpoir peut „ rendre capable ". A ces mots, Lucrece éperdue, pâlit en frémiſſant, la vertu paroît à ſes yeux mille fois préférable à la vie; cependant le ſoin de ſa gloire l'emporte ſur la vertu même; mais ſi la crainte de l'infamie lui fait trahir ſon devoir, du moins au même inſtant elle jure au fond de ſon cœur de s'en punir, & cette foibleſſe ſera expiée par ſa mort. Lucrece aſſembla ſa famille, leur déclare ſon opprobre, enſuite, levant les yeux au ciel : „ Je ne ſuis „ plus digne, dit-elle, ni de mon pere, ni „ de mon époux, je dois leur dire un éternel „ adieu; mais ſi jamais j'en fus aimée, je „ les conjure de pourſuivre les Tyrans, „ & d'exterminer la tyrannie". A ces mots, tirant un poignard qu'elle avoit caché ſous ſa robe, elle s'en frappe, & tombe expirante dans les bras de ſon malheureux pere. Tous les parents de Lucrece jurent, ſur

le fer teint du sang généreux de cette infortunée, de la venger ou de périr. Collatin, mari de Lucrece, Brutus & Valerius, forment une conspiration. Tarquin est détrôné, & la Royauté abolie, l'an de Rome 245. Brutus & Collatin, premiers Consuls. Complot formé & découvert pour rétablir Tarquin. Les fils de Brutus en sont complices, & Brutus les condamne à la mort. Collatin abdique le Consulat; Publicola-Valerius lui succede. Combat singulier de Brutus contre Aruns, fils de Tarquin, tous les deux y perdirent la vie. Valerius fait raser sa maison, parce qu'elle paroissoit trop belle pour n'appartenir qu'à un particulier. Premier traité entre les Romains & les Carthaginois, an de Rome 246. Rome est assiégée par Porsenna, Roi de Clusium, ami de Tarquin. Horatius Coclès défend seul un pont avec une valeur extraordinaire. Mucius se rend au camp de Porsenna dans le dessein de tuer ce Prince; il est pris. Porsenna veut l'obliger de nommer ses complices, & le menace des supplices les plus cruels. Pour toute réponse, Mucius pose sa main dans un brasier, & la laisse brûler, en la regardant d'un œil tranquille; cette action lui fit donner le surnom de *Scévola*. Clesie, jeune & belle Romaine, se sauve à la nage avec ses compagnes, du camp de Porsenna. Enfin, le Roi de Clusium se raccommode avec les Romains. Mort de Publicola. Les Dames Romaines firent pour lui ce qu'elles avoient fait pour Brutus, elles porterent le deuil douze mois. Lartius-Rufus, pre-

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

mier Dictateur. Bataille de Rhegille, gagnée par les Romains, an de Rome 257. Mort de Tarquin la même année. Le peuple Romain se brouille avec le Sénat & sort de Rome. Ménénius envoyé au peuple pour le ramener, lui fit le célebre apologue des membres, du corps & de l'estomac. Le peuple revient à Rome. Création des Tribuns. Marcius prend Corioles, & est surnommé Coriolan. Il se déclare contre le peuple ; les Tribuns le condamnent à la mort. Il est banni, & le desir de la vengeance lui faisant trahir les devoirs les plus sacrés, il se met à la tête des Volsques, & fait la guerre aux Romains. Il assiege Rome. Véturie sa mere, & Volumnie sa femme vont le trouver, & le fléchissent en faveur de sa Patrie; il est massacré chez les Volsques. Loi *Agraria*, pour la division des terres conquises : cette Loi cause beaucoup de dissentions & de maux. Quintus-Cincinnatus est arraché de son champ qu'il laboure, pour être fait Consul. Après avoir fait de grandes choses, il retourne dans la solitude, & bientôt il est élu Dictateur. Création des Décemvirs, an de Rome 302. Les Décemvirs font une compilation des Loix Grecques & Romaines. On grave ce corps de Loix sur dix ou douze tables d'airain ou d'ivoire. Appius, Décemvir, devient amoureux de Virginie, fille de Virginius, Plébéyen. Pour se rendre maître de sa personne, il forme le plus injuste & le plus noir complot. Virginius, afin de soustraire son innocente fille à l'infamie, la poignarde au milieu des rues de Rome. Cet événement fit

abolir le Décemvirat l'an de Rome 304. Appius, mis en prison, y fut trouvé mort. On permet les alliances réciproques de la Noblesse & du peuple. Création des Tribuns militaires, an de Rome 309, & des Censeurs l'année suivante. Conjuration de Mélius découverte & punie, ainsi que celle des Esclaves, qui avoient formé l'horrible complot de brûler Rome, an 334. Camille élu Censeur, an 353; ensuite élu Tribun militaire, & enfin Dictateur. Prise de Veyes par Camille (1). Il fait le siege de Falere. Un maître d'école de cette ville lui livre tous ses écoliers, qui étoient des enfants des habitants les plus distingués. Camille, à qui cette trahison inspire une juste horreur, arme les enfants de verges, fait lier les mains du perfide maître, & le renvoye en cet état à Falere avec les écoliers auxquels cette vengeance parut aussi gaie & aussi ingénieuse qu'elle étoit juste. Camille est banni de Rome. Trop grand pour se

Chronologie de l'Hist. Romaine.

(1) On dit que Camille, après la prise de Veyes, voyant la grande quantité de butin dont il étoit possesseur, pria les Dieux de vouloir bien détourner; par quelque légere disgrace, l'envie que son bonheur, ou celui des Romains, pouvoit attirer. Ce sentiment est naturel; est-il un succès dans la vie qui ne soit empoisonné par l'idée cruelle de l'envie qu'il peut exciter? Nos admirateurs ne flattent que notre amour-propre; nos envieux affligent notre cœur; ainsi en faisant des choses utiles ou glorieuses, n'attendons de récompense que du témoignage de notre conscience, les hommes ne peuvent nous la donner; celui qui fait une bonne action, n'en trouvera le vrai prix que dans son ame; qu'il n'ait jamais l'orgueilleuse & vaine folie de le chercher ailleurs.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

livrer au ressentiment qu'éprouva Coriolan, l'ingratitude des Romains ne peut que l'affliger & non le rendre criminel. Bataille de l'Allia, où les Romains sont taillés en pieces par les Gaulois an de Rome 363. La même année les Gaulois entrent dans Rome, sous la conduite de Brennus. Pillage & embrasement de Rome. Camille retiré à Ardée, défait un parti Gaulois. Le Capitole où s'étoit réfugié le reste des Romains, est sauvé par le cri des oies, qui donna l'allarme & fit mettre en défense. Les Romains sont obligés de faire le traité le plus désavantageux avec Brennus. Camille proscrit vole au secours de sa patrie avilie & malheureuse. Il reste encore aux Romains un grand Homme, & ce Héros est citoyen fidele, tout peut se réparer, & Rome va reprendre sa force, son éclat & sa gloire. Camille arrive, il apprend avec indignation le traité fait avec les Gaulois. „ Romains, „ dit-il, ce traité est honteux pour vous, „ il doit être nul, il le sera (1) " En effet, Camille défait entiérement l'armée des Gaulois; il chasse ces barbares, & devient le libérateur de sa patrie. Manlius, celui qui, averti par le cri des oies, avoit sauvé le Capitole, fait éclater d'ambitieux desseins; Camille presse sa condamnation, &

(1) On ne pourroit trop admirer la grandeur d'un tel sentiment, si dans cette occasion il n'étoit pas contraire à l'exacte justice; mais nulle raison ne peut autoriser à manquer aux engagements qu'on a contractés. N'ayons jamais d'enthousiasme que pour la grandeur qui s'accorde avec l'équité, celle-là seule est réelle.

Manlius est précipité du roc Tarpéyen. Camille est élu Dictateur. La peste afflige Rome, & ce grand homme en meurt, an de Rome 388. Marcus-Curtius se précipite tout armé dans un gouffre, suivant sa superstition, pour le salut de la République. Combat singulier entre Manlius & un Gaulois; le dernier est tué : Manlius lui prend une chaîne d'or qu'il avoit au col, & la met au sien; ce qui lui fit donner le surnom de *Torquatus*, qui passa à ses descendants. Autre combat de Valerius avec un Gaulois; le Romain triomphe : on prétend qu'un corbeau se plaça sur sa tête, & le défendit avec ses ongles & son bec : cette particularité, vraie ou fausse, lui mérita le surnom de *Corvus*, & à ses descendants celui de *Corvinus*. Alliance de Rome avec Carthage, l'an de Rome 405. Guerre des Romains contre les Samnites, qui sont battus. Les Samnites étoient Sabins d'origine, ils occupoient une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Naples. Paix avec les Samnites, an 412. Guerre déclarée aux Latins. Dans une bataille contre eux, Décius se dévoue à la mort, suivant le vœu qu'il avoit fait, pour le salut des Romains. Manlius fait mourir son fils, qui, par un excès de valeur, avoit désobéi à l'ordonnance des Consuls. Prise de Palépolis (1), située où est maintenant la

Chronologie de l'Hist. Romaine.

(1) Avant de porter ce nom, elle eut, dit-on, celui de Parthenope, qui étoit le nom d'une des Syrennes qui essayerent de séduire Ulysse, & qui le disperserent, de chagrin de n'avoir pu réussir. L'une d'elles fit naufrage sur les rivages de

Chronologie de l'Hist. Romaine.

ville de Naples. Les Samnites sont encore battus, & se soumettent aux vainqueurs. Les Romains leur refusent la paix, & sont punis de leur orgueil. Fourches Caudines. Les Romains s'engagent dans un défilé, & se trouvent au pouvoir des Samnites: ce fut alors qu'ils se repentirent d'avoir manqué de modération. Les Samnites consultent un de leurs Sages, sur ce qu'ils feront de l'armée Romaine. Hérennius, c'étoit son nom, leur conseilla de la passer toute au fil de l'épée, ou de la renvoyer, sans aucune condition. Ils prennent un autre parti, ils n'accordent la liberté aux Romains qu'après les avoir fait passer sous le joug, en signe de servitude. Il est aussi dangereux que peu généreux, d'abuser de nos avantages, en voulant avilir l'ennemi malheureux que la fortune met en notre pouvoir; les Samnites l'éprouverent; bientôt les Romains les attaquerent de nouveau, & se vengerent avec éclat. Pyrrhus passe en Epire au secours des Tarentins en 473. Il met les Romains en fuite par le moyen de ses éléphants. Il quitte l'Italie & va en Sicile. Il revient & est battu. Son camp livré aux Romains, devient l'objet de leur admiration, & leur servit de modele par la suite. Pyrrhus retourne en Epire, après

---

la mer Tyrrhénienne, & y fut enterrée. On y trouva son tombeau en jettant les premiers fondements d'une ville à l'endroit où est présentement Naples, & l'on donna à la ville le nom de cette Nymple ou Syrene. Au reste, on a encore eu d'autres opinions sur l'origine de cette ville. *Voyage de M. l'Abbé Richard.*

une guerre de six ans contre la République. La monnoie d'argent commence à être en usage, l'an 485. Premiere guerre punique en 489. Les Carthaginois sont battus. Alliance des Romains avec Hiéron, Roi de Syracuse. Les Romains, en 492, apprennent l'art de la navigation (1). Les Carthaginois sont battus en 497. Xantipe, Lacédémonien, appellé par eux, se met à leur tête, bat les Romains, & fait Régulus prisonnier. Les Carthaginois, assez bas pour rougir de devoir leur salut à un étranger, sont assez insensés & assez féroces pour punir Xantipe de sa gloire, & le font précipiter dans la mer. Mais cette Nation ingrate & sans foi recevra le juste châtiment dû à ses crimes, & Carthage réduite en cendres, offrira une effrayante leçon aux peuples corrompus, & vengera l'humanité outragée. Les Carthaginois envoyent au Sénat des Ambassadeurs demander la paix; Régulus, prisonnier, les accompagne. Il exhorte les Romains à continuer la guerre, quoiqu'il sache que ce conseil lui coûtera la vie. Les Romains refusent la paix, & les Carthaginois font périr Régulus. Les Romains remportent sur mer une victoire sur les Carthaginois, en 508. Fin de la premiere guerre punique, que les Grecs

Chronologie de l'Hist. Romaine.

(1) On voit à Rome au bas d'un escalier du Capitole, une colonne rostrale, érigée en l'honneur de Duillius, le premier des Romains qui ait remporté une victoire navale. On devoit trouver des grands hommes dans une nation qui consacroit ainsi par des monuments si durables les actions utiles & glorieuses.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

ont appellée Sicilienne, en 512. L'an 518, les Romains fermerent, pour la seconde fois, le Temple de Janus, ouvert depuis 437 ans. L'année suivante, on vit à Rome le premier exemple de divorce dont on eût oui parler chez les Romains. Carvilius en fut auteur, sous prétexte de la stérilité de sa femme. Défaite des Gaulois en 531. Seconde guerre punique commencée en 535. Annibal, fils d'Amilcar, Général des Carthaginois, passe les Alpes. Combat du Tésin, où Scipion est défait par Annibal. Bataille de Trébie; les Romains sont encore défaits. Annibal, dans une marche forcée, perd un œil. Bataille de Trasimene, où les Romains sont taillés en pieces. Fabius est élu Dictateur; on lui donne pour Collegue Minucius, qui le traverse dans ses desseins, & ensuite reconnoît sa supériorité & lui cede le commandement. Bataille de Cannes, perdue par les Romains. On prétend qu'Annibal envoya à Carthage trois boisseaux d'anneaux de Chevaliers Romains. Séjour d'Annibal à Capoue, où ses troupes s'amollissent. Marcellus assiege pour les Romains la ville de Syracuse. Archimede la défend pendant près de trois ans. Prise de Syracuse en 541. Annibal décampe en 542. Le jeune Scipion débarque en Afrique en 549. Siphax est vaincu & pris par Scipion. Massinisse épouse Sophonisbe, femme de Siphax. Scipion désapprouve ce mariage, & veut emmener Sophonisbe en triomphe à Rome. Pour affranchir Sophonisbe de cette humiliation, Massinissa lui envoye du poison, & elle s'empoisonne. Entrevue infruc-

tueuse de Scipion & d'Annibal en 551. Scipion défait les Carthaginois, ensuite il conclut une paix glorieuse aux Romains en 552. Fin de la seconde guerre punique. Gaulois exterminés en Italie en 562. Antiochus vaincu demande la paix ; on la lui refuse : il est défait, & l'on ne lui accorde la paix qu'à de dures conditions. Scipion meurt dans sa retraite de Linterne l'an 567. Annibal mourut la même année. Guerre contre Persée, Roi de Macédoine, 582. Défaite & fuite de Persée, 585. Emilius triomphe à ce sujet. Fin de la monarchie des Macédoniens. Troisieme guerre punique en 604. Le jeune Scipion, fils du Consul Emilius, & adopté par Scipion l'Africain, est élu Consul. Il fait le siege de Carthage & la détruit, l'an 607 de Rome, du monde 3859, & 144 ans avant J. C. Guerre des esclaves de Sicile. Conspiration de Tiberius-Gracchus, Tribun, il est tué. Scipion est trouvé mort dans sa chambre. Caius-Gracchus, frere de Tiberius, se révolte, est obligé de fuir, & se fait donner la mort par Philocrate son domestique, qui se tue après lui. Guerre de Jugurtha en Numidie en 642. Jugurtha étoit petit-fils de Massinissa, ancien ami de la République ; mais il n'étoit pas l'héritier de ce Prince, ayant devant lui Adherbal & Hiempsal, ses cousins-germains, enfants de Micipsa, dont il étoit le neveu. Il fait massacrer Hiempsal. Adherbal leve des troupes, est battu, & se retire à Rome. Jugurtha séduit le Sénat, qui ordonne que l'État soit partagé entre

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Adherbal & Jugurtha (1). Ce dernier se rend maître de la personne d'Adherbal, & le fait mourir. Les Romains lui déclarent la guerre, & sont battus. Métellus passe en Afrique, & défait plusieurs fois Jugurtha. Métellus avoit alors dans son armée le célebre & farouche Marius, qui depuis le supplanta. Prise & supplice de Jugurtha. Marius défait les Cimbres. Victoires de Pompée & de Sylla en 665. Cruautés de Marius & de Cinna. Guerre civile. Mort de Marius en 667. Cinna leve des troupes pour les opposer à Sylla, & est tué. Succès de Sylla; il est élu Dictateur perpétuel en 672, & justement chargé de l'exécration publique. Il a l'audace d'abdiquer en 675, & le bonheur inoui de mourir tranquillement en 676. Pompée envoyé contre Sertorius. Ce dernier est assassiné par Perpenna, son Lieutenant, qui lui succede. Perpenna est pris par Pompée, & condamné à la mort. Exploits de Lucullus contre Mithridate, 680. Guerre excitée par le Gladiateur Spartacus, 681. Il est vaincu par Crassus, & périt dans un combat. Pompée est élu Général de la mer. Mithridate est défait par Pompée, & se tue, en 691 (2). Conjuration de Catilina. Curius

(1) Aussi ce même Jugurtha, en quittant Rome, s'écria : « O ville vénale, tu te vendrois, s'il se » trouvoit quelqu'un assez riche pour t'acheter » ! & c'est ainsi que les traîtres mêmes méprisent ceux qu'ils corrompent. *Voyez Salluste.*

(2) Ce Monarque savoit, dit-on, la langue des 22 peuples soumis à sa domination.

rius, Sénateur, amant de Fulvie, révele à cette femme tout le complot, & Fulvie le divulgue. Cicéron se rend accusateur de Catilina; les complices de ce dernier sont exécutés. Catilina rassemble ses partisans, il combat, & est tué. Jules-César commence à paroître en 692. Triumvirat de Pompée, de César & de Crassus en 694. Pompée épouse Julie, fille de César. Dispute de Cicéron & de Clodius. Cicéron se livre à la terreur. Le Sénat ordonne un deuil public pour le danger où il se croit. Cicéron est exilé en 695. Exploits de César dans les Gaules, 696. Cicéron est rappellé. Expédition de César contre les Bretons, 699. Pompée devient jaloux de sa gloire. Crassus meurt en Asie, après s'être laissé surprendre par Surena, Général des Parthes, en 701. Orode, Roi des Parthes, après la mort de Crassus, eut la barbarie insensée de faire verser de l'or fondu dans sa bouche, en disant : „ Rassasie-toi de ce vil métal, dont tu fus insatiable durant ta vie". En effet, Crassus se déshonora par la plus basse avarice. Sédition à Rome, causée par le meurtre de Clodius, tué par Milon. César défait les Gaulois commandés par Vercingentorix. Pompée mécontent sort de Rome en 704. Il refuse la médiation de Cicéron. Le Sénat persécute César. Commencement de la guerre civile, 705. César propose en vain une conférence à Pompée. Il assiege Marseille qui se rend. Antoine se joint à César. Pompée met en fuite les troupes de ce dernier. Bataille de Pharsale en 706.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Le cri de César étoit : *Vénus victorieuse.* Celui de Pompée : *Hercule invincible.* César est vainqueur. Pompée fuit en Egypte. Ptolémée le fait assassiner. Cassius vient se présenter à César avec toute sa flotte. César court de grands dangers en Egypte. Cléopatre devient amoureuse de lui. L'Eunuque Ganimede fait proclamer Reine Arsinoé, la plus jeune des sœurs de Ptolémée. César est assiégé par Ganimede dans le château d'Alexandrie. Il se sauve à la nage, & rend Ptolomée aux Alexandrins. Ptolémée veut combattre César, il se noye. Cléopatre est déclarée Reine d'Egypte; elle a un fils de César, qui fut appellé Césarion. Pharnace bat les Romains, & est vaincu par César. Mort de Caton d'Utique qui se tue, 708. César usurpe toute l'autorité. Il réforme le Calendrier, combat les fils de Pompée, & gagne sur eux la bataille de Munda. Conspiration contre César en 710. Il est assassiné dans le Sénat, & va tomber & mourir aux pieds de la statue de Pompée. Antoine & Lépide veulent venger sa mort. Nouvelle guerre civile. Antoine est déclaré ennemi de la République. Bataille de Mutine, où Antoine est vaincu par Octavius, fils adoptif de César. Triumvirat d'Octave, d'Antoine & de Lépide; ils exercent les plus horribles cruautés. Antoine proscrit Cicéron, & fait assassiner ce grand homme (1). Caf-

(1) Le fils du frere de Cicéron lui donna beaucoup de chagrin par sa conduite; mais enfin corrigé de ses vices, il devint un héros. Il fut prof-

ſius, un des conjurés contre Céſar, ſe tue. Brutus, chef de la conjuration, eſt défait à Philippe. Il prie Straton, ſon ami, de le tuer. Straton lui préſente la pointe de ſon épée, Brutus ſe précipite deſſus, & expire à l'inſtant. Les Triumvirs partagent l'Empire entre eux. Antoine amoureux de Cléopatre en 713. Octave & Antoine ſe brouillent & ſe réconcilient. Traité de paix entre Octave & Sextus-Pompeius. Nouvelles diviſions entre ce dernier & les Triumvirs. Octave devient jaloux d'Antoine. Octavie, ſœur d'Octave, & femme d'Antoine, employe tout le crédit que pouvoient lui donner ſon eſprit & ſa vertu, pour les rapprocher & les réunir. Lépide demande grace à Sextus-Pompée, & eſt dégradé. Mort de Sextus-Pompée. Antoine combat les Parthes ſans ſuccès & ſans gloire. Il traite mal Octavie ſa femme. Commencement de la guerre d'Octave & d'Antoine. Combat naval d'Actium en 721, entre ces deux rivaux. Antoine prend la fuite pour ſuivre Cléopatre, & perd la bataille & l'Empire du monde. Hérode fait mourir Mariamne ſa femme, en 724. Antoine eſt abandonné de ſa flotte & de ſon armée. Il meurt. Octave entre victorieux dans Alexandrie. Cléopatre emploie vainement pour le ſéduire, tous les artifices que la

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

crit, arrêté, & on lui fit ſouffrir les plus cruels tourments pour lui faire découvrir où Quintus ſon pere étoit caché; mais il fut inébranlable. Son pere apprenant cette horrible barbarie, vint lui-même ſe livrer à la mort pour abréger les ſupplices de ſon malheureux fils.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

coquetterie peut suggérer. Renonçant enfin à cet espoir, elle forme le projet de se donner la mort, pour éviter la honte d'être conduite à Rome, & d'y orner le triomphe d'Octave, qui, oubliant ce qu'il devoit à une femme, une Reine, & à l'humanité, la força en effet d'accomplir son funeste dessein. Cléopatre se fit piquer par un aspic. Cette femme, ambitieuse & sans mœurs, qui tant de fois sacrifia le véritable honneur à ses penchants ou à ses intérêts, préféra cependant la mort à une humiliation de convention & d'opinion. C'est en vain que le cœur humain, fait pour combattre & subjuguer ses passions, & non pour y céder lâchement, veut s'affranchir de toute contrainte; en abandonnant la vertu, il n'en sera pas plus libre : s'il renonce à ses principes, il deviendra l'esclave & la victime des préjugés, dont l'Empire seul est tyrannique, parce qu'il est arbitraire, & que loin d'être fondé sur la raison, il n'est que le fantastique ouvrage du caprice de l'erreur & de la folie. Octave-Auguste souille encore sa vie par une nouvelle cruauté; il fait mourir Césarion. Il délibere en 725, s'il abdiquera l'Empire. Virgile, Horace, Ovide, Tite-Live, fleurissent sous son regne, & c'est à eux sur-tout que le *siecle d'Auguste* doit la célébrité que tant d'autres siecles écoulés depuis n'ont encore pu lui faire perdre. Agrippa bâtit le Temple fameux du Panthéon (1). Maladie d'Auguste en 731. Il

(1) Ce monument qu'on voit encore aujourd'hui

Chronologie de l'Hist. Romaine.

guérit, & les Romains élevent une statue à Antonius Musa, son médecin. Auguste refuse d'être Dictateur. Il marie Julie sa fille, veuve de Marcellus, à Agrippa. Il adopte Cayus & Lucius, les deux fils d'Agrippa & de Julie. Agrippa, après les plus grands succès, est assez modeste pour refuser les honneurs du triomphe; ce qui fut l'origine de l'abolition de cette cérémonie. Auguste fait brûler les livres des Sybilles, & tous les écrits de ce genre. Mort d'Agrippa en 742. Augnste fit lui-même son éloge funebre. Tibere épouse Julie, veuve d'Agrippa. Mort de Drusus, 745. On lui donna depuis sa mort le surnom de Germanicus, qui passa à ses descendants. Tibere se retire dans l'Isle de Rhodes. Désordres de Julie; elle est exilée ainsi que sa mere Scribonie & sa fille Julie. Naissance du Sauveur du monde, an de Rome 752. Mort de Lucius & de Cayus, petit-fils d'Auguste. Massacre des Innocents, an de J. C. 2. Germanicus, fils de Drusus, est adopté par Tibere, & Tibere par Auguste. Derniere maladie d'Auguste, l'an de J. C. 14. Se sentant près de sa fin,

---

à Rome, & dont on a fait une Eglise, est un chef-d'œuvre d'architecture; les bronzes magnifiques qui l'ornoient jadis, décorent maintenant l'Eglise de Saint-Pierre. Le péristille du Panthéon est soutenu par seize colonnes de granite; on en trouve en-dedans 14 de jaune antique, sans compter les pilastres & les petites colonnes des autels. La lanterne de la coupole est à jour; les anciens les faisoient ainsi. On voit dans cette Eglise les tombeaux de Raphaël & d'Annibal Carrache.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

il se tourna vers ses amis, & leur dit : „ N'ai-je pas bien joué mon rôle"? & il ajouta : „ Battez donc des mains, car la „ piece est finie ". Il mourut âgé de 76 ans. De l'instant que son autorité fut affermie, il se conduisit avec autant de sagesse que de prudence; sans les horreurs du Triumvirat, on pourroit lui pardonner son usurpation, puisqu'il fit le bonheur des peuples qu'il soumit; mais il ne devint juste que pour mieux affermir son pouvoir. Quand il crut la cruauté nécessaire à ses desseins, il s'y livra sans scrupule. Depuis il ne parut humain que pour son intérêt, & fut assez malheureux pour ne connoître de la vertu que ce qu'elle a d'utile. Enfin, on doit admirer Auguste comme Politique & comme Souverain; mais comme homme, le souvenir affreux & ineffaçable du Triumvirat, le fera toujours détester. Tibere lui succéda.

Tacite, trad. de M. de La-bletterie.

Le premier acte d'autorité de Tibere fut de faire mourir Agrippa le posthume, petit-fils d'Auguste. Tibere, voulant afficher une modération qu'il étoit bien éloigné d'avoir, prétendoit toujours, au Sénat, qu'il n'accepteroit point l'Empire (1). Comme le Sénat redoubloit ses instances, Tibere, convaincu qu'on n'oseroit le pren-

(1) A l'occasion de cette fausse modération de Tibere, qui vouloit toujours paroître refuser l'Empire, un Sénateur osa lui dire : que les autres tardoient à exécuter ce qu'ils avoient promis ; mais que pour lui il tardoit à promettre ce qu'il exécutoit d'avance. *Suétone, trad. de M. Ophelot de La Pause.*

dre au mot, dit aſſez légérement, qu'incapable de gouverner le tout, il ſe chargeroit de la partie qu'on lui voudroit aſſigner. „ Je vous demande, Céſar, lui dit „ alors Aſinius-Gallus, quel département „ vous ſouhaitez qu'on vous aſſigne "? Tibere, déconcerté par cette queſtion imprévue, garda un moment le ſilence; & s'étant remis, il répondit que la bienſéance ne lui permettoit ni de choiſir, ni de rejetter aucune partie d'une adminiſtration dont il aimeroit mieux être diſpenſé tout-à-fait. Gallus, qui avoit remarqué de l'altération ſur ſon viſage, repliqua que ſon deſſein n'avoit pas été de propoſer un partage indiviſible, mais de le faire convenir que l'Etat étant un ſeul corps, n'avoit beſoin que d'une ſeule ame. Tout cela ne put appaiſer Tibere, qui conſerva un vif reſſentiment contre Gallus. Le nommé Clémens, eſclave d'Agrippa le Poſthume, apprenant la mort d'Auguſte, entreprit d'aller dans l'iſle de Planaſie, enlever ſon maître, & de le conduire aux armées du Rhin. Lorſque Clémens arriva, le jeune Prince venoit d'être maſſacré. L'eſclave imagine alors de ſe donner pour Agrippa, dont il avoit à-peu-près l'âge & la figure. Cette impoſture réuſſit d'abord, & il ſe fit beaucoup de partiſans; enfin, on le prit par ſurpriſe, & il eut la généroſité de ne nommer aucun de ſes complices; on le fit mourir. Germanicus eſt envoyé en Aſie, Piſon, favori de Tibere, & Plancine, femme de Piſon, empoiſonnent Germanicus par l'ordre de Tibere. Piſon eſt accuſé,

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

on le trouve mort dans son lit. Lutorius-Priscus, Chevalier Romain, avoit publié sur la mort de Germanicus une plainte en vers, qui lui valut une gratification de l'Empereur. Drusus, étant tombé malade, Lutorius, encouragé à faire des Oraisons funebres, composa d'avance celle de Drusus, qui ne mourut pas; & Priscus ne voulant pas tout perdre, & se dédommager du moins par la gloire, lut son éloge en secret à plusieurs personnes, entr'autres, à beaucoup de femmes. Il fut accusé à ce sujet; les femmes prirent peur, & eurent la lâcheté de déposer contre Priscus, à l'exception de la seule Vitellia, qui soutint avec fermeté n'avoir rien entendu; mais le malheureux Lutorius n'en fut pas moins perdu, & jamais vanité d'Auteur ne coûta aussi cher; car il fut condamné à la mort & exécuté (1). Tandis que Tibere punissoit avec tant de barbarie des fautes si légeres, il donnoit toute sa confiance à un monstre, à Séjan, qui, abusant indignement des bontés de son maître, portoit le déshonneur dans sa famille, en corrompant la jeune Livie, épouse de

(1) Malgré cet excès de févérité, Tibere n'avoit pas une grande tendresse pour Drusus; un méchant homme peut-il être un bon pere? Depuis, Drusus étant mort, des députés d'Ilium vinrent, un peu tard, lui faire sur ce sujet des compliments de condoléance. Tibere leur répondit : Qu'il étoit aussi très-sensible au malheur qu'ils avoient eu de perdre un aussi brave citoyen qu'Hector. *Suétone, trad. de M. Ophelot de la Pause.*

Drusus, afin de se défaite de ce Prince. Séjan répudie sa femme Apicara dont il avoit trois enfants. Il fait croire sous main à Agrippine, veuve de Germanicus, que Tibere veut l'empoisonner, afin qu'elle montre une défiance capable d'outrager ce Prince; ce qui ne manqua pas d'arriver. Un soir que Tibere soupoit dans une grotte naturelle à Spelunca, l'entrée de la grotte tombant tout-à-coup, écrasa quelques domestiques, chacun s'enfuit; mais Séjan, appuyé sur un genouil, haussant la tête, étendant les bras, fit de son corps une voûte sur l'Empereur, & fut trouvé dans cette attitude par les soldats qui vinrent pour secourir Tibere. De ce moment son crédit n'eut plus de bornes. Tibere exile Agrippine; cette Princesse étoit d'une vertu irréprochable. Séjan conspire contre Tibere, qui le découvre, & qui, selon sa coutume, par crainte & par caractere, prit le parti de dissimuler, & accable Séjan de marques de tendresse. Séjan fait condamner à mort Géminus; entre autres calomnies, il lui reprochoit de s'être déshonoré par les plus infâmes débauches. Quand un Questeur vint signifier à Géminus son arrêt de mort, il se perça de son épée, & il dit au Questeur, en lui montrant sa blessure : ,, Vas dire au Sénat qu'il n'appar- ,, tient qu'à un homme vraiment homme, ,, de mourir ainsi ". Sa femme Publia-Prisca ne voulut point lui survivre; obligée de comparoître devant le Sénat, elle se tua sous les yeux des Sénateurs avec un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe. Mort

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

de Livie, veuve d'Auguste, âgée de 86 ans. Séjan est enfin puni de tant de forfaits dans une parfaite sécurité, au milieu du Sénat; il entend tout-à-coup la lecture foudroyante d'une Lettre par laquelle Tibere le dénonce; au même instant il est arrêté & exécuté. Tibere fait une horrible proscription des amis de Séjan. Il pousse la barbarie jusqu'à faire mourir ses enfants, quoiqu'ils fussent encore dans un âge très-tendre. Apicata, leur mere, répudiée depuis huit ans par Séjan, se décide à se donner la mort. Elle écrivit à Tibere, & après lui avoir reproché sa monstrueuse cruauté, elle finissoit ainsi : „ Tu ne sais pas encore tous „ les crimes de Séjan; il n'est plus, je puis „ les dévoiler, & je le dois pour venger „ mes enfants infortunés. Apprends donc „ que la mort de ton fils Drusus est l'ouvrage de Séjan & de son exécrable maîtresse la jeune Livie; Eudemus, le Médecin, & l'Eunuque Ligdas, te donneront d'amples éclaircissements; je meurs „ satisfaite, puisque je t'ai rendu malheureux ". Elle joignit à ce billet un mémoire & des preuves; & après avoir envoyé ce paquet à Tibere, elle se poignarda. Cette découverte en effet accabla Tibere du plus violent chagrin. On enferma la jeune Livie dans un cachot, où on la laissa mourir de faim. Cocceius-Nerva, ami de Tibere, jouissant de la meilleure santé & de la plus grande faveur, prit la résolution de mourir. L'Empereur voulut en vain l'en détourner. On pensa que les crimes de Tibere lui avoient inspiré de l'horreur pour

la vie. Caius-Caligula, l'unique fils qui restât de Germanicus, est désigné successeur de Tibere. Mort de Tibere, an 37. Il meurt justement détesté. Il s'étoit retiré à Caprée près de Rome, & s'abandonna dans cette retraite aux plus abominables désordres (1). Il fut surnommé Caprineus.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Caligula lui succede, il est aussi insensé que cruel; il se croit un Dieu; il institue un college de Prêtres en son honneur. Il se prétendoit amant de la lune; il épouse publiquement une de ses sœurs, qui étoit mariée, nommée Drusille : il la mit après sa mort au rang des Dieux. Il est assassiné par Chéreas, an 41. L'Evangile fut prêché sous son regne.

Laurent Echard.

Claude, oncle de Caligula, cinquieme Empereur. Messaline, sa femme, pousse la folie de la dépravation jusqu'à épouser Silius. L'Empereur ordonne sa mort, & elle se tue avec l'aide du Tribun, envoyé pour lui ôter la vie. Claude avoit montré d'abord de la droiture & du bon sens; entr'autres jugements, celui-ci lui fit beaucoup d'honneur : une femme refusoit de reconnoître son fils; comme les preuves de part & d'autre n'avoient point assez de clarté, le Prince ordonna à la femme d'épouser le jeune homme; & par cet arti-

Suétone.

(1) La maniere avec laquelle Tacite peint Tibere dans les Annales, est pleine de génie; il le fait connoître par ses actions, dont il dévoile & détaille tous les secrets motifs, & il découvre ainsi les replis les plus cachés du cœur si dissimulé de ce monstre.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

fice la contraignit de dire la vérité. Claude ne fut pas toujours aussi heureux dans ses jugements ; il se corrompit, & sa stupidité devint extrême. Dans un procès où l'on opinoit par écrit, il donna son suffrage en ces termes : Je suis de l'avis de ceux qui ont le bon droit. Claude épouse Agrippine sa niece, fille de Germanicus son frere, & sœur de Caligula ; elle avoit eu un fils de son premier mari Domitius-Enobarbus, & ce fils étoit Néron. Elle le maria à Octavie, fille de Claude. Séduit par les artifices de l'ambitieuse Agrippine, Claude, au préjudice de son fils Britannicus, adopte Néron. Caractat, le plus puissant des Rois de la Bretagne, est défait, pris & conduit à Rome. L'Empereur le traite avec humanité, & lui rend toute sa famille. Claude meurt empoisonné par Agrippine, l'an 51 (1). Néron lui succede.

Laurent Echard.

---

(1) Arrie, Dame Romaine, vivoit du temps de Claude. Petus, son mari, s'étant attaché à Scribonien, qui avoit soulevé l'Illyrie contre l'Empereur, fut pris & mené à Rome. Arrie sachant que Petus devoit perdre la vie d'une maniere ignominieuse, & voyant qu'il n'avoit pas le courage de se tuer, prit un poignard, se le plongea dans le sein, & le présentant ensuite à son mari : Tiens, dit-elle, Petus, il ne fait point de mal. Cette action détermina Petus à se donner la mort. Martial a fait de ce trait une de ses plus belles Epigrammes. *Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.*

Une autre Arrie, fille de celle-ci, voulut, à l'exemple de sa mere, mourir avec Thrasea son époux, condamné à la mort par Néron ; mais Thrasea la conjura de supporter la vie, & même le lui ordonna, afin de consoler Fannia sa fille,

Il paroît d'abord vertueux. Un jour qu'il étoit obligé de signer la condamnation d'un criminel : Je voudrois, dit-il, en soupirant, ne savoir pas écrire. Ce mot lui fut sans doute dicté par ses Gouverneurs, car bientôt il fit voir qu'il étoit incapable d'éprouver un mouvement de compassion. Il devint un monstre de folie & de cruauté (1). Il empoisonne Britannicus; & perdant tout sentiment humain, il fait mourir sa mere, cette Agrippine, qui, pour l'élever sur le trône, avoit commis tant de forfaits. Elle avoit rendu Néron tout-puissant, & Néron la fit périr; c'est ainsi qu'elle trouva le plus horrible châtiment dans le succès même de ses crimes. La vertueuse Octavie fut encore une des victimes de la fureur de Néron. Après sa mort, l'Empereur épousa Poppée, célebre par ses égarements, & qu'Othon lui céda; il la tua d'un coup de pied. Il épousa ensuite Statilie Messaline, dont la conduite ne fut pas exempte de blâme. Elle survécut à Néron. Elle aimoit Othon, & en étoit aimée; il l'auroit épousée s'il eût vécu; & avant de se donner la mort, il lui écrivit une lettre très-touchante pour lui dire adieu. Elle passa le reste de sa vie uniquement occupée de l'étude des sciences, & s'y distingua.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Vies des Empereurs Romains, par Serviez.

épouse d'Helvidius-Priscus, qui fut, ainsi que Thrasea, un Romain distingué par son mérite. Cette Fannia eut les vertus de sa mere & de son aïeule.

(1) Caligula étoit fou aussi; il est presque sans exemple qu'une extrême cruauté ne soit pas accompagnée d'une véritable folie.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Tacite.

Epicaris, une affranchie, entra dans une conjuration contre Néron; on lui fit souffrir les plus affreux tourments, afin de la forcer à nommer ses complices, mais elle fut inébranlable; tandis que la seule crainte faisoit tout révéler à des Chevaliers & des Sénateurs qui étoient de cette même conjuration. Néron alloit faire condamner à mort un personnage illustre, L. Vetus, dont il avoit déja fait mourir le gendre. Pollutia, fille de Vetus, implora en vain la clémence de l'Empereur. Enfin, voyant qu'il n'y avoit aucune espérance, elle résolut de mourir avant son pere. Sextia, belle-mere de Vetus, prend la même résolution. Vetus distribue son argent à ses esclaves, & leur ordonne d'emporter tous ses meubles, à la réserve de trois lits funéraires; ensuite ces trois victimes infortunées de la barbarie d'un infâme tyran, Vetus, Sextia & Pollutia, se font ouvrir les veines avec le même fer, dans la même chambre, & meurent ainsi courageusement ensemble. La Reine Boudicée, à la tête des Bretons, combat les Romains; elle est vaincue & s'empoisonne. Néron est accusé d'avoir fait périr Burrhus son Gouverneur. Il fait mourir Séneque & Lucain. Vespasien & Titus, son fils, font la guerre aux Juifs. Galba est proclamé Empereur, & Néron, proscrit, poursuivi, est obligé de terminer sa détestable vie, & se tue, avec le secours d'Epaphradite, son Secretaire, an 68. Il régna 13 ans & demi, & mourut âgé de 31 ans. Il fut le sixieme & le dernier Empereur de la famille des Cé-

Laurent Echard.

ſars, quoique ſes ſucceſſeurs ayent tous pris le nom de Céſars.

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

Galba lui ſuccéda; il adopte Piſon. Othon forme une conjuration, & ſe fait proclamer Empereur en 69. Galba eſt tué, Othon lui ſuccede.

Vitellius eſt proclamé Empereur par les légions de la baſſe Germanie. Othon le combat, & eſt trois fois victorieux; enfin il eſt défait, ſe donne la mort, & eſt regretté. Vitellius lui ſuccede; il s'attire le mépris des Romains par la baſſeſſe de ſes vices & ſa cruauté. Les légions d'Orient nomment Veſpaſien Empereur. Vitellius eſt forcé de fuir, il eſt découvert, ſubit une mort ignominieuſe, & ſon corps eſt jetté dans le Tybre.

Veſpaſien lui ſuccede, an 69. Domitien ſon fils & frere de Titus, veut ſe former un parti pour lui ravir l'Empire. Guerre contre les Juifs, an 70. Jéruſalem eſt déchirée par les factions, ſur-tout celle des Zélés; Jean de Giſcala veut en être le chef. Simon, fils de Gioras, eſt chef d'une autre faction, & Eléazar d'une troiſieme. Titus, an 70, aſſiege Jéruſalem & la détruit. Mort de Veſpaſien, regretté & digne de l'être (1).

Titus lui ſuccede, malgré les intrigues de Domitien. Titus, au-lieu de le punir, l'aſſocie à l'Empire, & le déclare ſon ſucceſſeur. Mort de Pline le naturaliſte, étouf-

(1) Flavie Domitile ſa femme mourut avant ſon élévation. Cenis, ſon affranchie & ſa maîtreſſe, prit un grand aſcendant ſur lui; elle avoit beaucoup d'eſprit & de génie. *Servie*z.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

fé par la fumée du mont Véfuve, que fon amour pour les fciences lui fit examiner de trop près. Agricola, Lieutenant de Titus dans la Bretagne, s'y diftingue (1). Mort de Titus en 81. Il mourut adoré aprés un regne de deux ans, deux mois & vingt jours, & âgé de 41 ans.

Domitien lui fuccede ; il fait de fages réglements. Conquêtes d'Agricola dans la Bretagne, qu'il affujettit entiérement aux Romains. Domitien, jaloux de fa gloire, le rappelle, le reçoit mal; Agricola fe retire dans une folitude, & y mourut au bout de huit ans. Domitien devient cruel & impie. Apollonius de Thiane, impofteur, faifeur de faux miracles, en 96. Révolte de Lucius Antonius, qui prend le titre d'Empereur; il eft défait. Domitien perfécute les Chrétiens, les Gens de lettres & les Hiftoriens; on confpire contre lui, il eft affaffiné par Stéphanus en 96; la famille de Vefpafien s'éteignit avec lui, &

(1) » Cénus Agricola naquit à Fréjus; fes ta» lents fe déployerent dans toute leur étendue » fous Céréalis, qui commandoit en Bretagne; » Céréalis l'affocia d'abord aux dangers, aux fa» tigues, & bientôt aux opérations décifives. Ce» pendant on n'entendit jamais Agricola, dit Ta» cite, faire trophée de fes exploits, ni fe les » approprier; il difoit, au contraire, qu'ils étoient » l'ouvrage du Général; ainfi joignant la fubor» dination à la capacité, la modeftie aux fervi» ces, il échappoit à l'envie, & n'en partageoit » pas moins la gloire ". *Vie d'Agricola, par Tacite.* Cette hiftoire d'Agricola eft fort courte, Tacite la termine par une apoftrophe très-touchante aux mânes d'Agricola. Tacite étoit gendre de ce grand homme.

il fut le dernier de ces Empereurs qu'on appelle les douze Césars (1).

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Nerva lui succede, il protege les Chrétiens & abolit les impôts. Il pardonne à plusieurs personnes qui avoient conspiré contre lui. Il adopte Trajan, & le déclare son Collegue & son successeur, en 97; il meurt en 98.

Trajan, quatorzieme Empereur; il se fait adorer par son humanité & ses grandes qualités. Guerre contre les Daces; leur Roi Décebale est vaincu; la victoire ne fut due qu'à la valeur de Trajan; sa modération ajoute à sa gloire : il accorde la paix à Décebale, & acquit de cette guerre le surnom de Dacius. Il fait construire un pont magnifique sur le Danube; il bâtit & répare des villes. Nouvelle guerre avec les Daces; ils sont vaincus, & Décebale se tue. Trajan fit beaucoup de conquêtes (2). On ne peut lui reprocher que d'avoir persécuté les Chrétiens. Il mourut en 117, âgé de 63 ans, & dans la vingtieme année de son regne.

Adrien lui succede; il fut savant, eut de grands talents & de grands défauts; il persécute les Chrétiens, & leur devient

(1) Corellius-Rufus disoit à Pline le jeune, en parlant de Domitien : « Je ne me suis obstiné si long-» temps à vivre, malgré des maux insupporta-» bles, que pour survivre au moins un jour à » ce brigand ". *Lettres de Pline le jeune.*

(2) Un des plus curieux monuments de Rome est la colonne Trajane, parfaitement conservée, & sur laquelle les victoires de ce Prince sont représentées en bas-reliefs.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

favorable; il rebâtit une partie de la fameuse Carthage qu'il nomma Adrianople; il bâtit une ville en Egypte en l'honneur d'Antinoüs son favori. Imposture de Barcocab, qui se dit le Messie, en 134. Adrien déclare pour son successeur Lucius-Commodus, qui meurt bientôt après. L'Empereur adopte Antonin, qui fut depuis surnommé le Pieux, & le force d'adopter Lucius-Verus, & M. Annius-Verus, si célebre depuis sous le nom de Marc-Aurele. Adrien meurt en 138 (1).

Antonin le Pieux lui succede; il accorda aux Chrétiens un Edit favorable; il meurt chéri & respecté, en 161.

Marc-Aurele, dix-septieme Empereur; il associa à l'Empire Lucius Verus, qui n'avoit aucune de ses vertus. Mort de Verus, 167. Miracle célebre dû aux prieres de la légion Mélitine qui étoit Chrétienne; elle obtint de la pluie pour se désaltérer, tandis que le feu & la grêle accabloient les ennemis des Romains. Mort de Faustine, femme de Marc-Aurele, & fille d'Antonin, indigne par ses mœurs, de son pere & de son mari. Plusieurs Ecrivains vivoient alors en 177, Apulée, Lucien, Philostrate, Pausanias, Aulugele, Hermogene, Athé-

---

(1) Il fit à l'agonie ces vers assez connus:

Ma petite ame, ma mignonne,
Tu t'en vas donc, ma fille, & Dieu sache où tu vas;
Tu pars seulette & tremblottante. Hélas!
Que deviendra ton humeur folichonne?
Que deviendra tant de jolis ébats?

née, &c. Mort de Marc-Aurele en 180.

Son fils Commode lui succede (1). Il gouverne d'une maniere aussi insensée qu'odieuse; il fait mourir Perennis son premier Ministre, & l'Impératrice Crispine sa femme. Il est favorable aux Chrétiens. Il est empoisonné par Marcia sa maîtresse, en 192, après un regne de 13 ans.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Pertinax lui succede; il est massacré par les Prétoriens, & ne régna que trois mois; il fut regretté (2).

Julien, vingtieme Empereur. Perrennius Niger est aussi proclamé; Sévere prend le même titre. Julien offre de partager l'Empire avec Sévere, qui le refuse. On ôta la vie à Julien par ordre du Sénat.

Septime Sévere, vingt-unieme Empereur; il fait la guerre à Niger, & ce dernier est vaincu, pris & tué en 194. Cinquieme persécution contre les Chrétiens en 200. Sévere marie son fils Caracalla à Plautine, fille de Plautien, Préfet du pré-

(1) On ne peut concevoir comment un homme aussi vertueux que Marc-Aurele eût pour fils un monstre tel que Commode; aussi a-t-on pensé, avec assez de vraisemblance, d'après les mœurs déréglées de Faustine, que Marc-Aurele n'étoit pas le pere de Commode. Il est bien rare qu'un scélérat doive *véritablement* le jour à un honnête homme. On sait que Domitius Enobarbus, pere de Néron, étoit aussi méchant que son fils.

(2) Sévere dépouilla & chassa les Prétoriens qui avoient massacré Pertinax. Le cheval d'un de ces Prétoriens se voyant abandonné par son maître, le suivit en hennissant; le Prétorien ne put l'obliger à le quitter; & fut si touché de la fidélité de cet animal, qu'il le tua, & se tua ensuite sur son corps. *Serviez*.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

toire, son favori. Plautien est tué par Caracalla en présence de Sévere. Fameuse muraille construite en Bretagne, commencée par Adrien, & prolongée par Sévere en 210. Caracalla veut attenter aux jours de son pere. Mort de Sévere en 211. Avant d'expirer, il prit entre ses mains l'urne qui devoit contenir ses cendres, & dit: „ Petite urne, tu vas donc renfermer celui à „ qui le monde entier suffisoit à peine ".

Caracalla, 22e. Empereur, monstre affreux, assassine son frere Geta, digne d'un meilleur sort (1). Il est assassiné lui-même en 217.

Macrin lui succede. Mort de Julie, mere de Caracalla. Mœsa, sœur de l'Impératrice Julie (2), forme une conspiration en faveur d'Héliogabale, son petit-fils (3). Macrien est forcé de fuir; il est pris, on le fait mourir, ainsi que Diadumene son fils.

Antonin Héliogabale, vingt-quatrieme Empereur, aussi méchant & aussi insensé

---

(1) Caracalla fit mourir Papinien, fameux Jurisconsulte, parce que celui-ci refusa de faire l'apologie de cet horrible crime.

(2) Cette Julie, mere de Caracalla, eut les mœurs les plus corrompues.

(3) Les troupes d'Héliogobale, mises en fuite par celles de Macrin, furent ralliées par Mœsa & Sœmie, grand'mere & mere de cet Empereur; elles descendirent de leurs chariots, & par leurs discours ramenerent les soldats. Mœsa eut beaucoup de mérite; Sœmie se déshonora par ses mœurs; elle composa un Sénat de Dames, où elle fit l'office de Présidente: on agitoit dans ce ridicule tribunal, tout ce qui concernoit les femmes, on y décidoit des modes, des parures, &c. *Serviez.*

que Néron; il tue Gannis qui l'avoit élevé. Mœſa, ſa grand'mere, entre dans le Sénat, y fait les fonctions de Sénateur, ce qui ne s'étoit jamais vu, & ne ſe vit jamais depuis. Héliogabale fait différents mariages; il épouſe une Veſtale, enſuite il déclare qu'il eſt femme, & épouſe un de ſes Officiers, nommé Aurele, & un de ſes eſclaves appellé Hiérocle. Son luxe étoit exceſſif; les Hiſtoriens diſent qu'il fut le premier Romain qui ait porté un habit tout de ſoie. Il nomme Céſar ſon couſin Alexandre, & bientôt après veut le faire périr; mais il ſubit lui-même la mort ordinaire des tyrans, il eſt tué, & ſa mere Sœmie fut aſſaſſinée auſſi.

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

Alexandre Sévere, fils de Mamée, lui ſuccede en 222. Il deſire élever un Temple à Jeſus-Chriſt, on l'en détourne. Il eſt rempli de vertus. Extinction de la monarchie des Parthes, en 226, & renaiſſance de celle des Perſes. Artaxerce défait & tue Artaban; il rétablit la monarchie des Perſes environs 555 ans après la défaite de Darius par Alexandre-le-Grand. Maximin fait aſſaſſiner l'Empereur Alexandre.

Jules Maximin, vingt-ſixieme EmPereur, en 235. Il eſt orgueilleux & cruel. Sixieme perſécution contre les Chrétiens. Quartinus, proclamé Empereur, eſt aſſaſſiné (1).

(1) La femme de Quartinus, qui ſe révolta contre Maximin, ſe nommoit Calpurnie; elle paſſa pour un modele de ſageſſe & de fidélité conjugale, & l'on regarda ſa conduite comme un ſi rare exemple de vertu, qu'on lui éleva des ſtatues, *Serviez*.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Le vieux Gordien élu, & son fils fait César. Ce dernier est vaincu & tué, & son pere se donne la mort. Le Sénat élit Empereurs Pupien & Balbin, & ensuite le petit-fils de Gordien. Les soldats de Maximin se soulevent & le tuent avec son fils en 238. Pupien & Balbin lui succedent, ils sont massacrés par les Prétoriens.

Gordien, vingt-huitieme Empereur, leur succede; il prend pour son premier Ministre Misithée, célebre par son savoir, & il épouse sa fille Furia-Sabina-Tranquillina. Il défait Sapor, Roi de Perse, en 242. Mort de Misithée. Philippe l'Arabe est revêtu de tous ses emplois, & créé Général des armées. Il souleve les soldats, fait assassiner Gordien, & lui succede en 249. Il embrasse le Christianisme.

Marin est proclamé Empereur, & tué. Philippe l'Arabe est massacré. Dece lui succede. Septieme persécution contre les Chrétiens. Saint Babilas, Evêque, refuse à Dece l'entrée de l'Eglise des Chrétiens. Dece périt dans un marais en 251.

Gallus, trente-unieme Empereur, lui succede. Emilien est proclamé; Gallus est tué avec son fils Volusien. Emilien est tué par les soldats.

Valerien, trente-deuxieme Empereur. Huitieme persécution contre les Chrétiens. Valerien est fait prisonnier par Sapor, qui le traite avec indignité.

Gallien, fils de Valerien, trente-troisieme Empereur. Il eut la lâcheté de ne point venger son pere, que Sapor tint sept ans prisonnier, & qu'ensuite il fit mourir. Cha-

que armée nomme ſon Général pour Empereur, trente à la fois en prennent le titre, tous connus aujourd'hui ſous celui des trente tyrans. De ce nombre fut Odenat, qui défit Sapor, prit la qualité de Roi de Palmyre, & donna celle de Reine à la fameuſe Zénobie ſa femme, qui eſt auſſi comptée parmi les trente tyrans, ainſi que ſes deux fils Herennius & Timolaüs. Ce même Odenat fut aſſocié à l'Empire par Gallien; il mourut & après ſa mort, Zénobie lui ſuccéda. Gallien eſt aſſaſſiné.

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

Claude II, trente-quatrieme Empereur, lui ſuccede en 286. Zénobie s'empare de l'Egypte. Mort de Claude, excellent Empereur, en 270.

Aurélien, trente-ſeptieme Empereur; Quintille eſt élu par le Sénat, & obligé de ſe tuer. Aurélien fait la guerre à Zénobie, qui eſt vaincue & priſe priſonniere. Aurélien lui donne une terre magnifique en Italie; elle vécut à Rome juſqu'à ſa mort, honorée & reſpectée. Aurélien eſt aſſaſſiné en 275.

Tacite lui ſuccede, il meurt l'année ſuivante. Probus lui ſuccede. Florien prend le titre d'Empereur, & ſe tue. Saturnin eſt proclamé, il refuſe, accepte, eſt vaincu & tué. Probus aſſaſſiné par ſes ſoldats en 280.

Carus, trente-huitieme Empereur, avec ſes deux fils, Carin & Numérien: Carus eſt tué par le tonnerre. Numérien eſt proclamé, & aſſaſſiné par Aſperſion ſon beau-pere. Dioclétien eſt élu; Carin qui s'y oppoſe, eſt défait & tué.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Dioclétien, trente-neuvieme Empereur, en 284. Ere de Dioclétien ou des Martyrs. Nouvelle maniere de compter qu'il voulut établir. Maximilien Hercule est associé à l'Empire. Julien prend le titre d'Empereur, & se tue. Galere (1) & Constance-Chlore sont faits Césars. Partage de l'Empire entre ces Princes. Dixieme & derniere persécution contre les Chrétiens. Dioclétien & Maximien renoncent à l'Empire.

Constance avec Galere, quarantieme Empereur. Galere déclare Césars, Sévere & Maximin. Mort de Constance-Chlore; Constantin son fils lui succede avec Galere, en 306. Maxence, fils de Maximien, prend le titre d'Empereur. Constantin étoit gendre de Maximien; il avoit épousé sa fille Fausta. Maximien veut engager Fausta à trahir son époux. Constantin en est averti par elle, & fait mourir son beau-pere. Licinius & Constantin sont reconnus Augustes par Galere. Mort de ce dernier. Constantin

(1) Valerie, fille de Dioclétien, & femme de Galere, se distingua par son courage; elle se fit adorer des soldats, & Galere lui dut tous ses succès. Le Sénat lui décerna les titres d'Auguste, de Mere de la Patrie, des Armées, &c. & lui offrit de plus une couronne de laurier, hommage unique & glorieux dont aucune Impératrice n'avoit joui avant elle. Après la mort de Galere & la retraite de Dioclétien, elle se réfugia à la Cour de Maximin avec sa mere Prisca. Maximin devint amoureux de Valerie, voulut répudier sa femme; & sur le refus que fit Valerie de l'épouser, il la persécuta, & l'exila avec sa mere. Après la mort de Maximin, Licinius eut la barbarie de faire mourir ces deux Princesses. *Serviez.*

tantin & Licinius regnent: le premier embrasse le Christianisme en 311. On prétend qu'il y fut décidé par l'apparition d'une croix lumineuse qu'il apperçut dans les airs, & sur laquelle ces mots étoient écrits : *Vous ne vaincrez que par ceci*; & qu'il eut cette vision pendant que son armée étoit en marche. Maximin prend le titre d'Auguste, est vaincu, & s'empoisonne. Guerre entre Licinius & Constantin. Licinius est vaincu deux fois; &, se fiant aux promesses de Constantin, il se remet entre ses mains; & Constantin, malgré la sainteté du serment, le fait étrangler. Hérésie d'Arius en 325. Concile de Nicée, même année. Fausta accuse faussement Crispus, fils de Constantin, d'un autre lit, d'avoir voulu la séduire. Constantin fait mourir son fils; ensuite reconnoissant son erreur, il fait mourir Fausta. Il transfere le siege de l'Empire à Bizance en 326. Il lui donna le nom de nouvelle Rome; mais elle prit du sien celui de Constantinople, qu'elle a gardé (1). Constantin partage l'Empire; il donne à Constantin, son fils aîné, les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre. Constance, le second, eut l'Asie, la Syrie & l'Egypte; & Constant, le plus jeune, l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique. Mort de Constantin en 337. On a donné à

Chronologie de l'Hist. Romaine.

(1) M. de Voltaire remarque qu'il est assez singulier, que Rome fondée par un Payen, soit aujourd'hui la capitale des Etats du Chef de la Chrétienté, & que Constantinople, fondée par le premier Empereur Chrétien, soit aujourd'hui la capitale de l'Empire des Infideles.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Constantin le surnom de Grand, qu'il a pu mériter par ses exploits, mais dont il s'est rendu indigne par sa cruauté. Il embrassa le Christianisme, & n'en fut que plus condamnable de ne pas adopter les vertus qu'il prescrit; enfin, l'homme souillé du sang de son beau-pere, de son fils, de sa femme & de son collegue, n'a pu qu'usurper le beau surnom de Grand, & ne le dut sans doute qu'à la partialité & à la plus basse flatterie.

Histoire du Bas-Empire, par M. le Beau.

Constantin (1) le jeune est tué en 340.

(1) Après Constantin commence l'histoire du Bas-Empire. On imagine qu'on ne sera pas fâché de trouver ici la liste de toutes les Impératrices ou femmes des Empereurs Romains qui ont précédé Constantin. Jules-César eut quatre femmes, Cossutie, Cornélie, Pompeya & Calpurnie. Livie fut femme d'Auguste; Julie de Tibere; Caligula en eut trois, Junie-Oreftile, Pauline & Cesonie. Claude eut pour femmes, Messaline & Agrippine; Néron trois, Octavie, Poppée & Statilie-Messaline. Galba eut pour femme Lépida. Othon, Poppée, qu'il céda à Néron. Galeria-Fondana fut femme de Vitellius; Domitile de Vespasien; Arricidie & Farnille de Titus. Domitia de Domitien. Plotine de Trajan; Sabine d'Adrien, qui ne la rendit pas heureuse, quoiqu'elle eût beaucoup de vertus. Faustine fut femme d'Antonin; Faustine la jeune, femme de Marc-Aurele. Lucile de Lucius-Verus. Crispine de Commode. Titiana de Pertinax. Julie de Sévere. Plautille de Caracalla. Nonia-Celsa de Macrin. Faustina & Julia-Sévéra, femmes d'Héliogabale. Alexandre Sévere eut quatre femmes, la fille de Marcien, Memmia, Saluftia & Orbiana. Gordien eut pour femme Oreftille. Pupien, Crispilla. Gordien le jeune, Tranquilline. Philippe l'Arabe, Octacilia. Dece, Herennia. Gallus, Hostilia. Valerien, Mariana. Gallien, Salonine. Aurélien,

Bataille de Singare, où les Perses sont défaits par les Romains en 348. Magnence usurpe la Royauté sur Constant, & lui ôte la vie. Chronologie de l'Hist. Romaine.

Népotien, neveu de Constantin le Grand, se fait proclamer Empereur. L'armée de Pannonie proclame Vétronion. Constance se conduit avec sagesse; il gagne Vétronion & les troupes, & est reconnu pour seul Empereur. Vétronion passa le reste de sa vie en Philosophe. Magnence livre bataille à l'Empereur (1); il est défait & obligé de fuir. Constance épouse Aurélie-Eusebie, Princesse d'un génie supérieur.

Magnence se donne la mort, après avoir tué de rage, ses amis, sa mere, & blessé son frere Didier. Constance se corrompt; un Espagnol, nommé Paul de la Chaine,

---

Severine; Probus, Procla; Carus, Urbica; Dioclétien, Prisca; Galere, Valérie; Maximien-Hercule, Eutropie. Licinius eut pour femme Constantia, sœur de Constantin le Grand; elle eut beaucoup d'esprit & de vertus, elle embrassa le Christianisme; mais elle eut le malheur de favoriser les erreurs d'Arius. Licinius devint amoureux de Glaphire, jeune personne attachée à cette Impératrice. Glaphire eut horreur de cette passion, & la découvrit à Constantia. Cette derniere fit partir secretement Glaphire pour Amasie, où elle se mit sous la conduite de Saint Basile. Elle écrivoit souvent à l'Impératrice. Une lettre interceptée apprit à Licinius le lieu de sa retraite; il donna des ordres pour qu'on la lui ramenât; mais dans cette intervalle, elle mourut. Fausta fut femme de Constantin le Grand. On voit par cette liste qu'il y a quelques Empereurs qu'on n'a point nommés, parce que les noms de leurs femmes sont absolument inconnus. *Servicz.*

(1) Bataille de Marse.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

étoit le ministre de ses cruautés ; il fut brûlé vif sous le regne de Julien.

Gallus, beau-frere de Constance, & associé au souverain pouvoir pour les Provinces orientales, se conduit en tyran; Constance le fait arrêter, juger, & mettre à mort. Julien, frere de Gallus, & cousin de Constance, eût subi le même sort, sans la protection de l'Impératrice Eusebie.

Silvain reçoit le titre d'Auguste, & est assassiné. Constance fait César Julien, frere de Gallus. Julien entre dans les Gaules, & s'y distingue. Il remporte une grande victoire sur les Barbares. Constance défait les Sarmates, & prend le titre de Sarmatique. Siege cruel d'Amide, place que les Romains furent obligés de céder au Roi de Perse. L'Empereur est jaloux de la gloire de Julien, il veut en vain le perdre. Julien se conduit avec une sagesse admirable ; les soldats le proclament Auguste ; il écrit à l'Empereur pour l'assurer que c'est malgré lui, & lui promet la plus parfaite soumission. L'Empereur est furieux. Mort d'Eusebie en 360. Julien se décide à ne plus garder de mesures avec l'Empereur qui le persécute. Constance se prépare à le combattre ; mais il meurt d'une fievre en 361. En mourant il déclare Julien pour son successeur, afin de laisser sous sa protection sa nouvelle femme Faustine, qui étoit grosse ; elle accoucha d'une fille, qui fut nommée Constantine, & mariée à l'Empereur Gratien.

Julien est proclamé Empereur ; & après avoir professé le Christianisme, il abjure,

& se livre à l'idolâtrie (1). Il fait mourir différentes personnes, & entre autres, Ursule, à qui il avoit les plus grands obligations, & qui ne fut coupable d'aucune espece de rébellion. Il déclare son idolâtrie, il y engage, par surprise des soldats, qui ensuite reconnoissent leur faute; & alors il les condamne à la mort. Il persécute les Chrétiens en 362 (2). Dans la

Chronologie de l'Hist. Romaine.

(1) M. de Voltaire trouve mauvais qu'on ait donné à Julien, qu'il aime particuliérement, l'odieux surnom d'Apostat; il n'abjura, dit-il, que par l'éloignement naturel que devoient lui inspirer pour le Christianisme, les cruautés de Constantin & de Constance. Comment Julien, qui fut Chrétien, & par conséquent instruit des saints dogmes de l'Evangile, pût-il attribuer à une Religion si douce & si pure, les fureurs dont il fut témoin? Mais je suppose que le Héros de M. de Voltaire eut assez peu de bon sens pour raisonner aussi mal, qu'il ait cru que la Religion Chrétienne ordonnoit le meurtre & les assassinats, & qu'en conséquence il l'ait haïe; dans cette supposition, il faut admettre qu'il étoit humain, & qu'il avoit une profonde horreur pour la cruauté, & c'est aussi ce que prétend M. de Voltaire. Nous allons voir si cette opinion est fondée.

(2) Voilà cet homme pénétré d'une si *profonde horreur* pour l'injustice & la cruauté, cet Empereur, que tous les détracteurs de la Religion, & sur-tout M. de Voltaire, ont tant exalté! Il eut sans doute de grandes qualités, qu'il ne manifesta véritablement qu'avant son avénement à l'Empire. Sa conduite avec Constance fut admirable; cependant lorsque ce Prince mourut, Julien alloit se révolter; ce qui prouve que sa fidélité fut plutôt l'effet de sa prudence que de sa vertu; & parvenu à la suprême puissance, il montra beaucoup de cruauté, d'ingratitude & de superstition. Voilà les faits; qu'on juge à pré-

Chronologie de l'Hist. Romaine.

guerre contre les Perses, Julien fit brûler sa flotte en quittant le Tygre. Il gagne la bataille contre les Perses, & y est tué en 363; il avoit trente-deux ans.

Jovien lui succede. Il n'accepte la couronne qu'à condition que les troupes adoreront Jesus-Christ, en 364. On trouve Jovien mort dans son lit.

Valentinien premier & Valens son frere lui succedent. Procope est proclamé, il est à la fin vaincu, & Valens lui fit trancher la tête. Valens persécute les Catholiques. Tolérance universelle en 371. Valentinien meurt en 375. Il fut sévere, mais il eut de grandes qualités. On remarque que c'est le seul Empereur qui n'ait signé aucune grace pendant le cours de son regne.

Valens & Gratien, fils de Valentinien I, & Valentinien II, Empereurs. Mort de Valens, en 378. Gratien associe à l'Empire Théodose I, qui reçoit le Baptême. Maxime est proclamé, séduit les troupes de Gratien, & le fait assassiner en 383.

Théodose déclare son fils Arcade Empereur. Arsene, homme d'un grand mérite, & Gouverneur d'Arcade, ne peut cependant parvenir à corriger son éleve de ses vices (1); & désespérant de le rendre

---

sent s'il mérita mieux le surnom de Grand que celui d'Apostat.

(1) Chosroës, Roi de Perse, avoit un Ministre vertueux qu'il aimoit tendrement, & qui le pria de lui permettre de se retirer de la Cour. Chosroës, avec chagrin, lui demanda ce qui l'engageoit à le quitter. Mitrane (c'est ainsi que se nommoit le Ministre) lui répondit que c'étoit

meilleur, se sauve de la Cour. Théodose déploye de la justice & de grands talents. En Occident, Justine, mere de l'Empereur Valentinien, persécute les Catholiques. Maxime s'empare des Etats de Valentinien. Théodose secourt ce dernier; il prit Maxime & vouloit lui accorder la vie, mais ses soldats le tuerent. Théodose rétablit Valentinien. Il fait abattre les Temples des Payens, entre autres le superbe Temple de

Chronologie de l'Hist. Romaine.

pour se livrer entiérement dans la solitude à l'éducation d'un fils unique. Chosroës y consentit; mais à condition que Mitrane se chargeroit du Prince son fils, & l'éleveroit aussi. Mitrane partit avec les deux enfants; & au bout de sept ans, revint à la Cour. Chrosroës fut vivement affligé de ne pas trouver le jeune Prince égal en mérite au fils de son ancien Ministre; il s'en plaignit à Mitrane, qui lui répondit : » Mon fils a » fait un meilleur usage que le tien des leçons » que j'ai données à l'un & à l'autre; mes soins » ont été partagés également entr'eux; mais mon » fils savoit qu'il auroit besoin des hommes, & » je n'ai pu cacher au tien que les hommes au» roient besoin de lui ". *Dict. d'Anecdotes.* Il y a dans cette réponse un grand sens, & beaucoup de profondeur; elle exprime en peu de mots la véritable difficulté qu'on ait à surmonter dans l'éducation des Princes. Cependant il n'est pas vrai que les Princes puissent se passer des hommes. N'est-il pas nécessaire à leur bonheur qu'ils sachent s'en faire aimer? Leur réputation & leur gloire ne dépendent-elles pas des hommes? Peuvent-ils enfin obtenir le plus léger succès sans leurs secours? Seroit-il possible qu'un Gouverneur zélé ne sût pas démontrer à son éleve des vérités si simples & si frappantes, & que de tels principes bien développés ne fissent pas germer dans le cœur du jeune Prince les vertus qui doivent en être les résultats?

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Sérapis en Egypte. Il ternit toute sa gloire par l'abominable massacre de Thessalonique qu'il ordonne pour punir des séditieux, an 390. Un des plus riches Marchands de cette ville voyant ses deux jeunes enfants prêts à être égorgés, offrit, pour leur sauver la vie, la sienne & tout son bien. Les meurtriers consentirent à ne tuer qu'un de ses enfants, & ordonnerent au malheureux pere de nommer lui-même l'innocente victime. L'infortuné ne pouvant se décider à faire un choix si cruel, & cependant desirant arracher du moins un de ses fils à la mort, éprouvoit toutes les angoisses de la plus horrible incertitude; mais tandis qu'il délibéroit les assassins poignarderent les deux enfants. Saint Ambroise représente à Théodose l'énormité de son crime, & l'Empereur fait une pénitence publique. Arbogaste se révolte contre Valentinien, & le fait mourir, 392. Arbogaste place Eugene sur le trône. Théodose combat Eugene qui est fait prisonnier, & tué par les soldats, & Arbogaste se donne la mort. Théodose le Grand meurt en 395 (1).

Arcade regne en Orient sous la conduite

(1) Il y avoit dans l'ancienne Rome sept cents temples, grands ou petits, qui subsisterent jusqu'à Théodose; & les peuples de la campagne persisterent long-temps encore après lui dans leur ancien culte; c'est ce qui fit donner aux Sectateurs des faux Dieux, le nom de Payens, *Pagani*, du nom des Bourgades, appellées *Pagi*, dans lesquelles l'idolâtrie subsista jusqu'au huitieme siecle. *Voltaire*, *Hist. Universelle.*

de Ruffin, premier Miniftre ; & Honorius, frere d'Arcade, regne en Occident, fous la conduite de Stilicon; ce dernier fut un grand homme de guerre : Ruffin étoit ambitieux & perfide. Arcade époufe Eudoxie, fille du Comte Banton. Ruffin eft affaffiné. L'Eunuque Eutrope lui fuccede auprès d'Arcade, & eft auffi fcélérat que Ruffin. Il fait déclarer Stilicon ennemi de l'Etat. Eutrope eft mis à mort en 390. Eudoxie perfécute les Catholiques, & meurt en 404. Alaric fe fait proclamer Roi des Goths, il entre en Italie; Stilicon l'en chaffe. Conftantin, foldat, prend le titre d'Empereur, & s'empare des Gaules. Mort d'Arcade en 408.

Chronologie de l'Hift. Romaine.

Théodofe II, fon fils, lui fuccede. Conftantin nomme fon fils Conftant Céfar; ce dernier fe met en poffeffion de l'Efpagne, & Honorius le reconnoît. Honorius fait mourir Stilicon, qui lui avoit rendu de grands fervices, mais qui manifeftoit des deffeins ambitieux. Alaric affiege Rome en 408. Il fe retire, revient, entre dans Rome, fait reconnoître Attale pour Empereur, enfuite le dépofe; reprend le fiege de Rome, la faccage, & meurt fubitement en 410.

Conftantin eft pris & décapité. Ataulfe, fucceffeur d'Alaric, époufe Placidie, fœur d'Honorius. Cet Empereur affocie Conftance à l'Empire, & meurt en 423. En Orient, Théodofe affocie à l'Empire fa fœur Pulchérie, & la fit déclarer Augufte; ce qui étoit fans exemple. Cette Princeffe réuniffoit toutes les fciences à toutes les

Chronologie de l'Hist. Romaine.

vertus. Théodose épouse Athénaïs, fille d'un Philosophe Athénien, nommé Léonce; son pere, persuadé que son esprit & sa beauté lui suffiroient pour dot, la déshérita par son testament. Athénaïs vint à Constantinople implorer l'Impératrice pour faire casser le testament. Pulchérie, touchée de son malheur, & frappée de son mérite & de son esprit, eut assez de supériorité & de grandeur pour ne pas craindre qu'une semblable personne pût devenir sa rivale & lui faire perdre son crédit, & elle engagea Théodose à l'épouser. Athénaïs, élevée au rang d'Impératrice, justifia le choix & l'opinion de sa noble & généreuse Protectrice, & sut mériter son bonheur. Elle reçut le Baptême, & changea son nom en celui d'Eudoxie.

Jean s'empare du trône d'Honorius, il est tué. Valentinien III monte sur le trône en 423. Valentinien en 437 épouse Eudoxie, fille de Théodose & d'Athénaïs. La même année fut publié le code Théodosien, ou Recueil des Constitutions des Empereurs Chrétiens, composé par l'ordre de Théodose. Le célebre Attila, Roi des Huns, meurt d'un excès de vin, 454. Sa mort délivra Valentinien d'un redoutable ennemi, Valentinien déshonore la femme de Maxime, Sénateur Romain. Maxime fait secretement assassiner Valentinien, s'empare du trône, & épouse Eudoxie, veuve de Valentinien; mais bientôt il a l'imprudence de lui avouer qu'il est l'auteur de la mort de Valentinien, & Eudoxie appelle Genseric, Roi des Vandales, pour la ven-

ger. Maxime est assassiné, Rome pillée par Genseric, 455.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Marcien & Avitus sont reconnus Empereurs. Avitus, obligé d'abdiquer, se fait Evêque. Genseric envahit toute l'Afrique. Marcien meurt & est regretté.

Léon & Majorien lui succedent, 457. Majorien est assassiné par Ricimer, qui éleve Sévere sur le trône & l'empoisonne. Troubles, confusion, succession rapide de quelques Princes, qui ne régnerent que des instants, & enfin Romulus Augustule.

Les Romains appellent Odoacre; il détrône Romulus Augustule. Chûte de l'Empire d'Occident. Odoacre n'ayant pris que le titre de Roi d'Italie en 476, après l'expulsion d'Augustule, Zénon, Empereur de Constantinople, demeure le seul Prince de l'Europe revêtu du titre d'Empereur. Il fut un monstre odieux; l'Impératrice Ariane sa femme le fit mourir, 490. Longin, frere de Zénon, fut exclus du trône, & Ariane y plaça Anastase son amant. Révolte de Longin terminée par sa mort.

L'Empereur persécute les Catholiques, devint cruel, & le Pape Simmaque l'excommunie. Il meurt en 518. Justin, fils d'un paysan, lui succede. Théodoric, Roi d'Italie, meurt. Athalaric son fils regne sous la régence d'Amalazonte, sa mere, qui eut les plus grandes qualités. Mort de Justin, Prince estimable. Son neveu Justinien le Grand, lui succede en 527. Bélisaire commande les troupes contre les Perses, qui sont vaincus. Faction des verds & des bleus à Constantinople, 531. Les séditieux pro-

Chronologie de l'Hist. Romaine.

clament Hippace malgré lui; il eſt mis à mort, quoique innocent. Cabade, Roi de Perſe, meurt en 532; il nomme pour ſon ſucceſſeur ſon fils Choſroës, au préjudice de ſon aîné Choaſe. Paix avec les Perſes. Ildéric, petit-fils du fameux Genſeric, & Roi des Vandales, eſt détrôné par Gélimer ſon héritier naturel. Juſtinien ſoutient le parti d'Ildéric. Il déclare la guerre à Gelimer, qui eſt détrôné & fait priſonnier par Béliſaire (1). Juſtinien lui aſſigne des terres dans la Galatie. Amalazonte fait Théodat Roi d'Italie en 534. Théodat paya ſes bienfaits de la plus noire ingratitude, & la fit mourir de chagrin. Juſtinien déclare la guerre à Théodat. Béliſaire prend Naples, entre dans Rome, & exile le Pape Silvere. Vitigès, qui, après la mort de Théodat, lui avoit ſuccédé, aſſiege Rome. Les Goths levent le ſiege de Rome en 533. L'Afrique eſt ſoumiſe aux Romains. Narſès devient l'ennemi de Béliſaire. Ce dernier prend Vitigès. Les Goths vouloient déférer la couronne à Béliſaire, ils la lui offrent; ce Héros la refuſe, & conduit Vitigès à Conſtantinople.

Juſtinien abolit le Conſulat en 541. Cette

(1) On dit que lorſque Béliſaire prit Gélimer, ce dernier, en abordant ſon vainqueur, fit un grand éclat de rire; & que Béliſaire lui demandant la raiſon d'un mouvement ſi ſingulier pour l'occaſion, il répondit que la viciſſitude des choſes humaines le frappoit tellement dans ce moment, & d'une maniere ſi forte & ſi ridicule, qu'il trouvoit beaucoup plus ſage & plus ſimple d'en rire que de s'en affliger.

dignité s'étoit soutenue sans interruption pendant 1051 ans. Narsès défait l'armée de Totila, qui est tué. Narsès soumet tous les Goths ; Bélisaire est persécuté. Mort de Justinien en 566. Il eut pour femme Théodora, qui avoit été Comédienne, & dont les débauches égalerent la cruauté. Chronologie de l'Hist. Romaine.

Justin II, surnommé le Jeune, ou Curopalate, lui succéda. La quatrieme année de son regne, il arriva à Constantinople une ambassade des Turcs, & c'est la premiere fois qu'ils paroissent dans l'histoire sous ce nom. Justin tombe en frénésie. L'Empire confie à Tibere, Capitaine des Gardes, le soin de l'Etat. Albouin, Roi d'Italie, guerrier célebre, épouse Rosemonde, sa captive, fille de Gunimand, défait & tué par lui. Rosemonde le fait assassiner; ensuite elle empoisonne Helmichid son complice, qui avant d'expirer, la poignarde. Justin meurt en 578. Tibere lui succede, & meurt en 582. Ce Prince eut beaucoup de mérite. Maurice monte sur le trône, il eut de grandes vertus (1), & fut assassiné avec ses fils (2), par l'usurpateur Phocas; qui lui

(1) Cet Empereur prit la résolution de ne verser jamais le sang de ses sujets. Un autre Empereur, Isaac l'Ange, jura que de son regne il ne feroit mourir personne. » Les Monarques, » dit M. de Montesquieu, ont tant à gagner par » la clémence, elle est suivie de tant d'amour, » ils en tirent tant de gloire, que c'est presque » toujours un bonheur pour eux d'avoir l'occa- » sion de l'exercer ". *Esprit des Loix, tome 1, ch. 21, liv. 6.*

(2) Maurice, lorsqu'on l'assassina ne dit autre chose que ce verset du Psalmiste : » Vous êtes

Chronologie de l'Hist. Romaine.

ſuccede. Phocas, tyran exécrable, eſt détrôné & mis à mort par Héraclius, qui regne avec gloire, & meurt en 641. Son fils Conſtantin lui ſuccede, & meurt au bout de trois mois. Héracléonas, ou Héraclius, lui ſuccede; on lui coupe le nez & on l'enferme. Conſtant II monte ſur le trône.

L'Afrique eſt enlevée aux Romains par les Muſulmans, 646. Conſtant fait aſſaſſiner ſon frere, & meurt aſſaſſiné lui-même dans un bain en 668. Conſtantin Pogonat monte ſur le trône, avec Tibere & Héraclius ſes freres.

Les Sarraſins font le ſiege de Conſtantinople. Callinique, célebre Ingénieur, inventa, la ſeconde année du ſiege, le feu Grégeois, & ce feu empêcha les Sarraſins de réuſſir dans leur entrepriſe. Conſtantin fait crever les yeux à ſes freres en 684, & meurt l'année ſuivante. Son fils Juſtinien II lui ſuccede. Il ordonne le maſſacre de tout le peuple de Conſtantinople. Cet ordre exécrable tranſpire, il eſt détrôné; on lui fendit le nez, & on l'exila. Léonce lui ſuccede, il eſt détrôné par Apſimare, qui regne ſous le nom de Tibere II, en 697. Juſtinien II, échappé de ſon monaſtere, étoit paſſé dans le Royaume des Abares, & le Cazan, ou Roi, lui avoit donné ſa ſœur en mariage. Il revient, remonte ſur le trône, & fait mourir Léonce & Apſimare. Philippe Bardanès fait trancher la

» juſte, ô Seigneur, & tous vos jugements ſont » droits! *Boſſuet, Hiſt. Univerſelle.*

tête à Justinien, & lui succede en 711. Après lui régna Anastase II, en 713; ensuite Théodose III, qui abdiqua. Léon l'Isaurien lui succéda.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Les Sarrasins assiegent Constantinople en 717. Incendie de leur flotte. Léon se déclare contre le culte des Images. Le Pape l'excommunie. Il meurt en 741. Constantin Copronyme son fils, Prince d'un affreux caractere, lui succede. On conspire contre lui; il est mis en fuite. Le peuple couronne Artabarde. Copronyme se rend maître de Constantinople, & fait périr Artabarde.

Fin du Royaume des Lombards en 774. Didier en fut le dernier Roi. Mort de Constantin. Léon Porphirogenete monte sur le trône, & meurt subitement en 780. L'Impératrice Irene regne avec son fils Constantin, âgé de neuf ans. Elle marie son fils à une jeune Arménienne nommée Marie. Elle veut reprendre l'Italie, & sa flotte y périt. Elle devient despotique, & fait enfermer son fils. L'Empereur est rétabli; Irene, par ses artifices, fait regagner sa confiance, &, au défaut de la force, employant la trahison, dans l'intention de le rendre odieux & méprisable, elle lui persuade de répudier Marie, & d'épouser Théodote, Dame d'honneur de cette Princesse. Constantin, en suivant les perfides conseils d'une mere dénaturée, perd en effet l'estime publique. Alors Irene le fait mourir, & regne seule en 797.

Charlemagne est proclamé Empereur d'Occident en 800. Irene est enfin punie

Chronologie de l'Hist. Romaine.

de ses forfaits. Nicéphore la détrône & la fait mourir de chagrin. Staurace, fils de Nicéphore, épouse une femme mariée nommée Théophanon. Nicéphore est tué dans une bataille contre le Roi des Bulgares en 811. Staurace est proclamé, & renonce à l'Empire. Michel Rhangabe lui succede; Léon se fait proclamer; Michel abdique; Léon regne, il fut surnommé l'Arménien & l'Apostat. Il est assassiné au pied de l'Autel en 820.

Michel le Begue monte sur le trône. Il épouse une Religieuse nommée Euphrosine. Il meurt détesté en 829. Son fils Théophile lui succede. Il devint amoureux d'Icasie, & ne voulut pas l'épouser, parce qu'elle lui fit une réponse qu'il trouva trop spirituelle (1), & qu'il craignoit de se laisser dominer par sa femme. Il épousa Théodora (2). Théophobe est proclamé, & refuse

(1) Théophile dit à Icasie : » Les femmes sont » bien dangereuses, elles peuvent faire beaucoup » de mal. En récompense, Seigneur, répondit » Icasie, elles peuvent faire, & ont fait quel- » quefois beaucoup de bien ". On ne conçoit pas trop pourquoi l'Empereur trouva tant de sel dans cette réponse; comme dit Fontenelle, elle ne devoit pas coûter si cher, & Icasie n'avoit pas grand'chose à se reprocher. *Voyez les Dialogues des Morts de Fontenelle.*

(2) Théophile voyant un vaisseau dans lequel il y avoit des marchandises pour sa femme Théodora, le fit brûler : » Je suis Empereur, lui dit- » il, & vous me faites Patron de galere ". Il auroit pu dire encore, ajoute M. de Montesquieu : » Qui pourra nous réprimer si nous faisons des » monopoles? Qui nous obligera de remplir nos » engagements? Ce commerce que nous faisons,

l'Empire. Théophile meurt en 841. Dans la crainte qu'après sa mort on ne forçât Théophobe d'accepter l'Empire, il eut la barbarie, avant d'expirer, de faire trancher la tête à ce fidele sujet. Michel, fils de Théophile, & Théodora, mere du jeune Prince, regnent ensemble. Bagoris, Roi des Bulgares, persuadé par sa sœur, embrasse le Christianisme. Théodore est obligée de se retirer. L'Empereur fait Patriarche l'Eunuque Photius, homme d'un grand génie, & qui fut l'autenr de ce schisme qui divise encore aujourd'hui les deux Eglises Grecque & Latine. Basile, d'abord Ecuyer de l'Empereur, est ensuite associé à l'Empire. Il fait assassiner Michel en 867. Basile veut faire mourir son fils Léon qu'on avoit calomnié; un perroquet sauva la vie au jeune Prince, en répétant plusieurs fois par hasard : *Hélas, mon maître Léon!* Ce mot toucha l'Empereur, on se jetta à ses pieds dans ce moment, il consentit à revoir son fils, & lui rendit sa tendresse. Basile meurt en 886. Sans le meurtre de Michel, on eût pu le placer au nombre des grands Princes.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Léon le Philosophe, ou le Sage, son fils, lui succede. Il se maria quatre fois, quoique les quatriemes noces, & même

---

» les Courtisans voudront le faire; ils seront plus
» avides & plus injustes que nous. Le peuple a
» de la confiance en notre justice; il n'en a point
» en notre opulence : tant d'impôts qui font sa
» misere, font des preuves certaines de la nô-
» tre ". *Esprit des Loix, chap. 19, tome 2, liv. 20.*

Chronologie de l'Hist. Romaine.

les troisiemes fussent alors défendues chez les Grecs, & que les secondes fussent sujettes à la pénitence. Il mourut en 911.

Alexandre & Constantin Porphyrogenete lui succedent. Alexandre meurt, Constantin regne seul sous la conduite de sa mere Zoé. Diverses intrigues placent sur le trône Romain & Christophe son fils; ce dernier meurt en 931.

Incursions des Russiens, nouveaux barbares, en 941; ils sont entiérement défaits. Etienne, fils de Romain, conspire contre lui, l'enleve, l'exile, & le force à se faire moine. Etienne est bientôt lui-même chassé & relégué avec son frere, & Constantin regne seul. Il se livre aux sciences & compose des ouvrages (1).

(1) Beaucoup d'autres Souverains ont été Auteurs: Jules-César, Auguste; Tibere, qui a écrit des Commentaires de sa vie, & composé des Poëmes Grecs. L'Empereur Claude. Titus, qui avoit le talent d'improviser en vers. Marc-Aurele; Julien, Gratien, qui étoit Poëte. Dans le temps du Bas-Empire, presque tous les Empereurs ont écrit. Charlemagne a écrit contre des héréfies. L'Empereur Fréderic II a fait des Traités sur la chasse. L'Empereur Maximilien I a écrit sur des généalogies d'hommes illustres. Charles-Quint fut auteur d'un Traité de l'art de la guerre, & il écrivit en François des Mémoires de son regne. Le Roi Chilpéric étoit Poëte. Alfred, Roi d'Angleterre, a composé des Cantiques. Henri VIII d'Angleterre a écrit contre des héréfies. Henri le Grand, Roi de France, a traduit les Commentaires de César. Louis le Grand a aussi travaillé à ces Commentaires; il en a traduit la guerre des Suisses. Pierre-le-Grand a composé des Traités de Marine. Plusieurs Reines ou Impératrices se sont aussi distinguées dans ce genre: beau-

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Egla, Reine des Ruſſiens, reçoit le Baptême, & exhorte ſes peuples à ſuivre ſon exemple, en 945. L'Empereur eſt empoiſonné par ſon fils Romain, en 959. Romain lui ſuccede. Ce monſtre mourut en 963. L'Impératrice Théophanon eſt Régente. Nicéphore Phocas épouſe Théophanon, & monte ſur le trône, il devient tyrannique. L'Impératrice le fait aſſaſſiner.

Jean Zimiſcès, qui avoit été à la tête de la conjuration, lui ſuccede. Il relegue Théophanon dans un Monaſtere. Bardas Sclérus rend de grands ſervices à l'Etat. L'Empereur ſe diſtingue par ſes vertus & ſa valeur; il eſt empoiſonné par Baſile, qui lui ſuccede avec Conſtantin, 972. Baſile meurt en 1025. Conſtantin ſon frere regne ſeul, il meurt. Romain Argyre lui ſuccede, 1028. Zoé ſa femme le fait périr; elle épouſe ſon amant Michel le Paphlagonien, & le place ſur le trône. Elle avoit deja, par ſes intrigues, donné la couronne à Romain, à condition qu'il l'épouſeroit. Michel ſe fait Moine. Zoé, malgré ſes vices, toujours maîtreſſe des ſuffrages, fait déclarer Empereur Michel Calaphates, & ce dernier exile ſon ambitieuſe bienfaitrice. Le peuple ſe ſouleve; il tire de leur exil Zoé & Théodora ſa ſœur, & les proclame Impératrices. Michel a les yeux crevés. Zoé épouſe Conſtantin Monomaque, & le place ſur le trône. Quoiqu'elle eût alors plus de 60 ans, elle inſpire à ſon nouvel

---

coup de Papes ont écrit, &c. &c. *Traité de l'Opinion.*

époux la plus violente passion. Elle meurt en 1053, & l'Empereur parut inconsolable de sa perte. Il ne lui survécut pas un an. Théodora regne seule & avec beaucoup de gloire; elle mourut en 1056. Michel Stratiotique, qu'elle avoit désigné pour son successeur, monte sur le trône; il abdique l'année suivante.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Isaac Comnene lui succede; il se fait Moine, & nomme pour son successeur Constantin Ducas, qui mourut en 1066. Eudoxie, avec ses trois fils, Michel, Andronic & Constantin, lui succede. Eudoxie épouse Romain Diogene, qui monte sur le trône en 1067. Il remporte de grandes victoires sur les Turcs; il est blessé & fait prisonnier par eux. Le Sultan le renvoye. L'Impératrice le croyant mort, avoit fait déclarer ses fils Empereurs. Le César Jean, frere de son premier mari, la force de se faire Religieuse. Jean fait la guerre à Diogene; ce dernier est trahi : on le livre à son cruel ennemi, qui lui fait crever les yeux, & ce malheureux Empereur, plein de vertus, périt misérablement en 1071.

Michel Ducas, ou Parapinace, fils aîné de Constantin Ducas & d'Eudoxie, lui succede, & renonce à la couronne en 1078. Nicéphore Botoniates lui succede. Il abdique en 1081. Alexis I Comnene lui succede; il épouse Irene, de la famille des Ducas. Il crée de nouvelles charges pour ses parents. Il créa pour son fils Isaac la charge de *Sebastocrator*, c'est-à-dire, Auguste Souverain. L'Empereur étoit distin-

gné du Sebaſtocrator & du Céſar, par ſa couronne, qui étoit fermée & couverte de pierreries, dont quelques-unes, attachées à des cordons, deſcendoient ſur les joues & ſur les épaules. Alexis créa encore pluſieurs autres charges (1).

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

Robert de Normandie ſe déclare l'ennemi d'Alexis, qui remporte ſur lui deux victoires. Alexis défait les Scythes. Synérius le ſollicitant de faire mourir les priſonniers, Alexis lui répondit: ,, Les Scythes, quoique d'un pays barbare, ne ,, ſont-ils pas des hommes "? & il ordonna ſeulement qu'on les déſarmât.

Nicéphore-Diogene, fils de l'Empereur Romain, avoit été renfermé dans un Monaſtere avec ſon frere Léon, par Michel leur frere aîné. Alexis leur rendit la liberté, & les combla de bienfaits. Diogene eut la noire ingratitude de conſpirer contre lui; & Alexis ſe contenta de l'exiler.

En 1095, Pierre l'Hermite prêche une croiſade (2). Priſe de Jéruſalem en 1099. Godefroi de Bouillon en eſt déclaré Roi. Boëmond, fils de Robert de Normandie, devient auſſi l'ennemi d'Alexis. Conjuration contre Alexis. Les complices ſont arrêtés & conduits à la mort. L'Impératrice & Anne Comnene ſa fille demandent leur grace, Alexis l'accorde; & elle eut lieu, parce que les coupables n'avoient pas encore paſſé *les mains de bronze*. C'étoient deux extrêmités de bras que les anciens

(1) Le Grand-Amiral s'appelloit *Drungaire*.
(2) Sous le Pape Urbain II.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Empereurs avoient fait sceller au haut d'une voûte, pour marquer que jusques-là ils tendoient encore les bras aux criminels; mais qu'il n'y avoit plus de grace à espérer quand cette borne étoit franchie. Alexis meurt en 1118, il fut un très-grand Prince. Jean Comnene, son fils aîné, surnommé Calo, ou le Beau, lui succede. Jean Axuque, Perse de nation, devient son favori, & obtient la charge de *grand Domestique*. Des Conjurés forment le projet de placer sur le trône Bryenne, époux d'Anne Comnene. Cette Princesse trempa dans la conjuration qui échoua, non par l'infidélité, mais par la timidité de Bryenne. Jean voulut dépouiller Anne en faveur d'Axuque, qui eut la générosité de l'en détourner, & de le raccommoder avec elle. Jean se blesse à la chasse; il désigne pour son successeur Manuel, le plus jeune de ses fils. Il le fait proclamer, & meurt en 1139. Jean Comnene fut un grand Prince.

Manuel épouse Gertrude, belle-sœur de Conrad, Empereur d'Allemagne, Princesse d'un rare mérite. Manuel se livre à toutes sortes de vices.

Seconde croisade prêchée par St. Bernard, 1145, sous le Pape Eugene III, & Louis VII, Roi de France. Manuel trahit les Croisés, & commet plusieurs perfidies à l'égard de l'Empereur Conrad. Manuel fait enfermer dans un cachot Andronic son cousin; ce dernier trouva le moyen de faire une ouverture à la muraille, mais qui ne le mena que dans un cachot plus obscur; il y resta, résolu de se laisser mou-

rir de faim, s'il ne pouvoit s'échapper, afin de se soustraire du moins à l'horreur d'une mort ignominieuse; & dans cette intention, il reboucha soigneusement le trou qu'il avoit fait à son premier cachot. Cependant ses gardes ne l'y trouvant plus, en donnerent avis à l'Empereur. On accusa sa femme d'avoir facilité sa fuite, & cette Princesse fut enfermée dans la même prison. Ses gémissements & ses cris percerent bientôt le mur qui la séparoit de son époux, & le malheureux Andronic, du fond de son cachot, reconnut cette voix, & fut par elle rappellé à la vie. Il retira doucement la pierre, & parut tout-à-coup devant son épouse. Il la vit ainsi long-temps sans qu'on le sût, recevant d'elle la nourriture qu'elle se retranchoit pour le faire subsister. Au milieu de ces horreurs, dans les affreuses ténebres d'un lugubre cachot, souffrant tous les tourments de l'incertitude & de la crainte, Andronic cependant n'est plus livré au désespoir, une compagne vertueuse & fidelle partage son malheur, & le lui rend supportable. Dans cette même prison, il eut d'elle un fils qui monta depuis sur le trône. Andronic enfin s'échappe, mais il est repris & renfermé.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Manuel combat les Turcs, son armée est surprise par eux; il est forcé de fuir, suivi de quelques soldats. En traversant un ruisseau, il demande de l'eau pour appaiser sa soif, & la voyant teinte de sang, il la rejetta avec horreur, en s'écriant : „ A quelle extrêmité suis-je réduit, de me

Chronologie de l'Hist. Romaine.

„ voir exposé à boire du sang Chrétien "! Un de ses soldats lui répondit: „ Il y a long-temps que vous en buvez „ sans scrupule, vous qui exercez sur vos „ sujets les exactions les plus cruelles ". Manuel meurt en 1180.

Alexis II, son fils, âgé de 12 ans, lui succede. Adronic Comnene, dont on a rapporté l'histoire, pense à s'élever sur le trône; il assiege Constantinople; il est proclamé, en 1183. Il fait étrangler Alexis.

Le peuple proclame Isaac l'Ange. Andronic se sauve, il est arrêté, & la mort la plus tragique termine enfin une vie remplie de tant de révolutions & d'événements si extraordinaires.

Saladin prend Jérusalem, & soumet presque toute la Palestine; ce qui fut l'occasion d'une troisieme croisade en 1188. Isaac est perfide envers les Croisés. Philippe-Auguste & Richard Cœur-de-Lion, sont à la tête des Croisés. Richard prend l'Isle de Chypre en 1191.

Isaac est chassé du trône par son frere Alexis: il est exilé.

Alexis III regne, 1195. Les Ecrivains de ce siecle furent parmi les Grecs, Euthymius-Zigabene, Moine & grand Théologien. Nicéphore Bryenne, Historien, époux d'Anne Comnene, qui écrivit la vie de l'Empereur son pere, ouvrage très-estimé. Zonaras, Historien; Nicétas, son continuateur. Eustache, Archevêque de Thessalonique, qui fit des Commentaires sur Homere, &c.

Alexis abandonne le gouvernement à l'Impératrice

l'Impératrice Euphrosine sa femme, célèbre par ses talents, son ambition & ses débauches. Alexis, déshonoré par ses désordres, la fit mettre dans un couvent, & eut ensuite la lâcheté de la rappeller.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Isaac l'Ange envoye son fils Alexis implorer le secours des Latins. L'Empereur d'Allemagne engage les Croisés à le rétablir. L'Empereur Alexis est obligé de se sauver. Isaac l'Ange remonte sur le trône, & regne avec son fils Alexis VI, en 1203.

Martzulfe usurpe la couronne, & regne sous le titre d'Alexis V. Il avoit fait étrangler Alexis IV, & Isaac mourut de chagrin le jour de son élection. Les Croisés lui déclarent la guerre, & le mettent en fuite. Les François & les Vénitiens prennent Constantinople en 1204.

Théodore Lascaris est élu Empereur par les Grecs; & Baudouin, Comte de Flandres, est élu par les Latins. Il y eut ainsi une succession d'Empereurs Grecs & François pendant 57 ans. Les François ne régnerent presque qu'à Constantinople. Voici l'ordre de succession.

Empereurs François.	*Empereurs Grecs.*
Baudouin Ier.	Théodore Lascaris.
Henri.	Jean Ducas.
Pierre de Courtenai.	Théodore le Jeune.
Robert de Courtenai.	Jean.
Jean de Brienne.	Michel Paléologue:
Baudouin II.	ce fut Paléologue qui reprit Constantinople sur Baudouin II.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Baudouin assiege Andrinople en 1205. Il est vaincu & fait prisonnier par Jean, Roi des Bulgares. Henri, son frere, est nommé *Bail*, ou Régent de l'Empire, en 1206. On apprend la mort de l'Empereur Baudouin. On prétend que la femme de Jean en fut la cause. Cette Princesse ayant conçu pour Baudouin une violente passion, lui offrit la liberté, à condition qu'il l'emmeneroit & l'épouseroit. Une telle proposition n'inspira que du mépris à Baudouin Un instant de dissimulation eût assuré sa fuite; mais il eut la grandeur d'ame de ne point tromper la femme coupable qui vouloit trahir son devoir pour le sauver; il lui déclara qu'il ne l'épouseroit jamais. Il ne crut pas peut-être qu'un aveu si noble, & qui montroit à la fois tant de courage & de probité, pût exposer sa vie; il ignoroit que dans les cœurs corrompus l'amour se change facilement en haine, & produit alors les vengeances les plus cruelles & les plus atroces. La rage & le désespoir porterent la femme du Roi des Bulgares à dire à son époux que Baudouin avoit voulu la séduire, & le Roi le fit mourir (1).

Henri, frere de Baudouin, est procla-

(1) Il est étonnant que cette espece de calomnie ait été employée si souvent, & il est plus étonnant encore qu'elle l'ait toujours été avec succès; car quelle croyance peut mériter la femme qui ose former une semblable plainte? Le silence seul lui convient, & elle ne doit se venger que par le mépris & l'oubli d'une injure que la pudeur même lui défend de révéler.

mé Empereur. Il défait le Roi des Bulgares, conclut la paix avec l'Empereur Grec Lascaris, & meurt en 1213. Il ne laissa point de fils. On proclame Pierre de Courtenai, cousin germain de Philippe-Auguste. Pierre, en traversant l'Epire pour se rendre à Constantinople, est arrêté par le Roi d'Epire, qui le fait mourir. Philippe, fils aîné de Pierre de Courtenai, cede la couronne à son frere Robert, qui l'accepte. Mort de l'Empereur Lascaris en 1221. Il priva son fils de la couronne à cause de sa grande jeunesse, & la donna à Jean Ducas-Vatace son gendre. Chronologie de l'Hist. Romaine.

Robert de Courtenai devient amoureux d'une jeune Françoise, & il l'épouse, quoiqu'elle fût accordée à un Seigneur Bourguignon. Robert éprouva bientôt combien il est dangereux, même pour un Souverain, d'immoler la justice à ses passions. Le Seigneur Bourguignon, guidé par la fureur & la vengeance, enleve la nouvelle Impératrice, & lui coupe le nez & les levres. Cette affreuse catastrophe fit mourir Robert de chagrin en 1228.

Son frere Baudouin, âgé de dix ans, lui succede. On lui associe Jean de Brienne, & ils regnent ensemble. Mort de Jean de Brienne en 1237.

Baudouin II regne seul. L'Empereur Vatace, grand guerrier, meurt d'épilepsie en 1256. Son fils Théodore Lascaris, dit le jeune, lui succede, & meurt en 1259. Il laisse un fils encore enfant, nommé Jean Lascaris, qui d'abord régna seul. Michel Paléologue fut déclaré Régent; ensuite ce

dernier se fait proclamer Empereur, conjointement avec Jean Lascaris en 1260.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Stratégopule, un des Généraux de Paléologue, assiege Constantinople, prend la ville, & force Baudouin à fuir en 1261.

Michel Paléologue prend possession du trône de Baudouin.

Vers le commencement de ce siecle, c'est-à-dire, en 1202, Témugin, Tartare, qui fut depuis Gengiskan, commença à se distinguer; dans l'espace de quelques années, il soumit à sa domination tous les *Chans* particuliers depuis la mer Caspienne jusqu'à l'extrêmité orientale de la Chine. Il déclare la guerre à David, Roi de l'Indostan, le chasse de ses Etats, où les Tartares ont régné depuis, sans interruption, sous le nom de Mogols.

Paléologue prive Jean Lascaris de la lumiere & de la liberté, & regne seul. Ensuite il se repent de ce crime, demande à faire pénitence. Arexe la lui refuse, & ce Patriarche est déposé & exilé. Michel Paléologue meurt en 1283.

Son fils Andronic monte sur le trône, & associe son fils Michel à l'Empire. Il fait crever les yeux à Philantropene, guerrier de la plus grande réputation, & dont, par cette raison, il étoit jaloux.

Le *Crale*, ou Roi de Servie, fait des incursions dans l'Empire. Le célebre Ottoman, ou Otman, est déclaré Prince des Turcs par Alaeddin en 1288; & onze ans après, Alaeddin lui permit de prendre la qualité de Sultan. Orcan Soliman, & Amurat, successeurs d'Ottoman, acheverent

d'envahir ce qu'il avoit laissé aux Princes de sa nation.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Les Turcs ravagent l'Empire en 1313. L'Empereur Michel meurt en 1320. Il laisse un fils nommé Andronic, âgé de 20 ans, & petit-fils de l'Empereur Andronic. Le vieil Andronic, après avoir passionnément aimé son petit-fils, le prend en aversion sur des causes frivoles, & veut l'exclure du trône; il le persécute, & le jeune Andronic se conduit avec une grande sagesse. Il est forcé de se retirer à Andrinople avec ses amis, & Cantacuzene à la tête. Les troupes sont pour lui; il ne songe qu'à éviter un combat; il avertit son aïeul de la disposition de l'armée, & le vieillard demande la paix. Andronic la lui accorde. Le vieil Empereur est engagé à la rompre par le perfide Sirgien, déserteur du parti de son petit-fils. Ensuite il se repent, redemande la paix, & Andronic la lui accorde encore. Le vieil Andronic partage l'Empire avec son petit-fils. Ce dernier remet en liberté le fameux Philantropene; & quoique cet illustre captif fût aveugle, Andronic le conduisit au siege de Philadelphie; & aidé de ses conseils, & profitant de l'expérience de ce grand homme, il fait lever le siege.

La Princesse Anne de Savoie arrive à Constantinople en 1326. Elle épouse le jeune Andronic. Les Savoyards de sa suite apporterent aux Grecs l'usage des Tournois.

Le vieil Empereur persécute de nouveau Andronic. Celui-ci, forcé de combattre

Chronologie de l'Hist. Romaine.

ses troupes, est vainqueur. Enfin, le vieil Andronic est déposé; mais traité par son petit-fils avec autant de tendresse que de respect; &, peu de temps après, il se fit moine.

Andronic veut suivre cet exemple, & donner la couronne à Cantacuzene, qui la refuse. Andronic se distingue encore par plusieurs victoires, & meurt en 1341. Il fut un Prince également brave, doux, sage & modéré.

Après sa mort, Cantacuzene refuse encore l'Empire, & fait proclamer Jean Paléologue, surnommé Calo, fils aîné d'Andronic, âgé de neuf ans.

Troubles intérieurs fomentés par Apocauque, homme d'une basse naissance, turbulent & ambitieux. Cantacuzene se conduit avec autant de vertu que de sagesse. Il est proclamé & accepte la couronne pour le bien de l'Empire même. Il éprouve les plus grands revers. Les factieux qui lui sont opposés prennent le nom de Zélés, & se livrent aux plus horribles fureurs. Enfin, le vil Apocauque est assassiné par des prisonniers en 1345. Cantacuzene conclut la paix avec l'Impératrice en 1347, & regne avec Jean Paléologue.

Les Génois font le siege de Constantinople en 1348. Ils finissent par demander la paix, & l'obtiennent. Guerre civile en 1352, fomentée par Jean Paléologue. Les troupes de ce dernier sont défaites par celles de Cantacuzene. Au milieu des plus brillants succès, Cantacuzene abdique & se fait moine. L'histoire Bizantine n'offre

aucun Prince digne d'être comparé à Cantacuzene.

Chronologie de l'Hist. Romaine.

Jean Paléologue regne un instant avec Mathieu, fils de Cantacuzene; ensuite Mathieu abdique, & Paléologue regne seul. Son fils Andronic conspire avec Contuze, fils d'Amurat, Empereur des Turcs. Le projet de ces deux Princes étoit de ravir l'autorité souveraine à leurs peres. Amurat le découvre, fait crever les yeux de son fils, & oblige Paléologue de faire le même traitement à Andronic (1). Cependant, après l'opération, Paléologue fit tellement saigner Andronic, qu'il ne perdit qu'un œil.

L'Empereur va à Rome faire une profession de foi orthodoxe; à son retour, il est arrêté par les Vénitiens : son fils Manuel le rachete. Andronic conspire encore. Il est pris, s'échappe, & fait enfermer son pere & ses freres dans une prison; ils y demeurent deux ans, après lesquels un de leurs amis, surnommé *Diable-Ange*, les délivre. Andronic rend la couronne à son pere, qui lui pardonne, en 1389. Jean Paléologue meurt en 1390. Son fils Manuel Paléologue lui succede. Effrayé des progrès rapides de Bajazet, il demande des secours aux Princes Chrétiens. Le Pape Boniface fait publier une Croisade contre les Turcs. Le Roi de France fournit huit mille hommes, sous la conduite de son cousin-germain Jean, Comte de Nevers,

(1) Il faut être bien foible & bien lâche pour se laisser prescrire la maniere dont on doit punir ses enfants.

Chronologie de l'Hiſt. Romaine.

fils aîné de Philippe, Duc de Bourgogne. Bajazet défait l'armée des Princes croiſés à Nicopolis. Les François ſont faits priſonniers avec leur chef le Comte de Nevers.

Tamerlan, iſſu du fameux Gengiskan, ſe diſtingue par ſes exploits; il combat Bajazet, & le fait priſonnier en 1403. Manuel meurt en 1426. Jean Paléologue II, ſon fils, lui ſuccede. Le célebre Scanderberg remporte de grandes victoires ſur les Turcs, 1443. Il remonte ſur le trône d'Albanie, que les Turcs lui avoient enlevé. Jean Paléologue meurt en 1449. Son fils Conſtantin Dracoſes lui ſuccede. Mahomet II aſſiege Conſtantinople. Conſtantin Dracoſes eſt tué, la ville eſt priſe, & l'Empire de Conſtantinople détruit en 1453.

Pendant le pontificat de Nicolas V, le regne d'Henri VI, Roi d'Angleterre, & celui de Charles VII, Roi de France.



Religion, Loix, & Mœurs des Romains.

Religion & Loix des Romains.

ROMULUS rejetta toutes les fables absurdes qui attribuoient aux Dieux des actions criminelles, & il ôta au peuple la croyance que Saturne eût dévoré ses propres enfants, que Jupiter eût chassé Saturne de son Royaume, &c. Denis d'Halicarnasse.

Le *Lectisterne* à Rome étoit une cérémonie pendant laquelle les statues des Dieux étoient couchées sur des lits; on leur servoit pendant huit jours, des repas magnifiques, &c. Traité de l'opinion.

La fête de la *Bonne-Déesse* se célébroit dans un lieu retiré, & à peine éclairé, qu'on appelloit *Opertorium*. Dans ces fêtes, les femmes évitoient avec tant de soin tout ce qui pouvoit ressembler à la galanterie, qu'il ne leur étoit pas même permis d'y porter des bouquets de myrte, parce que cet arbisseau étoit consacré à Vénus. Serviez.

Numa institua une fête en l'honneur de la Bonne-Foi. Les Prêtres ne commençoient les sacrifices qu'après avoir enveloppé leur main droite jusqu'aux doigts, pour donner à entendre que l'on ne devoit pas seulement garder la foi, mais encore en honorer jusqu'à l'apparence, & la respecter dans cette main qui en est le gage & le symbole. Les Romains appelloient Dieux *Indigetes*, les Héros dont les exploits avoient mérité l'apothéose. Tite-Live.

Religion & Loix des Romains.

Dans le temps que Rome fut prise par les Gaulois, le Prêtre de Romulus & les Vestales prirent la fuite, chargés de ce qu'il y avoit de plus saint dans le Temple. Ils rencontrerent Albanius qui conduisoit sa femme & ses enfants dans un chariot. Albanius, en appercevant les Vestales, mit pied à terre avec sa famille, chargea sur son chariot les Vestales & leurs sacrés fardeaux, &, se détournant de son chemin, il les conduisit à la ville de *Cere*, où elles furent reçues avec tant de respect, que la mémoire de cette hospitalité religieuse a été transmise à la postérité, & que le mot de *Cérémonie* en a été appliqué aux manieres dont on honore les Dieux (1).

Valere-Maxime.

Un Romain, nommé Valerius, avoit deux fils & une fille, qui furent attaqués d'une affreuse maladie. Ce tendre pere pria les Dieux de faire tomber le péril sur sa tête. Un Oracle lui ordonna des sacrifices, & ses enfants guérirent. Ce qui fut l'origine des jeux célébrés chez les Romains dans des temps de peste & de maladie.

Cours d'étude de M. l'Abbé de Condillac.

Les jeux qu'institua Romulus en l'honneur de Consus, Dieu des Conseils, ont été nommés jeux du Cirque, d'après la forme de l'Hyppodrome que Tarquin l'Ancien fit construire pour en donner le spectacle. Il paroît que dans les commencements ces jeux se bornoient à des courses

(1) L'étymologie de *Chaire Curule*, suivant le même Auteur, vient aussi d'une ville, la ville de *Cures*, d'où l'on en tira l'invention; ou, ajoute Valere-Maxime, des routes qu'elles avoient pour passer plus aisément d'un lieu à un autre.

de chars & de chevaux. On donna, pour la premiere fois, des spectacles de gladiateurs, l'an de Rome 490. Les combats d'Athletes ne furent introduits qu'en 568, & vers le même-temps on fit combattre des hommes contre des lions, des ours, &c. Les Romains étoient dans l'usage d'offrir tous les ans à Cérès & à Bacchus les prémices de leur récolte, & il les présentoient dans un bassin qu'ils nommoient *satura*, ou *satyra*, de *satur*, plein, parce qu'ils y accumuloient des fruits de toute espece. Ce mot fut ensuite employé pour exprimer toutes sortes de mêlanges; on le donna non-seulement aux mêts composés de plusieurs choses, mais encore aux loix qui renfermoient des réglements sur plusieurs chefs; & par une semblable analogie, on le transporta aux pieces de vers où l'on ramassoit tout ce qu'une imagination grossiere pouvoit produire. Telle a été la satyre dans son origine; la raillerie avoit été l'accessoire de ce Poëme, elle en devint le principal, & dégénéra en invectives & en calomnies. Une loi des douze Tables, qui condamnoit à mort ceux qui auroient fait des vers contre la réputation d'un citoyen, fait voir jusqu'où cet abus avoit été porté.

Religion & Loix des Romains.

A Rome, on portoit les enfants au temple le neuvieme jour de leur naissance, appellé jour de purification, & là, les parents & les amis de la famille donnoient un nom à l'enfant, & le recommandoient à la protection particuliere de quelque Divinité tutélaire.

The Hist. of the life, of M. Tullius Cicero, by connyers Middleton, vol. I.

Religion & Loix des Romains.

Romulus recommanda le peuple aux Patriciens comme un dépôt qui leur étoit confié; & il permit à chaque Plébéyen de choisir qui il voudroit pour son protecteur. Cette coutume venoit des Grecs, & fut long-temps en usage chez les Thessaliens & les anciens Athéniens; mais Romulus n'en prit que ce qu'elle avoit de meilleur; car ces peuples traitoient leurs clients avec une extrême fierté, & les obligeoient à des fonctions indignes de gens libres. Les Athéniens appelloient leurs clients, *Thetes*, c'est-à-dire, *Valets à-gages, ou gens de journée.* Les Thessaliens les nommoient *Penestes*, c'est-à-dire, *pauvres gens, pauvres esclaves.* Mais Romulus, pour relever la condition de client par un nom honorable, appella droit de patron (1) l'autorité que les Grands de l'Etat avoient sur les pauvres & le peuple; & afin d'unir les esprits, & de cimenter leur liaison, il leur donna aux uns & aux autres des fonctions qui n'avoient rien de servile ni de désagréable. Les Patriciens étoient obligés de répondre à leurs clients sur la justice & le droit civil dont ceux-ci n'étoient point instruits (2); d'avoir soin

Denis d'Halicarnasse.

(1) Le mot de Patron, selon quelques Auteurs, venoit d'un certain *Patron*, compagnon d'Evandre, protecteur des pauvres, & homme fort charitable.

(2) Par cette institution, les Nobles étoient forcés de s'instruire véritablement, & par-là devenoient à l'ordre inférieur aussi respectables qu'utiles. Ainsi la Noblesse Romaine devoit jouir d'une considération dont nous n'avons, je crois, qu'une

Religion & Loix des Romains.

d'eux, présents ou absents; de faire pour eux tout ce que doit faire un pere pour son fils; de les défendre contre leurs accusateurs; en un mot, d'employer en leur faveur & les lumieres, & le crédit, & tous les avantages qu'ils avoient sur eux. Les clients, de leur côté, étoient tenus d'aider à leurs patrons à marier leurs filles, & à fournir la dot, si les peres n'avoient pas assez d'argent; de payer leur rançon, & celles de leurs enfants lorsqu'ils étoient prisonniers de guerre; enfin, de leur prêter les sommes dont ils avoient besoin, le tout sans usure ni intérêt. Il étoit également défendu & aux patrons & aux clients de s'accuser en justice, de porter témoignage, ou de donner leurs suffrages l'un contre l'autre. Si quelqu'un contrevenoit à une de ces choses, il étoit sujet à la loi portée par Romulus contre les traîtres; & dès qu'on l'en avoit convaincu, il étoit permis au premier venu de le tuer comme une victime dévouée à Pluton; car c'étoit la coutume chez les Romains de vouer à quelque Dieu, principalement aux Divinités infernales, ceux qu'ils vouloien qu'on pût tuer impunément. C'est par ce

---

très-imparfaite idée. On fait le mot dit à Auguste par un Centurion; ce dernier avoit un procès, & expliquoit sa cause à l'Empereur, qui lui dit qu'il se chargeoit de la faire plaider. Mais, reprit le Centurion, en montrant les cicatrices de ses blessures, je me suis battu moi-même pour vous; vous pouvez bien plaider ma cause vous-même. Auguste, en effet, plaida la cause, & la gagna.

Religion & Loix des Romains.

moyens que l'union des clients avec leurs patrons a été, pendant plusieurs siecles, aussi étroite qu'entre parents, les peres la laissant à leurs enfants comme un héritage précieux. C'étoit un honneur pour les familles nobles d'avoir un nombre considérable de clients. Les patrons avoient grand soin, non-seulement de conserver ceux qui leur venoient de leurs ancêtres, mais aussi de s'en faire d'autres par leur propre mérite & leur vertu (1). Ce n'étoit pas seulement à Rome que le peuple se mettoit sous la protection des Patriciens; les colonies, les villes alliées ou conquises par les armes, prenoient aussi quelques Romains à leur choix, pour être leurs patrons ou leurs protecteurs. Souvent même le Sénat renvoyoit les différends des villes & des nations aux Romains leurs protecteurs, dont il confirmoit les jugements.

Romulus fit un réglement, par lequel il étoit expressément défendu de passer au

(1) D'après cela, il est impossible que la Noblesse Romaine fût arrogante & méprisante pour le peuple, elle avoit un trop grand intérêt à s'en faire aimer. La sagesse du Législateur avoit trouvé les vrais moyens de rapprocher & de réunir ces deux ordres séparés dans tous les autres pays, par l'orgueil, l'opinion & les préjugés. Quels excellents effets dut produire cette réunion ! Sans doute à Rome la Noblesse étoit affable, accessible, obligeante, & le peuple, éclairé par sa communication avec elle, étoit moins peuplé qu'ailleurs. Aussi voyons-nous que Menenius le ramena avec un apologue. Qu'on songe au succès qu'auroit aujourd'hui le plus ingénieux apologue avec le peuple le plus policé de l'Europe!

fil de l'épée, la jeunesse des villes conquises.

Religion & Loix des Romains.

Les Législateurs Grecs n'obligerent les enfants à rester sous la puissance paternelle que pour un temps fort court ; les uns ont statué qu'ils y demeureroient jusqu'à la fin de leur troisieme année de puberté ; les autres jusqu'à ce qu'ils fussent mariés ; d'autres enfin jusqu'à ce que leur nom fût écrit dans les registres publics (1). Romulus donna tout pouvoir aux peres sur leurs enfants, & pendant toute leur vie. Il leur permit de les mettre en prison, de les faire battre de verges, & de leur ôter la vie, même quand ils seroient revêtus des premieres charges, & qu'ils auroient rendu à la République les services les plus signalés. Romulus donna encore aux Romains le droit de vendre leurs enfants jusqu'à trois fois ; & ce n'étoit qu'après avoir été vendu cette troisieme fois, que le fils pouvoit se soustraire à l'autorité paternelle. Les peres avoient en cela plus de pouvoir sur leurs enfants que les maîtres n'en avoient sur leurs esclaves ; car un esclave vendu une fois, & qui, par l'affranchissement, recouvroit sa liberté, devenoit son maître pour le reste de sa vie. Il n'est pas étonnant que Romulus, avec des idées si étendues sur la sainteté de l'autorité paternelle, n'ait rien statué contre les parricides ; & qu'une ame si pénétrée de la grandeur

(1) Les Grecs ne pouvoient punir leurs enfants que par l'exhérédation, & en les chassant de leur maison.

des devoirs sacrés de la nature, ne prévît pas qu'un crime si atroce & si monstrueux pût jamais se commettre. Les Romains, gardant les loix établies par Romulus, conserverent dans leur République une si grande union, que durant l'espace de plus de six cents ans, ils n'en vinrent jamais jusqu'à répandre le sang des citoyens (1), quoiqu'il s'élevât souvent plusieurs différends considérables entre le peuple & les Magistrats. Mais dès que Caïus-Gracchus fut créé Tribun, il renversa toute l'harmonie du gouvernement; & depuis ce temps, les plus sanglantes divisions troublerent sans relâche le repos & le bonheur des citoyens.

Religion & Loix des Romains.

A Rome, il étoit permis à un citoyen d'en accuser un autre; cela étoit établi, dit M. de Montesquieu, selon l'esprit de la République, où chaque citoyen doit avoir pour le bien public un zele sans bornes. ,, Les Censeurs, dit le même Auteur, ,, étoient sagement établis à Rome, il en ,, faut, ajoute-t-il, dans un République ,, où le principe du gouvernement est la ,, vertu; ce ne sont pas seulement les cri- ,, mes qui détruisent la vertu, mais encore ,, les négligences, les fautes; ce qui ne

Esprit des Loix, t. 1.

(1) Voilà un fait bien à la gloire & des institutions & de la nation. On a dit trop de bien & de mal des Romains. L'enthousiasme produit de beaux discours, mais de mauvais jugements. Du moins l'enfance trouvera dans ces foibles éléments d'histoire qui lui sont consacrés, la simple vérité dépouillée de prévention & de tout esprit de systême.

,, choque point les loix, mais les élude; Religion & Loix des Romains.
,, ce qui ne les détruit pas, mais les affoiblit; tout cela doit être corrigé par les Censeurs. Dans les Monarchies, il ne faut point de Censeurs, elles sont fondées sur l'honneur; & la nature de l'honneur est d'avoir pour Censeur tout l'univers : tout homme qui y manque est soumis aux reproches de ceux même qui n'en ont point (1).

---

(1) M. de Montesquieu dit que les Républiques sont fondées sur la vertu, & les Monarchies sur l'honneur. Cette distinction est peut-être plus subtile & plus brillante que solide. Si l'honneur peut exister sans la vertu, il n'est plus alors que de l'hypocrisie; & l'impossibilité de soutenir longtemps, sans se démentir, le rôle difficile d'hypocrite, y fera bientôt renoncer; ainsi cette espece d'honneur ne peut être utile dans aucune espece de constitution. A présent considérons si un homme vertueux peut être sans honneur. La vertu nous porte au bien par l'admiration qu'elle excite en nous; mais en se soumettant à tous les devoirs qu'elle impose, il est impossible de n'être pas sensible à l'estime universelle qu'elle produit, & de ne pas jouir de la gloire sublime de n'être distingué que par elle; & voilà le sentiment naturel qui rend l'honneur, ou le desir d'obtenir l'approbation publique, inséparable de la vertu. Il n'y a qu'une piété portée au dernier point de perfection, qui puisse anéantir dans le cœur de l'homme ce mouvement commun à tous. Les Saints seuls peuvent constamment aimer & suivre la vertu, en dédaignant l'opinion des hommes. Les Philosophes, les Sages, ont, dans tous les temps, attaché le plus grand prix à la réputation; & l'on ne peut douter, en lisant l'Histoire, que Caton, Brutus & Cicéron, ces fameux Républicains, n'eussent une violente passion pour la gloire. Ainsi donc l'homme le plus vertueux

Religion & Loix des Romains.

„ Après l'expulsion des Décemvirs, „ presque toutes les loix qui avoient fixé „ les peines furent ôtées ; on ne les abrogea pas expressément, mais la loi Porcia ayant défendu de mettre à mort un „ citoyen Romain, elles n'eurent plus „ d'application. Un accusé avoit à Rome „ le droit de se retirer avant le jugement.

„ Les Samnites avoient une coutume, „ qui, dans une petite République, devoit „ produire d'admirables effets. On assembloit tous les jeunes gens, & on les jugeoit. Celui qui étoit déclaré le meilleur de tous prenoit pour femme la fille „ qu'il vouloit ; celui qui avoit les suffrages après lui, choisissoit encore, & „ ainsi de suite. L'amour, la beauté, la „ chasteté, la vertu, la naissance, les richesses même, tout cela étoit, pour „ ainsi dire, la dot de la vertu. Il seroit „ difficile d'imaginer une récompense plus „ noble, plus grande, moins à charge à „ un petit Etat, plus capable d'agir sur „ l'un & l'autre sexe ".

„ Romulus permit au mari de répudier „ sa femme, si elle avoit commis un adultere, préparé du poison, ou falsifié les „ clefs : il ne donne point aux femmes „ le droit de répudier leurs maris. Comme „ la loi d'Athenes donnoit à la femme aussi-

doit être encore celui qui a le plus d'honneur ; ainsi donc il sera aussi bien placé dans une Monarchie que dans une République, & cela par un principe aussi vrai que simple : c'est que la vertu est nécessaire dans toute bonne constitution.

,, bien qu'au mari, la faculté de répudier, ,, & que l'on voit que les femmes obtinrent ce droit chez les premiers Romains, ,, nonobstant la loi de Romulus, il est clair ,, que cette institution fut une de celles ,, que les Députés de Rome rapporterent ,, d'Athenes, & qu'elle fut mise dans les ,, loix des douze Tables ". Religion & Loix des Romains.

Saint Augustin dit qu'Antonin donna un Edit par lequel il défendoit aux hommes d'accuser leurs femmes d'adultere, quand ils étoient eux-mêmes coupables de ce crime; & il les condamnoit à cet égard aux mêmes peines que les femmes (1). Serviez.

(1) Si cela est, ce jugement n'étoit pas équitable. » La rigidité des devoirs relatifs des deux » sexes, dit J. J. Rousseau, n'est ni ne peut être » la même. Quand la femme se plaint là-dessus » de l'injuste inégalité qu'y met l'homme, elle » a tort; cette inégalité n'est point une institution humaine, ou du moins elle n'est point » l'ouvrage du préjugé, mais de la raison : c'est » à celui des deux que la nature a chargé du » dépôt des enfants d'en répondre à l'autre Sans » doute il n'est permis à personne de violer sa » foi; & tout mari infidele est un homme injuste; » mais la femme infidelle est plus coupable encore, elle dissout la famille, & brise tous les » liens de la nature; en donnant à l'homme des » enfants qui ne sont pas à lui, elle trahit les uns » & les autres, elle joint la perfidie à l'infidélité. J'ai peine à voir quel désordre & quel crime ne tient pas à celui-là. S'il est un état affreux au monde, c'est celui d'un malheureux » pere, qui, sans confiance en sa femme, n'ose se » livrer aux plus doux sentiments de son cœur; » qui doute, en embrassant son enfant, s'il n'embrasse point l'enfant d'un autre, le gage de son » déshonneur, le ravisseur du bien de ses propres enfants. Qu'est-ce alors que la famille, si

Religion & Loix des Romains.

,, Les anciennes loix de Rome chercherent beaucoup à déterminer les citoyens au mariage ; le Sénat & le peuple firent souvent des réglements là-dessus. Indépendamment des loix, les Censeurs eurent l'œil sur les mariages ; &, selon les besoins de la République, ils s'y engagerent & par la honte, & par les peines. César donna des récompenses à ceux qui avoient beaucoup d'enfants. Il défendit aux femmes qui avoient moins de 45 ans, & qui n'avoient ni maris ni enfants, de porter des pierreries, & de se servir de litieres ; méthode excellente d'attaquer le célibat par la vanité. Auguste imposa des peines nouvelles à ceux qui n'étoient point mariées, & augmenta les récompenses de ceux qui l'étoient, & de ceux qui avoient des enfants.

,, Du temps de la République, il n'y avoit point de loi à Rome qui punît ceux qui se tuoient eux-mêmes. Du temps des premiers Empereurs, les grandes familles de Rome furent sans cesse exterminées par des jugements ; la coutume s'introduisit de prévenir la condamnation par une mort volontaire : on trouvoit à cela un grand avantage, on obtenoit l'honneur de la sépulture, & les testaments étoient exécutés ; mais lorsque les Empereurs devinrent aussi ava-

---

» ce n'est une société d'ennemis secrets qu'une » femme coupable arme l'un contre l'autre, en » les forçant de feindre de s'entr'aimer " ? *J. J. Rousseau.*

„ res que cruels, ils ne laisserent plus à ceux dont ils vouloient se défaire, le moyen de conserver leurs biens, & ils déclarerent que ce seroit un crime de s'ôter la vie par les remords d'un autre crime; ainsi la loi Romaine punissoit cette action lorsqu'elle n'avoit pas été faite par foiblesse d'ame, par ennui de la vie, par impuissance de souffrir la douleur, mais par le désespoir de quelque crime. La loi Romaine absolvoit dans le cas où la Grecque condamnoit, & condamnoit dans le cas où l'autre absolvoit ".

Religion & Loix des Romains.

„ Les loix Grecques & Romaines punissoient le receleur du vol comme le voleur. A Rome, lorsque le voleur étoit surpris avec la chose volée, avant qu'il l'eût portée dans le lieu où il avoit résolu de la cacher, cela étoit appellé un vol manifeste; quand le voleur n'étoit découvert qu'après, c'étoit un vol non manifeste.

„ La loi des douze Tables ordonnoit que le voleur manifeste fût battu de verges & réduit en servitude s'il étoit pubere; ou seulement battu de verges s'il étoit impubere; elle ne condamnoit le voleur non manifeste, qu'au payement du double de la chose volée. Il paroît bisarre que ces loix missent une telle différence dans la qualité de ces deux crimes; on ne sauroit douter que toute la théorie des loix Romaines sur le vol ne fût tirée des institutions Lacédémoniennes. Lycurgue, dans la vue de donner à ses citoyens de l'adresse, de la ruse & de l'ac-

Religion & Loix des Romains.

„ tivité, voulut qu'on exerçât les enfants „ au larcin, & qu'on fouettât rudement „ ceux qui s'y laisseroient surprendre; cela „ établit chez les Grecs, & ensuite chez „ les Romains, une grande différence entre „ le vol manifeste & le vol non manifeste ".

Tome I.

„ C'étoit une mauvaise loi que cette loi „ Romaine, qui permettoit aux Magistrats „ de prendre de petits présents, pourvu „ qu'ils ne passassent pas cent écus dans „ toute l'année. Ceux à qui on ne donne „ rien ne desirent rien; ceux à qui on donne „ un peu desirent bientôt un peu plus, & „ ensuite beaucoup. D'ailleurs, il est plus „ aisé de convaincre celui qui, ne devant „ rien prendre, prend quelque chose, que „ celui qui prend plus, lorsqu'il devroit „ prendre moins, & qui trouve toujours „ pour cela des prétextes, des excuses, „ des causes & des raisons plausibles ".

L'adoption (1) étoit fort commune chez les Romains; mais il n'étoit pas permis aux Eunuques d'adopter; on ne pouvoit pas non plus adopter une personne plus âgée que soi.

Valere-Maxime.

Valere-Maxime dit qu'autrefois l'usage du vin étoit inconnu aux Dames Romaines; & que s'il survenoit quelque querelle entre le mari & la femme, ils alloient ensemble au mont Palatin dans la Chapelle de la Déesse Pacifique; que là, ils expliquoient de part & d'autre leurs raisons, se dépouilloient de toute animosité, & ne

---

(1) Ce petit paragraphe n'est pas tiré de l'Esprit des Loix, c'est une citation de mémoire.

sortoient presque jamais du temple sans être raccommodés.

Religion & Loix des Romains.

Les Romains firent venir de Toscane des bouffons, qui y étoient nommés *Ludii* ; & parce que, dans la langue des Romains, le mot d'*Histrio* a la même signification que celui de *Ludius*, on donna le nom d'Histrions à ces farceurs.

Chez les Romains (1), on faisoit d'or les couronnes destinées à récompenser la valeur guerriere ; & de feuilles de chêne celles qu'on donnoit à celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen : cette derniere couronne s'appelloit *Civique*. Le Général présentoit d'abord au citoyen à qui l'on avoit sauvé la vie, la couronne civique ; celui-ci la plaçoit sur la tête de son libérateur, & dès ce moment le guerrier couronné étoit regardé comme le pere de celui qui le couronnoit ; & ce titre, acquis par la vertu & confirmé par la reconnoissance, étoit le plus honorable qu'on pût obtenir, après celui de pere de la patrie.

The Hist. of the life of M. Tullius Cicero, by Connyers Middleton, vol. I.

L'Ordre des Chevaliers Romains n'avoit nulle analogie avec aucun ordre de Chevalerie moderne, mais dépendoit uniquement de l'estimation de leurs biens, que les Censeurs faisoient ordinairement tous les cinq ans. Quand la fortune entiere d'un citoyen montoit à la valeur de quatre cents sesterces (2), il étoit enrôlé dans la liste des Che-

(1) Tout ce paragraphe est de mémoire.

(2) Le grand sesterce valoit à-peu-près 100 liv. de notre monnoie ; le petit sesterce, deux sols ; le denier Romain, dix as, c'est-à-dire huit sols de notre monnoie.

Religion & Loix des Romains.

valiers, qui y étoient considérés comme formant un ordre mitoyen entre le Sénat & le peuple, cependant sans aucune autre distinction que le privilege de porter une bague d'or. Le bien d'un Sénateur devoit de nécessité être plus considérable du double que celui d'un Chevalier; & s'il arrivoit qu'il réduisît sa fortune au-dessous de ce taux fixé par la loi, il étoit chassé de son Ordre par les Censeurs.

On célébroit à Rome, par une cérémonie aussi touchante que solemnelle, le moment où les jeunes gens quittoient la robe de l'enfance pour prendre celle de citoyen, appellée *Robe virile*. Les jeunes gens étoient conduits dans le *Forum*, ou le grand quartier de la ville, dans lequel se tenoient les Assemblées du peuple, & là les Magistrats les haranguoient, & leur détailloient l'étendue des devoirs & d'homme & de citoyen; ensuite on alloit au Capitole, implorer l'assistance & la protection des Dieux, & enfin chaque jeune homme étoit commis aux soins d'un Sénateur distingué par son éloquence & sa connoissance des Loix, & en état de former un disciple par l'exemple & par les conseils. Quelle influence cette coutume devoit avoir sur l'éducation de la jeunesse! Comme il étoit facile aux parents de tirer parti des deux années qui précédoient celle de cette époque intéressante, en rappellant à l'enfant qu'il approchoit du moment où il alloit entrer dans la classe des citoyens; la cérémonie qui devoit l'y placer étoit toujours présente à son imagination, lui inspiroit sans doute

l'utile

l'utile desir de mériter la robe honorable, l'objet de tous ses vœux (1). Les Ecrivains ne sont pas d'accord sur l'âge que devoient avoir les jeunes gens pour prendre la robe virile. Ce qui paroît le plus probable, c'est que ce changement ne se fit jamais, dans l'ancienne République, avant l'expiration de la dix-septieme année; ensuite l'âge fut fixé à seize ans; ce qui étoit la coutume du temps de Cicéron; & enfin, sous les Empereurs, on ne suivit plus de regles à cet égard.

Religion & Loix des Romains.

La distinction des Patriciens, Plébéyens & Nobles, demande un peu d'explication, Le titre de Patricien appartenoit propre-

(1) » Que d'attention chez les Romains à la langue des signes, dit J. J. Rousseau! Des vêtements divers selon les âges, selon les conditions; des toges, des sayes, des bulles, des chaires, des licteurs, des faisceaux, des haches, des couronnes d'or, d'herbes; de feuilles, des ovations, des triomphes. Tout chez eux étoit appareil, représentation, cérémonie, & tout faisoit impression sur les cœurs des citoyens. Il importoit à l'Etat que le peuple s'assemblât en tel lieu plutôt qu'en tel autre; qu'il vît ou ne vît pas le Capitole, qu'il fût ou ne fût pas tourné du côté du Sénat; qu'il délibérât tel ou tel jour par préférence. Les accusés changeoient d'habit, les candidats en changeoient; les guerriers ne vantoient pas leurs exploits, ils montroient leurs blessures. A la mort de César, j'imagine un de nos Orateurs voulant émouvoir le peuple, épuiser tous les lieux communs de l'art pour faire une pathétique description de ses plaies, de son sang, de son cadavre. Antoine, quoiqu'éloquent, ne dit point tout cela; il fait apporter le corps. Quelle Rhétorique "! *J. J. Rousseau.*

ment aux descendants des familles dont le Sénat étoit composé dans les anciens temps, sous les Rois, ou sous les premiers Consuls, avant que les Plébéyens eussent obtenu l'entrée dans le Sénat. Toutes les autres familles, quelque considérables qu'elles fussent, étoient appellées Plébéyennes; mais la noblesse étoit devenue commune aux Patriciens & aux Plébéyens; car le caractere de la noblesse dérivoit uniquement des Magistratures Curules, & ceux qui pouvoient en compter le plus dans leurs familles, étoient considérés comme les plus nobles; de maniere que plusieurs Plébéyens surpassoient les Patriciens en noblesse (1).

Religion & Loix des Romains.

Denis d'Halicarnasse dit qu'il n'assure pas que Valérius, qui fit l'Oraison funebre de Brutus, fût le premier qui introduisit cette coutume; mais qu'il est certain que les Romains furent les premiers qui établirent cet usage. Les Grecs n'instituerent les discours funebres que pour célébrer la mémoire des Guerriers, & les Romains accorderent cet honneur à tous les grands hommes qui s'étoient rendus recommandables ou par leur valeur, ou par leur prudence & leur sagesse dans les délibérations.

L. Echard.

Le demi-Triomphe chez les Romains s'appelloit *Ovation*.

Voyages d'Italie, par l'Abbé Richard.

La Bulle d'or étoit une espece de talisman que les enfants des Patriciens & les Triomphateurs portoient pendu au col :

(1) Ces trois distinctions n'eurent pas lieu dans les premiers temps de la République.

c'étoit pour les derniers une petite boîte remplie, suivant leur superstition, de préservatifs contre l'envie ; &, comme dit M. l'Abbé Richard, *le secret ne nous en est point resté*. Ces bulles étoient pour les enfants un présage de leur grandeur future. (1).

Religion & Loix des Romains.

A Rome*, les Aruspices & les Augures se mêloient également de prédire l'avenir, mais ils s'y prenoient différemment. La principale fonction de l'Aruspice consistoit à examiner les entrailles des victimes; celle de l'Augure étoit d'observer le vol des oiseaux, leur chant & leur maniere de manger. Les Augures étoient consultés dans toutes les affaires importantes & sur toutes les fonctions, & leur autorité étoit si grande, qu'on a vu des Consuls se dépouiller à l'heure même de leur puissance, parce qu'un Augure se ressouvint d'avoir oublié une formalité; ce qui, prouvé, ren-

Voyez l'Ouvrage de Cicéron sur la nature des Dieux, trad. de l'Abbé d'Olivet.

(1) Ces bulles sont aujourd'hui des antiques très-rares; on en voit dans le Musæum de Portici, auprès de Naples, où l'on a rassemblé tout ce qu'on a trouvé de curieux à Pompeya & à Herculanum. On y voit aussi des trépieds de la forme la plus élégante, & parfaitement travaillés, de beaux candélabres, des ustensiles de cuisine, & des poids & balances ressemblants aux nôtres; les casseroles sont argentées en-dedans. Des bijoux d'or de femme assez grossiérement travaillés; des peintures médiocres; mais qui prouvent cependant, malgré l'opinion reçue, que les anciens connoissoient le mêlange des couleurs. On a découvert auprès de Pompeya une charmante maison de campagne dans laquelle on a trouvé des peintures à fresque représentant des Arabesques du meilleur goût.

doit en effet la création des Consuls irréguliere.

Religion & Loix des Romains.

Encyclopédie.

„ Le Sénat Romain est un temple de „ sainteté, de majesté, de sagesse ; la tête „ de la République, l'autel des nations „ alliées de Rome, l'espoir & le refuge de „ tous les autres peuples : c'est Cicéron „ qui donne cette belle définition du Sé- „ nat dans son Oraison pour Milton. Tel „ étoit en effet ce Corps respectable dans „ son institution, & sous les beaux jours „ de la République ". Les citoyens qui composoient le Sénat se nommoient *Sénateurs*, & les délibérations, ou les décrets qu'ils rendoient s'appelloient *Senatus-consultes*. On ne pouvoit, sans l'ordre du Sénat, admettre quelque nouvelle Divinité, ni ériger d'autel, ni consulter les livres sybillins. Le Sénat avoit entre ses mains la distribution du trésor public ; il avoit le droit d'ordonner des prieres publiques, ainsi que celui de conférer l'honneur de l'ovation ou du triomphe, avec le titre d'Empereur aux Généraux victorieux. Il exerçoit non-seulement le pouvoir d'interpréter les loix ; mais il avoit aussi celui de les abroger, &c. Les anciens Romains avoient coutume d'assembler le Sénat dans un lieu sacré, tantôt dans les temples de Jupiter, d'Apollon, de la Concorde, de la Vertu, de la Fidélité, &c. Le Sénat étoit toujours convoqué par le Dictateur, lorsqu'on le créoit dans quelque conjoncture critique. Dans tous les autres cas, le droit de convoquer le Sénat appartenoit aux Consuls, & dans leur absence,

aux Magiſtrats qui les remplaçoient. Il y avoit en outre des temps marqués pour aſſembler le Sénat; dans ſes jours d'aſſemblée, il ne mettoit aucune affaire en délibération avant le jour, & ne pouvoit la terminer après le coucher du ſoleil. Les Sénateurs étoient diſtingués par leur habillement. On donna le nom de Sénateurs pédaires aux Chevaliers qui entrerent dans le Sénat, pour les diſtinguer des Sénateurs d'un rang ſupérieur, qui avoient le privilege de venir au Sénat en voiture. Les Sénateurs pédaires ne parloient point au Sénat; & s'il y avoit une diviſion dans l'aſſemblée, ils n'exprimoient leurs ſuffrages qu'en paſſant du côté de ceux dont ils approuvoient l'avis.

Religion & Loix des Romains.

Les Queſteurs chez les Romains étoient des Receveurs-généraux des finances, charges qui furent abolies, & rétablies pluſieurs fois ſous les Empereurs. *Encyclopédie.*

Les Ediles à Rome étoient des Magiſtrats chargés de la police; ils donnoient leurs ordres pour l'alignement des rues, la régularité des édifices, la magnificence des jeux publics, &c.

Les Préfets étoient des Officiers au-deſſus des Lieutenants, & que les Gouverneurs des Provinces employoient comme ils le jugeoient à propos. Pluſieurs perſonnes prenoient cette qualité comme un ſimple titre d'honneur, & ſans exercer aucune fonction.

Encyclopédie.

Le Préfet de Rome étoit un des premiers Magiſtrats de la ville, & la gouver-

Religion & Loix des Romains.

noit en l'absence des Consuls & de l'Empereur. Il y avoit aussi *le Préfet des Ouvriers*, *Préfet de l'Egypte*, *Préfet des Soldats*, *Préfet du Prétoire*, ou chef des Gardes prétoriennes, qui devoient veiller à la conservation des Empereurs, & qui en ont tant assassiné; *Préfet du trésor public*, &c.

Le Préteur de Rome étoit un Magistrat souverain dont la principale fonction étoit de rendre la justice; c'est pour cela que sur les médailles des Préteurs, on voit souvent une balance. Dans les anciens temps, le nom général de Préteur convenoit à toutes les souveraines Magistratures, mais principalement au Consulat, parce que le Consul présidoit à tous les jugements en paix & en guerre; mais les Patriciens dans leurs disputes avec les Plébéyens, n'ayant pu empêcher que l'un des Consuls ne fût tiré de l'ordre des Plébéyens, songerent à se dédommager en quelque maniere du partage de leur puissance, & obtinrent, l'an 386, qu'une partie de la puissance Consulaire, c'est-à-dire, celle qui comprenoit les affaires du Barreau, seroit conférée à un Magistrat particulier choisi dans le nombre des Sénateurs, & qui seroit nommé *Préteur*; ce qui fut exécuté, & Spurius-Furius-Camillus fut le premier élu Préteur, l'an de Rome 387. On ne créa d'abord qu'un seul Préteur; mais par la suite l'abondance des affaires en fit créer un second pour rendre la justice entre les citoyens & les étrangers : la charge de celui-ci étoit beau-

coup moins honorables que celle du premier, qui ne jugeoit que des procès entre citoyen & citoyen : on créa aussi des Préteurs pour les Provinces. Les marques de la dignité du Préteur, étoient la chaire curule, des Licteurs avec des faisceaux, la *Robe prétexte* (1) qu'il prenoit comme les Consuls dans le Capitole, le jour qu'il étoit installé, après avoir fait les vœux ordinaires dans le temple, &c. Le mot Tribun chez les Romains, signifioit *Chef*, & le mot qu'on ajoutoit à celui-ci, désignoit la chose commise à la garde, à l'inspection ou à l'administration de ce chef. Ainsi le Tribun du peuple étoit le chef & le défenseur du peuple; le Tribun militaire commandoit les armées; les Tribuns des légions étoient des Officiers qui commandoient tour-à-tour, pendant deux mois, à toute la légion. Il y avoit encore des Tribuns de la Marine, des Tribuns du Trésor public, des Tribuns des Fabriques qui présidoient à la fabrique des armes;

Religion & Loix des Romains.

(1) La *robe prétexte* étoit une espece de tunique ou de robe blanche, qui étoit liserée tout autour par un petit bordé de pourpre qui la distinguoit des autres robes. Les enfants de qualité prenoient la prétexte à un certain âge, & c'étoit alors une grande fête dans la famille, parce que cette robe donnoit le droit d'entrer au Sénat. C'étoit encore un habit de dignité que les Magistrats, les Augures, les Prêtres, les Préteurs, les Sénateurs portoient certains jours de solemnité; mais le Préteur la quittoit quand il prononçoit un jugement de condamnation. Le *Laticlave* étoit un ornement de la robe des Sénateurs & des Grands; quelques femmes l'ont aussi porté. *Encyclopédie.*

des Tribuns des Notaires, qui étoient les premiers Secretaires des Empereurs, &c (1).

Religion & Loix des Romains.

„ Les Romains ne faisoient cas que des „ troupes de terre; ils ne destinoient à „ la Marine que ceux qui n'étoient pas „ des citoyens assez considérables pour „ avoir place dans les légions; les gens „ de mer étoient ordinairement des affranchis ".

Esprit des Loix. t. 1.

Les Romains bâtissoient quelquefois des théâtres qui contenoient jusqu'à quatre-vingts mille spectateurs; & ils les construisoient, pour quelques jours, avec autant de solidité que s'ils eussent dû subsister long-temps. Ce n'étoient pas seulement les Ediles qui donnoient de pareils jeux; il étoit libre aux Préteurs & aux Consuls d'en donner; & souvent de simples particuliers recherchoient par cette voie la faveur du peuple : il n'y avoit pas de plus sûrs moyens pour parvenir aux Magistratures.

M. de Condillac.

Le souper étoit le principal repas des Romains; ils n'en prenoient qu'un très-léger à midi. Après avoir distribué des coupes aux convives, & fait des libations, on apportoit le premier service, qui commençoit ordinairement par des œufs frais. Les tables furent servies pendant plusieurs siecles avec simplicité; mais ensuite le luxe

(1) On ne parle point ici des Consuls, Dictateurs & Décemvirs, parce que les faits, dans l'Abrégé chronologique, ont suffisamment donné l'explication qu'on peut desirer à cet égard.

devint excessif; on compta quelquefois jusqu'à quinze ou vingt services. L'usage de manger couché ne commença que vers la fin du sixieme siecle; les femmes s'y refuserent tant que la République subsista, & on ne le permit que fort tard aux jeunes gens qui n'avoient pas pris la robe virile. Pendant le repas, on faisoit paroître quelquefois des bouffons, des farceurs, des danseurs, des musiciens, des pantomimes, des gladiateurs: on prodiguoit les parfums, & avant de se séparer, on faisoit des libations pour la prospérité de l'hôte; celui-ci offroit ensuite des présents à ses convives, il distribuoit une partie des restes aux esclaves, réservoit l'autre, & brûloit les choses qui ne méritoient ni d'être données, ni d'être gardées. Cette derniere cérémonie étoit une espece de sacrifice qu'on nommoit *Protervia*. Comme les Romains ne connoissoient pas l'usage du linge, ils se baignoient fréquemment; d'abord ce ne fut que dans les rivieres, & ils ne construisirent des bains que sur la fin de la République. L'usage ne permettoit pas de se montrer aux bains publics lorsqu'on étoit en deuil. Les Romains furent long-temps à ne distinguer dans la journée que le matin, le midi & le soir: sur la fin du cinquieme siecle, ils commencerent à avoir des quadrans solaires, & plus de cent ans après, ils connurent l'usage des clepsydres qui mesuroient les heures par l'écoulement de l'eau; on avoit aussi des esclaves dont tout l'emploi consistoit à observer le cadran ou le clepsydre, & de dire l'heure à leurs maîtres

Religion & Loix des Romains.

Religion & Loix des Romains.

lorſqu'ils la demandoient. Dans une République où tous les Citoyens avoient droit de ſuffrage, chacun vouloit être connu; c'eſt ſans doute ce qui introduiſit l'uſage de ſaluer chacun par ſon nom. Avant la ſeconde guerre punique, le titre de Prince du Sénat ſe donnoit toujours aux plus anciens de ceux qui avoient exercé la Cenſure; mais l'an de Rome 544, Cornélius-Cethegus, à qui le ſort avoit donné le droit de faire la liſte des Sénateurs, crut devoir déroger à l'uſage, en faveur de Fabius Maximus qu'il regardoit comme le premier des Romains. Depuis ce temps, ſans égard à l'ancienneté, on inſcrivit toujours à la tête de la liſte, le nom du Sénateur qu'on jugeoit le plus digne d'y être.

Il n'eſt pas poſſible que l'Agriculture ſoit floriſſante ſous un peuple conquérant; on ne peut avoir à la fois beaucoup de ſoldats & beaucoup de cultivateurs; auſſi paroît il que les Romains ne s'appliquerent véritablement à cette partie de l'adminiſtration que dans les premiers temps de la République. Depuis ils parurent ſouvent vouloir encourager l'Agriculture; mais quand les conſtitutions de l'État ne la favoriſent pas, quand le luxe fixe les Citoyens dans les Villes, quand la condition de ſoldat vaut mieux que celle de cultivateur, quelle influence doivent avoir ſur l'Agriculture quelques récompenſes paſſageres! vains efforts pour la rétablir, qui prouvent ſeulement le mal, ſans avoir le pouvoir d'y remédier!

Le journal Romain avoit deux cents qua-

rante pieds de long, & six vingt pieds de large; il répondoit à-peu près aux sept huitiemes de notre arpent de cent perches quarrées de 18 pieds; deux bœufs attachés au même joug, labourent cette étendue de terrein dans une journée. Numa institua une fête annuelle en l'honneur du Dieu Terme, qui présidoit aux bornes des héritages; il priva de la protection des loix quiconque oseroit enlever ou déplacer une borne, & livra le criminel à qui voudroit le tuer (1).

Religion & Loix des Romains.

Recherches historiques sur l'Agriculture des Romains, par l'Auteur de la Théorie du Luxe.

L'Agriculture des Romains jouissoit d'un avantage important; la chasse étoit libre chez eux. Chacun pouvant tuer le gibier, il y en avoit peu, & par conséquent il faisoit peu de dégât. Les Romains avoient beaucoup de *Fêtes* & de *Féries*. Les Féries étoient des jours où l'on s'abstenoit de travailler, au-lieu que les jours de fêtes étoient célébrés par des sacrifices ou des jeux, aussi-bien que par la cessation du travail, & ce grand nombre de fêtes nuisoit extrêmement à l'Agriculture (2). Les Censeurs punissoient non-seulement

(1) Spon rapporte qu'il avoit vu au-dessous d'une des statues du Dieu Terminus, qui servoit de bornes aux champs, cette inscription : » Que » celui qui déplacera ou qui fera enlever cette » statue, meure le dernier des siens ".

(2) Plusieurs Romains désapprouvoient cette multitude de fêtes; car Scévola, quoique grand Pontife, étant interrogé sur les travaux qui étoient permis dans les jours où la Religion ordonnoit le repos, répondit : » Tout ouvrage dont l'ob» mission porteroit préjudice ". *Ce dernier paragraphe est tiré des recherches sur l'Agriculture des Romains.*

Religion & Loix des Romains.

celui qui laissoit son champ en friche, mais aussi celui qui ne le soignoit pas; les Romains n'ont jamais labouré avec des chevaux, & se sont toujours servi de charrues sans roues; les charrues à roues en usage dans la Gaule Cisalpine, ne leur furent connues que vers la fin de la République. Stercutus avoit des autels à Rome, pour avoir inventé l'art de fumer les terres, comme Triptoleme en Grece pour avoir appris aux hommes à labourer. Beaucoup d'Economes avoient de grands viviers pleins de poissons; c'est ce qu'ils nommoient *Piscines*. Nous jettons du *fretin* dans nos étangs, & les Romains remplissoient leurs *Piscines* de poisson fait, pêché dans les rivieres, & l'engraissoient à force de nourriture; le poisson ainsi traité, se payoit fort cher. Caton, tuteur de Lucullus, retiroit annuellement quatre cents mille livres des piscines que le pere de son pupille avoit laissées en mourant. Il y avoit deux sortes de piscines, les unes pour le poisson d'eau douce, les autres pour le poisson de mer: ces dernieres n'existoient que près de la mer avec laquelle elles devoient communiquer. Les anciens Romains ne connoissoient pas le sucre, le miel leur en tenoit lieu; ils l'appliquoient à mille choses, à confire les fruits, à composer une infinité de mêts, à mixtionner leurs vins, &c. L'*Amphore*, une des mesures des Romains, étoit un vase cubique, dont chaque côté avoit de large & de haut un pied Romain; l'amphore se divisoit en deux *urnes*; l'urne en quatre *conges*, le conge en six sextiers. Trois conges équi-

valoient à près de dix pintes & demie de Paris ; l'amphore par conféquent contenoit vingt-huit de ces pintes : le *culleus* tenoit vingt amphores, & répondoit à-près de deux muids. Toutes les mefures creufes chez les Romains fervoient également à mefurer les marchandifes feches & les liquides, excepté le boiffeau qui étoit uniquement deftiné à mefurer les marchandifes liquides. Après avoir donné ce détail fuperficiel de la Religion, des loix & des ufages des Romains, on ne peut mieux faire connoître leurs mœurs & leur maniere de vivre, qu'en rapportant quelques paffages des Lettres de Pline le jeune, qui vivoit fous Trajan.

Religion & Loix des Romains.

Lettres de Pline le jeune.

„ C'eft, dit-il, une chofe bien éton-
„ nante de voir comment le temps fe paffe
„ à Rome ; prenez chaque journée à part,
„ il n'y en a point qui ne foit remplie ;
„ raffemblez-les toutes, vous êtes furpris
„ de les trouver fi vuides ; demandez à
„ quelqu'un : qu'avez-vous fait aujour-
„ d'hui ? Il vous répondra : j'ai affifté à la
„ cérémonie de la robe virile qu'un tel a
„ donnée à fon fils ; l'on m'a demandé
„ pour la fignature d'un teftament ; ce-
„ lui-ci qui eft en procès, a fouhaité que
„ je le fuiviffe à l'audience, &c. Cha-
„ cune de ces chofes, le jour qu'on l'a
„ faite, a paru néceffaire : toutes enfem-
„ ble, quand vous fongez qu'elles ont
„ pris tout votre temps, paroiffent inu-
„ tiles... Ce qu'a dit notre ami Attilius,
„ n'eft que trop vrai : Il vaut infiniment
„ mieux ne rien faire que de faire des

Religion & Loix des Romains.

„ riens... Titinus Capiton vient d'obtenir de l'Empereur la permiſſion d'élever une ſtatue dans la place publique à Lucius-Silanus; on a rendu à Silanus un honneur qui lui étoit dû; mais lorſque Capiton lui aſſure l'immortalité, il ſe la donne à lui-même; il n'eſt pas, ſelon moi, plus glorieux de mériter une ſtatue dans Rome, que de la faire dreſſer à celui qui en eſt digne.... Si les portraits des morts qui nous ont été chers, plaiſent à notre douleur, lors même que nous ne les voyons que dans notre maiſon, quel charme pour nous de les rencontrer dans les places publiques ; alors, non-ſeulement ils nous retracent leur air, leurs traits, mais encore ils nous rappellent toutes leurs vertus & toute leur gloire...

„ Je viens d'entendre Calpurnius Piſon (1); ſes vers ſont tendres, aiſés... Il répandoit ſur tout cela de nouveaux agréments par une prononciation charmante, accompagnée d'une modeſtie, d'une rougeur & d'un certain embarras très-propre à faire valoir ce qu'on lit; car il arrive, je ne ſais comment, que la timidité ſied mieux à un homme de lettres que la confiance....

„ J'ai lu votre livre (2), & j'ai marqué avec le plus d'exactitude qu'il m'a été poſſible, ce que je crois y devoir être

---

(1) Une lecture.
(2) Ce Livre étoit de Tacite l'Hiſtorien, dont Pline étoit l'ami intime.

Religion & Loix des Romains.

„ changé ; je m'attends qu'à votre tour, „ vous me renverrez mon ouvrage avec „ vos critiques.... Que j'ai de plaisir à „ penser que si jamais la postérité fait quel- „ que cas de nous, elle ne cessera de pu- „ blier avec quelle union, quelle franchi- „ se, quelle amitié nous avons vécu en- „ semble. Il sera rare & remarquable que „ deux hommes à-peu-près de même âge, „ de même rang, de quelque nom dans „ l'empire des Lettres, (car il faut bien „ que je parle modestement de vous, puis- „ que je parle en même-temps de moi,) „ se soient si fidélement aidés dans leurs „ études... C'est ce qui redouble ma joie, „ quand j'entends dire que, si la conver- „ sation tombe sur les Belles-Lettres, on „ nous nomme ensemble ; que si l'on parle „ de vous, aussi-tôt l'on pense à moi. Je „ sais bien qu'il y a des gens qu'on nous „ préfere à l'un & à l'autre ; mais pourvu „ que l'on nous place tous deux ensem- „ ble, il ne m'importe en quel rang ; car „ la premiere place, selon moi, est celle „ qui est la plus voisine de la vôtre ; vous „ avez même pu remarquer que dans les „ testaments, excepté ceux de quelques „ amis particuliers, on ne laisse point de „ legs à l'un de nous, qu'on n'en laisse „ un semblable à l'autre : la conclusion „ de ce discours, c'est que nous ne pou- „ vons trop nous aimer ; nous, que les „ études, les mœurs, la réputation, les „ dernieres volontés des hommes unissent „ par tant de nœuds ".

A l'égard de l'état des Arts chez les Ro-

Religion & Loix des Romains.

mains, ils ne les eurent, dit M. de Condillac, ,, que parce qu'ils les conquirent : ,, ce n'est pas pour un peuple le siecle du ,, goût, que celui où, encore grossier, ,, il emprunte tout-à-coup d'une nation ,, éclairée les Arts & les Sciences; alors ,, il apprend moins les choses, que les ,, jugements que les autres en ont porté; ,, il étudie sans méthode, il accumule sans ,, choix, & il lui est tous les jours plus ,, difficile de s'instruire. Un peuple ne commence donc à penser que lorsqu'il tente ,, de faire des découvertes par lui-même; ,, & le besoin d'inventer peut seul lui donner des talents (1) ".

M. de Condillac.

On peut sur ces foibles essais juger à-peu-

(1) J. J. Rousseau étoit de cette opinion, & il a développé les raisons qui la motivoient, avec beaucoup de détail, en parlant de la Russie & de l'empressement trop précipité, selon lui, qu'eut le Czar Pierre-le-Grand, d'y porter les Arts & les Sciences; mais il me semble que l'exemple des Romains, loin d'appuyer cette opinion, en détruit le fondement. Il est bien certain qu'ils conquirent les Arts, mais il l'est aussi qu'ils se les approprierent. Ils porterent l'Architecture au plus haut point de perfection, & produisirent dans tous les genres des hommes de génie. Sans doute, comme le dit M. de Condillac, *ce n'est pas pour un peuple le siecle du goût que celui où il emprunte tout-à-coup d'une autre nation les Arts & les Sciences*; mais il recueillera certainement le fruit de la connoissance rapide qu'il en acquiert. Quatre-vingts ans avant le siecle d'Auguste, les Romains n'avoient aucun goût pour les Arts, & l'on prouvera, à l'article de la Russie que les Russes, par les progrès qu'ils ont faits, sur-tout depuis quinze ans, justifient entiérement les soins du grand homme qui les a tiré de la barbarie.

près de ce qu'étoient les Romains, & s'ils méritoient l'estime, l'admiration, & les éloges que plusieurs Ecrivains leur ont accordés. Ecoutons à présent M. de Montesquieu sur les causes de la grandeur & de la décadence de ce peuple si fameux.

Religion & Loix des Romains.

„ Romulus & ses successeurs furent presque toujours en guerre avec leurs voisins, pour avoir des citoyens, des femmes ou des terres; ils revenoient dans la ville avec les dépouilles des peuples vaincus; c'étoient des gerbes de bled & des troupeaux; cela y causoit une grande joie. Voilà l'origine des triomphes qui furent dans la suite la principale cause des grandeurs où cette ville parvint. Une autre cause de sa prospérité, c'est que ses Rois furent tous de grands personnages: on ne trouve point ailleurs dans l'Histoire une suite non interrompue de tels hommes d'Etat & de tels Capitaines. Rome ayant chassé les Rois, établit des Consuls annuels; c'est encore ce qui la porta à ce haut degré de puissance. Les Princes ont dans leur vie des périodes d'ambition, après quoi d'autres passions, & l'oisiveté même succedent: mais la République ayant des Chefs qui changeoient tous les ans, & qui cherchoient à signaler leur magistrature, pour en obtenir de nouvelles, il n'y avoit pas un moment de perdu pour l'ambition; ils engageoient le Sénat à proposer au peuple la guerre, & lui montroient tous les jours de nouveaux ennemis. Nous remarquons aujourd'hui

Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence.

Religion & Loix des Romains.

„ que nos armées périssent beaucoup par „ le travail immodéré des soldats, & cependant c'étoit par un travail immense „ que les Romains se conservoient : la raison en est, je crois, que leurs fatigues „ étoient continuelles, au-lieu que nos „ soldats passent sans cesse d'un travail „ extrême à une extrême oisiveté. On accoutumoit les soldats Romains à aller „ le pas militaire, c'est-à-dire, à faire en „ cinq heures vingt milles & quelquefois „ vingt-quatre. Pendant ces marches, on „ leur faisait porter des poids de soixante „ livres ; on les entretenoit dans l'habitude de courir & sauter tout armés. Ils „ prenoient dans leurs exercices des épées, „ des javelots, des fleches d'une pesanteur „ double des armes ordinaires ; & ces exercices étoient continuels. Après le travail, ils se jettoient dans le Tibre, pour „ s'entretenir dans l'habitude de nâger.

„ Carthage, qui faisoit la guerre avec „ son opulence contre la pauvreté Romaine, avoit pour cela même du désavantage : l'or & l'argent s'épuisent ; mais „ la vertu, la constance, la force, la pauvreté ne s'épuisent jamais. Les Romains „ étoient ambitieux par orgueil, & les Carthaginois par avarice ; les uns vouloient „ commander, les autres vouloient acquérir ; & ces derniers, calculant sans cesse „ la recette & la dépense, firent toujours „ la guerre sans l'aimer ".

Denis d'Halicarnasse.

On peut ajouter à ces causes de la grandeur des Romains, la magnificence avec laquelle, dans tous les temps, ils furent

récompenser les grandes actions. Le peuple Romain érigea une statue à Horatius-Coclès, & lui donna, des biens du public, autant de terres qu'il en pourroit entourer en un jour, en traçant lui-même un sillon avec une charrue attelée d'une paire de bœufs. Outre les présents du public, tous les Romains, hommes & femmes, au nombre de plus de trois cents mille, voulurent contribuer à sa récompense, & chacun lui donna par tête la valeur de ce qu'un particulier pouvoit dépenser en un jour pour sa nourriture. Marius eut les mêmes récompenses; l'on érigea une statue de bronze à Clélie, &c. (1).

Religion & Loix des Romains.

„ Lorsque la domination de Rome étoit „ bornée dans l'Italie, la République pou- „ voit facilement subsister; mais lorsque „ les Légions passerent les Alpes & la mer, „ les gens de guerre qu'on étoit obligé

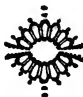
Causes de la grandeur & de la décadence des Romains.

(1) Nul peuple ne fut aussi-bien honorer le mérite; le triomphe seul n'étoit-il pas la plus brillante & la plus belle des récompenses? Les Grecs en général furent presque toujours ingrats pour les bienfaiteurs de la patrie; & s'ils accordoient de grandes récompenses, c'étoit plus par crainte & par flatterie, que par enthousiasme pour la vertu. Tout ce qu'on accorda à Miltiade qui venoit d'affranchir d'une domination étrangere & Athenes & toute la Grece; c'est que dans le portique public, nommé le *Pécile*, où l'on fit peindre la bataille de Marathon, l'on représenta Miltiade à la tête de ses collegues dans l'attitude d'un Général qui harangue ses soldats, & qui donne l'ordre pour le combat; ces mêmes Athéniens, par la suite, firent élever 360 statues à Démétrius de Phalere. *Vies des Hommes illustres de Cornélius Népos.*

Religion & Loix des Romains.

,, de laisser pendant plusieurs campagnes, ,, dans le pays que l'on soumettoit, perdirent peut-à-peu l'esprit de citoyen, & ,, les Généraux qui disposerent des armées ,, & des Royaumes, sentirent leur force, ,, & ne voulurent plus obéir. Les soldats ,, commencerent donc à ne reconnoître ,, que le Général, à fonder sur lui toutes ,, leurs espérances, & à voir de plus loin ,, la ville; ce ne furent plus les soldats de ,, la République, mais de Sylla, de Marius, de Pompée, de César. Rome ne ,, put plus savoir si celui qui étoit à la ,, tête d'une armée dans une Province, ,, étoit son Général ou son ennemi ".

Voilà donc quelle fut la principale cause de la décadence des Romains : ce qui prouve que l'ambition, pour son intérêt même, devroit modérer l'ardeur insensée de conquérir; car s'il est possible de tout envahir, il ne l'est pas de tout conserver.



TRAITS DÉTACHÉS

DE L'HISTOIRE ROMAINE.

Belle conduite du Sénat après l'expulsion de Tarquin. An de Rome 244.

APRÈS l'expulsion de Tarquin, le Sénat mit tous ses soins à pourvoir à la subsistance du peuple, pendant la guerre & le siege de Rome; il lui fit distribuer du bled à vil prix, dans la crainte qu'il ne fût tenté d'acquérir de l'aisance aux dépens d'un bien plus précieux, la liberté, & qu'il n'ouvrît les portes de Rome à Tarquin. Le Sénat voulut même que le peuple ne payât aucun impôt durant la guerre; ces sages Sénateurs se taxerent eux-mêmes plus haut que les autres, & il sortit de cette compagnie si auguste alors, cette équitable & généreuse maxime: ,, Que le peuple payoit ,, un assez grand tribut à la République, ,, en élevant des enfants qui pussent un ,, jour la défendre ".

Traits détachés.

Révolutions Romaines de l'Abbé de Vertot, t. 1.

CORIOLAN, vers l'an de Rome 260.

Marcius, après avoir pris Corioles, ville des Volsques (1), courut aussi-tôt rejoin-

Plutarque.

(1) Ce qui lui fit donner le surnom de Coriolan.

dre l'armée du Consul Cominius, sachant qu'il devoit livrer un grand combat; il arriva au moment où l'on alloit le donner; il demanda à Cominius quel étoit l'ordre de bataille des ennemis, & où ils avoient rangé leurs meilleures troupes; Cominius lui répondit qu'il croyoit que leur corps de bataille étoit composé de bandes *Antiates*, qui étoient les troupes les plus braves & les plus aguerries de toute leur armée. Faites-moi donc la grace, reprit Coriolan, de m'opposer à celles-là; ce qui lui fut accordé. Les Volsques furent entiérement défaits, & cette victoire fut due à Coriolan. Cet illustre Guerrier, couvert de blessures, poursuivoit les ennemis. Ses troupes le conjurant de se retirer, il leur répondit, que ce n'étoit point aux vainqueurs à être las. ,, Coriolan, dit Plutarque, ,, aimoit passionnément sa mere : qu'elle en- ,, tendît les louanges qu'on lui donnoit, ,, qu'elle vît & touchât les couronnes qu'il ,, avoit gagnées, & qu'elle l'embrassât en ,, versant des larmes de joie, c'étoit en ,, cela qu'il faisoit consister le comble de ,, sa gloire & sa souveraine félicité ".

Traits détachés.

Coriolan, après avoir rendu les plus grands services à sa patrie, est persécuté, proscrit, & obligé de fuir. Guidé par le désespoir & la vengeance, il ne balança pas sur le choix de sa retraite. La petite République des Volsques étoit alors gouvernée par Tullius-Attius, Général de cette nation, que Coriolan avoit toujours battu dans toutes les occasions où ils s'étoient trouvés opposés. Quelle apparence que son

Vertot, t. I.

vainqueur, l'ennemi le plus redoutable de sa patrie, viendroit se livrer entre ses mains! Cependant Coriolan arrive à Antium, principale ville des Volsques, & va droit à la maison de Tullus, le visage couvert : il s'assit, sans dire un seul mot, auprès du foyer domestique, lieu sacré dans toutes les maisons du Paganisme. Une conduite si singuliere, & un certain air d'autorité assez ordinaire aux grands hommes, & que l'adversité rend peut-être plus impérieux encore, surprirent les domestiques; ils coururent avertir leur maître; Tullus vint, l'aspect de l'étranger l'étonne & le frappe; il s'approche & l'interroge; Coriolan se découvrant alors : „ Si tu ne me reconnois pas encore, lui dit-il, je suis Caïus-Marcius; mon surnom est Coriolan, surnom glorieux, qui dut à la fois m'attirer ta haine & ton estime, & la seule récompense qui me reste de tous mes services. Je suis banni de Rome; je viens t'offrir d'unir mes ressentiments aux tiens; si ta République ne veut pas se servir de moi, je t'abandonne ma vie; & s'il faut renoncer à l'espoir de la vengeance, je la verrai terminer sans regret ".

Traits détachés.

A mesure que Coriolan parloit, Tullus sentoit sa haine se dissiper avec la jalousie qui en étoit le principe; Tullus, bon citoyen, fidele à sa patrie, jouissoit en secret du plaisir de se voir supérieur du moins dans cet instant, au héros dont le succès avoient tant de fois excité son envie; il le contemple humilié, avili; il lui en coûtera peu

Traits détachés.

de feindre d'admirer l'action qui le déshonore, & qui souille à jamais la gloire d'une si belle vie. „ Ne crains rien, lui dit-il, en lui „ tendant la main, ne crains rien, Mar-„ cius; ta noble confiance est le gage de „ ta sûreté, & en te donnant à nous, c'est „ nous donner plus que tu n'as pu nous „ ôter ". Il le conduisit ensuite dans son appartement, où ils conférerent en secret des moyens de renouveller la guerre. Pendant que ces choses se passoient chez les Volsques, les Romains se repentoient de leur injustice, & bientôt mirent tout en usage, mais en vain, pour rappeller & fléchir Coriolan. Valerie, sœur du grand Publicola, à la tête des Dames Romaines, alla chez Véturie (1), mere de Coriolan, qu'elle trouva assise avec sa belle-fille, & tenant sur ses genoux ses deux petits-fils: „ Venez, dit Valerie, venez avec nous „ désarmer Coriolan; sa mere & sa femme „ peuvent seules le rendre à sa patrie & „ à la vertu ". A ces mots, Véturie se leve en pleurant; elle prend ses petits-fils dans ses bras, & suivie de Volumnie sa belle-fille & de toutes les Dames Romaines, elle se rendit au camp de Coriolan. Cette entrevue qui décidoit du destin de Rome, eut le succès qu'on s'en étoit promis. Coriolan ne put résister aux larmes d'une mere & d'une épouse suppliantes à ses „ pieds,

(1) Plutarque ne nomme pas ainsi la mere & la femme de Coriolan; mais l'on a suivi ici l'opinion la plus commune.

pieds : „ Vous le voulez, leur dit-il, je „ prévois mon ſort; mais n'importe, je „ me rends; vous n'aurez point en vain „ pleuré à mes genoux ". Sur cette promeſſe, Veturie & Volumnie retournerent à Rome; le Sénat ordonna aux Conſuls de leur accorder tout ce qu'elles pourroient deſirer en récompenſe d'un ſi grand ſervice; mais elles demanderent ſeulement qu'on bâtît un temple à la fortune des femmes, dont elles offrirent de faire les frais, à la charge que la ville fourniroit les victimes, & feroit la dépenſe des cérémonies; le Sénat ordonna que la ſtatue & le temple ſeroient faits des deniers publics; ce qui n'empêcha pas que les femmes ne portaſſent l'argent qu'elles avoient offert pour l'édifice, & elles en firent une ſeconde ſtatue.

Traits détachés.

Coriolan ne fut pas aſſez heureux pour pouvoir rendre ſon repentir utile à ſa patrie; il fut maſſacré par les Volſques.

CINCINNATUS, an de Rome 293.

Les Romains ſe trouvant dans un moment de criſe, élurent Conſul L. Quintus-Cincinnatus, l'homme le plus diſtingué de la République par ſa valeur, ſon déſintéreſſement & la ſimplicité de ſes mœurs. Les députés du Sénat furent le chercher dans ſa maiſon de campagne, & le trouverent conduiſant lui-même ſa charrue; ils le ſaluerent en qualité de Conſul, & lui préſenterent le décret de ſon élection. Ce vénérable vieillard héſita un inſtant ſur le parti qu'il avoit à prendre; il préféroit les

Vertot, t. 1.

Traits détachés.

douceurs d'une vie solitaire & paisible à tout l'éclat de la dignité consulaire, & regardoit tristement le champ fertile & chéri qu'on lui proposoit d'abandonner; enfin, l'amour de la patrie l'emportant sur celui de la retraite, Cincinnatus, en soupirant, accepte le fardeau dont le charge l'estime publique; il prend congé de sa femme, & lui recommandant le soin de sa maison. „ Je crains bien, ma chere Racilia, lui dit-il, que nos champs ne „ soient mal cultivés cette année ". On le revêtit au même instant d'une robe bordée de pourpre, & les Licteurs, avec leurs faisceaux, se présenterent pour l'escorter & pour recevoir ses ordres. Quintius, par sa sagesse & sa fermeté, parvient à appaiser tous les troubles de Rome, & retourne ensuite dans sa solitude goûter le repos, si doux, sur-tout après les travaux & la gloire.

Les Sabins & les Eques renouvellerent leurs irruptions; Cincinnatus est encore arraché de son champ, créé Dictateur, & mis à la tête des armées; il remporte une victoire aussi complete que mémorable, & abandonne le pillage du camp ennemi à son armée, sans en rien retenir pour lui.

Le Sénat, ayant reçu les nouvelles de cette importante victoire, & le partage que le Dictateur avoit fait des dépouilles, ne voulut pas souffrir qu'un si grand Capitaine mourût dans la pauvreté, & lui fit offrir une portion considérable des terres conquises sur les Eques, avec le nombre d'esclaves & de bestiaux nécessaires pour

les faire valoir. Mais Cincinnatus crut devoir un plus grand exemple à sa patrie. Il préféra à toutes les richesses qu'on lui offroit, une pauvreté qu'il regardoit comme le soutien de la liberté & la compagne de la vertu, & qui étoit d'autant plus honorable qu'elle devenoit volontaire. Il rentra triomphant dans Rome; on menoit devant son char le Général des ennemis, & un grand nombre d'Officiers chargés de chaînes; les soldats Romains le suivoient, ornés de chapeaux de fleurs, & célébrant sa victoire par des chansons militaires. Il abdiqua ensuite la Dictature le seizieme jour qu'il en avoit été revêtu (1), quoiqu'il eût pu retenir cette dignité pendant six mois; une telle modération, en augmentant sa gloire, porta au dernier excès d'enthousiasme l'affection & l'admiration de ses concitoyens; & ce grand homme s'arrachant aux applaudissements des Romains, retourna s'ensevelir dans sa chaumiere, & reprendre ses travaux ordinaires.

Traits détachés.

MANLIUS, an de Rome 391.

M. Pomponius, Tribun du peuple fit assigner L. Manlius (2), qui sortoit de

(1) Cincinnatus, en moins de 15 jours, fut créé Dictateur, vainquit les ennemis, & revint a Rome.

(2) Il ne faut pas confondre ce Manlius avec Manlius Capitolinus qui sauva le Capitole, & qui fut précipité de la roche Tarpeyenne, l'an de Rome 370.

Traits détachés.

la Dictature, sous prétexte que ce Patricien traitoit un de ses enfants avec trop de dureté. Ce fils de Manlius, appellé Titus, étoit né begue; & comme dans ses premieres années il ne faisoit pas espérer beaucoup de son esprit (1), son pere l'avoit relégué dans une de ses maisons de campagne. L'affaire fut poussée si vivement contre Manlius, qu'on ne doutoit pas qu'il ne fût condamné à une amende considérable.

Titus-Manlius ayant appris l'embarras où son pere se trouvoit à son sujet, sort seul de son village avant le jour, & va chez le Tribun qui étoit encore au lit. Il lui fit dire que le fils de Manlius demandoit à lui parler, pour une affaire qui ne souffroit point de retardement. Le Tribun, persuadé qu'il venoit ou le remercier de s'être intéressé dans sa disgrace, ou peut-être lui découvrir de nouvelles preuves de la dureté de son pere, ordonna qu'on le fît entrer. Manlius demanda à l'entretenir en particulier; le Tribun fit retirer ses gens, alors le jeune homme lui montra un poignard, & le menaça de le tuer, si, par les serments les plus solemnels, il ne juroit de se désister de la pour-

(1) On cite beaucoup de grands hommes dont les premieres années ne donnoient aucune espérance. Le premier Scipion l'Africain eut une jeunesse très-efféminée. Thémistocle, dans sa premiere jeunesse, fut chassé de la maison de son pere, & sa mere s'étrangla de désespoir de sa mauvaise conduite. Cimon étant fort jeune passoit pour être insensé, &c. *Valere-Maxime.*

fuite qu'il faisoit contre son pere. Le Tribun épouvanté, prit tous les engagements qu'il voulut, mais il ne fut pas plutôt débarrassé de ce jeune homme, qu'il en porta ses plaintes dans une assemblée du peuple, & demanda à être relevé de son serment. Le peuple, plus généreux en faveur du motif, excusa la violence de Titus, & défendit au Tribun de poursuivre davantage son action contre L. Manlius ; & pour récompenser l'acte de piété filiale du fils, ce jeune homme fut nommé pour remplir une des charges de Tribun des légions, & fit bientôt connoître, par des actions d'une valeur extraordinaire, combien il étoit digne de cet honneur (1).

Traits détachés.

FABIUS-RULLIANUS, vers l'an 410.

Fabius-Maximus-Rullianus fut un célebre Consul Romain, & le premier de la famille des Fabiens, qui fut surnommé *Maximus*. Son fils, Fabius-Gurges, ayant été vaincu par les Samnites, fut menacé de perdre le commandement; mais Fabius-Rulianus empêcha qu'on ne lui fît cet affront, en offrant de lui servir de Lieutenant, ce qui eut lieu. Il remporta la victoire, & l'on vit avec attendrissement & admiration ce bon pere & ce grand homme suivre à cheval le char triomphal de son fils.

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Valere-Maxime.

(1) C'est ce même Manlius qui fut surnommé Torquatus, & qui fit mourir son fils pour une faute de discipline militaire.

Traits détachés

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

PAPIRIUS, vers le même temps.

Papirius-Prétextatus fut ainsi surnommé, parce que portant encore la robe prétexte, son pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit les affaires les plus importantes. A son retour, sa mere voulut absolument savoir ce qui s'étoit passé au Sénat; le jeune Papirius ne pouvant, par le silence, se soustraire à ses questions, prit le parti de lui faire croire que l'on avoit agité la question s'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme. La mere de Papirius, d'après cette effrayante confidence, jetta l'allarme parmi les Dames Romaines, & le lendemain elles se présenterent au Sénat, & donnerent d'excellentes raisons pour prouver qu'il seroit pernicieux à la République que les hommes eussent deux femmes. Le Sénat, ne comprenant rien à ces représentations, apprit la vérité par le jeune Papirius (1), & décida qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à l'exception de Papirius.

(1) On a rapporté ce trait, parce qu'il a été consacré par la peinture & la sculpture; il existe entr'autres une statue à Rome dans la Villa Ludovici, représentant le moment où Papirius est questionné par sa mere : ce morceau de sculpture qui est antique, est de la plus grande beauté, & d'une expression charmante, quoiqu'on puisse cependant y trouver un défaut, la figure de la mere étant trop grande & trop forte suivant la proportion de celle de Papirius.

FABRICIUS, *vers* 473.

Traits détachés.

Bayle.

Caïus Fabricius-Lucinus fut un Capitaine Romain auſſi recommandable par ſa probité & ſa frugalité, que par ſa valeur. Il remporta des victoires ſignalées ſur les Brutiens, les Lucaniens & ſur les Samnites; ces derniers, après la paix, lui envoyerent des Ambaſſadeurs, pour lui offrir une ſomme d'argent conſidérable; Fabricius la refuſa, en diſant : „ Je n'ai nul „ beſoin d'argent, & je n'ai garde d'en „ recevoir de ceux que je ſais qui ne peu„ vent s'en paſſer". Il fut envoyé en ambaſſade auprès de Pyrrhus, ce Prince voulut vainement l'engager à recevoir des préſents, & par ſes refus augmenta tellement l'eſtime de Pyrrhus, qu'il acquit le droit de lui parler avec une liberté que perſonne n'eut oſé prendre (1). Un jour qu'il étoit à la table de ce Monarque, Cincas, parlant des Epicuriens, dit „ qu'ils fai„ ſoient conſiſter le bonheur dans une „ vie voluptueuſe, entiérement éloignée „ des affaires publiques, & qu'ils ne „ croyoient pas que les Dieux ſe mêlaſ-

(1) Ce Prince montra dans une autre occaſion une modération qui mérite d'être louée : ayant appris que quelques Tarentins avoient mal parlé de lui à table, il les fit venir, & leur demanda ſi ce qu'on lui avoit rapporté étoit vrai? Nous en aurions bien dit davantage, répondit un de ces Tarentins, ſi le vin ne nous eût manqué. Cette réponſe adroite & plaiſante fit rire Pyrrhus, qui leur pardonna. *Valere-Maxime.*

Traits détachés.

„ sent du gouvernement du monde. Fasse „ le Ciel, s'écria Fabricius, que Pyrrhus „ & les Samnites prennent un grand goût „ à cette philosophie, tout le temps qu'ils „ auront la guerre avec nous " (1).

Fabricius mourut si pauvre, qu'il fallut marier sa fille aux fraix du public; & pour honorer sa vertu, on fit une exception en sa faveur à la loi des douze tables, qui défendoit d'enterrer personne dans la ville.

CŒCIDIUS, vers 489.

Nuits attiques d'Aulugelle.

Dans la premiere guerre Punique, le Général Carthaginois marche à l'armée Romaine, s'empare des hauteurs, & les Romains s'engagent dans un défilé. Cœcidius, Tribun, vole au Consul, & lui fait voir le danger évident de sa position. „ Il n'y „ a qu'un parti à prendre, ajouta-t-il, „ hâtez-vous de faire marcher 500 soldats „ à ce poste; dès que les Carthaginois „ s'appercevront de cette manœuvre, ils „ détacheront du monde pour renverser „ cette poignée de Légionnaires; il est „ vrai que nos combattants y seront massacrés; mais pendant que l'ennemi s'é-

(1) Durant la guerre contre Pyrrhus, qui suivit cette ambassade de Fabricius, le Médecin de Pyrrhus fit offrir à Fabricius d'empoisonner le Roi. Fabricius écrivit à Pyrrhus pour l'informer de la perfidie de ce monstre, & il finissoit ainsi sa lettre : » Punissez un traître, & apprenez par » cet exemple, ô Pyrrhus! que vous savez aussi » mal choisir vos amis que vos ennemis ".

„ chauffera au carnage, vous pourrez pro-
„ fiter de ce moment pour retirer l'armée
„ du défilé où elle eſt engagée. Eh! quel
„ Officier aſſez intrépide, reprit le Géné-
„ ral, conduira ces 500 hommes à cette
„ éminence, ſous les yeux de l'ennemi?
„ Nommez Cœcidius, répondit le Tri-
„ bun; que la perte de ſon ſang ſoit vo-
„ tre ſalut & celui de Rome ".

Traits détachés.

En effet, Cœcidius invite 500 hommes à le ſuivre; il les trouve, & marche avec eux à la mort; ces 500 hommes furent tous maſſacrés; mais par un prodige inoui, le brave chef de ces héros ne périt pas; il eut la gloire de ſauver l'armée, & le bonheur de guérir des bleſſures dont il étoit couvert, & de rendre encore, par ſa valeur, des ſervices éclatants à la République.

FABIUS-MAXIMUS, vers l'an 536.

Plutarque.

Fabius (1) ayant été élu Dictateur, eut pour collegue, dans le commandement des armées, Minucius, qui le traverſa dans tous ſes deſſeins (2), & qui, s'étant im-

(1) De la famille des Fabius, ſi féconde en grands hommes. Cette famille entreprit à ſes dépens la guerre contre les Veyens, & 306 Fabiens y périrent à la journée de Crémera. On dit qu'il n'en reſta qu'un ſeul, qui fut enſuite élevé aux premiers emplois, & qui fut la tige des différentes branches de cette famille. *Dictionn. de M. l'Abbé l'Advocat.*

(2) Ce Fabius fut ſurnommé *le Temporiſeur*, parce qu'il trouva le moyen de fatiguer Annibal ſans le combattre; ce dernier employa tous

Traits détachés.

prudemment laissé envelopper par les troupes d'Annibal, alloit périr, si Fabius n'eût volé à son secours, & ne l'eût délivré. Après le combat, Fabius respectant le malheur, & plaignant l'humiliation de son collegue, rentra dans son camp sans se permettre une seule parole fâcheuse sur l'événement qui venoit d'arriver. Tant de modération trouva sa récompense, & lui procura le triomphe le plus doux qu'on puisse obtenir, celui de ramener un ennemi généreux, & de gagner son amitié, après avoir subjugué son estime. Minucius assemble son armée, & lui fait une harangue, dans laquelle il reconnoît ses fautes & la supériorité de Fabius; ensuite, après avoir commandé qu'on portât les aigles Romaines & qu'on le suivît, il marcha vers le camp de Fabius, & fut droit à sa tente. Toute l'armée surprise, attendoit avec impatience le dénouement de cette scene extraordinaire : Fabius étant sorti de sa ten-

---

les moyens imaginables pour l'engager au combat; il lui fit dire : » Que s'il étoit aussi grand » Capitaine qu'il vouloit le persuader, il devoit » descendre dans la plaine, & accepter la bataille ". Fabius répondit froidement que si Annibal étoit lui-même aussi grand Capitaine qu'il » croyoit l'être, il devoit le forcer à donner la » bataille ". *Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.*

Annibal disoit : qu'il craignoit Fabius comme son Gouverneur, & Marcellus comme son ennemi; car Fabius l'empêchoit de faire du mal, & Marcellus lui en faisoit. *Traité de l'Opinion.*

Ce Marcellus qui eut quelques succès contre Annibal, fut tué dans une embuscade. Annibal rendit de grands honneurs à sa mémoire.

te, Minucius fit planter devant lui les enseignes, & l'appella à haute voix son pere; alors l'armée de Minucius & celle de Fabius firent éclater leur joie par des acclamations & des cris redoublés. Ce premier bruit appaisé, Minucius s'approchant de Fabius : „ Mon Dictateur, lui dit-il, vous „ avez remporté dans ce jour deux victoires signalées; par votre valeur & votre „ génie, vous avez vaincu les ennemis; „ votre collegue; souffrez donc que je „ vous appelle mon pere, puisqu'il n'est „ point de nom plus vénérable; quoique „ le bienfait que j'ai reçu de vous soit plus „ considérable que l'obligation que j'ai à „ celui qui m'a mis au jour; car je ne lui „ dois que ma vie, au-lieu qu'avec la vie „ je vous dois aussi le salut de tous ces „ vaillants hommes ". En finissant ces paroles, Minucius se précipita dans les bras de Fabius; ses soldats embrasserent de même leurs camarades, devenus leurs libérateurs, en les appellant leurs patrons (1). Le camp étoit rempli d'allégresse; on n'entendoit répéter que les éloges si justes de la modestie du Dictateur & de la franchise sublime de Minucius; on ne voyoit par-tout que des larmes que la tendresse, la joie & la reconnoissance faisoient répandre. L'histoire offre beaucoup de traits plus brillants que celui-ci; elle n'en présente point de plus touchant; quelle gran-

Traits détachés.

(1) Nom que les affranchis donnoient à ceux qui les mettoient en liberté.

Traits détachés. deur dans la conduite de Minucius! Comme il s'éleve par le noble aveu de sa faute! Pourquoi trouve-t-on un charme si doux dans l'admiration qu'il inspire? C'est qu'un sentiment profond que la corruption même ne pourroit entiérement anéantir dans le cœur de l'homme, lui fera toujours préférer une équité parfaite à toutes les vertus les plus éclatantes & les plus héroïques.

Le premier SCIPION *l'Africain, vers l'an* 532.

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat. Publius-Cornelius Scipion, surnommé l'Africain, n'avoit pas dix-huit ans lorsqu'il sauva la vie à Scipion son pere à la bataille du Tesin, & après celle de Cannes il empêcha la noblesse Romaine d'abandonner Rome.

Rollin. Dans le cours des succès de Scipion contre Annibal, ces deux hommes célebres eurent une entrevue; à la fin de la conversation, Scipion demanda au Général des Carthaginois quel étoit, à son avis, le plus grand Capitaine qui eût existé? Alexandre, répondit Annibal. Et après lui, dit Scipion? — Pyrrhus. — Et après Pyrrhus, demanda encore Scipion? Moi, répartit Annibal. Eh! que feriez-vous donc, reprit Scipion, si vous m'aviez vaincu? Je me mettrois, répondit Annibal, au-dessus d'Alexandre & de Pyrrhus.

Dans le temps que Scipion faisoit la guerre contre Antiochus, il tomba malade, & Antiochus saisit ce moment pour lui renvoyer son fils qui avoit été fait prisonnier,

en lui mandant qu'il ne vouloit point de rançon, & qu'il étoit trop payé par l'espoir de hâter la guérison d'un si grand homme, en lui procurant la satisfaction de revoir un fils chéri.

Traits détachés.

Scipion assiégeoit en Espagne une ville abondamment pouvue de vivres. Un jour qu'il rendoit la justice, assis sur son tribunal dans une partie du camp d'où l'on découvroit la ville assiégée, un des soldats qui composoient l'assemblée, lui demanda, selon la coutume, pour quel jour & dans quel lieu il vouloit qu'on assignât le premier jugement. A cette question le héros étendant la main vers la citadelle de la ville assiégée, répondit en la montrant : „ Qu'après demain on comparoisse dans „ cette place ". L'événement justifia cet oracle du génie ; le troisieme jour la ville fut prise, & Scipion ayant fait établir son tribunal dans la citadelle, y rendit la justice.

Nuits attiques d'Aulugelle.

„ Scipion avoit pour son frere la plus „ vive tendresse, & voulut servir sous lui „ en qualité de Lieutenant ; ainsi l'aîné se „ soumit au cadet, un grand Général à „ un homme qui n'avoit point encore „ fait la guerre, en un mot, Scipion „ l'Africain à Scipion qui n'avoit pas „ encore acquis le surnom d'Asiatique ; „ ainsi il mérita l'un de ces surnoms, & „ procura l'autre ; il triompha de l'Afrique, & fit triompher son frere de l'Asie „ (1) ". Malgré tant de gloire, on osa

Valere-Maxime.

(1) Valere-Maxime cite encore un trait d'a-

poursuivre à Rome un jugement contre lui. Il comparut au jour marqué; alors s'adressant au peuple : „ A pareil jour que „ celui-ci, dit-il, je vainquis Annibal, & „ je soumis Carthage; méprisons de frivoles accusations, & allons au Capitole „ remercier les Dieux d'avoir daigné me „ choisir pour rendre d'aussi grands services à ma patrie ". En achevant ces mots, il marche vers le Capitole; le peuple se précipite sur ses pas, & ses accusateurs même entraînés dans la foule, sont obligés de le suivre. Ainsi l'on vit, du moins pour cette fois, l'envie déçue & désespérée, ne recueillir de ses odieuses clameurs que la douleur & la honte de pro-

Traits détachés.

---

mour fraternel qui mérite d'être rapporté. Il dit que le Consul Fabius, après avoir remporté une victoire signalée, ne voulut point accepter le triomphe que le peuple & le Sénat lui offroient, parce que son frere avoit perdu la vie dans cette bataille. Valere-Maxime ne désigne pas particuliérement ce Fabius; & comme on n'a su à quel Fabius l'attribuer, on a placé ce trait en note. Le même Auteur fait de l'amitié fraternelle cette charmante peinture : » Quelle douceur n'y a-t-il » point dans cette pensée; nous avons été formés dans le même sein, & reçus dans le même » berceau; nous avons donné aux mêmes parents les doux noms de pere & de mere; ils » ont fait pour nous les mêmes vœux, & la » gloire que nous tirons de nos ancêtres est commune. Une femme est chere, les enfants sont » aimables, les amis sont précieux; mais comme nous ne connoissons tous ces objets de notre affection que dans la suite de notre vie, » les sentiments que nous prenons pour eux ne » peuvent avoir la profondeur de ceux qui sont » nés avec nous ".

curer un triomphe de plus au héros qu'elle vouloit noircir.

Traits détachés.

Allucius, Prince des Celtibériens en Espagne, fut vaincu par Scipion, auquel dans ce temps on amena une fille d'une beauté extraordinaire, trouvée parmi les prisonniers; Scipion apprenant qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, la traita avec les plus grands égards, & la rendit à Allucius, en lui disant: „ J'ai eu pour „ votre maîtresse le respect que méritoient „ son sexe & sa jeunesse, afin de pouvoir, en vous la rendant, vous faire un „ présent digne de vous & de moi; si ce „ procédé vous touche, soyez ami de la „ République, c'est la seule récompense „ qui puisse me flatter ". Les parents de la jeune fille ayant forcé Scipion de prendre une somme considérable pour sa rançon, il en fit présent à Allucius (1).

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Quelqu'un montrant un jour à Scipion un très-beau bouclier, & lui proposant de l'acheter: C'est dans son bras droit, dit-il, qu'un citoyen Romain doit mettre sa confiance, & non dans son bras gauche. C'est lui aussi qui disoit qu'il n'avoit jamais plus d'occupation que lorsqu'il avoit du loisir, & qu'il ne se trouvoit jamais moins seul que dans la solitude. Ce grand homme finit ses jours dans sa retraite de Linterne, uniquement livré à l'étude des Lettres, qu'il avoit toujours aimées & cultivées,

Hist. divers. d'Elien.

Beauties of History.

(1) On trouve dans la vie du Chevalier Bayard un trait absolument semblable.

dans le temps même de ses travaux militaires (1).

Traits détachés.

Scipion Nasica, même temps.

Diction. de l'Abbé l'Advocat.

Scipion Nasica, cousin de Scipion l'Africain, étoit éloquent, courageux, & doué d'une vertu si distinguée, qu'il fut estimé *le plus homme de bien de la République*, lorsqu'il eut ordre de recevoir chez lui la statue de la mere des Dieux. Il mérita, par sa prudence & ses grandes qualités, d'être appellé *les délices du peuple Romain.*

Glabrio, an de Rome 562.

Traité de la Vieillesse de Cicéron, Note du Traducteur, trad. de Dubois.

Antiochus ayant déclaré la guerre aux Romains, Glabrio, envoyé contre lui, le défit, assiégea Héraclée, & la prit. Glabrio se signala encore par plusieurs exploits aussi utiles à sa patrie qu'éclatants & glorieux. Ce grand homme consacra à la mémoire de son pere une statue équestre d'or pur, qu'il mit dans le temple de la Piété. Ce fut la premiere statue d'or qu'on vit à Rome & dans l'Italie.

Valere-Maxime.

(1) T. Emilia sa femme, & mere de Cornélie qui mit au monde les Gracques, eut tant de douceur & de vertu, qu'elle garda le silence sur l'affection que son mari avoit pour une de ses esclaves; & qu'après la mort de ce grand homme, elle donna la liberté à cette esclave, & la maria avantageusement.

PAUL ÉMILE, l'an 585.

Traits détachés.

Paul Emile vainquit & détrôna Perſée, Roi de Macédoine, & le fit priſonnier l'an 585. Paul Emile fit remettre entre les mains des Tréſoriers tout l'or & l'argent qu'on trouva dans les tréſors du Roi, & en diſtribuant les prix de la valeur, il ne donna à ſon gendre Tuberon qu'une petite coupe d'argent. Après la mort de Paul Emile, on trouva que tout ſon bien montoit à peine à la ſomme de trois cents ſoixante-dix mille drachmes, c'eſt-à-dire, cent quatre-vingts mille livres de notre monnoie. Plutarque.

Paul Emile fut pere du ſecond Scipion l'Africain, qu'adopta le fils du premier Scipion.

CATON le Cenſeur, vers le même temps.

Il fut également frugal & ſévere. Il dégrada le Sénateur Manilius, uniquement parce qu'il avoit embraſſé ſa femme en préſence de ſa fille qui n'étoit point encore mariée. Bayle.

Le peuple Romain érigea à Caton une ſtatue dans le temple de la Santé, & écrivit au bas, non le détail de ſes victoires, de ſes combats, de ſon triomphe, mais ſeulement cette inſcription : „ A l'honneur „ de Caton, parce que la République Ro„ maine étant preſque entiérement baiſſée „ & déchue, il l'a rétablie & redreſſée „ pendant ſa cenſure par de ſaintes or„ donnances, par des uſages utiles, & „ de ſages inſtructions ". Plutarque.

Traits détachés.

Avant qu'on lui eût élevé cette ſtatue, il répondoit à ceux qui lui témoignoient leur étonnement de ce qu'il n'en avoit point : „ J'aime beaucoup mieux que l'on „ demande pourquoi l'on n'a point érigé „ de ſtatue à Caton, que ſi l'on s'infor- „ moit pourquoi on lui a fait cet hon- „ neur ".

C'eſt lui auſſi qui a dit ce mot ſi célebre : „ Qu'il étoit bien difficile de rendre „ compte de ſa vie à des hommes d'un „ autre ſiecle que celui où l'on a vécu ". Ce qu'il dit ſur une accuſation à laquelle il fut forcé de répondre à l'âge de quatre-vingt-ſix ans.

POPILIUS, vers 590.

Valere-Maxime.

Popilius fut député par les Romains vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'engager à faire la paix avec Ptolémée. Antiochus balançoit ſur le parti qu'il avoit à prendre; mais Popilius, indigné de ſes délais, & traçant avec une baguette un cercle autour du Roi : „ Avant, dit-il, que vous „ ſortiez de ce cercle, donnez-moi une „ réponſe poſitive dont je puiſſe faire mon „ rapport au Sénat ". Le Roi ſe décida ſur le champ, & jura de s'accommoder avec Ptolémée. Ce trait de Popilius fut admiré à Rome, les Romains commençoient à n'avoir plus une juſte idée de la véritable grandeur, en prenant pour elle l'inſolence & la dureté qui lui ſont ſi oppoſées : une telle mépriſe annonce un peuple déja corrompu; auſſi nous allons bien-

tôt voir cette République orgueilleuse, perdre avec ses vertus, sa liberté, sa gloire, & tous les droits dont elle abuse. Traits détachés.

Le second SCIPION *l'Africain, vers l'an* 600.

Publius Scipion l'Africain, & Tiberius Gracchus, deux hommes également célébres par leurs exploits & leurs dignités, se haïssoient depuis long-temps. Ils se rencontrerent un jour à un sacrifice, & se trouvant à la même table, leurs cœurs tout-à-coup furent changés; mutuellement charmés de leur entretien, ils se réconcilierent, s'embrasserent, & unirent leurs familles. Scipion donna sa fille à Gracchus (1). Aulugelle.

Après la destruction de Carthage, Scipion, de retour dans sa patrie, déposa au Capitole une urne pleine de cendres de la capitale d'Afrique, dont il crut devoir faire hommage à Jupiter Capitolin.

CAIUS-MARIUS, vers l'an 660.

Sylla fit proscrire Marius : ce dernier, Vertot, tom. 3.

(1) Emilius Lépidus, & Fulvius Flaccus, tous deux d'une naissance illustre, étoient ennemis depuis plusieurs années. La voix du peuple les appelle en même-temps à la censure; ces deux hommes entendent le crieur public prononcer leurs noms ensemble, s'attendrissent, s'approchent, & s'embrassent affectueusement aux yeux de l'assemblée, également surprise & charmée de ce spectacle; & depuis ce moment, ils vécurent dans l'union la plus tendre & la plus intime. *Aulugelle.*

Traits détachés.

âgé de plus de soixante & dix ans, après six Consulats, qu'il avoit exercés avec autant d'autorité que de gloire, se vit réduit à se sauver de Rome à pied, & sans avoir ni ami, ni domestique qui l'accompagnât dans sa fuite. Après avoir fait quelque chemin dans un état si déplorable, il fut obligé, pour éviter les gens de Sylla (1) qui le poursuivoient, de se jetter dans un marais où il passa toute la nuit enseveli & enfoncé dans la bourbe jusqu'au col (2). Il en sortit au point du

---

(1) Sylla, l'ennemi de Marius, ayant attiré depuis à son parti Marcus-Crassus, proscrit par Marius & Cinna, le chargea d'aller dans le pays des Marses, pour y faire de nouvelles levées; mais comme il falloit passer au travers des quartiers ennemis, Crassus demanda une escorte : » Je te » donne pour garde, répondit Sylla, ton frere, » tes parents & tes amis, qui ont été massacrés » par nos tyrans, & dont tu dois venger la mort ". Crassus, enflammé par ce discours, partit sur le champ, traversa l'armée ennemie, leva un grand nombre de troupes, vint rejoindre Sylla, & partager avec lui les périls & la gloire de cette guerre. *Vertot*, *tome 3*.

Sylla avoit de grandes qualités, mais il se déshonora par la plus atroce cruauté. Dans le massacre de Préneste, il voulut accorder la vie à son hôte; mais cet homme lui dit que jamais il n'auroit l'obligation de son salut au bourreau de sa patrie; & en finissant ces mots, il se jetta au milieu des malheureuses victimes de la barbarie de Sylla, & périt ainsi volontairement avec ses concitoyens. *Plutarque*.

(2) Combien il seroit curieux, dit un Auteur Anglois, de savoir le détail des pensées qui dûrent agiter Marius pendant cette terrible nuit! Dénué de secours, réfugié dans un bourbier, frémissant au moindre bruit, redoutant à cha-

jour pour tâcher de gagner les bords de la mer, dans l'espérance de trouver quelque vaisseau qui lui faciliteroit sa sortie de l'Italie; mais ayant été reconnu par des gens de Minturne, on l'arrêta. Il fut conduit dans cette ville la corde au col, tout nud, & couvert de boue. Le Magistrat, pour obéir aux ordres du Sénat, lui envoya aussi-tôt un esclave public, Cimbre de nation, pour le faire mourir. Marius, voyant entrer cet esclave dans sa prison, & jugeant de son dessein par une épée nue qu'il avoit à la main, lui cria d'une voix forte : *Barbare, as-tu bien la hardiesse d'assassiner Caïus-Marius !* L'esclave, épouvanté du nom seul d'un homme si redoutable aux Cimbres (1), jette son épée, & sort de la prison tout ému, & en criant: *Il m'est impossible de tuer Marius*. Les Magistrats de Minturne, frappés de cet événement, rendirent à Marius la liberté, & lui fournirent même un vaisseau; il s'embarqua, & fut à Carthage. Sextilius commandoit alors pour les Romains en Afri-

Traits détachés.

Plutarque.

que instant de tomber entre les mains de ses barbares ennemis, & se représentant dans toute son horreur les cruelles angoisses d'une mort ignominieuse! Quelles réflexions ne dut-il pas faire sur l'ambition qui lui causoit tant de maux, & le réduisoit à ce déplorable état de terreur, de honte & d'avilissement, cette passion funeste qui ne procure que de faux biens dont la jouissance ne satisfait jamais, & qui peut précipiter dans le gouffre le plus profond des miseres humaines. *Beauties of History*.

(1) Marius avoit remporté sur les Cimbres une victoire mémorable.

Traits détachés.

que. Auſſi-tôt que Marius eut pris terre, avec un petit nombre de ſes gens, un des Officiers de Sextilius vint à ſa rencontre, & lui dit : „ Je viens de la part de Sextilius, qui te défend de reſter en Afrique, & qui te déclare que ſi tu n'obéis, il ſuivra les ordres du Sénat, & te traitera en ennemi de Rome ". A ces mots, Marius fut quelque temps ſans répondre. L'Officier lui demanda enfin ce qu'il vouloit qu'il dît de ſa part au Gouverneur? Alors Marius lui répondit avec un grand ſoupir : „ Mon ami, dis-lui, que tu-as vu Marius fugitif aſſis ſur les ruines de Carthage ". Voulant faire comprendre par cette belle réponſe la conformité de ſon deſtin à celui de la fameuſe capitale de l'Afrique ; deux exemples en effet également frappants & terribles de la viciſſitude des choſes humaines (1).

ARISBE & le jeune MARIUS, fils du précédent, vers le même temps (2).

Le jeune Marius accompagnant ſon pere dans ſa fuite, tomba entre les mains d'Hiempſal, Roi de Numidie. Ariſbe, une des femmes de ce Roi, vit le jeune Marius, prit pour lui la plus violente paſſion,

(1) La fortune changea encore pour Marius ; mais il abuſa lâchement de ſon retour, & ſouilla la gloire de ſes exploits guerriers par les cruautés & la tyrannie qu'il exerça dans Rome.

(2) On a prit ce trait dans les Œuvres de Fontenelle ; mais on l'a retrouvé depuis dans beaucoup d'Auteurs anciens.

mais ne la fit paroître qu'en la facrifiant. Elle s'introduifit la nuit dans la prifon de Marius, délia fes chaînes, lui donna la liberté, & joignit à ce bienfait l'argent, & les fecours qui pouvoient le mettre en état d'aller rejoindre fon pere, quoiqu'elle fût qu'une telle générofité expofoit fa vie fi le Roi la découvroit, & lui raviffoit à jamais l'objet de fa tendreffe. Née dans un pays barbare, elle n'eut pas les principes qui doivent préferver de la féduction de l'amour, mais elle eut du moins cette délicateffe de fentiments, & ce noble défintereffement qui ne peuvent, que dans le cœur d'une femme, fe trouver réunis à la plus impétueufe des paffions. Traits détachés.

CATULUS, du temps de SYLLA.

Catulus fut Conful, bon Capitaine, & grand Orateur; il compofa d'excellents Ouvrages, qui ne font point parvenus jufqu'à nous. Un mauvais Orateur lui demandoit un jour, après avoir prononcé un Difcours en faveur d'un malheureux : „ N'ai-je pas „ bien réuffi à exciter la compaffion? A „ merveille, reprit Catulus, car il n'y a „ perfonne à qui votre difcours n'ait fait pi- „ tié ". Catulus périt miférablement dans les guerres civiles de Sylla. Dictionn. d'Anecdotes.

SERTORIUS, vers 679.

Sertorius voyant Rome déchirée par les factions de Marius, fe retira en Efpagne. Après fa fuite de Rome, il fut traité en Plutarque.

ennemi de la République; il fit alors un traité avec Mitridate; ce dernier voulant y inférer plufieurs articles contraires à la grandeur de Rome, Sertorius n'y confentit point, s'occupant toujours des intérêts de fa patrie, quoiqu'il combattît contre elle.

Traits détachés.

Sertorius avoit une tendreffe fi paffionnée pour fa mere, que lorfqu'il apprit en Efpagne la nouvelle de fa mort, il vouloit la fuivre au tombeau; il fut huit jours dans les accès du plus violent défefpoir, & il ne fe décida à vivre que par la confidération de ce que deviendroient fon armée & fes amis quand ils l'auroient perdu.

Lucullus, vers 680.

Plutarque.

Lucullus fut envoyé pour combattre Mitridate; Cotta, collegue de Lucullus, arrivé avant lui, voulut faire une action d'éclat, en combattant Mitridate avant la jonction de Lucullus, & croyoit déja jouir feul des honneurs du triomphe; mais il fut battu par mer & par terre, & obligé de fe renfermer dans la ville de Chalcédoine, d'où il ne put fe retirer qu'avec le fecours de fon collegue. L'armée de Lucullus preffa ce Général d'abandonner Cotta au trifte fort qu'il avoit mérité par fon imprudence & fa préfomption, & d'entrer dans les Etats de Mitridate, dont la capitale étoit fans défenfe; Lucullus, trop humain & trop généreux pour fuivre un femblable confeil, répondit : „ Qu'il aimoit „ mieux fauver un Romain, que de pren-

„ dre

,, dre tout ce qui étoit aux ennemis ". Il délivra Cotta, & alla ensuite battre Mitridate. Dans le combat que Lucullus livra à Tigrane, un de ses Lieutenants lui conseilla d'éviter ce jour-là, comme un des jours malheureux que les Romains appelloient *noirs*; & moi, dit Lucullus, je rendrai ce jour heureux aux Romains; en effet, il gagna la bataille. Ce grand homme avoit une amitié si tendre pour son frere, que, quoiqu'il fût beaucoup plus âgé, il ne voulut jamais recevoir aucune charge seul; & pour attendre le temps de son frere, il laissa toujours passer le sien, afin de ne s'élever qu'avec lui aux honneurs & aux dignités de la République (1). Traits détachés.

POMPONIUS, même temps.

Un Officier de l'armée de Lucullus, nommé Pomponius, homme de mérite & de réputation, fut blessé, pris & mené à Mitridate, qui lui dit: ,, Si je te fais soigner ,, & guérir de tes blessures, deviendras-,, tu mon ami? Pomponius lui répondit sans balancer: ,, Oui, si vous faites la paix ,, avec les Romains, sinon, tant que je ,, vivrai, je serai votre ennemi ". Mitridate admira son courage & sa franchise, & le fit traiter avec autant d'égard que d'humanité. Plutarque.

(1) On dit que Lucullus fut le premier qui eut des cerisiers en Europe, & qui les multiplia, en ayant apporté des greffes du Pont.

Traits détachés.

SPARTACUS, vers le même temps.

Le soulevement des gladiateurs & le pillage de l'Italie, sont connus sous le nom de la guerre de Spartacus. On opprima plusieurs gladiateurs qui se révolterent, beaucoup d'autres se joignirent à eux, ce qui forma bientôt une armée considérable. Ils élurent trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus, Thrace de nation, mais de race Numide; ayant mis son armée en bataille pour combatre Crassus, il tira son épée, & tua son cheval, en disant : „ Si „ je remporte la victoire, j'aurai assez „ d'autres chevaux des ennemis; & si je „ suis défait, je n'en aurai pas besoin, „ car je ne veux échapper aux vainqueurs „ que par la mort, & non par la fuite (1)". Il combattit avec un courage héroïque, mais il fut vaincu & tué.

PULTON (2).

Valere-Maxime.

La ville de Pinna (aujourd'hui Citta di Penna) étoit assiégée par les Romains; un de ses citoyens, nommé Pulton, commandoit aux portes de cette ville, lorsque le Gé-

(1) Ce mot rappelle celui de César dans une semblable occasion. Au moment de livrer une bataille, on lui amena son cheval : » Je ne m'en » servirai, dit-il, qu'après la victoire, pour la » poursuite ". Il dut peut-être à ce mot, dans lequel il y avoit plus que du courage, la victoire qu'il remporta.

(2) On n'a pu trouver la date de cet événement.

néral Romain, qui avoit entre ses prisonniers le pere de cet Officier, le fit exposer aux yeux de son fils, & entourer de soldats qui avoient tous l'épée nue, menaçant de faire mourir ce vieillard, si les portes de la ville n'étoient promptement ouvertes. Le fils ne balança point à prendre son parti; il se jetta seul sur ceux qui gardoient son pere; & profitant de l'étonnement qu'inspiroit une action si peu prévue & si intrépide, il eut le bonheur & la gloire d'arracher son pere des mains des ennemis, & de le sauver sans trahir sa patrie. Traits détachés.

POMPÉE, vers 681.

Perpenna, un des Lieutenants de Sertorius, assassina ce grand homme, & ce crime termina la guerre; car Perpenna qui prit le commandement, fut vaincu & fait prisonnier; il s'étoit saisi des papiers de Sertorius, & il promit à Pompée qu'il lui feroit voir les lettres de plusieurs hommes consulaires, & d'autres des plus puissants de Rome, qui appelloient Sertorius en Italie. Pompée prit tous ces papiers, & les brûla sans les lire; il auroit pu, en les lisant, connoître ses ennemis secrets, & en les produisant, se venger; mais craignant d'exciter de nouveaux troubles, & de se livrer lui-même à de nouvelles inimitiés, il sacrifia au bien public, & sa vengeance & ses intérêts personnels; & par cette action forte & généreuse, il épargna en effet beaucoup de maux à sa patrie. Il fit exécuter sur le champ Perpenna, comme un traître Plutarque.

Traits détachés.

souillé du crime le plus attroce, & aussi dans la crainte qu'il ne nommât & ne découvrît quelques-uns de ceux qui avoient écrit ces lettres.

Pompée, ayant eu l'intendance des bleds, alla en personne en Sicile, en Sardaigne & en Afrique, où il en amassa une grande quantité; au moment où il alloit s'embarquer, il s'éleva un vent si impétueux, que ses pilotes ne vouloient pas partir; mais Pompée se jettant le premier dans son vaisseau, commanda qu'on levât les ancres, en criant: „ Il est nécessaire que „ j'aille, mais il n'est pas nécessaire que „ je vive (1) ". La fortune favorisa ce zele & cette audace; il arriva heureusement, remplit de bled tous les marchés de Rome, & couvrit la mer de vaisseaux.

Quand il fut obligé de fuir après la bataille de Pharsale, il se retira vers Ptolomée, Roi d'Egypte, qui n'envoya au-devant de lui qu'un chétif bateau de pêcheurs; Pompée, se voyant traité avec si peu d'égards, sentit bien qu'il étoit perdu, mais il se soumit à sa destinée avec le courage d'un Romain; il embrassa Cornélie, sa femme, qui déja d'avance pleuroit sa mort, & lui dit en passant dans l'autre barque ces vers de Sophocle: „ Tout homme qui entre dans la cour „ d'un tyran devient son esclave ".

(1) On a rapporté ce mot, parce qu'il est célebre; car d'ailleurs, on fait bien qu'on ne peut *aller* sans *vivre*; mais cette expression vuide de sens fut l'effet de l'enthousiasme, & c'est ce défaut même de raison qui en fait la beauté.

VARGUNTEYUS, vers 699. (1).

Traits détachés.

Crassus, Général Romain, perdit la bataille de Carres contre les Parthes, & y fut tué. Un de ses Lieutenants, nommé Vargunteyus, s'étant séparé la nuit du gros de l'armée, avec quatre cohortes, manqua son chemin, & le lendemain fut trouvé par les Parthes sur une colline; il se défendit avec une extrême valeur, mais il fut accablé par le nombre, & tous ses soldats furent tués, à l'exception d'une vingtaine qui, l'épée à la main, se jetterent au travers des ennemis pour se faire jour; les Parthes furent si étonnés de cette audace, que, pleins d'admiration, ils s'ouvrirent, & leur donnerent passage, & ces braves Romains arriverent heureusement à Carres.

CATON D'UTIQUE, mort en 708.

Plutarque.

Caton d'Utique aimoit passionnément son frere Cœpion; il apprit qu'il étoit tombé malade en Thrace, dans la ville d'Enus; quoique la mer fût agitée d'une violente tempête, Caton, n'écoutant que son devoir & son cœur, voulut partir sans différer; & ne trouvant point de grands vaisseaux, il se jetta dans une petit bâtiment marchand avec deux de ses amis & trois esclaves; il fut en très-grand danger d'ê-

(1) On n'a pu se ressouvenir du nom de l'Auteur où l'on a trouvé ce trait.

tre submergé; il arriva à Enus comme son frere venoit de rendre le dernier soupir, & il pensa lui-même mourir du désespoir que lui causa cette perte. Il lui fit des funérailles magnifiques; & ayant été institué héritier par égales portions avec la fille unique de Cœpion, il ne voulut pas que le partage de sa niece portât la moindre partie des frais qu'il avoit faits pour les funérailles de son frere; mais il les mit tous sur son compte, quoiqu'ils fussent immenses.

Traits détachés.

Beauties of History, t. 2.

Caton fut aussi le plus tendre des peres; il donna à ses enfants l'éducation la plus distinguée; il présidoit à toutes leurs leçons; & malgré ses grandes occupations, il leur enseigna lui-même les éléments de plusieurs sciences (1). Caton se donna la mort, l'an 708.

JULES-CÉSAR.

Plutarque.

Jules-César, étant dans un petit bâtiment, fut pris par des pirates qui avoient des flottes considérables. D'abord ces pirates exigerent vingt talents pour sa rançon; il se mit à rire, comme d'une demande de gens qui ne savoient pas quel homme ils avoient pris, & il leur promit

(1) Auguste fit les mêmes choses pour ses petits-fils : ces exemples prouvent qu'il suffit d'être bon pere pour trouver le temps d'en remplir les devoirs. On peut présumer qu'Auguste avoit des affaires aussi importantes que la plupart des gens du monde, qui prétendent être trop occupés pour pouvoir élever leurs enfants.

cinquante talents ; ensuite il envoya ses gens lui chercher de l'argent, & cependant avec un seul de ses amis & deux domestiques, il demeura au milieu de ces pirates Ciliciens, les hommes les plus sanguinaires & les plus grands meurtriers qu'il y eût au monde, & il les traitoit avec tant de hauteur, que toutes les fois qu'il vouloit reposer, il envoyoit leur commander de ne point faire de bruit; il passa ainsi trente-huit jours, moins comme leur prisonnier que comme leur Prince; pendant tout ce temps, il plaisantoit, jouoit avec eux dans une entiere sécurité, & partageoit la fatigue de tous leurs exercices de corps; souvent même il composoit des vers & des harangues qu'il leur récitoit; & quand il voyoit qu'ils n'en étoient pas touchés, il les appelloit en face ignorants & barbares; d'autres fois, en riant, il les menaçoit de les faire pendre, & ils étoient ravis de cette liberté & de cette franchise. C'est un spectacle intéressant & curieux de voir ainsi l'homme qui devoit devenir le maître du monde, prisonnier chez des pirates, livré à la merci de ces barbares, qui, d'un mot, pouvoient changer la destinée de l'univers, & de contempler César au milieu d'eux, osant leur imposer des loix, & profitant de tout l'ascendant que peuvent donner le courage & la supériorité d'esprit, qualités brillantes qui lui assuroient en tous lieux un empire dont il abusa tant depuis. Sa rançon arriva, & il ne fut pas plutôt relâché qu'il arma quelques vaisseaux, courut sur ces brigands, & les extermina pres-

Traits détachés.

envoya son armée en Asie, & traversoit sur un petit navire le détroit de l'Hellespont, lorsque Cassius, un de ses ennemis, se présenta à lui avec dix vaisseaux bien armés; le vainqueur de Pompée ne chercha point son salut dans la fuite; il avança hardiment devant cette escadre, exhorta son chef à se livrer à sa clémence, vint à bout de le persuader, le gagna, & lui promit son pardon; triomphe également flatteur & singulier de l'éloquence & de l'audace. Une autre fois étant à Rome, la dixieme légion se souleva, & mit par ses emportements, la ville dans le plus éminent danger; elle demandoit qu'on la licenciât; César, malgré les instances de ses amis, se présenta devant ces soldats furieux, & osa les casser; son air tranquille & sévere les fit tous trembler, & le simple titre de *Romains* qu'il affecta de donner aux vétérans qui composoient ce corps, aulieu de celui de *soldats*, suffit pour les faire rentrer dans leur devoir; ils s'écrierent tous qu'ils étoient ses soldats; & quoiqu'il refusât de les incorporer à son armée, ils le suivirent volontairement dans son expédition d'Afrique. Après la victoire, il priva les chefs de la sédition du tiers du butin ennemi, & des terres promises aux autres soldats. Par cette sévérité qui ne fut jamais l'effet de l'humeur & de la dureté, mais toujours un calcul de sa politique, il affermissoit son pouvoir & son autorité sans rien perdre de l'amour qu'inspiroit son affabilité & ses manieres popu-

Traits détachés.

Histoire des douze Césars par Suétone, trad. d'Ophelot de la Pause, t. 1.

Traits détachés.

Plutarque.

laires. En Afrique, Scipion (1), ayant surpris un des vaisseaux de César, que montoit Granius-Petronicus, qui venoit d'être fait Questeur, passa au fil de l'épée tout l'équipage, & n'épargna que le Questeur, auquel il voulut accorder la vie; le Questeur repondit: ,, Que ce n'étoit pas la ,, coutume des soldats de César de rece- ,, voir la vie, mais de la donner aux au- ,, tres ". A ces mots, tirant son épée, il se la passa au travers du corps. Voilà jusqu'à quel excès d'enthousiasme un grand homme peut conduire des hommes ordinaires, & tel étoit l'esprit général qui animoit les soldats de César. Avec la même facilité que César se faisoit adorer des troupes, il savoit acquérir & conserver des amis; cet homme qui prétendoit à l'empire du monde, & qui l'obtint, étoit, dans la société, doux, simple, & plein d'égards; il avoit trop d'élévation & des vues trop profondes pour vouloir dominer dans les petites choses, & pour blesser, sans une grande utilité, l'orgueil & l'amour-propre des autres. Un jour, dans un voyage, il survint une si grande tempête, qu'il fut obligé de se retirer dans la chaumiere d'un pauvre homme, où il ne

(1) Ce Scipion étoit un des descendants du grand Scipion; il commandoit en Afrique; Caton étoit l'un de ses Lieutenants. Sa mort mérite d'être rapportée. Son navire étant presqu'au pouvoir de l'ennemi, il se perça de son épée; & comme on demandoit autour de lui où étoit le Général: Votre Général, dit-il, se porte bien. *Lettres de Séneque, tome 1.*

trouva qu'une petite chambre qui suffisoit à peine pour un homme seul; alors il dit à ses amis : „ Les lieux les plus honorables, il faut les céder aux plus grands, „ & les plus commodes aux plus malades ". En effet, il laissa la chambre à Opius qui étoit incommodé, & voulut qu'il y couchât, pendant que lui & ses amis passeroient toute la nuit dehors, à la porte, sous une avance que formoit le toît. Tout le monde connoît le procédé généreux de César à l'égard de Labienus, qui l'abandonna & passa dans le champ de Pompée; César lui renvoya toutes les richesses qu'il avoit laissées dans le sien, en lui mandant : *Voilà comme César se venge.*

Traits détachés.

César parut véritablement affligé de la mort de Pompée, & il avoit en effet assez de grandeur d'ame pour détester la trahison qui le délivroit de son rival; il lui fit élever sur le rivage un superbe tombeau, & un temple qu'il nomma *le Temple de la Colere.* De retour à Rome, il fit rétablir toutes ses statues, & Cicéron dit à ce sujet : „ Que César, en relevant les statues „ de Pompée, affermissoit les siennes ".

César fut assassiné l'an de Rome 710, & rendit le dernier soupir aux pieds de la „ statue de Pompée (1). De tous les hommes que l'ambition a rendu coupables & célebres, César est peut-être le plus éton-

(1) On montre cette statue dans le palais Spada à Rome; elle est d'un travail médiocre, & la seule qu'il y ait de Pompée; il n'est même pas bien sûr qu'elle soit de lui.

nant. Alexandre, pour conquérir le monde, n'eut besoin que de courage & de témérité, & il falloit que César, pour établir son usurpation, fût aussi grand Capitaine, mais qu'il eût encore autant de génie que d'audace. Alexandre eut le titre imposant de Roi; la réputation de son pere dut faciliter une partie de ses desseins; la fortune le favorisa constamment; elle ne lui opposa que de foibles ennemis, & ne lui donna point de rivaux. César, né citoyen d'une République maîtresse du monde, ne pouvoit manifester ses projets sans s'exposer aux plus affreux dangers; il eut pour adversaires Pompée, Caton, Cicéron & Brutus; enfin, il étoit nécessaire, pour qu'il triomphât de ses ennemis, qu'il réunît en lui seul toutes les qualités qu'ils avoient chacun en partage; mais il ne fit de cette supériorité de talents qu'un usage criminel & pernicieux, & tous les efforts d'un si grand génie n'aboutirent qu'à lui faire mériter l'odieux nom d'oppresseur de sa patrie, & à le faire périr de la mort ordinaire des tyrans.

Traits détachés.

Suétone. Les funérailles de César furent aussi touchantes que magnifiques; les Magistrats & d'autres citoyens revêtus de quelques grandes dignités, porterent son lit funebre de la tribune aux harangues à la place publique; comme l'on balançoit si on le brûleroit au Capitole ou dans le palais de Pompée, deux inconnus tenant une épée dans une main, & une torche allumée dans l'autre, y mirent le feu; aussi-tôt la multitude s'empressa d'y jetter, outre ses pré-

fents, du bois fec, & tout ce qu'elle rencontra de combuftible; enfuite les Muficiens déchirerent les robes brillantes qu'ils avoient revêtues pour cette cérémonie, & les firent confumer dans les flammes. Les vétérans des vieilles Légions y jetterent auffi leurs armes, on vit même les Dames Romaines y confacrer les ornements de leur fexe, & les anneaux & les robes de leurs enfants. Les étrangers, comme les citoyens, partagerent le deuil public; chacun regretta Céfar à la maniere de fa nation, & les Juifs fur-tout pafferent des nuits entieres autour de fon bûcher (1).

Traits détachés

CALPURNIE, derniere femme de CÉSAR.

Après la mort de Céfar, Calpurnie fit elle-même fon éloge dans la tribune aux harangues, avec une éloquence qui fut admirée de tout le monde. Quoiqu'elle fût belle & jeune encore, elle renonça à tous les plaifirs, & paffa le refte de fa vie dans la trifteffe la plus profonde, & enfermée chez Marc-Antoine, à qui elle donna tous

Serviez.

(1) Dans les premiers jeux qu'Augufte donna en faveur de Céfar, on vit dans le ciel une comete brillante qui fe levoit à onze heures, & qui éclaira l'horifon pendant fept jours. Tout le monde crut qu'elle défignoit l'apothéofe de Céfar, & telle eft l'origine de l'étoile qui paroît fur fa tête dans tous fes portraits. On prétend que le cheval de Céfar étoit un animal extraordinaire, que fes pieds reffembloient à ceux d'un homme, & que leur corne étoit fendue fuivant la forme de nos doigts. Après fa mort, Céfar confacra fon portrait dans un temple de Vénus.

ses trésors pour l'aider à venger la mort de son époux.

Traits détachés.

MARCUS-JUNIUS-BRUTUS, *même temps.*

Bayle. Brutus avoit pour Pompée la haine la mieux fondée & la plus forte ; il ne la cachoit point, & n'avoit jamais daigné ni lui parler, ni le saluer ; ce qui persuada qu'il n'hésiteroit pas à s'attacher à la faction de César ; mais cependant il entra dans le parti de Pompée, uniquement parce qu'il le crut le plus juste, & qu'il pensa qu'il faut préférer les intérêts de la patrie aux intérêts & aux ressentiments personnels. Brutus avoit de très-grandes qualités ; il étoit généreux, courageux, & excellent Orateur ; mais il n'eut qu'une fausse idée de la vertu (1). Il crut faire une action héroïque en assassinant César, & ne sentit pas que rien ne peut autoriser le meurtre, l'ingratitude & la trahison.

Quand le cri de la conscience n'est plus écouté, quand ce guide si sûr est dédaigné, tous les calculs de l'esprit deviennent absurdes ; Brutus l'éprouva. Le crime affreux qu'il commit fut inutile, & peut-être nuisible aux intérêts de sa patrie, & ne servit qu'à le déshonorer, à perdre ses amis, & à le forcer de se donner la mort.

(1) Bayle dit que Brutus en expirant *calomnia la Vertu*, lorsqu'il s'écria : *O Vertu ! tu n'es qu'un vain fantôme !* Mais il ne la calomnia que parce qu'il la méconnut, & parce qu'il prit pour elle les emportements furieux d'une tête exaltée.

Lucilius, même temps.

Traits détachés. Plutarque.

Brutus défait à Philippes, fut forcé de fuir; Lucilius, son ami, voyant qu'on le cherchoit, & qu'on le poursuivoit avec ardeur, résolut de le sauver, au péril de sa vie; & restant un peu derriere, il cria qu'il étoit Brutus; on le prit & on le conduisit sur le champ à Antoine; Lucilius l'abordant avec une noble hardiesse, lui dit : „ Antoine, personne n'a pris Brutus, & „ je puis vous assurer que nul de ses ennemis ne le prendra vivant; à Dieu ne „ plaise que la fortune ait tant de pouvoir „ sur la vertu; pour moi j'ai abusé vos „ cavaliers, en leur disant que j'étois Brutus; & je viens ici tout prêt à souffrir „ tous les tourments les plus horribles; „ je ne demande aucun quartier ". A ces mots, Antoine se tournant vers ceux qui l'avoient amené, leur dit : „ Mes compagnons, vous êtes sans doute bien fâchés de cette méprise; mais sachez que „ vous avez fait une meilleure capture „ que celle que vous poursuiviez; car vous „ cherchiez à prendre un ennemi, & vous „ nous avez amené un ami ". Alors il embrassa Lucilius, & dans la suite il se servit toujours de lui, & le trouva très-attaché & très-fidele à son service.

Cassius-Scœva, du temps de César.

Cassius-Scœva, soldat Romain, servant sous César lors de la conquête de la Gran- Plutarque.

Traits détachés.

de-Bretagne, s'embarqua dans une chaloupe avec quatre de ses compagnons, pour aller reconnoître les ennemis de l'autre côté. Ayant attaché la chaloupe à une roche proche de l'Isle, il se trouve assailli en débarquant par un grand nombre de soldats; Cassius, quoique abandonné par ses camarades, se défend seul contre tous; mais enfin, accablé de blessures, il se jette à la mer, & se sauve à la nage. César vint le recevoir à bord, & le premier mouvement de Cassius, en appercevant son Général, fut de se précipiter à ses pieds en pleurant, pour lui demander pardon d'avoir perdu son bouclier; César loua sa valeur en présence de l'armée, & le fit Centurion.

VARENUS & PULFIO, même temps.

Commentaires de César.

Dans le temps des guerres de César dans les Gaules, il y avoit dans l'armée de ce Général deux braves Centurions, nommés Pulfio & Varenus, qui étoient prêts d'entrer dans les premiers emplois; ils étoient perpétuellement en contestation sur celui des deux qui l'emporteroit, & tous les ans ils se disputoient la place avec une extrême vivacité. Un jour de bataille, Pulfio dit à Varenus : „ Il faut que celle-ci montre quel „ est le plus courageux des deux, & dé„ cide notre différend ". A ces mots, il sort du camp, & s'élance dans le plus épais des ennemis; un instant après, Varenus le suit; Pulfio, emporté par sa valeur, s'engage témérairement, & bientôt se trouve

environné des barbares, & prêt à perdre la vie; Varenus, son rival, accourt à son secours; Pulfio étoit terrassé, les barbares le laissent, & se tournent vers Varenus qui en tue un & écarte un peu les autres, quand par malheur il rencontre un endroit creux qui le fait comber; les ennemis fondent sur lui dans cet instant; Pulfio vient à son tour le secourir, & le délivre, & les deux généreux rivaux, après avoir dispersé les barbares, se retirent couverts de gloire, sans avoir reçu de blessures.

Traits détachés.

Trêve accordée par la compassion, même temps.

L'armée de César, en son absence, assiégeoit Marseille, qui s'étoit défendue avec beaucoup de vigueur; enfin, elle étoit réduite à la derniere extrêmité, lorsque des députés sortirent de la ville en habits de suppliants, & furent se jetter aux pieds des Généraux en implorant leur compassion; ils avouerent qu'ils étoient hors d'état de se défendre, mais demanderent qu'on attendît César pour décider du sort de la ville, représentant qu'en son absence on ne pourroit contenir la fureur du soldat, qui sans doute détruiroit leur malheureuse ville. Ils parlerent d'une maniere si pathétique, que leur demande fut accordée; on cessa toutes les attaques; & malgré la certitude de prendre une place importante, la seule compassion en fit suspendre le siege. Mais cette trêve glorieuse accordée par l'humanité, n'inspira point la recon-

Commentaires de César.

Traits détachés.

noiſſance dont elle devoit pénétrer les Marſeillois ; ils furent auſſi perfides qu'ingrats ; enfin Céſar arriva ; il eut aſſez de généroſité pour approuver la conduite de ſes Généraux ; il prit la ville ; & malgré ſon juſte reſſentiment, il ne voulut pas la détruire (1).

Soldats de CÉSAR.

Commentaires de Céſar.

Une galere à trois rangs de rames, dans laquelle étoient des troupes de Céſar, fut priſe par la flotte de Varus, qui envoya le Centurion & les ſoldats à Scipion, qui étoit ſur ſon tribunal lorſqu'ils lui furent préſentés ; Scipion leur offrit la vie & la liberté, s'ils vouloient combattre contre Céſar ; le Centurion prit la parole, & lui dit : „ Pourrois-je porter les armes con- „ tre Céſar „ pour l'honneur duquel j'ai „ combattu pendant trente-ſix ans ? Si tu „ ne connois pas, Scipion, par ton ex-

(1) Valere-Maxime rapporte un trait à-peu-près ſemblable. Lorſque Métellus faiſoit la guerre en Eſpagne contre les Celtibériens, il aſſiégea la ville de Centobrique ; déja la machine étoit placée, déja l'on ſe préparoit à battre la muraille par le ſeul endroit foible de la ville ; mais l'humanité du Général lui fit abandonner une victime certaine. Rhétogene, un des principaux citoyens de cette ville, avoit embraſſé le parti des Romains ; & les ennemis placerent ſes enfants ſur la muraille qu'on vouloit abattre. Métellus auſſitôt fit lever le ſiege ; il manqua une ville, mais il gagna l'affection générale, & en réduiſit plus facilement toute la Province ſous l'obéiſſance du peuple Romain.

„ périence, à quelles troupes tu as affai- „ re, donne-moi feulement dix de mes „ compagnons qui font ici prifonniers avec „ moi, & choifis celle de tes cohortes fur „ laquelle tu comptes le plus, & tu juge- „ ras ce que tu dois attendre de tes trou- „ pes par l'épreuve qu'elles feront de „ notre valeur ". Traits détachés.

Ce brave Centurion & fes compagnons furent mis à mort comme rebelles à la République.

Marc-Antoine.

Un jour Marc-Antoine ordonna qu'on portât chez un de fes amis deux cents cinquante mille drachmes; fon intendant, choqué de la grandeur du don, étala cette fomme fur fon paffage; Antoine en voyant tout cet argent, demanda ce que c'étoit; après que l'intendant eut répondu, Antoine qui connut fon intention, lui dit froidement: „ Je croyois qu'un million de „ fefterces étoit plus confidérable, c'eft „ bien peu de chofe, ajoutez-y une fois „ autant (1) ". Plutarque.

---

(1) Antoine abandonné, dépouillé de tout, & prêt à mourir, s'écria : *Je n'ai donc plus que ce que j'ai donné!* Mot fublime, dont un Auteur Anglois, cité par Addiffon, a fait un ufage trèsheureux dans l'épitaphe fuivante :

„ What J fpent J loft; what J poffeffed is left „ to others; wat J gave away remains with me ". Ce que j'ai dépenfé je l'ai perdu; ce que j'ai poffédé je l'ai laiffé aux autres; ce que j'ai donné refte avec moi.

Traits détachés.

Beauties of History.

APPIUS, dans le temps du Triumvirat.

Appius, vieillard infirme, fut profcrit par les Triumvirs; & ne pouvant marcher qu'avec peine, il renonça à l'efpérance de fe fauver, & fe décida à refter dans fa maifon & à mourir; mais il ne put réfifter aux preffantes inftances de fon fils, qui le prit fur fes épaules; & chargé de ce précieux fardeau, le porta à travers la ville, inconnu aux uns, & loué des autres; le jeune Appius eut le bonheur de conduire fon pere hors de Rome; alors il l'aida à marcher, le foutenant dans fes bras; & de temps en temps le reprenant fur fon dos, ils arriverent ainfi heureufement à la mer; là ils s'embarquerent & pafferent en Sicile. Le peuple Romain conferva le fouvenir de cette pieufe action. La profcription finie, le jeune Appius, de retour à Rome, fut fait Edile, & on lui donna deux fois la valeur du bien qu'il avoit perdu.

Un certain Seyus avoit un fuperbe cheval, mais dont tous les poffeffeurs périrent de mort violente : Seyus fut condamné au dernier fupplice; enfuite Dolabella acheta ce cheval, & eut la tête coupée; le cheval paffa à Caffius, qui fe fit donner la mort par un efclave; enfin Antoine eut ce cheval, & s'arracha la vie. De-là vient le proverbe appliqué aux malheureux : *Cet homme a le cheval Seyen.* Il en eft de même de l'étymologie de cet ancien adage : *L'or de Toulouse.* Cæpio ayant pillé les temples de Toulouse, tous ceux qui toucherent aux tréfors de ces temples périrent miférablement.

L'esclave de PANOPION, *même temps.*

Traits détachés.

Valere-Maxime.

Panopion, proscrit par les Triumvirs, fut trahi, & l'on découvrit sa retraite. On vient l'avertir précipitamment que les meurtriers approchent de sa maison; il ne sait quel parti prendre lorsqu'un esclave le conjure de changer d'habit avec lui, & le fait sortir par une porte de derriere; presqu'au même moment, les assassins entrerent dans la chambre, le fidele & généreux esclave se mit sur le lit de Panopion; & sans proférer une parole, se laissa tuer, afin de donner à son maître le temps de se sauver (1).

La Mere de MARC-ANTOINE. *même temps.*

Plutarque.

Marc-Antoine eut la lâcheté d'abandonner Lucius-César son oncle, & de le laisser proscrire par ses barbares associés. Lucius-César, poursuivi par-tout, se réfugia chez sa sœur; les meurtriers y arriverent presqu'en même-temps, & voulurent en-

(1) Plotius-Planc[illegible] proscrit par les Triumvirs, se retira dans un lieu très-écarté; l'odeur des par» fums qu'il portoit, fit découvrir sa retraite. On n'y trouva que ses esclaves, que l'on mit à la torture pour leur faire avouer le lieu où étoit leur maître. Ces esclaves furent d'une fidélité inébranlable; mais Plancus ne pouvant supporter leurs souffrances, vint se livrer à la mort pour les en délivrer. Cette action paroît héroïque, & cependant n'est que juste; car l'homme qui peut souffrir qu'un autre se dévoue à la mort pour le sauver, est à la fois, ingrat, lâche & barbare.

trer dans sa chambre; mais sa sœur courut à la porte, & se tenant sur le seuil les bras étendus : „ Vous ne tuerez point Lucius-„ César, s'écria-t-elle, que vous ne m'ayez „ assassinée la premiere, moi, la mere de „ votre cruel Général ". Par cette généreuse fermeté, elle désarma les meurtriers, & sauva son frere.

Traits détachés.

MARCUS-TULLIUS-CICERON, même temps.

Plutarque. Cicéron, obligé de fuir de Rome, avant de partir prit une statue de Minerve qu'il conservoit depuis long-temps dans sa maison, & il la porta au Capitole où il la consacra avec cette inscription : *A Minerve gardienne & protectrice de Rome*. Ne pouvant plus défendre & conserver Rome par sa présence, il la remet entre les mains de la Déesse de la Sagesse. Cicéron fut appellé le pere de la patrie, & il fut le premier à qui ce titre glorieux ait été donné. Pour bien connoître cet homme, aussi vertueux que célebre, il suffit de lire ses lettres à Atticus; il s'y est peint avec une vérité qui touche & qui attache; jamais par une fausse modestie, il n'y dissimule son orgueil (1), ou pour mieux dire, la haute opinion

(1) C'est ainsi qu'il dit : « Lorsque ce fut à » moi à opiner, je parlai en général des af- » faires de la République, & je tombai d'une » maniere *admirable* sur celle de Clodius, &c. " Cette expression, loin d'être choquante, intéresse, parce qu'elle n'est employée qu'avec un ami intime. Lorsque Cicéron écrit à d'autres, son style est différent.

ſi fondée, qu'il avoit de ſon eſprit & de ſon éloquence : mais il ſent & reconnoît ſes fautes avec la même candeur. C'eſt à ſon ami qu'il parle, il ne lui déguiſe rien, & lui rend un compte exact de ſes penſées & de tous les mouvements de ſon cœur. D'ailleurs, on trouve dans ces Lettres tout ce qui peut intéreſſer & plaire, ſentiment, eſprit, raiſon, profondeur; Cicéron, veut-il faire un portrait, il fait l'art de le tracer frappant en deux lignes : ,, Pour le Collegue ,, de Meſſala, dit-il, il ſeroit plus vicieux ,, s'il avoit un vice de moins; c'eſt un bon- ,, heur qu'il ſoit ſi pareſſeux, ſi peu ha- ,, bile & ſi peu agiſſant ".

Traits détachés.

Lettres de Cicéron, trad. de l'Abbé Mongault.

Dans un autre endroit : ,, J'aime mieux, ,, dit-il, à Atticus, être aſſis dans votre ,, Bibliotheque ſur ce petit banc qui eſt ,, au-deſſus de l'image d'Ariſtote, que dans ,, leurs chaires curules; & me promener ,, avec vous, que de marcher avec celui ,, que je vois bien qu'il faudra ſuivre (1) ".

Après avoir détaillé les entrepriſes de Céſar : ,, Eſt-ce d'un Général du peuple Ro- ,, main, pourſuit-il, ou d'un nouvel An- ,, nibal que nous parlons? Inſenſé, & mal- ,, heureux tout enſemble de n'avoir jamais ,, eu la moindre idée de la véritable gloire. ,, A l'entendre, c'eſt l'honneur qui le fait ,, agir; mais le véritable honneur ne peut ,, être que le fruit de la vertu. Eſt-ce en ,, ſuivre les maximes que de vouloir dans ,, une République ſe rendre indépendant? ,, De s'emparer des villes habitées par des

(1) Céſar.

Traits détachés.

,, citoyens Romains, pour se faire un che-
,, min jusqu'à sa patrie; de penser à dé-
,, truire par une banqueroute générale, la
,, foi de la société, & à rappeller tous les
,, bannis; enfin, de concevoir tous les plus
,, énormes attentats pour contenter son
,, ambition, la seule divinité à laquelle il
,, sacrifie. Je ne lui envie point sa fortu-
,, ne, & je préférerai toujours à toutes
,, leurs grandeurs une promenade faite avec
,, vous au beau soleil de Lucretum, ou plu-
,, tôt j'aimerois mille fois mieux mourir que
,, de former de tels desseins. Ce seroit bien
,, inutilement, me direz-vous, j'en con-
,, viens; après tout chacun peut faire des
,, souhaits à son gré : mais il vaudroit
,, mieux, selon moi, périr de la mort la
,, plus infâme, que d'en former de pareils;
,, le seul malheur qui soit au-dessus de ce-
,, lui-là, c'est de réussir ".

Dans une autre Lettre, il rend compte d'une conversation qu'il eut avec César, ce dernier voulant le décider à retourner à Rome. ,, Mais, lui ai-je dit, continue
,, Cicéron, pourrois-je parler avec liber-
,, té? Croyez-vous donc, m'a-t-il répon-
,, du, que je prétende vous dicter ce que
,, vous direz? Eh bien, ai-je repris, je
,, tâcherai de persuader au Sénat qu'il ne
,, faut point porter la guerre en Espagne,
,, ni faire passer des troupes en Grece, &
,, j'ajouterai plusiers réflexions sur le triste
,, état où est réduit Pompée. *Je ne veux*
,, *point* (1), m'a-t-il dit, qu'on parle de
la

(1) Avec quelle insolente audace César ici se declare

„ la forte. Je m'en étois bien douté, ai-je „ répondu; aussi est-ce pour cela que je „ ne veux point aller à Rome, car je ne „ pourrois me dispenser de parler ainsi, „ & de dire beaucoup d'autres choses qui „ ne vous plairoient pas davantage. Je suis „ persuadé qu'il est fort mécontent; mais, „ en récompense, je suis très-satisfait de „ moi; ce qui ne m'étoit point arrivé de- „ puis long-temps ".

Traits détachés.

Il reste de ces Lettres un sentiment très-utile; c'est une profonde haine pour la tyrannie; quand on voit les maux que César a causés, le désespoir dans lequel il plongeoit tous les honnêtes gens, les larmes qu'il a fait répandre, on n'admire plus l'homme qui fit une usage si pernicieux de ses talents & de sa supériorité, l'illusion produite par ses brillantes qualités est entiérement détruite par la compassion & l'humanité; enfin, l'on déteste le violateur de toutes les loix, l'oppresseur de sa patrie, & le fléau des gens de bien.

Cicéron fut bon citoyen, bon pere, bon frere, bon ami; il eut une probité égale à sa franchise; il fut doué d'une pénétration admirable; car il prédit dans ses Lettres avec une justesse étonnante tout ce qui doit arriver; il ne manquoit pas de courage;

déclare un tyran! *Je ne veux point*, dit-il. Au commencement de l'entretien, il avoit essayé de gagner Cicéron par des louanges & un faux air de modération; mais voyant qu'il ne peut le séduire, il ordonne. Quand l'injustice est bien évidente, qu'elle est odieuse & révoltante! Est-il possible dans cet instant de ne pas haïr César?

Traits détachés. on ne peut lui reprocher que trop d'irréfolution : il avoit été Orateur & Juge; ce qui lui donna un efprit de difcuffion très-fait pour briller au barreau; mais qui n'eft que nuifible dans des moments de crife, où le point effentiel eft d'agir avec promptitude & vigueur; & non de délibérer, & de prendre du temps à balancer les raifons pour & contre.

Valere-Maxime. Cicéron avoit une ame auffi généreufe que fenfible; quoique Gabinius, étant Conful, l'eût fait exiler, il plaida fa caufe avec zele lorfque Gabinius fut accufé de concuffion. Cicéron prêta auffi deux fois le fecours de fon éloquence à Vatinius, qui lui avoit toujours été oppofé. Cicéron abhorroit la vengeance, & difoit fouvent ces belles paroles : *Que fes inimitiés étoient mortelles, & fon amitié immortelle* (1). C'eft lui auffi qui appelloit la reconnoiffance la mere de toutes les vertus (2).

Life of Cicero, by Middleton.

---

(1) Un autre Philofophe de l'antiquité a dit : » Qu'on doit faire du bien à fes amis & à fes en» nemis, afin de conferver les premiers, & de » gagner les autres".

(2) Plutarque dit que le furnom de Cicéron vint d'une excroiffance de chair qu'un des ancêtres de ce grand homme avoit fur le nez, & qui, par fa forme, reffembloit à un pois, que les Romains appelloient *cicer*. Ainfi c'eft à tort que quelques Sculpteurs, dans les buftes de Cicéron, ont formé la reffemblance de ce pois fur fon vifage, puifque le furnom lui fut tranfmis par fes ancêtres. Pline, le Naturalifte, prétend que tous ces noms qui avoient de l'analogie avec quelque efpece de grains, comme les *fabii*, *lentuli*, &c. furent acquis pour avoir perfectionné ces

Voici quelques pensées de Cicéron, tirées de son Traité de la Vieillesse, & de celui de l'Amitié.

Traits détachés.

De la Vieillesse Cicéron, trad. de M. Dubois.

,, On a tort de dire que la vieillesse est sans ,, action ; c'est comme si on disoit que le ,, Pilote ne fait rien dans un vaisseau, parce ,, qu'il se tient tranquillement à la poupe, ,, le gouvernail à la main, pendant que ,, d'autres grimpent au haut du mât.... ,, Un vieillard ne fait pas ce que font les ,, jeunes gens ; mais il fait des choses plus ,, importantes ; il a pour lui l'autorité, ,, l'expérience, & il est en état de donner ,, de bons conseils.... Les vieillards, dit-,, on, sont chagrins, coleres, difficiles ; ,, mais ces défauts viennent des mœurs ,, & non de la vieillesse... Il en est des ,, hommes comme des vins, l'âge n'aigrit ,, jamais les bons... L'amitié n'est autre ,, chose qu'une parfaite conformité de sen-,, timents sur toutes les choses divines & ,, humaines, accompagnées d'une bien-,, veillance réciproque ; & ce bien est si ,, grand, que la sagesse mise à part, je ne ,, sais si les Dieux immortels ont rien don-,, né à l'homme de plus excellent... Im-,, posons-nous cette loi dans l'amitié, de ,, ne jamais rien demander ni accorder à ,, nos amis qui soit contre l'honnêteté & ,, la vertu.... Puisque l'amitié n'a pour ,, fondement que l'opinion qu'on a de la

De l'Amitié.

especes, ou par la réputation d'être le meilleur agriculteur. *Life of Cicero by Middleton.*

„ vertu de celui qu'on aime, comment,
„ lorſqu'on voit ſon ami renoncer à la ver-
„ tu, peut-on lui conſerver de l'amitié ?...
„ Caton diſoit que ſi l'on étoit forcé de
„ ſe brouiller avec ſon ami, il falloit *dé-*
„ *nouer* & non *rompre*... Prenons garde
„ encore de ne pas paſſer de l'amitié à l'ini-
„ mitié, d'où il naiſſe des démêlés & des
„ querelles, & qui aille juſqu'à s'attaquer
„ l'un l'autre par des injures, & à ſe dé-
„ chirer par des médiſances. Mais quand
„ l'un des deux ſe porteroit juſqu'à ces
„ excès, l'autre doit l'endurer par reſpect
„ pour l'ancienne amitié, & afin que le
„ tort ſoit tout entier du côté de celui qui
„ fait l'injure, & la raiſon du côté de
„ celui qui la reçoit ".

Traits détachés.

Cicéron adreſſa ces deux Traités à Atticus ; ils ſont en forme de dialogues. Dans celui de la Vieilleſſe, Cicéron imagine de faire parler Caton l'ancien ; & dans celui de l'Amitié, c'eſt Lelius, l'ami du dernier Scipion l'Africain, qui s'entretient après la mort de ce grand homme, avec Fannius & Scevola, ſur les douceurs & les devoirs de l'amitié.

ATTICUS, même temps.

Cornélius Népos.

Pomponius, ſurnommé Atticus, & l'ami intime de Cicéron, fut peut-être le ſage le plus accompli qu'on puiſſe trouver dans l'hiſtoire profane. Dans un temps de crimes, de haines & de proſcriptions, il ſut ſe concilier l'amitié de tous les partis, ſans jamais trahir ſa conſcience, & en conſer-

vant une parfaite fidélité à ses amis. Il eut une grande fortune dont il fit toujours le plus noble usage; il l'employa à secourir ses amis persécutés, il conserva au milieu de la folie & de la corruption de son siecle, des mœurs pures, une ame bienfaisante, une sagesse inaltérable, & une prudence qui ne se démentit jamais. Enfin, il aima les arts & les lettres, & les cultiva avec succès. Sorti d'une famille aussi ancienne que Rome même, il resta toute sa vie simple Chevalier Romain, dignité dont ses ancêtres s'étoient contentés de tout temps. Il fut amis de Marius; ce qui n'empêcha point Sylla de prendre une vive amitié pour lui. Sylla le vit à Athenes, & le conjurant de le suivre : ,, Ne me forcez ,, point, dit Atticus, de marcher contre ,, ceux que je n'ai quitté en abandonnant ,, l'Italie, que pour ne pas épouser leur ,, querelle contre vous ". Cette réponse adroite satisfit Sylla, & tira Pomponius d'embarras (1).

Traits détachés.

CÉSELLIUS, du temps d'Auguste.

Aulus-Césellius, homme d'un mérite éminent, parloit un jour du parti de Cé-

Valere-Maxime.

(1) Atticus, à soixante & dix-sept ans, étant attaqué d'une maladie qui le faisoit beaucoup souffrir, n'eut pas le courage de supporter une vie languissante, & prit la résolution de la quitter; il fit assembler sa famille, lui déclara son dessein, & l'exécuta sans différer. Le long séjour que Pomponius fit à Athenes, lui mérita le surnom d'Atticus.

Traits détachés

ſar Auguſte avec trop de liberté ; ſes amis l'avertirent de ſe contenir. Il y a, répondit-il, deux choſes qui me mettent en état de tout dire : je ſuis vieux, & je n'ai point d'enfants (1).

Hortensia, même temps.

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Hortenſia, Dame Romaine, fille du célebre Orateur Hortenſius, plaida avec la plus grande éloquence, la cauſe des Dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles poſſédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le beau diſcours d'Hortenſia fut cauſe que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens (2).

---

(1) Une réponſe à-peu-près ſemblable fut faite à Céſar. Ayant un jour aſſemblé le Sénat, la plupart des Sénateurs ſe retirerent. Confidius, un des plus âgés de ceux qui l'avoient ſuivi, lui ayant dit : que tous les autres n'avoient oſé venir, par la terreur qu'inſpiroient ſes ſoldats armés. " Et toi, reprit Céſar, pourquoi la même » frayeur ne t'a-t-elle pas obligé auſſi à gagner » ta maiſon ? C'eſt, répondit Confidius, que la » vieilleſſe me rend inacceſſible à la crainte ; car » le temps qui me reſte à vivre eſt ſi court, qu'il » ne demande ni ménagement, ni prévoyance ". *Modeles des Vertus militaires, tome 2.*

(2) Valere-Maxime parle d'une *Ameſia Sentia*, qui, devant ſes Juges & un peuple nombreux, plaida elle-même ſa cauſe, & la gagna. Il ajoute qu'on lui donna le ſurnom *d'Androgine*, parce que, ſous la forme d'une femme, elle avoit le génie d'un homme. Ce mot *Androgine* ſignifie mâle & femelle. Platon repréſentoit les premiers

Traits détachés.

AUGUSTE.

Œuvres de Sénèque, t. 3. trad. de M. la Grange.

„ Sous l'Empire d'Auguste, les discours „ ne mettoit pas encore la vie en danger, „ mais ils ne laissoient pas de compromet- „ tre. Rufus, de l'ordre des Sénateurs, „ avoit paru souhaiter, dans un souper, „ qu'Auguste ne revînt pas sain & sauf „ d'un voyage dont il faisoit ses prépara- „ tifs. Ce propos fut écouté attentivement „ par quelques convives. Le lendemain, „ de grand matin, l'esclave qui avoit été „ à ses pieds, lui rend compte des dis- „ cours que l'ivresse lui avoit fait tenir la „ veille; il l'exhorte à prévenir César en se „ dénonçant lui-même. Rufus, sur cet „ avis, se présentant à l'Empereur com- „ me il descendoit de son palais, lui dit „ qu'il avoit perdu la raison la veille, „ proteste qu'il desiroit que le mal qu'il „ lui avoit souhaité retombât plutôt sur „ lui & sur ses enfants, le conjure de lui „ pardonner & de lui rendre ses bonnes „ graces. César, l'ayant assuré qu'il y con- „ sentoit : Mais, répondit Rufus, on ne „ croira jamais que vous m'ayez pardon- „ né, si vous ne m'accordez quelque bien- „ fait, & il lui demande une somme ca- „ pable de contenter un courtisan en fa-

hommes sous une figure androgine; il préten- doit que les hommes & les femmes ne sont plus que les moitiés des premiers hommes, qui, de- venus insolents par leur perfection même, furent partagés en deux par Jupiter, & que de-là ent le penchant d'un sexe pour l'autre.

Traits détachés.

„ veur. César, en la lui accordant, lui „ dit : Je prendrai garde, pour mon in„ térêt, de ne jamais me fâcher contre „ vous ".

Germanicus, vers l'an 14 de J. C.

Annales de Tacite, trad. de M. de La-bletterie.

A la mort d'Auguste, les légions de Germanie se révolterent, & formerent le projet de proclamer Germanicus Empereur. Un jour que ce Prince étoit sur son Tribunal, les troupes lui offrirent l'Empire : cette offre épouvante Germanicus ; il croit que cette seule proposition suffit pour souiller sa vertu ; il se jette en-bas de son Tribunal ; les soldats lui présentent la pointe de leurs armes, & menacent de le percer s'il ne remonte. Le Prince s'écrie qu'il mourra plutôt que de trahir son devoir ; il tire son épée, & levant le bras, il alloit se la plonger dans le cœur, si ceux qui étoient à ses côtés ne lui eussent saisi & retenu la main, & enfin ses amis l'enleverent & l'emmenerent dans sa tente. Ce même Prince, après avoir remporté une grande & célebre victoire sur les Germains, fit élever sur le champ de bataille un trophée, avec cette modeste inscription : „ L'armée de Tibere-César, après avoir „ dompté les peuples qui sont entre le „ Rhin & l'Elbe, consacre ce monument „ à Mars, à Jupiter, à Auguste ". Germanicus ne se nomma point, dans la crainte peut-être d'irriter l'envie, ou parce qu'il fut assez grand pour se contenter de la

justice qu'il se rendoit à lui-même (1).

Traits détachés.

TERENTIUS, vers l'an 30 de J. C.

Après la mort de Séjan, Tibere poursuivit avec la plus grande rigueur tous ceux qui avoient témoigné quelque attachement pour lui durant sa faveur; d'infâmes délateurs s'empresserent de dénoncer tous les amis secrets de Séjan; & dans ce temps où chacun se défendoit d'avoir eu la moindre liaison avec lui, Terentius accusé de l'avoir aimé, eut le courage d'en convenir en plein Sénat. ,, Je ne connoissois, dit-il, ,, ni son ambition, ni son caractere; je ,, fus son ami, & le penchant & la re- ,, connoissance me le rendirent également ,, cher ". La franchise de Terentius ne ,, lui fit aucun tort, & ses accusateurs fu- ,, rent exilés. S'il eût, comme les autres, désavoué ses sentiments, on eût pu le convaincre, & alors il eût été déshonoré & puni. Il est bien rare qu'une lâcheté puisse être utile; elle a toujours, même politiquement, des conséquences funestes & dangereuses, que n'entraîneront jamais la droiture & la bonne foi.

GÉTULICUS, même temps.

Gétulicus, à la tête des légions du Bas-Rhin, s'en faisoit adorer par sa valeur & ses vertus; il avoit été l'ami de Séjan, &

(1) Germanicus par la suite sauva la vie à Pison son ennemi mortel.

ayant appris ſa mort & la perſécution qu'éprouvoient tous ceux qui lui avoient été attachés, il écrivit à Tibere dans ces termes :

Traits détachés.

„ Ce n'étoit point par goût, c'étoit „ par votre conſeil que j'avois recherché „ l'alliance de Séjan; Gétulicus a pu ſe „ tromper comme Tibere; il n'eſt pas „ juſte que vous puniſſiez les autres d'une „ mépriſe que vous vous pardonnez; je „ vous ai toujours été fidele, & je le ſe- „ rai juſqu'au dernier ſoupir, pourvu „ qu'on ne dreſſe point de batteries con- „ tre moi; je prendrai pour un arrêt de „ mort la nouvelle d'un ſucceſſeur; trou- „ vez bon que nous faſſions un traité, „ gardez tout le reſte de l'Empire, & je „ garderai ma Province ".

Cette hardieſſe, qui n'eût été qu'une criminelle rébellion avec tout autre qu'un tyran, réuſſit parfaitement; Gétulicus conſerva ſa Province & les bonnes graces de l'Empereur.

La tante de SÉNEQUE, *vers le même temps.*

Eſſai ſur la Vie de Séneque.

„ La ſœur d'Helvia, mere de Séneque, „ jouit de la réputation la plus intacte, „ & obtint le plus grand reſpect pendant „ un ſéjour de ſeize ans en Egypte, chez „ un peuple médiſant & frivole. Elle per- „ dit en mer ſon époux : au milieu de „ la tempête, dans l'horreur d'un nau- „ frage prochain, ſur un vaiſſeau ſans „ agrès, la crainte de la mort ne la ſé-

„ para point du cadavre de son époux, Traits détachés.
„ qu'elle porta à travers les flots, moins
„ occupé de son salut que de ce pré-
„ cieux dépôt.

„ Tous les Poëtes, dit Séneque, ont Consolation à Helvia.
„ chanté celle (Alceste) qui s'est offerte
„ à la place de son mari; il est plus beau
„ de s'y offrir pour lui procurer la sépul-
„ ture; l'amour est plus grand lorsqu'avec
„ les mêmes dangers il rachete un moin-
„ dre prix ".

Arrie, vers l'an 50.

Scribonien avoit soulevé l'Illyrie contre l'Empereur Claude; il fut défait & tué. Petus qui s'étoit attaché à lui, est pris & mené à Rome; on l'embarque; Arrie, sa femme, conjure les soldats qui l'escortent de la recevoir sur leur bord : Vous ne Lettres de Pline le jeune.
„ pouvez, leur disoit-elle, refuser à un
„ homme consulaire quelques esclaves qui
„ lui servent à manger, qui l'habillent,
„ qui le chaussent, seule je lui rendrai
„ tous ces services. Les soldats étant
„ inexorables, Arrie loue une barque de
„ pêcheurs, & dans ce fragile bâtiment
„ se met à la suite du vaisseau de Petus.
„ Arrivée à Rome, & sous les yeux de
„ l'Empereur, voyant la femme de Scri-
„ bonien qui se présentoit pour révéler les
„ complices : Oses-tu bien parler, lui dit-
„ elle, toi qui as vu tuer ton mari entre
„ tes bras, & qui vis encore ". On peut juger par-là que ce ne fut point sans réflexion, & par une aveugle impétuosité

Traits détachés.

qu'Arrie se donna la mort; elle avoit déja montré dans une affreuse circonstancé toute la grandeur de son courage. Son mari & son fils furent attaqués en même-temps d'une maladie qui paroissoit mortelle; le fils mourut, Arie prit de telles précautions, que le pere n'en fut rien; elle avoit la force d'entretenir son mari de la prétendue guérison de leur malheureux enfant; & lorsqu'elle sentoit qu'elle ne pouvoit plus retenir ses larmes, elle sortoit, s'abandonnoit à son désespoir; & rappellée par Petus, elle essuyoit ses pleurs, & reparoissoit avec un visage de mere contente, quoiqu'elle n'eût plus de fils.

SÉNEQUE, vers 52.

Essais sur la Vie de Séneque, sur ses Ecrits, & sur les regnes de Claude & Néron.

Lucius-Anneus Séneque, naquit à Cordoue, ville célebre de l'Espagne ultérieure; on ignore si sa famille fut Espagnole ou Ibride (1). „ Le pere de Seneque se distingua par ses qualités personnelles & „ par ses ouvrages; sa mémoire étoit prodigieuse; il pouvoit répéter deux mille „ mots dans le même ordre qu'il les avoit „ entendus. Sa réflexion sur la dignité „ de l'Art oratoire, dont le Chevalier

(1) Hybride ou Ibride, vient d'un mot grec qui signifie *tache*, *honte*: on disoit d'un chien, d'un animal engendré de deux especes, d'un style mêlé de plusieurs idiômes, &c. qu'ils étoient ibrides. Ainsi l'ibride étoit un enfant né d'un pere Espagnol & d'une mere Romaine; ou d'un pere Romain & d'une mere Espagnole. *Note de l'Essai sur la vie de Séneque.*

„ Romain Blandus donna le premier des „ leçons, fonction qui jusqu'alors n'avoit „ été exercée que par des affranchis, est „ très-sensée : Je ne conçois pas, dit-il, „ comment il est honteux d'enseigner ce „ qu'il est honnête d'apprendre ".

Traits détachés.

Séneque eut le malheur d'être choisi pour un des Instituteurs de Néron ; l'on vit sortir des mains d'un Philosophe l'horreur & le fléau du genre humain, & l'on vit ce même Philosophe rester à la Cour corrompue d'un tyran & d'un monstre (1) ; mais il ne paya que trop cher cette imprudence & cette foiblesse, puisqu'elles lui coûterent sa réputation & la vie (2). Voilà

(1) Addisson a si bien dit dans ces deux beaux vers :

When vice prevails, and impious men bear sway,
The post of honour is a private station.
Cato.

Quand le vice domine, & que les hommes impies gouvernent, le poste de l'honneur est dans la retraite & la solitude !

Mais Néron, dit-on, s'opposoit à la retraite de Séneque. Et que Séneque ne fuyoit-il ? Pour s'échapper, que n'abandonnoit-il, s'il le falloit, tous ses trésors ? Pour s'éloigner du séjour infâme de la licence & du crime, avoit-il besoin du consentement d'un tyran ?

(2) Son séjour à la Cour de Néron l'a exposé, comme l'on sait, aux plus indignes calomnies. Un Auteur moderne, aussi distingué par ses grands talents que par ses vertus, a pleinement justifié Séneque des horreurs dont l'envie & la mauvaise foi ont voulu le noircir; mais qui pourroit le disculper d'être resté courtisan de Néron, & d'être mort avec quarante millions de notre

Traits détachés.

le seul reproche qu'on puisse faire à Séneque; il eut d'ailleurs de grandes qualités, un mérite distingué, & supérieurement d'esprit.

Pensées & Maximes choisies de SÉNEQUE.

Lettres de Séneque, t. 1, trad. de feu M. la Grange.

„ Une partie de la vie se passe à mal „ faire, la plus grande à ne rien faire, la „ totalité à faire autre chose que ce qu'on „ devroit. — Voulez-vous que la lecture „ laisse dans votre esprit des traces dura- „ bles, bornez-vous à quelques Auteurs „ pleins de génie, & nourrissez-vous de „ leur substance. Être par-tout, c'est n'ê- „ tre nulle part. Une vie passée en voyages, „ procure beaucoup d'hôtes & pas un ami.

---

monnoie? Néron le forçoit, dit-il, de recevoir ses bienfaits. Quand on refuse avec sincérité, on n'est jamais contraint d'accepter. Mais, en supposant qu'il ne pût refuser les dons déshonorants d'un tyran, qui l'empêchoit de répandre en secret sur les infortunés, la plus grande partie de ces immenses richesses? Il ne pouvoit se justifier de n'avoir pas abandonné Rome, qu'en mourant pauvre, ou du moins dans la médiocrité. Néron fit mourir Séneque. Pauline, femme de Séneque, voulut partager son sort, & se fit ouvrir les veines; Néron l'ayant appris, envoya l'ordre d'arrêter son sang. L'Ordre fut donné à temps pour lui sauver la vie; mais l'extrême quantité de sang qu'elle avoit déja perdu, lui laissa jusqu'à la fin de ses jours une pâleur qui fut un glorieux témoignage de son amour & de son courage. Séneque, avant de mourir, demanda la permission d'ajouter quelque legs à son testament; on la lui refusa. Eh bien, dit-il à ses amis, je vous laisse le seul bien qui me reste, l'exemple de ma vie.

„ Il en est de même de ces Lecteurs pré-
„ cipités, qui, sans prédilection pour au-
„ cun Ecrivain, parcourent à la hâte tous
„ les Livres... N'en pouvant donc lire
„ autant que vous pouvez vous en pro-
„ curer, n'en ayez qu'autant que vous
„ en pouvez lire ".

Traits détachés.

Séneque, en parlant des terreurs de la mort, ajoute : „ Un mal n'est pas grand,
„ quand il est le dernier des maux!...
„ Le Tyran me fera conduire où...? Où
„ je vais ".

„ Un habillement sauvage, une cheve-
„ lure hérissée, une barbe en désordre,
„ un lit étendu sur la terre, & mille au-
„ tres voies détournées qui tendent obli-
„ quement à la considération, vous devez
„ vous les interdire... C'est par l'intérieur
„ qu'il faut sur-tout différer du peuple...
„ N'aspirons pas à contrarier le vulgaire,
„ mais à faire mieux que lui : sans quoi
„ nous rebutons, nous écartons ceux que
„ nous voulons corriger; ajoutez qu'on
„ ne veut nous imiter en rien, de peur d'ê-
„ tre obligé de nous imiter en tout. La
„ vie courte de l'homme utile ressemble
„ aux plus précieux des métaux, qui a
„ beaucoup de poids sous un petit volu-
„ me. Je vous prescris d'éviter la foule,
„ de chérir la retraite, & de vous borner
„ au témoignage de votre conscience. Et
„ que devient, dites-vous, la maxime des
„ Stoïciens : Que *le Sage doit mourir en*
„ *action?* Ce qu'elle devient? Suis-je
„ donc oisif? Si je m'enferme, si ma porte
„ est interdite, c'est pour être utile à plus

,, de monde. Aucun de mes jours ne s'é-
Traits détachés. ,, coule sans travail; une partie de mes
,, nuits est consacrée à l'étude. Je ne m'a-
,, bandonne point au sommeil, j'y suc-
,, combe... Les affaires de la postérité
,, sont mes seules affaires, c'est pour elle
,, que je recueille des avertissements salu-
,, taires, des recettes utiles dont j'ai senti
,, l'efficacité sur mes propres infirmités ".

,, Voici, dit *Hécaton*, un charme sans
,, plante, sans drogues, sans enchante-
,, ment : aimez, on vous aimera... Ne
,, voir que soi, ne se lier que par intérêt,
,, c'est calculer très-mal : l'on a pris un
,, ami pour en être secouru dans les fers;
,, au premier bruit des chaînes, il fuira.
,, Ce sont là des amitiés du moment, for-
,, mées par l'intérêt, elles ne durent qu'au-
,, tant qu'on y trouve son compte....
,, Quel est donc mon but en prenant un
,, ami? C'est d'avoir pour qui mourir,
,, d'avoir qui accompagner en exil, qui
,, sauver aux dépens de mes jours....
,, Sans doute l'amour ressemble à l'ami-
,, tié, il en est, pour ainsi dire, la folie;
,, aussi a-t-on jamais été amoureux pour
,, de l'argent, des places, de la gloire "?

,, Ah! combien d'hommes auroient été
,, Philosophes sans l'obstacle des riches-
,, ses! Le pauvre n'a nuls soins, nulle
,, entrave. La trompette sonne : il sait
,, qu'on n'en veut pas à lui. L'allarme se
,, répand : il songe à s'évader, & point
,, à déménager.... Voulez-vous cultiver
,, votre ame? Vivez pauvre, ou comme
,, si vous l'étiez.... Il n'importe guere

„ qu'un malade soit couché dans un lit „ d'or ou de bois; par-tout où on le „ transporte, il emmene son mal avec lui; „ ainsi une ame corrompue ne se trouve „ pas mieux de la richesse que de l'indi- „ gence, son mal la suit par-tout. Eh, „ n'est-ce pas assez pour aimer la pau- „ vreté, que d'apprendre d'elle à distin- „ guer ceux qui nous aiment "?

Traits détachés.

„ La folie est abjecte, sordide & ser- „ vile; elle obéit à mille passions cruel- „ les, maîtresses impérieuses qui comman- „ dent quelquefois tour-à-tour, & sou- „ vent en même-temps. La sagesse est l'u- „ nique liberté.... La médiocrité rend „ l'homme heureux; l'opulence nuit par „ son excès même. Ainsi les épis trop „ pressés se renversent, ainsi les branches „ rompent sous le poids des fruits, & „ l'excessive fécondité nuit à la maturité... „ Les bornes de la nature une fois fran- „ chies, il n'est plus de frein qui puisse „ arrêter. La nature a ses bornes; la fan- „ taisie & la cupidité n'en connoissent „ aucunes. La mesure du nécessaire, c'est „ le besoin; mais le superflu, où l'arrê- „ ter?... L'on est au comble de la cor- „ ruption & de l'infortune quand on ne „ s'égare plus par penchant, mais par ré- „ flexion. Le mal est sans remede quand „ les vices se sont changés en mœurs ".

„ Ne vous croyez heureux que du mo- „ ment où vous pouvez vivre en public, „ où les murs de votre maison vous cou- „ vriront sans vous cacher... Nul hom- „ me ne consentiroit à vivre sa porte ou-

Traits détachés.

„ verte. Ce fut moins l'orgueil que la „ honte qui inventa les portiers... Qu'eſt-„ ce que le Sage? C'eſt un homme plein „ de joie & d'allégreſſe, qui, dans un „ calme inébranlable, vit égal aux Dieux... „ Et ſi vous nourriſſez des deſirs inquiets, „ ſachez qu'il vous manque en ſageſſe tout „ ce qui vous manque en bonheur... La „ joie du Sage n'a point d'interruption, „ elle finiroit ſi elle venoit du dehors; „ mais elle ne dépend de perſonne, parce „ qu'elle n'eſt due à perſonne. La fortune „ ne peut ôter ce qu'elle n'a point don-„ né. N'avoir rien qui vous réveille, qui „ vous ranime, qui mette à l'épreuve vo-„ tre courage & votre vertu, ce n'eſt pas „ là du calme, c'eſt une ſtagnation fu-„ neſte. Le Stoïcien Attalus diſoit: *J'ai-„ me mieux que la fortune me reçoive dans „ ſon camp que dans ſa cour* ".

Tome 2. Le Sage s'attend à tout; quelque choſe qui lui arrive, il dit: „ Je le ſavois.... „ Je fais un cours de philoſophie, voilà „ le cinquieme jour que je me rends à „ l'école dès la huitieme heure... Sachez „ pourtant que dans l'école où je vais „ m'inſtruire, j'enſeigne auſſi quelque cho-„ ſe; c'eſt qu'il faut apprendre juſques „ dans la vieilleſſe. La néceſſité n'eſt que „ pour le rebelle, le ſage n'obéit point „ au deſtin, ils veulent tous deux... La „ gloire eſt à la vertu, ce que l'ombre eſt „ au corps ".

„ Mourir, c'eſt quitter un jeu de haſard „ où il y a plus à perdre qu'à gagner. „ Non-ſeulement je me ſoumets à Dieu,

„ mais encore je consens à sa volonté ; „ c'est par inclination, & non par nécessité, que je lui obéis... Je ne payerai „ jamais à regret ma part du tribut commun.... Vous êtes tourmenté par la „ pierre ; les aliments n'ont plus de douceur pour vous ; des pertes continuelles accélerent votre ruine... Eh bien, „ ne saviez-vous pas que c'étoit-là ce que „ vous demandiez, quand vous desiriez „ de vieillir ? Ces événements sont inséparables d'une longue vie ; comme la „ poussiere, la boue, la pluie, sont inséparables d'une longue route ".

Traits détachés.

„ Toutes les passions sont foibles dans „ leur naissance ; insensiblement elles s'enhardissent, elles s'animent, elles acquierent des forces à chaque pas ; il „ est plus aisé de les empêcher d'entrer „ que de les expulser ".

„ C'est une erreur de redouter notre „ fin, puisque chacun de nous s'achemine vers la mort. Ce n'est point le „ pas où nous tombons qui est la cause „ de notre lassitude, il ne fait que la montrer (1). Si nous trouvons beaucoup „ d'ingrats, nous en faisons encore plus... „ C'est le propre d'une ame grande & „ vertueuse d'envisager moins le fruit des

Traité des Bienfaits, tome 3.

(1) Montaigne dit : » Pourquoi crains-tu ton » dernier jour, il ne confere non plus à ta mort » que chacun des autres : le dernier pas ne fait » pas la lassitude, il la déclare ". Montaigne à pris bien d'autres choses de Séneque, & aussi littéralement.

Traits détachés.

„ bienfaits, que les bienfaits mêmes, & „ de chercher encore un homme de-bien „ à la suite d'une foule de méchants.... „ A quoi se réduit en effet le tort que „ vous fait l'ingrat? Vous avez perdu „ votre bienfait; mais il vous en reste „ ce qu'il a de plus précieux, le mérite „ d'avoir donné. Les vœux de l'homme „ reconnoissant, qui ne peut s'acquitter „ d'un bienfait, transferent sa dette aux „ Dieux".

„ Fabius Verrucosus (1) comparoit les „ bienfaits accordés de mauvaise grace, „ à du pain dur qu'un affamé reçoit par „ nécessité, & mange avec déplaisir.... „ Voulez-vous exciter la reconnoissance, „ ne vous contentez pas de faire du bien; „ aimez ceux que vous aurez obligés... „ L'ingratitude, quoique le vice le plus „ commun, n'est punie nulle part, & dé- „ criée par-tout (2)... Comme il seroit „ difficile de fixer le châtiment d'un cri- „ me aussi incertain, on ne l'a condamné „ qu'à la haine, & on l'a mis au rang „ des délits dont la vengeance est réser-

(1) Ce Fabius est le même qui fut surnommé le Temporiseur.

(2) On ne trouve en effet chez aucun peuple des loix établies contre les ingrats en général; mais les Athéniens en firent une, à la sollicitation des peres contre les enfants ingrats; & les Romains, en faveur des Maîtres contre les affranchis ingrats. M. Anquetil, à qui nous devons la traduction des anciens Livres de Zoroastre, nous apprend que ce Législateur des Perses condamnoit les ingrats à boire une certaine quantité d'urine de vache. *Note du Traducteur de Séneque.*

„ vée aux Dieux. Je vois plus d'une raison pour que ce crime ne ressortisse pas des tribunaux; d'abord le principal mérite du bienfait seroit anéanti, s'il en résultoit une action comme en vertu d'une obligation pécuniaire, ou d'un contrat. Ce que les bienfaits ont de plus beau, c'est qu'on les accorde dans la disposition même de les perdre.... La reconnoissance, qui est un sentiment si honnête, cesse de l'être quand elle devient forcée. L'homme reconnoissant ne sera pas plus louable que celui qui rend un dépôt, ou qui paye ses dettes sans se laisser assigner. Ainsi nous gâterions les deux plus belles vertus de l'humanité, la bienfaisance & la reconnoissance. Qu'a de beau la premiere, si elle prête au-lieu de donner: & la seconde, si elle ne s'acquitte pas volontairement, mais par nécessité? Il n'y aura pas de gloire à être reconnoissant, s'il n'y a pas de sûreté à être ingrat (1)".

Traits détachés.

„ Un homme m'a traité avec bienveillance & générosité, ensuite avec orgueil, d'une maniere outrageante, avec cruauté: par-là il me dégage, il anéantit lui-même son propre bienfait. On n'a pas d'action contre son fermier, malgré le bail fait avec lui, quand on a détruit les moissons, quand on a

(1) On en pourroit dire autant de toutes les autres vertus. On fera toujours bien de forcer, si l'on peut, les hommes à se conduire honnêtement; c'est le plus sûr.

Traits détachés.

„ coupé ses arbres, non qu'on ait reçu „ le prix du bail, mais parce qu'on l'a „ mis hors d'état de payer ".

Consolations a Marcia, t. 4.

„ Je vois toutes les miseres de la vie; „ mais à côté d'elle je vois la mort. Les „ funérailles des enfants sont toujours „ prématurées, lorsque les meres y as„ sistent ".

„ Votre fils est mort trop tôt, & Pom„ pée, & Cicéron, & Caton, & tant d'au„ tres, ont vécu trop d'une année, trop „ d'un jour. Le temps doit nécessairement „ affoiblir vos regrets.... Il seroit bien „ plus sage & plus digne de vous de ter„ miner votre douleur, que d'en attendre „ la fin ".

„ Ne croyez pas ce que dit l'éloquent „ Tite-Live : *c'étoit une ame plutôt grande* „ *que vertueuse.* Ces deux qualités sont „ inséparables. Il faut être ou vertueux, „ ou renoncer à être grand ".

De la colere.

„ Il n'y a guere plus de folie à se met„ tre en colere contre les enfants, ou „ contre ceux dont la prudence surpasse „ fort peu celle des enfants. Toutes ces „ fautes sont excusables aux yeux du Sa„ ge; l'ignorance auprès de lui tient lieu „ d'innocence ".

De la clémence.

„ Un Prince doit être envers ses sujets „ ce qu'il voudroit que les Dieux fussent „ envers lui ".

De la tranquillité de l'ame, t. 5.

„ La vertu, quoique cachée, répand „ au loin un *athmosphere d'utilité* (1), soit

(1) *Athmosphere d'utilité!* Voilà de ces expressions à la fois pédantes & bizarres, qu'il faut bien se garder d'admirer & d'adopter.

„ qu'elle ait la liberté de s'étendre & d'u- „ ser de ses droits, soit qu'on ne lui laisse „ qu'un accès peu sûr; oisive, muette, „ limitée, ou maîtresse de se produire au „ grand jour; en quelque état qu'elle soit, „ elle ne manque jamais d'être utile.

Traits détachés.

„ J'ai travaillé à me tirer de la foule, „ à me distinguer par quelque grand ta- „ lent : qu'ai-je fait, sinon m'exposer aux „ traits de l'envie? . . . Le nombre de tes „ admirateurs est celui de tes envieux... „ Cherchons plutôt un bien dont la pos- „ session soit avantageuse, un bien qui se „ fasse plutôt sentir que remarquer (1)".

De la Vie heureuse.

On trouve dans Séneque, comme on vient de le voir, de très-belles pensées; mais on y trouve aussi plusieurs mauvais principes, & beaucoup d'inconséquences. Cet Ouvrage est rempli d'anecdotes intéressantes & de traits curieux; voici ceux qui ont paru les plus frappants.

„ Le Pontife Pulvillus consacroit le Ca- „ pitole quand on vint lui annoncer la „ mort de son fils; il continua de profé- „ rer la formule solemnelle, sans qu'au- „ cun gémissement interrompît sa priere... „ Il étoit bien digne sans doute de faire „ cette honorable dédicace, bien digne du „ premier sacerdoce, puisqu'il n'avoit „ point cessé d'adorer les Dieux, même „ durant leur colere.

---

(1) Les Œuvres de Séneque sont en six volumes. Le dernier ne traite que d'Histoire naturelle & de Physique. On est fâché d'apprendre dans ce volume que Séneque croyoit aux prédictions, aux présages, aux pronostics, &c.

Traits détachés.

„ Antigone ayant entendu une nuit quel-
„ ques-uns de ses soldats faire mille im-
„ précations contre le Roi, qui les faisoit
„ marcher par un chemin fangeux, d'où
„ ils ne pouvoient se tirer, s'approcha de
„ ceux qui étoient les plus embourbés,
„ & les aida à se débarrasser, sans qu'ils
„ sussent à qui ils en avoient obligation:
„ A présent, dit-il, maudissez tant que
„ vous voudrez Antigone, pour vous
„ avoir conduits dans ce bourbier, mais
„ sachez gré à celui qui vous en a tirés".

Dans le Chapitre XI du *Traité de la Clémence*, on trouve le beau trait du pardon qu'Auguste accorde à Cinna. Corneille doit à Séneque presque tous les détails de son admirable scene entre Auguste & Cinna, le discours d'Auguste, & jusqu'à ce mot si beau : *soyons amis*, *Cinna*, &c.

„ Un Général Romain, qui envoyoit
„ des soldats à travers une immense ar-
„ mée ennemie, pour s'emparer d'un pos-
„ te, leur dit : Compagnons, il faut al-
„ ler, mais il ne faut pas revenir, & il
„ obéirent.

„ Canus, condamné à la mort par Cali-
„ gula, en attendant qu'on vînt le chercher
„ pour le conduire au supplice, se mit
„ à jouer aux échecs; &, ce qu'il y a de
„ plus singulier, c'est qu'il gagna. Ses amis
„ pleurant en se voyant au moment de per-
„ dre un homme de ce mérite : Pourquoi
„ vous affliger, leur dit-il, vous étiez en
„ peine de savoir si les ames sont immor-
„ telles, je vais en être instruit dans un
„ instant. Il fut suivi au supplice par un de
„ ses

„ ses amis ; comme ils approchoient du „ lieu où Canus alloit être exécuté, quelle „ idée vous occupe, lui dit son ami ? Je „ me propose, répondit Canus, d'obser- „ ver dans ce moment si court de la mort, „ si mon ame sentira qu'elle s'en va ". Traits détachés.

Séneque, en parlant de la folle de sa femme, ajoute : „ J'ai peu de goût pour „ ces especes de monstres ; & si j'avois à „ m'amuser d'un fou, je ne l'irois pas cher- „ cher hors de moi. Elle a perdu subite- „ ment la vue ; mais une chose incroya- „ ble & vraie, c'est qu'elle ignore qu'elle „ est aveugle, & ne cesse de prier son con- „ ducteur de la déloger d'une maison où „ l'on ne voit goutte. Nous rions d'elle, „ & nous lui ressemblons (1) ".

SEMPRONIUS-INDISTRUS, an 69.

Le jour que l'Empereur Galba fut assassiné, un Centurion, nommé Sempronius- Plutarque.

(1) Il est triste de trouver à la fin du cinquieme volume des Œuvres de Séneque, l'éloge le plus pompeux du *génie* & des *vertus* de l'imbécille Claude : ce qu'il y a peut-être de moins pardonnable, c'est que Séneque, après la mort de Claude, fit la Satyre la plus sanglante de ce même Prince qu'il avoit loué avec tant de bassesse ! Quand on a fait de semblables actions, peut-on mériter le beau nom de Philosophe ? Au reste, il y a peu d'Ecrivains qu'on ait autant pillés que Séneque ; J. J. Rousseau particuliérement doit à Séneque & à Montaigne la plus grande partie de sa réputation. M. de Montesquieu lui-même a pris beaucoup d'idées de Séneque ; c'est ce qu'on prouvera dans la notice des Auteurs cités dans cet Ouvrage.

Traits détachés.

Indiſtrus, ſans avoir jamais reçu aucun bienfait particulier de Galba, & ſeulement pour obéir à l'honneur, à la loi & à ſon ſerment, ſe mit devant la chaiſe de l'Empereur, & levant en haut une branche de vigne dont les Centurions avoient accoutumé de ſe ſervir pour châtier les ſoldats qui méritoient d'être fouettés, cria & commanda à ceux qui venoient ſur Galba, d'épargner l'Empereur; mais les rebelles s'attachant à lui, il mit l'épée à la main, & ſe défendit très-long-temps, juſqu'à ce qu'ayant reçu un coup qui lui coupa les jarrets, il tomba par terre. Galba bientôt après perdit la vie, & dit en tendant la gorge aux meurtriers, ces paroles touchantes : *Frappez, ſi c'eſt pour l'intérêt des Ramains.*

TITUS-FLAVIUS VESPASIEN, même temps.

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Veſpaſien naquit dans un village du pays des Sabins (1). Sa famille étoit honnête, mais ſans illuſtration; il ſe diſtingua d'a-

(1) Et lorſqu'il fut élevé à l'Empire, il paſſa preſque tous les étés, juſqu'à la fin de ſa vie, dans la petite maiſon où il avoit reçu le jour; il ne voulut jamais y ajouter le moindre embelliſſement, ſe plaiſant ſans doute à comparer ſa grandeur actuelle, à ſa médiocrité premiere, ſentiment qui, lorſqu'on ne doit ſa fortune qu'à ſon mérite, vient plutôt de la vanité que de la philoſophie ou de la modeſtie. Titus, dans ſa derniere maladie, ſe fit porter dans cette même maiſon, & y mourut. *A father's inſtructions to his children, tom. 1.*

bord par sa valeur, & devint successivement Tribun, Questeur & Edile. Il eut assez de prudence & d'esprit pour s'attirer la bienveillance de deux infâmes tyrans, Caligula & Néron; & pour vivre tranquille à leur Cour, sans jamais faire de bassesses. Néron l'emmena avec lui dans son voyage de Grece; mais Vespasien ayant eu le tort de s'endormir pendant que Néron récitoit de mauvais vers, il fut disgracié, & contraint de se cacher dans une petite ville. L'hyver suivant, Néron le rappella & l'envoya contre les Juifs qui s'étoient révoltés; Vespasien les défit en plusieurs rencontres, prit beaucoup de places importantes, & se disposoit à assiéger Jérusalem lorsque son armée apprenant la mort de Vitellius, le proclama Empereur. Il laissa Titus en Orient, qui prit Jérusalem, & qui triompha à Rome avec son pere. Vespasien gouverna avec beaucoup de douceur & de sagesse. Démétrius-le-Cynique ne cessoit de crier contre la Monarchie. Cet homme, disoit l'Empereur, voudroit que je le fisse punir, mais je le laisse aboyer (1). Le Roi des Parthes

Traits détachés.

M. de Condillac.

(1) Séneque dit, en parlant de ce Démétrius, » La nature semble ne l'avoir fait que pour prouver que ce grand homme étoit incorruptible, & notre siecle incorrigible ".

Caligula, qui desiroit d'attacher ce même Démétrius, lui fit offrir deux cents talents. Le Philosophe répondit au Négociateur : » Deux cents talents, la somme est forte; mais allez dire à votre maître que pour me tenter, ce ne seroit pas trop de sa couronne ". Il dit un jour à un Affranchi enorgueilli de sa fortune : » Je serai aussi riche que toi dès que je m'ennuyerai

Traits détachés.

lui ayant écrit : „ *Arsace, Roi des Rois,* „ *à Flavius-Vespasianus*; il lui répondit : „ *Vespasianus à Arsace, Roi des Rois* ". On a toujours cité ce trait comme une preuve de la simplicité des mœurs de Vespasien ; mais cette réponse d'un homme si supérieur au Roi des Parthes par la puissance, les exploits & le mérite, ne peut être considérée que comme une plaisanterie remplie d'ironie, & comme l'effet du mépris qu'inspirent aux grandes ames l'orgueil & l'insolence.

Dictionn. de l'Abbé l'Advocat.

Vespasien fut attaqué dans la Campanie de violentes douleurs d'entrailles ; ce qui ne l'empêcha point de travailler avec ardeur aux affaires du Gouvernement ; & comme on lui faisoit à ce sujet des représentations : „ Il faut, répondit-il, qu'un „ Empereur meure debout ". Il mourut, l'an 79 de J. C., âgé de 69 ans. Dans les derniers instants de sa vie, il se tourna vers ceux qui l'entouroient, & leur dit en souriant : „ Je sens que je commence à de- „ venir un Dieu ". Voulant se moquer par-là de la coutume superstitieuse des Romains, qui déifioient les Empereurs après leur mort.

ÉPONINE, même temps.

Serviez.

Sabinus étoit un Romain, qui, durant les guerres civiles, s'engagea dans un parti contraire à celui de Vespasien, & préten-

---

„ d'être homme de bien ". *Essai sur la vie de Sénèque.*

dit même à l'Empire. Mais quand la puissance de Vespasien fut bien établie, Sabinus ne s'occupa que des moyens qui pouvoient le soustraire aux persécutions, & en imagina un aussi bisarre que nouveau; il possédoit de vastes souterreins inconnus à tout le monde, & il résolut de s'y cacher; cette lugubre retraite l'affranchissoit du moins de l'insupportable crainte des supplices & d'une mort ignominieuse, & il y portoit l'espoir que peut-être quelque nouvelle révolution lui donneroit la possibilité de reparoître dans le monde. Mais parmi tant de sacrifices que sa situation le forçoit de faire, il en étoit un sur-tout qui déchiroit son cœur; il avoit une femme jeune, belle, sensible & vertueuse; il falloit la perdre, & lui dire un éternel adieu, ou lui proposer de s'ensevelir à jamais dans une sombre prison, & de renoncer à la liberté, à la société, à la clarté du jour. Sabinus connoissoit la tendresse & la grandeur d'ame d'Eponine, cette épouse si chere; il étoit sûr qu'elle consentiroit avec transport à le suivre, & à ne vivre que pour lui; mais il craignit pour elle les regrets, qui trop souvent succedent à l'enthousiasme, & dont la vertu même ne garantit pas toujours; enfin, il eut assez de générosité pour ne vouloir pas abuser de celle d'Eponine, ou, pour mieux dire, il n'avoit qu'une idée imparfaite de la maniere dont une femme peut aimer. Il ne mit dans sa confidence que deux affranchis qui le suivirent; il assemble ses esclaves, leur persuade qu'il est décidé à se donner la mort; il les récom-

Traits détachés.

Traits détachés.

pense, les congédie, brûle sa maison, & se sauve ensuite dans ses souterreins avec ses deux fideles affranchis. Personne ne douta de sa mort; Eponine étoit absente; mais bientôt cette fausse nouvelle parvint jusqu'à elle, & l'abusa comme tout le monde; elle résolut de ne point survivre à Sabinus; & comme elle étoit observée & gardée avec soin par ses parents & ses amis, elle choisit à regret le genre de mort le plus lent, & refusa constamment toute espece de nourriture. Cependant les affranchis de Sabinus, qui, tour-à-tour, sortoient chaque soir du souterrein pour aller chercher des aliments, s'informerent, par ordre de leur maître, de la situation d'Eponine, & apprirent qu'elle touchoit presque aux derniers moments de sa vie; ce rapport fit connoître à Sabinus que lorsqu'il s'étoit cru généreux, il n'avoit été qu'ingrat: accablé d'inquiétude, pénétré de reconnoissance, il envoye sur le champ un de ses affranchis instruire Eponine de son secret & du lieu de sa retraite; pendant que cette commission s'exécutoit, quelles dûrent être les craintes & l'impatience de Sabinus? Son messager trouvera-t-il Eponine vivante? Si cette tendre épouse respire encore, la nouvelle qu'on lui porte ne lui causera-t-elle pas une révolution funeste? Sabinus, après avoir conduit Eponine sur le bord de sa tombe, va-t-il, par sa fatale imprudence, l'y précipiter, & devenir l'assassin du seul objet qui puisse l'attacher à la vie?... Voilà donc le prix qu'elle recevra pour tant d'amour & de fidélité!... Mais tandis que le

malheureux Sabinus s'abandonnoit ainſi à ces déchirantes réflexions, le Ciel lui prépare un moment de bonheur fait pour dédommager d'une vie entiere de ſouffrances. Avant la fin du jour, Eponine elle-même doit paroître dans ce lugubre ſouterrein, qui retentit ſi triſtement des gémiſſements de Sabinus... Ce lieu d'horreur & de ténebres, déſormais habité par la vertu la plus pure, va devenir le temple auguſte de la ſainte fidélité, & l'aſyle heureux du bonheur. Comment s'empêcher de regretter que les Hiſtoriens ne nous ayent pas tranſmis le détail touchant de la premiere entrevue d'Eponine & de ſon époux, lorſqu'elle parut tout-à-coup à ſes yeux, pâle, tremblante, arrachée au trépas par le ſeul deſir de vivre dans un cachot avec ce qu'elle aime, & l'inſtant où ſe jettant dans les bras de Sabinus, elle lui dit ſans doute : „ Je viens adoucir ton ſort en le „ partageant; je viens reprendre les droits „ ſacrés & d'épouſe & d'amie; je viens „ enfin te conſacrer la vie que tu m'as ren- „ due". Quelle admiration, quelle reconnoiſſance dut éprouver Sabinus! Comme dans un moment tout eſt changé autour de lui! Quel charme répand Eponine ſur chaque objet qui l'environne! Cette vaſte caverne n'offre plus rien de triſte aux yeux de Sabinus; cependant en ſongeant que c'eſt déſormais la demeure d'Eponine, il ſoupire... Hélas! il ne peut offrir qu'une affreuſe priſon à celle qui ſeroit ſi digne de régner dans un palais.

Traits détachés.

Eponine & Sabinus concerterent enſem-

Traits détachés.

ble les mesures qu'ils devoient prendre pour leur sûreté commune; il étoit impossible qu'Eponine disparût entiérement du monde, sans s'exposer à des recherches dangereuses; d'ailleurs, en renonçant pour toujours à sa famille & à ses amis, elle s'ôtoit les moyens de servir Sabinus si l'occasion s'en présentoit; il fut donc décidé qu'elle ne viendroit dans le souterrein que la nuit, mais sa maison en étoit éloignée; il falloit faire cinq lieues à pied; comment supporteroit-elle cette fatigue? Comment une femme timide & délicate, élevée dans le luxe & la mollesse, oseroit-elle, si belle & si jeune, s'exposer, sous la garde d'un seul affranchi, à tous les dangers d'un voyage nocturne & pénible qui devoit se renouveller si souvent? Comment enfin auroit-elle assez de discrétion & de prudence pour dérober à tous les yeux & ses démarches & son secret?... Comment? Elle aimoit. Elle pouvoit se passer d'expérience, de force & de courage; elle étoit guidée par les deux plus grands mobiles des actions extraordinaires, l'amour & la vertu, & si rarement réunis, mais si puissants lorsqu'ils se trouvent ensemble. Eponine, en effet, tint avec exactitude tous les engagements que son cœur lui avoit fait prendre; elle venoit réguliérement chaque soir au souterrein, & souvent elle y passoit plusieurs jours de suite, ayant su prendre les précautions nécessaires pour que son absence ne donnât aucun soupçon. La vie sauvage & retirée qu'elle menoit dans le monde, la douleur qu'on lui supposoit,

lui procuroient la facilité de dérober ses démarches au public, & d'échapper aux observations des gens curieux & désœuvrés; pour aller voir son époux, elle triomphoit de tous les obstacles: ni les rigueurs de l'hyver, ni la pluie, ni le froid, ne pouvoient l'arrêter ou la retarder. Quel spectacle pour Sabinus, lorsqu'il la voyoit arriver tremblante, hors d'haleine, pouvant à peine se soutenir sur ses pieds délicats & meurtris, & tâchant cependant, par un doux sourire, de dissimuler sa lassitude & sa souffrance, ou, pour mieux dire, les oubliant auprès de lui!... Mais un nouvel événement doit rendre encore Eponine plus chere, s'il est possible, à Sabinus; elle va bientôt devenir mere, & donner le jour à deux jumeaux... Quelle nouvelle source de bonheur pour elle, mais en même-temps de crainte & d'inquiétude!... A quels embarras vont la livrer l'obligation de cacher son état à tout ce qui l'entoure, & l'impossibilité d'avoir les secours dont une femme, dans sa situation, peut si difficilement se passer!... Mais avec un cœur si fidele & passionné, Eponine est-elle une femme ordinaire? Est-il une épreuve au-dessus de ses forces, & qui puisse la décourager ou l'abattre?... Non, elle saura dérober la connoissance de son important secret à ses domestiques, à sa famille, à ses amis. Pourroit-elle manquer d'expédients & de prudence? Il s'agit de conserver son honneur, sa réputation, ou la vie de Sabinus. Elle saura triompher de la douleur même, & la supporter sans se plain-

Traits détachés.

Traits détachés.

dre. Absente de Sabinus, & tout-à-coup atteinte d'un mal aussi nouveau pour elle que violent, elle s'enferme, invoque, au défaut des secours humains, l'assistance du Ciel, répete mille fois le nom de Sabinus, & se résigne à son sort avec autant de patience que de courage. C'est ainsi qu'elle devint mere de deux enfants, dont l'existence si chere la dédominage & la récompense de tout ce qu'elle a souffert. Aussitôt que la nuit est venue, Eponine prenant ses enfants dans ses bras, s'échappe de sa maison; &, chargée de ce précieux fardeau, elle arrive au souterrein. Qui pourroit peindre le profond attendrissement, les transports & la joie de Sabinus, en apprenant d'Eponine elle-même qu'il est pere, & en recevant à la fois dans ses bras & son épouse & ses enfants!... Ces enfants, gages touchants de la tendresse la plus parfaite & la plus pure, condamnés dès leur naissance à vivre & à croître dans une prison!... Cruelle pensée! faite pour empoisonner le bonheur de Sabinus, qui, sans doute, en les embrassant, dut se dire: „ Infortunés enfants, hélas! quand pourrez-vous jouir de la lumiere & de la liberté?... Mais Eponine est votre mere, vous serez chéris par elle; ah! vous ne vous plaindrez point de votre destinée "!

Les deux enfants d'Eponine furent élevés dans le souterrein, & n'en sortirent jamais durant l'espace de neuf ans que Sabinus y resta caché. Loin que le temps eût diminué l'assiduité d'Eponine, il ne fit

que rendre plus fréquents ses voyages au souterrein; elle y trouvoit son époux, ses enfants; devenue étrangere au monde, à la société, l'univers & le bonheur n'existoient pour elle qu'au fond de la caverne de Sabinus. Cependant ses absences, devenant chaque jour plus multipliées & plus longues, donnerent enfin des soupçons, & l'excès de sa sécurité acheva de la perdre. Elle fut observée, suivie, & l'infortuné Sabinus découvert. Des soldats envoyés par l'Empereur, viennent l'arracher de son souterrein, & ne conçoivent pas, en voyant cette affreuse demeure, qu'on puisse la regretter, & verser des pleurs en la quittant. Dans cette extrémité, Eponine ne démentant ni sa vertu, ni le courage dont elle avoit donné tant de preuves, se rend au palais de l'Empereur, suivie de ses deux jeunes enfants; on se précipite en foule sur son passage; chacun veut la voir & l'applaudir; tout le palais retentit des acclamations qu'elle excite, & c'est ainsi qu'on vit, du moins une fois, dans le séjour de la flatterie, la vertu malheureuse obtenir le tribut d'éloges qu'elle mérite. Eponine, insensible à sa gloire, ne comprenant même pas qu'on puisse admirer sa conduite, & plaignant ceux qu'elle étonne, s'avance tristement à travers la foule qui l'entoure, & arrive enfin à l'appartement de Vespasien. Tout le monde se retire; alors Eponine, se jettant avec ses enfants aux pieds de l'Empereur, lui parla en ces termes :

Traits détachés.

„ Voyez, César, à vos genoux, la

Traits détachés.

„ femme & les enfants de l'infortuné Sabinus, ces enfants innocents, élevés „ dans un lugubre cachot, & qui, pour „ la premiere fois, jouissent aujourd'hui „ de la vue du soleil. Eh quoi! cet astre „ radieux qui ne luit pour eux que depuis „ si peu d'instants, doit-il éclairer le supplice de Sabinus? Et ce jour qui les „ arrache des ténebres & de la captivité, „ doit-il être enfin le dernier des jours de „ leur pere?... Mais quel fut le crime „ de Sabinus? L'ambition. O César, si „ cette passion n'eut pas dominé dans votre ame, feriez-vous le bonheur de l'univers, feriez-vous l'arbitre du sort de „ mon époux?... Vous avez prouvé jusqu'ici que la fortune ne fut point aveugle en vous favorisant, achevez de la „ justifier par votre clémence.... Tout „ vous est soumis; vous régnez : ah! „ connoissez le plus doux charme de ce „ haut rang où vous a placé le sort; plaignez les malheureux, & sachez pardonner; pourriez-vous être insensible „ aux pleurs d'une épouse, d'une mere, „ aux gémissements de ces enfants? Vous „ êtes Souverain, vous êtes pere, & l'innocence & la nature auroient en vain „ versé des larmes à vos pieds... Hélas! „ le Ciel ne s'est-il pas chargé lui-même „ du châtiment de Sabinus? Ne vous a-t-il „ pas ôté le droit de le punir, en ne le „ livrant entre vos mains qu'après neuf „ ans d'une cruelle captivité?... Souffrirez-vous qu'on puisse vous reprocher „ un jour un excès de rigueur si peu né-

„ cessaire à votre sûreté ? Ah ! César, songez-y, votre inflexibilité ne peut ravir à Sabinus qu'une vie obscure & languissante, tandis qu'elle terniroit aux yeux de la postérité cette gloire si brillante & si pure, heureux & juste fruit de vos travaux & de vos exploits (1) ".... Traits détachés.

TITUS, fils de VESPASIEN.

Deux Patriciens ayant conspiré contre Titus, furent arrêtés & condamnés à la mort par le Sénat; mais Titus leur fit grace, & leur rendit la liberté. En même-temps il dépêcha un courier à la mere de l'un des deux coupables, pour l'assurer que son fils étoit non-seulement vivant, mais hors de tout danger. L'Empereur, par ce soin rempli d'humanité, prouva mieux la sensibilité de son ame que par l'action la plus éclatante. Le lendemain, Titus invita ces deux mêmes Romains à le suivre à un spectacle de Gladiateurs, & il leur donna à garder pour quelques mo- The Beauties of History.

(1) On trouvera sans doute que cette histoire est écrite d'une maniere trop romanesque pour le genre de cet Ouvrage; c'est du moins la seule à laquelle on puisse faire ce reproche; d'ailleurs; tous les faits sont de la plus exacte vérité; mais ce sujet est si intéressant & si beau, le caractere d'Eponine est si parfait, que l'Auteur n'a pu se défendre d'ajouter au fond historique, fidélement suivi, quelques légers développements. Il seroit à desirer que ce sujet, qu'on n'a fait qu'ébaucher ici, fût traité avec tout le détail dont il est susceptible, ce seroit enrichir notre littérature d'un Roman historique qui pourroit être aussi moral que pathétique.

Traits détachés.

ments les armes des combattants, qui, suivant la coutume, lui furent apportées, & par tant de marques de confiance & de bonté, il rendit à la vertu deux cœurs égarés, & redoubla pour lui l'amour & l'admiration des Romains. Ce grand Prince, si justement surnommé *les délices du genre humain*, (le plus beau titre qu'aucun homme ait jamais obtenu) avoit déja montré, même avant de parvenir à l'Empire, combien son ame étoit accessible à la compassion, ce doux & tendre sentiment, qui promet & produit tant d'autres vertus; après la destruction de Jérusalem, Titus ne put, sans verser des larmes, regarder les ruines de cette ville jadis si florissante. „ O malheureuse ville! s'écria-t-il, je „ prends le Ciel à témoin que ce n'est „ pas ton vainqueur, mais la férocité de „ tes cruels habitants, qui t'a réduite en „ ce déplorable état ".

Histoire Eccl. par M.Fleury.

Paroles touchantes & mémorables, plus dignes d'être transmises à la postérité que toutes les actions d'Alexandre.

TRAJAN (1).

Laurent Echard.

Trajan chérissoit Licinius-Sura; on lui

(1) Trajan succéda à l'Empereur Nerva l'an 98. Nerva eut des vertus, mais aussi de la foiblesse. Dans le temps qu'il faisoit sévir contre les délateurs, il en avoit à sa table. La conversation étant tombée sur un de ces hommes infâmes : Que feroit-il aujourd'hui, demanda Nerva, s'il vivoit encore? Quelqu'un lui répondit : Il mangeroit avec nous. Au reste, Nerva fut un très-bon Prince, & il adopta Trajan. *M. de Condillac.*

dit qu'il tramoit contre ſa vie, l'Empereur fut ſouper chez lui, & renvoya ſes gardes, enſuite il demanda le Barbier & le Chirurgien de Sura, & ſe fit couper les ſourcils par le premier, & raſer la barbe par l'autre, & puis il ſe mit au bain. De retour à ſon palais, il conta toutes ces circonſtances, & il ajouta : Vous conviendrez que j'ai donné à Licinius une belle occaſion d'attenter ſur ma vie. Ce même Prince, ſi digne d'avoir des amis, écrivit la lettre ſuivante à Pline le Jeune.

Traits détachés.

„ Vous m'avez expliqué toutes les raiſons que vous avez de demander un „ congé pour des conſidérations publiques, & pour vos affaires particulieres; il ſuffiſoit de me dire que vous le „ deſiriez; car je ne doute point que dès „ qu'il vous ſera poſſible, vous ne vous „ rendiez à l'exercice d'un emploi qui „ exige tant d'aſſiduité Je n'empêche „ point que vous ne mettiez ma ſtatue „ dans le lieu que vous lui avez deſtiné, „ quoique j'aye réſolu d'être fort réſervé „ ſur ces honneurs; mais je ne veux pas „ qu'il paroiſſe que j'aye traverſé le cours „ de votre tendreſſe pour moi (1) ".

PLINE, le Jeune, même temps.

Pline, ayant un ami dont les affaires étoient dans le plus grand déſordre, ſe

Beauties of Hiſtory.

(1) Plotine, Princeſſe d'un rare mérite, fut femme de Trajan, & contribua beaucoup par ſes conſeils, à la gloire de ce grand Prince.

Traits détachés.

chargea de les arranger, de payer toutes ses dettes, & de cette maniere devint son seul créancier. Peu de temps après, l'ami de Pline mourut, & laissa une fille nommée Calvina, qui voulut abondonner à Pline tous les meubles & tous les effets de son pere; mais Pline eut la générosité de renoncer entiérement à sa dette, & même d'ajouter encore, de son propre bien, une somme considérable à la dot de Calvina.

Lettres de Pline le Jeune.

Voici quelques passages extraits des Lettres de Pline, qui pourront donner une idée de son caractere, & de la tournure de son esprit: ,, Je veux achever ce qui vous ,, manque, pour monter jusqu'à l'ordre ,, des Chevaliers, & pour cela j'ai trois ,, cents mille sesterces à votre service. Gou-,, vernez-vous dans cette nouvelle dignité ,, avec une retenue qui prouve que vous ,, la tenez de moi. On ne peut remplir ,, avec trop d'exactitude les devoirs de ,, son rang, lorsqu'il faut justifier le choix ,, de l'ami qui nous y éleve ".

,, Il arrive assez souvent que l'abondance ,, des paroles ajoute une nouvelle force, ,, & comme un nouveau poids aux idées; ,, nos pensées entrent dans l'esprit des ,, autres, comme le fer entre dans un ,, corps solide, un seul coup ne suffit pas, ,, il faut redoubler ".

Pline parle souvent de son oncle Pline le Naturaliste (1), dont il vante beaucoup

(1) On sait que ce dernier périt en voulant considérer de trop près le Vésuve, pendant une

Traits détachés.

l'ardeur pour l'étude, & il ajoute à ce sujet : „ Je me souviens qu'un jour le Lecteur ayant mal prononcé quelques mots, „ un de ceux qui étoient à table l'obligea „ de recommencer. Quoi, ne l'avez-vous „ pas entendu, dit mon Oncle? Pardonnez-moi, répondit son ami. Pourquoi „ donc, reprit-il, le faire répéter? Votre „ interruption nous coûte plus de dix lignes! Voyez si ce n'étoit pas être bon „ ménager du temps ".

„ Pendant que nous étions, vous dans „ la Marche d'Ancône, moi au-delà du „ Pô, je supportois plus doucement votre „ absence; mais depuis que je suis de retour, & que vous continuez à demeurer où vous êtes, elle me devient insupportable... Soit que rien ne redouble tant la passion de revoir les absents „ que d'en être plus près, & que plus „ l'espérance de jouir d'un bien est prochaine, plus l'impatience de le posséder „ est vive ".

„ C'est presque la même chose pour „ moi d'avoir à craindre une disgrace, ou „ de la souffrir, si ce n'est que le mal a

éruption. A cette même éruption, Pline le jeune courut un très-grand danger, parce qu'il donnoit le bras à sa mere, qui ne pouvoit marcher que fort lentement. Ils furent au moment d'être étouffés par les cendres & la fumée. Arrivés près de la mer, ils ne voulurent pas s'embarquer, & resterent dans un lieu où ils n'étoient pas entiérement hors de danger, afin d'y attendre des nouvelles de Pline le Naturaliste, dont ils ignoroient la destinée.

Traits détachés

,, ses bornes, & que la crainte n'en a ,, point ".

Une femme avoit institué Pline & une autre personne ses héritiers, & par le même testament elle donnoit la liberté & un legs considérable à un de ses esclaves nommé Modestus; mais ce dernier article, faute des formalités nécessaires, étoit nul par la loi. Pline écrivit sur ce sujet à l'homme qui partageoit l'héritage avec lui. Sa lettre finissoit ainsi :

,, Laissons donc Modestus jouir de la ,, liberté & de son legs, comme si la tes- ,, tatrice avoit prit la précaution que la ,, loi exige; c'est les prendre toutes que ,, de bien choisir ses héritiers ".

Pline conte l'histoire suivante comme un fait arrivé de son temps.

,, Un homme de Côme souffroit depuis ,, long-temps d'affreuses douleurs causées ,, par un ulcere. Sa femme obtint la per- ,, mission d'examiner son mal: elle ne l'eut ,, pas plutôt vu qu'elle en désespéra; elle ,, l'exhorta à se donner la mort, & l'y ,, décida... Après s'être étroitement liée ,, avec lui, elle se précipita & l'entraîna ,, dans le lac de Côme ".

Dans une autre lettre, en parlant d'un ouvrage qu'il a fini, il ajoute : ,, Je songe ,, combien il est périlleux de donner un ,, ouvrage au public, & je ne puis me ,, persuader que l'on ne doive pas retou- ,, cher & souvent & avec plusieurs, ce ,, qu'on veut qui plaise & toujours & à ,, tout le monde ".

Ce recueil est très-intéressant : on y

trouve beaucoup d'esprit, de raison & de traits curieux. On y pourroit desirer quelque fois plus de naturel & de simplicité. L'on y voit d'ailleurs avec peine que Pline croyoit aux augures, aux prédictions par les songes, & aux revenants dont il conte très-sérieusement plusieurs histoires. Au reste, ces Lettres peignent un caractere obligeant & doux, & une ame parfaitement belle.

Traits détachés.

SIMILIS, vers l'an 120.

Servicz.

Similis étoit un Sénateur Romain distingué par son mérite; il contribua beaucoup à la fortune d'Adrien. Cet Empereur lui donna la charge de Préfet du Prétoire; mais Similis s'en démit bientôt; & dégoûté enfin des intrigues de la Cour, il fut chercher dans la solitude le repos & le bonheur. Il passa les sept dernieres années de sa vie à la campagne, & en mourant il ordonna qu'on mît sur son tombeau cette inscription : „ Ci gît Similis, qui a été sur „ la terre soixante & seize ans, & qui en „ a vécu sept ".

ANTONIN LE PIEUX. Il mourut en 161.

Voici le beau portrait que Marc-Aurele nous a laissé d'Antonin : (1) „ Dans tous „ les accidents de la vie, il se suffisoit à

(1) Marc-Aurele, comme on fait, étoit fils adoptif d'Antonin.

Traits détachés.

Pensées de Marc-Aurele, t. ad. de M. Joly.

„ lui-même; il avoit l'esprit toujours se-
„ rein; il n'avoit jamais de dégoût, ni
„ d'attachement outré; il ne perdoit point
„ d'amis, & n'exigeoit pas qu'ils se gê-
„ nassent pour venir souper avec lui, ni
„ pour l'accompagner dans ses voyages :
„ ceux qui n'avoient pu le suivre, le re-
„ trouvoient toujours le même. Il pré-
„ voyoit de loin ce qui pouvoit arriver,
„ & mettoit ordre aux plus légeres semen-
„ ces de trouble sans faire d'éclat. Il ho-
„ noroit les vrais Philosophes sans rien
„ reprocher à ceux qui ne l'étoient qu'en
„ apparence, & reconnoissoit sans jalousie
„ la supériorité des talents des autres; il
„ contribuoit même à les faire renommer
„ comme excellents chacun dans sa patrie;
„ il imitoit en tout la vie de nos peres,
„ mais sans l'affecter. Dans les spectacles
„ à donner, dans les ouvrages publics,
„ dans ses largesses au peuple, & autres
„ cas semblables, il étoit sage & mesuré,
„ comme ayant en vue de faire tout ce
„ qui convenoit, & non de s'attirer des
„ applaudissements. Il mérita qu'on lui
„ appliquât ce qu'on a dit de Socrate :
„ Qu'il avoit la force de se passer & de
„ jouir indifféremment des choses dont la
„ plupart des hommes ne peuvent ni man-
„ quer sans tristesse, ni jouir sans excès.
„ Il ne laissoit rien passer d'important sans
„ l'avoir examiné à fond, & conçu jus-
„ qu'à l'évidence; souffroit patiemment
„ les reproches qu'on lui faisoit, & n'y
„ répondoit jamais par d'autres reproches.
„ Il n'écoutoit point les délateurs, mais

„ examinoit avec foin les mœurs & les „ actions de tout le monde; il ne trou- „ voit pas mauvais que l'on contredît avec „ liberté fes fentiments; & fi quelqu'un „ propofoit une meilleure idée, il en mar- „ quoit de la joie. Enfin, fon éloigne- „ ment pour la fuperftition égaloit fa pié- „ té (1)". Traits détachés.

Marc-Aurele.

Marc-Aurele fut habile Général, Philo- Préface de M. Joly. fophe profond, grand Prince, & l'un des meilleurs hommes qui ait honoré la nature humaine. Nul Empereur ne peut lui être comparé, pas même Titus; car ce dernier ne régna que deux ans, & Marc-Aurele eut fur lui l'avantage de prouver que fa vertu ne pouvoit fe démentir, puifqu'il fit pendant vingt ans le bonheur de fes fujets qui, en parlant de lui: „ le nommoient „ *notre frere*, *notre pere*, *notre fils*, fui- „ vant l'âge de chacun. C'eft ainfi qu'on „ l'aimoit, & ces fentiments éclaterent „ fur-tout le jour de fes funérailles; ce- „ pendant perfonne ne jugea qu'il fallût „ le pleurer, tout le monde étant perfuadé

(1) Plufieurs monuments d'Antonin-le-Pieux font ornés d'un *Nymbe*; on en trouve aux figures de quelques autres Empereurs, tels que Claude, Trajan, &c. Les Romains fe fervoient de boucliers ronds, & ces boucliers étoient attachés derriere la tête des triomphateurs; c'eft la véritable origine du *Nymbe*, ou cercle lumineux dont on a orné les images des Saints. *Traité de l'Opinion.*

Traits détachés.

,, que ce Prince étoit retourné avec les ,, Dieux qui n'avoient fait que le prêter ,, au monde. On assure qu'avant la fin de ,, la pompe funebre, le Sénat & tout le ,, peuple le nommerent par acclamation ,, tous à la fois, *Dieu Propice*; ce qui ,, ne s'étoit jamais fait, & n'est point ar- ,, rivé depuis. Ce fut peu de voir les per- ,, sonnes de tout sexe, de tout état, & ,, de tout rang, lui rendre les honneurs ,, divins; on regarda de plus comme des ,, impies détestables, ceux qui pouvant ,, avoir chez eux son image, ne l'avoient ,, point. On lui éleva un temple; on lui ,, assigna un College de Prêtres nommés ,, Antoniniens avec des Pontifes, & tout ,, l'appareil anciennement établi pour les ,, cultes publics ".

Marc-Aurele nous a laissé un des plus beaux Traités de Morale qui existe (1); ouvrage d'autant plus admirable, qu'il ne fut pas composé avec l'intention de le rendre public. Nous ne pouvons douter que Marc-Aurele n'ait été le plus grand & le plus vertueux des Empereurs Romains : ,, Nous en sommes plus assurés, dit M. ,, Joly, que d'aucun Prince qui ait jamais ,, régné, parce que l'on découvre le fond

(1) On ne peut dissimuler cependant qu'il s'y trouve quelques légeres inconséquences, & plusieurs pensées par lesquelles l'Auteur semble approuver le suicide dans certains cas; crime cependant si peu d'accord avec cette parfaite résignation aux décrets de la Providence, que Marc-Aurele recommande si expressément.

„ de son ame dans ce qu'il avoit écrit pour
„ lui seul sur ses tablettes ". Traits détachés.

Marc-Aurele est le premier qui ait élevé un temple à la Bienfaisance. M. de Condillac.

Pensées choisies de MARC-AURELE.

Marc-Aurele commence par faire une longue récapitulation des leçons de vertu qu'il a reçues de ses parents & de ses maîtres, & des bons exemples qu'on lui a donnés.

„ De mon aïeul Vérus, dit-il, mœurs
„ honnêtes. De mon pere, tant par sa
„ réputation que par l'idée qui me reste
„ de lui, modestie & fermeté..."

„ De ma mere, piété & bienfaisance. Trad. de M. Joly.
„ Non-seulement ne faire jamais le mal,
„ mais n'en avoir pas même la pensée..."

„ De Tite-Antonin, mon pere d'adop-
„ tion: être doux, & cependant inflexible
„ sur les jugements arrêtés après un mûr
„ examen; aimer le travail, & y être assi-
„ du, rendre invariablement au mérite
„ personnel tout ce qui lui est dû, sa-
„ voir en quel cas il faut se roidir & se
„ relâcher..."

„ De mon cousin Sévérus, aimer mes
„ proches, la vérité, la justice. Il me fit
„ connoître quels hommes avoient été
„ Thraséas, Helvidius (1), Caton, Dion,
„ Brutus..."

---

(1) Epictete, dans Arrien, rapporte ce Dialogue entre Vespasien & Helvidius-Priscus. » Vespasien, dit-il, ayant défendu à Helvidius d'al-

Traits détachés.

„ De mon Gouverneur : ne jamais prendre parti dans les courses du cirque pour les uniformes verts ou pour les bleus (1); me contenter de peu; savoir me servir moi-même; me défier des délateurs..."

„ De Diognetus : ne rien croire de ce que les charlatans & les imposteurs racontent sur les enchantements, les conjurations, &c. Ne point nourrir de cailles augurales, ne point m'entêter de ces folies; souffrir qu'on parle de moi en toute liberté. Il m'apprit, dans mon enfance, à composer des Dialogues..."

„ De Rusticus : pardonner les injures & les fautes au premier signe de repentir; lire avec attention, sans me contenter d'entendre à-peu-près, ne pas croire légérement les grands parleurs..."

„ D'Apollonius : j'appris de lui comment il faut recevoir les services que nos amis nous rendent, n'en être ni accablé, ni ingrat..."

„ De

» ler au Sénat, Helvidius répondit : Il est en votre pouvoir de m'ôter ma place de Sénateur. --- Eh bien, allez-y, mais n'y dites mot. --- Ne me demandez pas mon avis, & je me tairai. --- Mais il faut que je vous le demande. --- Et moi il faut que je dise ce qui me paroîtra juste & raisonnable. --- Si vous le dites, votre vie sera en danger. --- Quand vous ai-je dit que j'étois immortel? Vous ferez ce qui est en vous; je ferai ce qui est en moi ". *Note du Traducteur de Marc-Aurele.*

(1) L'Empereur Vitellius étoit si passionné pour la troupe bleue, qu'on étoit assuré d'être disgracié si l'on s'intéressoit à la verte.

„ De Xeſtus : humanité, exemple de „ gouvernement paternel dans ſon domeſ- „ tique ; recherche continuelle de tout ce „ qui pouvoit plaire à ſes amis ; patience „ à ſupporter les ſots & les diſcours va- „ gues... "

Traits détachés.

„ De Catulus : ne point mépriſer les „ plaintes d'un ami, fuſſent-elles injuſtes ; „ les examiner, & lui remettre l'eſprit dans „ ſon aſſiette, &c. &c. ".

Dans le ſecond Chapitre, Marc-Aurele ſe rappelle tous les bienfaits qu'il a reçus des Dieux, & les en remercie.

„ Je leur rends graces, dit-il, d'avoir „ eu de bons aïeux, un bon pere, une „ bonne mere, une bonne ſœur, de bons „ précepteurs, de bons domeſtiques, de „ bons parents, de bons amis, & de n'a- „ voir manqué à aucun d'eux... D'avoir „ été ſous la puiſſance d'un Prince tel „ que mon pere, qui a eu ſoin de me „ détacher de tout faſte... D'avoir don- „ né de bonne heure à ceux qui avoient „ eu ſoin de mon éducation, les places „ qu'ils paroiſſoient deſirer, & de n'avoir „ pas différé en me flattant que, comme „ ils étoient jeunes, je pourrois toujours „ les leur donner... Que ma mere, de- „ vant mourir jeune, j'aye du moins paſſé „ auprès d'elle les dernieres années de ſa „ vie... Que, lorque j'ai voulu aſſiſter une „ perſonne pauvre, on ne m'ait jamais „ répondu que je n'avois pas de fonds „ pour le faire, &c. &c. ".

Dans le Chapitre ſur la réſignation, Marc-Aurele s'écrie :

Traits détachés.

„ O Univers ! tout ce qui te convient „ m'accommode ; tout ce qui eſt de ſaiſon pour toi, ne peut être pour moi „ ni prématuré, ni tardif ! O nature ! ce „ que tes ſaiſons m'apportent, eſt pour „ moi un fruit toujours mûr ; tu es la „ ſource de tout, l'aſſemblage de tout, „ le dernier terme de tout ! Quelqu'un a „ dit : ô chere ville de Cecrops ! Pour„ quoi ne dirois-je pas du monde ? O „ chere ville du grand Jupiter ! Pourquoi ! „ au-lieu de prier les Dieu de te donner „ telle choſe, ou de mettre fin à telle au„ tre, ne les prie-tu pas de te délivrer de „ tes craintes, de tes deſirs, de tes pei„ nes d'eſprit ?...

Sur les prieres, ch. 6.

Raiſon divine & humaine, ch. 7.

„ En quelque moment que la vie ſe ter„ mine, elle a toujours atteint le but où „ elle viſoit ; car il n'en eſt pas de la vie „ comme d'un ballet & d'une piece de „ théâtre, ou d'autres repréſentations qui „ reſtent imparfaites & défectueuſes ſi on „ les interrompt. A quelque âge, en quel„ que lieu que la mort nous ſurprenne, „ ſi nous avons bien vécu, nous pou„ vons dire : j'ai tout ce qui m'appartient.

„ Si une choſe n'eſt pas honnête, ne la „ fais point ; ſi elle n'eſt pas vraie, ne la „ dis point, car tu en es le maître (1). „ Commence enfin à ſentir qu'il y a quel„ que choſe en toi de plus excellent & de „ plus divin, que les objets de ces paſ„ ſions dont tu es tiraillé, comme les ma-

(1) C'eſt un mot d'Epictete, qu'*il n'y a point de raviſſeur, point de tyran du libre arbitre.* Même ouvrage.

„ rionnettes le font par des cordons...

„ Le cheval qui a fait une course, le Traits
„ chien qui a chaſſé, l'abeille qui a fait détachés.
„ du miel, & le vrai bienfaiteur, paſſent Loi natu-
„ à quelque autre action de même nature, relle, ch.
„ comme fait la vigne qui, dans la ſaiſon, 8.
„ donne d'autres raiſins.

„ La plupart des hommes cherchent la Du re-
„ ſolitude dans les champs, ſur des riva- cueille-
„ ges, ſur des collines. Mais c'eſt un goût ment, c. 9.
„ très-vulgaire; il ne tient qu'à toi de te
„ retirer à toute heure au-dedans de toi-
„ même; il n'eſt point de retraite où un
„ homme puiſſe être plus en repos & plus
„ libre que dans l'intérieur de ſon ame,
„ ſur-tout s'il y a mis de ces choſes pré-
„ cieuſes qu'on ne peut revoir & conſi-
„ dérer ſans ſe retrouver auſſi-tôt dans un
„ calme parfait... Un deſir de vaine gloire
„ vient-il t'agiter? Conſidere la rapidité
„ avec laquelle toutes choſes tombent dans
„ l'oubli; cet abyme immenſe de l'éter-
„ nité qui t'a précédé & qui te ſuivra;
„ combien un ſimple retentiſſement de
„ bruit eſt peu de choſe, la diverſité &
„ la folie des idées que l'on prend de
„ nous, enfin, la petiteſſe du cercle où
„ ce bruit s'étend, car la terre entiere n'eſt
„ qu'un point dans l'univers; ce qui en
„ eſt habité n'eſt qu'un coin du monde,
„ & dans ce coin-là même, combien au-
„ ras-tu de panégyriſtes, & de quelle va-
„ leur?... Regarde au-dedans de toi, là
„ tu trouveras la ſource du vrai bonheur,
„ ſource intariſſable, ſi tu la creuſes tou-
„ jours...

Traits détachés.

Pensées de l'ame, ch. 11.

„ Dans le peu qui te reste à vivre, ne „ perds point de temps à penser aux au„ tres, à moins que ce ne soit pour le „ bien de la société; mais ne t'occupe „ point de ce qu'un tel fait, & quel est „ son but, de ce qu'il dit ou pense, des „ intrigues qu'il trame, ou d'autres ob„ jets de cette nature... Accoutume-toi „ à régler tes pensées à tel point, que si „ tout-à-coup on venoit te demander à „ quoi tu penses, tu pusses répondre aussi„ tôt : *je pensois à cela & cela*; en sorte „ que par ta réponse, on vît à découvert „ que tu n'as dans l'ame rien que de sim„ ple, de bon, de convenable à un être „ destiné à vivre en société, qui rejette, „ d'ailleurs, les plaisirs grossiers, toute „ imagination voluptueuse, tout sentiment „ de haine, d'envie, tout soupçon, en„ fin, tout ce qui couvrlroit de honte ceux „ qui s'abandonnent à ces vices, s'ils fai„ soient l'aveu de ce qui se passe dans „ leur cœur. Un tel homme qui s'occupe „ ainsi à être dès à présent du nombre des „ plus vertueux, est supérieur aux at„ teintes de la douleur & de la calom„ nie, insensible à toute méchanceté; c'est „ un athlete, qui, dans le plus noble „ des combats, demeure vainqueur de „ toutes les passions. Il est pénétré jus„ qu'au fond du cœur de l'amour de la „ justice. Il acquiesce de toute son ame à „ ce qui lui arrive par la distribution de la „ Providence... Il se souvient que tout „ être raisonnable est son frere, & que „ l'inclination qui le porte vers ses sem-

„ blables vient du fonds de ſa propre na-
„ ture... Il ſemble que le ſoleil ſe fond
„ en clarté; mais quoiqu'il répande par-
„ tout ſa lumiere, il ne s'épuiſe pas; car
„ ce ne ſont pas des pertes de ſubſtance,
„ mais de ſimples extenſions : on peut ju-
„ ger de ſon opération, en conſidérant
„ la lumiere qui entre dans un lieu obſ-
„ cur par un paſſage étroit : toute cette
„ lumiere ſe porte d'abord en ligne droi-
„ te; mais à la rencontre du corps ſolide
„ qui ſépare le lieu fermé avec l'air exté-
„ rieur, elle ſe diviſe; ce qui reſte en-
„ dehors s'y arrête ſans écouler ni tom-
„ ber. C'eſt ainſi que doivent être les
„ épanchements de ton ame au-dehors;
„ elle doit s'étendre juſqu'aux objets ſans
„ ſe diſſiper, ſans uſer de violence lorſ-
„ qu'elle rencontre des difficultés inſur-
„ montables, & ſans s'abattre; il faut
„ qu'elle s'arrête ſimplement, & qu'elle
„ continue d'éclairer tout ce qui ſe rendra
„ ſuſceptible de ſa lumiere : ceux qui re-
„ fuſeront de s'en laiſſer pénétrer, auront
„ voulu s'en priver eux-mêmes ".

Traits détachés.

„ L'homme vain fait dépendre ſon bon-
„ heur de l'action d'un autre; le volup-
„ tueux de ſes ſenſations, & le Sage des
„ actions qui lui ſont propres ".

Vrais biens, ch. 17.

„ Il faut avoir toujours à la main ces
„ deux regles : l'une de ne rien faire que
„ ce que t'inſpire la raiſon, ta reine &
„ ta légiſlatrice; l'autre de changer d'avis
„ s'il ſe trouve quelqu'un qui te redreſſe
„ & te faſſe voir que ton opinion n'eſt pas
„ juſte.... Souviens-toi que même en

Conduite, ch. 19.

Traits détachés.

Défauts à éviter, c. 20.

,, chageant d'avis, & en te soumettant ,, à celui qui te corrige, tu restes également libre; car ta nouvelle action est ,, toujours un effet de ta volonté & de ,, ton discernement. Ne fais rien avec re- ,, gret, rien de nuisible à la société, rien ,, sans examen, rien par esprit de contra- ,, diction. Méprise l'élégance dans les pen- ,, sées; parle peu, & ne te charge point ,, trop d'affaires... Que ce discours : *je* ,, *traiterai franchement avec vous*, sup- ,, pose de corruption & de fausseté! Que ,, fais-tu, ô homme? A quoi bon ce préam- ,, bule? La chose se fera voir d'elle-mê- ,, me. Ce que tu dis a dû dès le commen- ,, cement être écrit sur ton front, éclater ,, dans tes yeux, & s'y laisser lire avec au- ,, tant de facilité qu'un Amant découvre ,, toutes choses dans les yeux de sa maî- ,, tresse. Un homme franc & honnête est ,, en quelque sorte comme celui qui a quel- ,, que senteur; dès qu'on l'approche, on ,, sent, & même sans le vouloir, avec ,, qui l'on a affaire. L'ostentation de fran- ,, chise est un poignard caché ".

Humilité, ch. 23.

,, Qu'ai-je affaire de vivre plus long- ,, temps, si je perds le sentiment de mes ,, fautes?... Quand tu voudras te pro- ,, curer un grand plaisir, songe aux bon- ,, nes qualités de tes contemporains, com- ,, me à l'activité de celui-ci, à la pudeur ,, de celui-là, à la libéralité d'un autre, ,, & ainsi du reste; car il n'y a rien de si ,, agréable que l'image des vertus qui écla- ,, tent dans les mœurs de ceux qui vivent ,, avec nous, lorsqu'on les rassemble com-

,, me sous un même point de vue. Il est
,, dicule que tu ne veuilles pas te dérober à tes mauvais penchants, ce qui est très-possible, & que tu ne veuille pas souffrir de ceux des autres, ce qui ne se peut pas ".

Traits détachés.

,, Que le blâme ou les discours d'autrui ne t'en imposent point; si la chose est honnête à faire ou à dire, crois qu'elle est digne de toi... Ne vois-tu pas comment se conduisent les gens d'art? Quoiqu'ils cedent quelque chose aux volontés des ignorants, néanmoins ils se tiennent toujours aux regles de leur profession... N'est-il pas affreux qu'un Architecte, un Peintre, fassent plus de cas de leur regle, que l'homme n'en fait de sa raison?... Quoi qu'on fasse & quoi qu'on dise, il faut absolument que je sois homme de bien; il en doit être de moi comme de l'or, de l'émeraude, de la pourpre; quoi qu'on fasse & quoi qu'on dise, il faut que j'aye ma couleur. Tu veux être loué d'un homme qui trois fois dans une heure se maudit lui-même? Tu veux plaire à un homme qui se déplaît? Eh, comment pourroit-il se plaire, puisqu'il se repent de presque tout ce qu'il fait? Embellis ton ame de simplicité, de pudeur & d'indifférence pour tout ce qui n'est ni vertu, ni vice. Aime tous les hommes... As-tu souvent méprisé la volupté, la douleur, la vaine gloire? Combien d'ingrats as-tu traités avec bonté?... O mon ame! quand seras-tu donc bonne & simple,

Encouragements à la vertu, ch. 27.

Traits détachés.

„ toujours la même & toute nue, plus à
„ découvert que le corps même qui t'en-
„ vironne? Quand feras-tu sentir à tous
„ les hommes une douce & tendre bien-
„ veillance? Quand feras-tu assez riche de
„ ton fonds pour n'avoir rien à desirer au-
„ dehors, ni souhaiter d'être en quelque
„ autre lieu, ni de respirer un air plus pur,
„ ni de vivre avec des hommes plus so-
„ ciables; mais que te pliant à ta situa-
„ tion, tu prendras plaisir à tout ce qui
„ est, persuadée que tu as en toi tout ce
„ qu'il te faut; qu'il n'y a rien qui ne
„ te vienne des Dieux, que tout ce qu'il
„ leur a plu ordonner, & ce qu'ils ordon-
„ neront ne peut être que bon pour toi?...
„ Quand est-ce enfin que tu te feras mise
„ en état de vivre avec les Dieux & les
„ hommes, de façon que tu ne te plaignes
„ jamais d'eux, & qu'ils n'ayent rien à
„ blâmer dans tes actions"?

Supporter les hommes, c. 28.

„ Commencer le matin par se dire : Au-
„ jourd'hui j'aurai affaire à des gens in-
„ quiets, ingrats, insolents, fourbes, en-
„ vieux, insociables. Ils n'ont ces vices
„ que parce qu'ils ne connoissent pas les
„ vrais biens & les vrais maux. Mais moi
„ qui ai appris que le vrai bien consiste dans
„ ce qui est honnête, & le vrai mal dans
„ ce qui est honteux; moi qui sais quelle
„ est la nature de l'homme qui me man-
„ que, & qu'il est mon parent, non par
„ la chair & le sang, mais par notre com-
„ mune participation à un même esprit
„ émané de Dieu, je ne peux me tenir pour
„ offensé de sa part. En effet, il ne sauroit

„ dépouiller mon ame de son honnêteté ; &
„ il est impossible que je me fâche contre un frere, & que je le haïsse ; car nous avons été faits tous deux pour agir de concert, à l'exemple des deux pieds, des deux mains ; il est contre la nature que nous soyons ennemis, & ce seroit l'être que de se supporter l'un l'autre avec peine & de se fuir.... C'est folie d'aspirer à des choses impossibles ; or, il est impossible que des méchants ne fassent pas quelques actions conformes à leur naturel... Mais l'homme, dira-t-on, a de la raison, il peut reconnoître à quoi il manque. Eh bien, tu as aussi de la raison, sers-t'en pour exciter la sienne ; avertis-le de sa faute ; s'il t'écoute, tu le guériras.... Il y a une sorte d'injustice à trouver mauvais que les hommes se portent aux choses qui leur paroissent convenables & utiles ; & tu es injuste lorsque tu te fâches contre eux de leurs fautes ; car ils ne se portent à ce qu'ils font que comme y trouvant de la convenance & de l'utilité. Mais, diras-tu, ils se trompent : détrompe-les donc ; instruis-les, mais sans te fâcher... Dissipe, si tu le peux leurs préjugés, & si tu ne le peux pas, souviens-toi que c'est pour eux que t'a été donnée cette vertu si précieuse, l'indulgence. Quand tu trouves quelqu'un en faute, reviens aussi-tôt sur toi, compte par tes doigts les fautes à-peu-près semblables que tu fais... C'est un voile que tu jetteras sur la faute d'autrui, & ton indignation

Traits détachés.

„ disparoîtra bien vîte. Qu'est-ce qu'A-
Traits „ lexandre, César, Pompée, en compa-
détachés. „ raison de Diogene, d'Héraclite, de So-
Bonheur, „ crate? Ceux-ci connoissoient la nature
ch. 31. „ de toutes choses, leur ame étoit toujours
„ dans la même assiette (1).

Sur la „ Tout homme qui s'afflige & se fâche
mort, ch. „ de quelque événement que ce soit, res-
34. „ semble à un vil pourceau, qui, pendant
„ qu'on l'immole, regimbe & crie. Fais-
„ toi la même image de celui qui, se voyant
„ étendu dans son lit, y déplore seul en
„ secret sa destinée. Songe qu'il n'a été
„ donné qu'aux êtres raisonnables d'obéir
„ librement aux dispositions primitives;
„ car ne faire qu'y obéir simplement, c'est
Récapitu- „ pour tous une chose inévitable. La dou-
lation, ch. „ ceur est d'une force invincible lorsqu'elle
35. „ est sincere & sans affectation ni déguise-
„ sement; car ne désarmeras-tu pas le plus
„ méchant des hommes, si tu persévères
„ à le traiter avec douceur, & à lui par-
„ ler avec amitié?... "

Marc-Aurele, quoique Romain, préféra d'écrire en grec; cette langue étoit très-familiere à Rome à tous ceux qui avoient eu de l'éducation. Le superficiel extrait qu'on vient de lire, peut donner une idée de l'ame angélique de Marc-Aurele; mais pour juger de son ouvrage, il faut le lire en entier. Il est facile de faire un extrait agréable d'un Auteur brillant & spirituel,

(1) Songeons toujours que c'est un Empereur qui parle, & non un Philosophe né dans une condition obscure, qui déclame.

tel, par exemple, que Séneque; mais il n'en est pas de même d'un ouvrage de sentiment : on ne trouve dans Marc-Aurele ni trait piquant, ni pensées saillantes; sage, simple & profond, il n'offre rien d'éblouissant, il ne parle qu'au cœur; aussi nulle lecture n'est plus attachante. Qui pourroit se lasser de contempler le meilleur & le plus grand des hommes de son temps, se dérobant aux hommages qu'il mérite, pour venir dans le silence & la méditation, interroger sa conscience, & développer dans cet écrit touchant, tracé pour lui seul, tous les sentiments sublimes de son ame! Ce n'est point un prétendu Philosophe qui donne avec orgueil des leçons souvent démenties par sa conduite; c'est un Héros, c'est un Empereur qui méprise la vaine gloire, & le faste, qui chérit la simplicité, & qui n'accorde son estime & son admiration qu'à la seule vertu! Tant qu'il y aura des hommes & des livres, cet Ouvrage l'emportera sur tous ceux qui ont été faits dans ce genre. Malheur à celui qui pourroit le lire sans être attendri presqu'à chaque ligne, & qui, après cette lecture, n'auroit pas un amour plus vif pour ses devoirs, & plus d'indulgence & de bienveillance pour tous les hommes! Traits détachés.

ALEXANDRE-SÉVERE, vers 222.

Il eut de très-grandes qualités, & se distingua sur-tout par sa justice & sa sévérité contre ceux qui abusoient de leur faveur auprès de lui. Turinus qui l'approchoit sou- Laurent Echard.

Traits détachés.

vent, se vantoit d'être son favori, & prenoit de l'argent, sous prétexte que les graces s'accordoient par son moyen. Alexandre l'ayant convaincu de cette fripponnerie, le fit attacher à un poteau, autour duquel on alluma du bois vert, de maniere que la fumée l'étouffât, & un Hérant crioit: „ Le „ vendeur de fumée est puni par la fu- „ mée (1) ".

Crispilla, *vers* 235.

Serviez.

Crispilla, Princesse belle & vertueuse, fut femme de Pupien. Elle se trouva dans Aquilée pendant que Maximin assiégeoit cette ville; elle ne voulut point en sortir, & ranima plusieurs fois par ses discours & son exemple le courage des assiégés. Elle engagea toutes les femmes d'Aquilée à se faire couper les cheveux, pour faire des cordes aux arcs, & sacrifia la premiere les siens. Le Sénat, par la suite, fit bâtir un Temple, sous le titre de Vénus-la-Chauve, à l'honneur de Crispille, & frapper une médaille où elle étoit représentée sans cheveux. Ce ne fut pas la premiere fois que, dans de semblables occasions, des femmes sacrifierent à la patrie le plus bel ornement de leur figure : les Dames de Salone donnerent

(1) Alexandre fut ainsi nommé, à cause des rapports qu'on trouva entre lui & le fameux Roi de Macédoine. Mamée, sa mere, accoucha à pareil jour qu'Olympias; il naquit dans un temple dédié à Alexandre; il eut pour nourrice une femme appellée Olympias, & dont le mari se nommoit Philippe, &c.

leurs cheveux pour faire des cordages aux machines de guerre, lorſqu'Octavius aſſiégea leur ville, & celles de Pizance les donnerent auſſi pour faire des cables de vaiſſeaux (1).

Belle action d'un ſoldat Romain, vers 258.

Les Scythes faiſoient d'affreux ravages dans l'Illyrie, l'Empereur Gallien ſe mit à la tête de ſon armée pour les aller repouſſer. L'Impératrice Salonine ſa femme, le ſuivit. Quelques jours après que l'Empereur eut aſſis ſon camp, il y laiſſa Salonine avec peu de monde pour la garder, & aller attaquer l'ennemi avec toutes ſes forces. Alors les barbares conçurent le deſſein d'enlever l'Impératrice; ils détacherent une troupe qui fit un grand détour, afin de n'être pas découverte, & ils ſe trouverent à la vue du camp ſans avoir été apperçu de perſonne, lorſqu'un ſoldat qui étoit par haſard ſorti du camp & qui raccommodoit ſes ſouliers, les ayant vus, donna l'allarme, & s'étant ſaiſi de ſon poignard, courut ſeul au-devant des Barbares, en tua pluſieurs, & par ſon intrépidité les étonna tellement, qu'il donna le temps à ſes camarades de venir au ſecours & de ſauver l'Impératrice (1).

(1) On trouve ſouvent dans l'Hiſtoire moderne la répétition de cette même action; voyez entr'autres, le détail du ſiege de Diu dans l'Hiſtoire générale des Voyages, par l'Abbé Prévôt.

(2) Cette Princeſſe eut un rare mérite; elle

Traits détachés.

ZÉNOBIE, vers 272.

L'Empereur Aurélien assiégea Zénobie, Reine de Palmyre, dans Palmyre même. Cette Princesse se défendit avec un courage héroïque; Aurélien fut cent fois au moment d'abandonner le siege. Il écrivoit à Mucapor, un de ses confidents: „ Je sais „ qu'on dit à Rome que je ne fais la guerre „ que contre une femme, comme si cette „ femme n'étoit pas aussi redoutable que „ l'ennemi le plus belliqueux; enfin, je „ ne vous déguiserai point que pour vaincre „ Zénobie, nous avons besoin que les „ Dieux, qui ont toujours été si propices „ aux armes Romaines, nous soyent favorables „ & nous protegent dans cette occasion ".

Enfin, après les exploits les plus surprenants, Zénobie fut vaincue, Palmyre forcée de se rendre, & la Reine amenée prisonniere à Aurélien; cet Empereur la traita avec le respect dû à son génie, son rang & son malheur; il lui reprocha cependant l'audace qu'elle avoit eue de disputer l'Empire à des Empereurs légitimes: „ Je vous estimois, Seigneur, répondit-„ elle, & je vous ai toujours cru digne de „ régner; mais je n'ai pas regardé comme „ Empereurs Gallien & tous ces tyrans „ qui en avoient le titre qu'ils déshono-„ roient ".

étoit belle, vertueuse, savante; elle protégea les Lettres, & les cultiva avec succès.

Aurélien donna à Zénobie de magnifiques terres en Italie, & elle y vécut paisible & honorée jusqu'à sa mort. Elle eut les qualités brillantes d'un grand homme, en conservant toutes les vertus de son sexe; les Historiens ont également loué son esprit, son courage, sa beauté, & l'irréprochable pureté de ses mœurs; elle cultivoit les Sciences, protégeoit les Savants, & fut à tous égards la personne la plus accomplie & la plus extraordinaire de son siecle. Elle déploya particuliérement ses talents & son génie après la mort d'Odenat son mari; & pendant le cours de ses succès, Victoire, autre Héroïne, se distinguoit dans les Gaules par des exploits semblables. Zénobie, loin d'en être jalouse, les exaltoit sans cesse, & brûloit du desir de se joindre à Victoire, afin de conquérir avec elle tout l'Empire; & Victoire étoit animée des mêmes sentiments : si leur projet eût réussit, l'on eût vu ce que l'Histoire n'a point encore présenté, deux femmes célebres réunies par leur gloire même, gouverner de concert, & assez supérieures pour s'aimer, se rendre justice, & s'admirer réciproquement (1).

Traits détachés.

TACITE, vers 275.

L'Empereur Tacite, ayant demandé

Note de M. Dotteville, trad. de Tacite l'Historien.

---

(1) Voyez sur cette Princesse l'ouvrage de M. Gibbon: *The decline and fall of the Roman Empire.* Notes sur le onzieme chap. Cet ouvrage est traduit en François.

pour ſon frere une place de Conſul ſubrogé, ne put l'obtenir : enchanté de voir les peres conſcrits uſer librement de leurs droits, il dit avec tranſport : „ Que le „ Sénat connoît bien le Prince qu'il a „ choiſi "! Cet Empereur étoit en effet plein de juſtice & de bonté. Il deſcendoit de Tacite l'Hiſtorien, & s'en glorifioit.

Traits détachés.

ARCADIUS & HONORIUS, vers 395.

Eſprit des Loix, t. 1.

Les Empereurs Arcadius & Honorius écrivirent à Rufin, Préfet du Prétoire, la lettre ſuivante : „ Si quelqu'un parle mal „ de notre gouvernement, nous ne vou„ lons pas le punir; s'il a parlé par légé„ reté, il faut le mépriſer; ſi c'eſt par „ folie, il faut le plaindre; ſi c'eſt une „ injure, il faut lui pardonner. Ainſi, „ laiſſant les choſes dans leur entier, vous „ nous en donnerez connoiſſance, afin „ que nous jugions des paroles par les „ perſonnes, & que nous penſions bien „ ſi nous devons les ſoumettre au juge„ ment, ou les négliger ".

Priſe de Rome par ALARIC, l'an 410.

Hiſt. Eccl. de Fleury, tom. 5.

Dans le ſaccagement de Rome par Alaric, l'an 410 de J. C., une femme mariée, d'une beauté admirable, & Catholique, tomba entre les mains d'un jeune Goth Arien, & réſiſtant à l'indigne violence qu'elle en éprouva, le ſoldat irrité tira ſon épée, & la menaça de la tuer. La jeune femme alors tombant à ſes pieds, lui demanda la

mort, & lui tendit sa tête innocente. A cette vue, le barbare attendri, laissa couler des pleurs; pour la premiere fois, son cœur endurci connut la compassion & le pouvoir suprême de la vertu; & relevant la belle infortunée : „ Viens, lui dit-il, „ ne crains plus rien, je serai désormais „ ton défenseur; viens, suis-moi ". La jeune personne, respirant à peine, se leve & s'appuie, en tremblant, sur le bras ensanglanté que le soldat lui offre; ce bras cruel qui vient de lui présenter l'affreuse image de la mort, est maintenant désarmé par la pitié & l'admiration. Il la mena lui-même à l'Eglise de Saint-Pierre, la recommanda vivement aux gardes, & leur donna six pieces d'or, afin qu'on la rendît à son mari.

Traits détachés.

Pulcherie, vers 416.

Cette Princesse, qui fut associée à l'Empire par son frere Théodose le jeune, loin de vouloir gouverner seule, s'affligeoit lorsqu'elle voyoit l'Empereur négliger les affaires, & se livrer à l'indolence.

Beauties of History, t. 2.

L'Empereur avoit pris la pernicieuse habitude de signer tous les papiers qui lui étoient apportés par ses Ministres, sans les lire. Pulcherie lui avoit souvent fait des représentations à ce sujet, mais en vain; enfin, elle imagina de lui faire signer un jour un acte par lequel il lui abandonnoit à jamais l'Impératrice Eudoxie pour son esclave. Quelque temps après, Pulcherie lui fit lire cet écrit; & Théodose

fut si frappé de cette leçon, qu'on assure qu'elle le corrigea pour toujours de sa négligence & de sa paresse.

Traits détachés.

Humanité d'un Soldat Goth, vers 534.

Histoire du Bas-Empire.

Un jour, un soldat Romain s'écarta, & tomba dans une fosse profonde, creusée pour serrer des grains; le même accident arriva à un Goth. Les deux ennemis se lierent d'amitié, & promirent de se servir mutuellement. Le lendemain, ayant appellé à leur secours, les barbares accoururent. Le Goth parla seul; ses compatriotes lui tendirent une corde, & il dit au Romain de monter le premier; les Goths, étonnés de voir un ennemi, voulurent le précipiter; mais son ami demanda grace pour lui, & l'obtint.

BÉLISAIRE, vers 542.

Totila, Roi des Goths, assiégea Rome: il alloit y entrer & la détruire à jamais, lorsqu'il reçut une lettre touchante de Bélisaire, qui le conjuroit d'épargner ces superbes monuments, que le temps même, destructeur de toutes choses, avoit respectés. Cette lettre émut Totila, & sauva Rome.

La premiere femme de l'Empereur ROMAIN, vers 1028.

L'Impératrice Zoé, étant devenue veuve, offrit la couronne à Romain-Argire,

à condition qu'il l'épouseroit. Romain étoit marié; mais sa femme dont il étoit passionnément aimé, eut la générosité de sacrifier son amour & sa liberté, enfin de se faire Religieuse pour ne point nuire à la fortune de celui qu'elle aimoit.

Traits détachés.

CANTACUZENE ; il abdiqua en 1355.

Andronic le jeune, l'un des plus grands Empereurs de l'Histoire Bysantine, tomba dangereusement malade en 1329, & se croyant aux derniers moments de sa vie, il offrit la couronne au Grand-Domestique Cantacuzene, son favori, qui la refusa. Quelque temps après, Andronic, toujours languissant & consumé de mélancolie, voulut abdiquer & renoncer au monde; mais Cantacuzene le détourna de cette résolution, en lui représentant que la vraie maniere d'honorer & de servir l'Etre suprême, c'est d'aimer l'état dans lequel on est né, & qu'un grand Prince, en abandonnant les peuples que le Ciel mit sous sa protection, se rend responsable de tout le mal que pourra faire son successeur. ,, Mais, répondit Andronic, je connois ,, vos vertus, & je vous ai choisi pour ,, me remplacer. Ah! Seigneur, reprit ,, Cantacuzene, je n'ai montré encore ,, que les qualités d'un sujet fidele, & ,, vous avez prouvé que vous possédez ,, toutes celles d'un éxcellent Empereur. ,, Régnez donc, Seigneur, laissez-moi ,, vous servir & vous admirer, & restons ,, l'un & l'autre dans la condition que

Traits détachés.

„ nous assigna la Providence, puisque „ nous y remplissons les devoirs qui nous „ sont imposés ". Andronic demeura sur le Trône; il se distingua par plusieurs victoires, & mourut en 1341, après avoir déclaré Cantacuzene Régent de ses Etats. Les amis de Cantacuzene le pressent de se rendre au vœu des peuples, qui le desirent ardemment pour leur Souverain; mais Cantacuzene rejette cette proposition, & fait proclamer Calo-Jean, âgé seulement de neuf ans, & fils d'Andronic. Apocauque, homme de basse naissance, & d'un caractere dangereux, gagne la confiance de l'Impératrice, & lui rend Cantacuzene suspect. Ce dernier demande à être jugé; mais sans aucune formalité, on le déclare déchu de la Régence; le peuple se révolte en sa faveur, & les partisans d'Apocauque se livrent aux plus horribles excès. Dans cette extrêmité, Cantacuzene veut s'aller remettre entre les mains de l'Impératrice. Il sait que cette démarche lui coûtera la vie; mais il se flatte que sa mort terminera la guerre civile. Il aime mieux périr en noble victime de l'amour de la patrie, que de triompher de ses ennemis, avec l'odieux nom de rebelle. Ses amis lui représentent qu'en exécutant cette funeste résolution, il livre tous ses partisans à la fureur de la faction d'Apocauque, & l'Empire à un traître qui en deviendra le tyran; qu'en mourant, il trahit ses amis, sa patrie & la confiance d'Andronic qui le nomma Régent; que son premier devoir est de soutenir les droits

que lui donna le premier Empereur, & qu'il ne le peut désormais qu'en prenant le titre imposant de Souverain; qu'enfin, c'est l'estime & l'admiration publique qui lui offrent la Couronne, & qu'il doit l'accepter pour sauver son pays. Cantacuzene, après beaucoup de résistance, cede à des raisons si pressantes, il consent à se revêtir des ornements impériaux; il se montre au peuple, & il est proclamé avec transport. Il éprouva d'abord les plus grands revers; on crut un moment que le parti de l'Impératrice l'emporteroit sur le sien; mais sa valeur & sa sagesse lui rendirent bientôt la supériorité qu'il devoit avoir. Toutes les villes se déclareront en sa faveur; Apocauque est assassiné par des prisonniers en 1345; l'Impératrice est abandonnée de presque tous ses partisans, & Cantacuzene se trouve sans ennemis. Ce fut cet instant qu'il choisit pour faire offrir la paix à l'Impératrice : cette proposition fut acceptée avec joie. Cantacuzene, victorieux & paisible possesseur du Trône, consent à le partager avec le fils d'Andronic, qui regne avec lui sous le nom de Jean Paléologue. Ce traité de paix se fit en 1347.

Traits détachés.

Cantacuzene, aussi profond politique qu'habile guerrier, se fit également respecter & craindre des Puissances étrangeres. Les Génois formerent le siege de Constantinople en 1348. Cantacuzene fut les forcer promptement à le lever, & à demander la paix qu'il eut la modération de leur accorder à des conditions honorables. Ce-

Traits détaches.

pendant Jean Paléologue, jaloux de la gloire de ſon Collegue, ſe brouille ouvertement avec lui, & finit par lui déclarer la guerre. Cantacuzene le défait dans toutes les rencontres, & l'oblige enfin à propoſer un accommodement. Alors ce grand homme, voyant tous les troubles appaiſés, renonce tout-à-coup à la Couronne qu'il avoit portée ſi glorieuſement: il abdique, & prend le nom de Joſeph, & l'habit de Moine. L'Impératrice Irene, ſa femme, l'imita; ſous le nom d'Eugénie, elle ſe renferma pour jamais dans un Monaſtere fondé par les aïeux de ſon époux. Avant cette abdication, tout l'Empire deſirant un Souverain du ſang de Cantacuzene, qui pût un jour le remplacer, cet Empereur avoit fait proclamer ſon fils Mathieu, & Paléologue promit alors ſolemnellement de le reconnoître; mais auſſi-tôt que Cantacuzene eut quitté la Cour, Paléologue trahit lâchement ſes engagements, & déclara qu'il ne pouvoit regarder Mathieu comme ſon Collegue. Ce dernier voulut ſoutenir ſes droits; ce qui ralluma une nouvelle guerre civile. Du fond de ſa retraite, Cantacuzene apprend ces triſtes détails; il s'arrache au repos dont il goûte à peine les charmes; il quitte ſa ſolitude, il va trouver ſon fils, & lui parle avec tant de force & d'éloquence, qu'il en obtint le ſacrifice de ſon ambition, & la promeſſe de renoncer au Trône. La paix fut le fruit de cette abdication. Paléologue aſſure un état conſidérable à Mathieu, & Cantacuzene ſe retire dans le tranquille hermitage où il finit ſes jours.

Traits détachés.

Cantacuzene eſt le Héros le plus parfait de toute l'Hiſtoire Byzantine. Sa vie remplie de révolutions extraordinaires, & des traits les plus brillants, n'eſt ſouillée par aucune tache. Ce ſort, en l'élevant, contraria toutes ſes inclinations. Il aimoit la paix, & fit toujours la guerre; il étoit ſans ambition, & parvint à l'Empire; & malgré l'oppoſition conſtante qui ſe trouva toujours entre ſes goûts & ſa fortune, il fut également grand dans toutes ſes ſituations. La perſécution & les revers ne purent l'abattre, la proſpérité ne put l'enivrer. Fidele aux devoirs ſacrés de ſujet, d'ami, de monarque & de pere, toutes ſes actions furent auſſi ſages & auſſi vertueuſes qu'éclatantes. Enfin, quoique poſſeſſeur illégitime d'un grand Empire, il ne fut jamais ſoupçonné d'ambition, & en montant ſur un Trône qui ne lui appartenoit pas, il augmenta l'eſtime publique, & obtint le ſurnom glorieux de Libérateur de la Patrie, bonheur juſques-là ſans exemple, & trait ſingulier de ſa vie, qui ſuffiroit ſeul à ſon éloge.



GÉOGRAPHIE
DE L'ESPAGNE.

Géographie de l'Espagne.

Géographie de la Croix.

On nommoit autrefois l'Eſpagne, à laquelle le Porgugal étoit joint, *Ibérie* & *Heſpérie*. Ce dernier nom, qui ſignifie *pays d'Occident*, lui a été donné par les Grecs à cauſe de ſa ſituation à leur égard. Pour celui d'*Ibérie*, il paroît venir du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'Ebre, ou peut-être du terme chaldaïque *albérin*, qui ſignifie *fin*, *extrémité*, parce que les Anciens regardoient cette région comme l'extrémité du monde.

L'Eſpagne eſt ſéparée de la France par les Pyrénées, au Nord-eſt; elle eſt bornée par la Méditerranée, à l'Orient & au Midi; par le Portugal, à l'Occident; & au Nord-oueſt, par l'Océan. Son terroir ſeroit fertile s'il étoit cultivé : on y trouve des mines de fer, de ſel, & même d'or & d'argent. Les principales rivieres de ce Royaume ſont, du nord au ſud, le Minho, le Duero, le Tage, la Guadiana, le Guadalquivir, & l'Ebre à l'eſt. Les cinq premieres ſe rendent dans l'Océan, & la derniere dans la Méditerranée. On diviſe l'Eſpagne en treize Provinces, qui, la plupart, portent le titre de Royaume, parce qu'elles ont été poſſédées autrefois par des Rois, ſoit Chrétiens, ſoit Maures. Il y en a trois ſur l'Océan, au Nord; la Biſcaye, les

les Asturies (1) & la Galice : cinq dans le milieu ; au Nord, la Navarre (2), & d'Orient en Occident, le Royaume d'Arragon, les deux Castilles, Vieille & Nouvelle, & le Royaume de Léon ; deux au Midi, l'Andalousie (3) & le Royaume de Grenade ; trois à l'Orient, sur la Méditerranée, le Royaume de Murcie, celui de Valence, & la principauté de Catalogne. Quelquefois on les range en deux classes ; savoir, les Etats de Castille & les Etats d'Arragon. Les premiers comprennent la Galice, les Asturies, la Biscaye, la Navarre, les deux Castilles, Léon, Grenade & Murcie. Les Etats d'Arragon contiennent l'Arragon, la Catalogne, Valence & les Isles qui sont vis-à-vis. Géographie de l'Espagne.

Bilbao, Evêché & port, est la capitale de la Biscaye.

Oviédo, Evêché & Université, est la capitale des Asturies.

Compostelle, Archevêché & Université, capitale de la Galice. C'est dans cette ville que l'Ordre des Chevaliers de St. Jacques

(1) Cette Province jouit de la prérogative de donner son nom au fils aîné du Roi d'Espagne, qui porte toujours le titre de Prince des Asturies.

(2) Jean d'Albret, dernier Roi de Navarre, ayant été dépouillé de ses Etats, sous le prétexte de l'excommunication lancée par Jules II, les Rois de France, qui sont issus de Jean d'Albret par Henri IV, fils de sa fille, ont de légitimes prétentions sur ce Royaume, & en ont retenu le titre de Roi de Navarre.

(3) Ce pays se nommoit anciennement *Bétique*, à cause du fleuve Bœtis, aujourd'hui Guadalquivir, qui l'arrose.

Géographie de l'Espagne.

a pris naissance. Cet Ordre est très-riche : il faut pour en être reçu, faire preuve de noblesse.

Pampelune, Evêché, capitale de la Navarre.

Sarragoce, Archevêché, Université, capitale du Royaume d'Arragon.

Burgos, Archevêché, capitale de la Vieille Castille.

Madrid, sur le Mançanarès, est capitale de la Nouvelle Castille & de toute l'Espagne. La ville de Tolede, sur le Tage, Archevêché & Université, étoit, sous les Goths, la capitale de l'Espagne.

Léon, Evêché, capitale du Royaume de ce nom.

Séville, Archevêché, Université, sur le Guadalquivir, Capitale de l'Andalousie. C'est la premiere ville d'Espagne après Madrid.

Grenade, Archevêché, Université, sur le Daro, capitale du Royaume de Grenade.

Murcie, Evêché, sur la Ségura, capitale du Royaume de ce nom.

Valence, Archevêché, Université, capitale du Royaume de Valence.

Barcelone, Evêché, Université, port, place forte, capitale de la Catalogne.

Il y a plusieurs Maisons Royales aux environs de Madrid. La principale se nomme *Buen-Retiro*. On trouve une autre Maison Royale sur le Mançanarès, qui s'appelle *El-Prado*.

Les isles de l'Espagne sont dans la mer Méditerranée. Elles s'appelloient autre-

fois *Baléares*, de mots phéniciens qui signifioient *habile à lancer*, désignant l'adresse de ses anciens habitants à lancer la fronde. Elles sont au nombre de trois principales; savoir, Mayorque, Minorque & Ivica. Du temps des Maures, elles formoient un Royaume qu'on appelloit le Royaume de Mayorque; il fut conquis par le Roi d'Arragon en 1228.

Géographie de l'Espagne.

Philippe II disoit que le soleil ne se couchoit jamais sur ses terres. En effet, l'Espagne a des possessions dans toutes les parties du monde.



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

ROIS GOTHS (1).

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Hist. d'Espagne, par M. Desormeaux, en 5 vol.

ATAULPHE fut élu en 411. Il aima passionnément Placidie, fille du grand Théodose; cette Princesse tomba entre les mains des Goths, & Ataulphe, à sa priere, épargna Rome & l'Empereur Honorius; mais ce dernier ne pouvant se résoudre à donner son consentement à l'union de sa sœur avec un Barbare, Ataulphe ravagea l'Italie, contraignit Honorius à lui demander la paix, & ensuite épousa Placidie. L'amour adoucit ses mœurs, & lui donna de nouvelles vertus. Au milieu des plus grands succès, & comblé de gloire, il fut assassiné. Dans ses derniers moments, il ne s'occupa que de Placidie, & ordonna qu'elle fût renvoyée à Rome avec honneur. Après la mort d'Ataulphe, Placidie

(1) La Suede est l'ancienne Scandinavie, & la patrie des Goths, qui, donnant leur nom à plusieurs autres peuples, se répandirent dans l'Empire d'Occident. C'est du Nord aussi (du Danemarck) que sont sortis les Cimbres & les Teutons. Et la Norwege a principalement produit les peuplades, qui, depuis le neuvieme siecle, ont fait des éruptions si fréquentes, & se sont établies en France, en Angleterre, en Allemagne & en Italie.

en effet retourna dans sa patrie; elle y épousa le Comte Constance, & de ce mariage naquit Valentinien III, le dernier Empereur du Sang de Théodose qui ait régné en Occident.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Sigeric fut élu en 415, & massacré après un regne de deux mois. Après lui Vallia, qui mourut en 420.

Théodoric, tué à la bataille des Champs Catalauniques, en 451. Thorismond, assassiné en 452.

Théodoric II, massacré en 466. Son frere Evaric, eut part à sa mort, & lui succéda; Evaric, sans ce crime, & la persécution qu'il fit éprouver aux Catholiques, eût été compté au rang des plus grands Rois Goths. Sous son regne, l'an 476, l'Empire d'Occident fut détruit. Evaric mourut en 484. Son fils Alaric lui succéda; il fut tué par Clovis à la bataille de Vouillé, l'an 507. Gesalaïc, son fils naturel, monte sur le trône; il est tué en 511.

Amalaric, fils d'Alaric, tué à Narbonne en 531.

Theudis, élu par la nation, tué en 548.

Theudiscle, poignardé dans un festin, l'an 549.

Agila, massacré en 554.

Athanagilde, mort en 567. Il eut pour fille la célebre Brunehaut, femme de Sigebert, Roi d'Austrasie, & Galsuinte, mariée à Chilperic, Roi de Soissons, qui la fit étrangler.

Liuva, mort en 527. Il associa au trône son frere Leuvigilde qui lui succéda,

& mourut en 585. Recared premier, fils de Leuvigilde, monte fur le trône; il fut le plus grand des Rois Goths, & le premier qui ait abjuré l'Arianifme. Liuva II, fon fils, lui fuccéda, & fut affaffiné en 603.

Abrégé de l'Hiftoire d'Efpagne.

Viteric, élu la même année, eut un fort femblable en 610.

Gondemar, mort en 612.

Sifebut, mort en 621. Recared II, fon fils, ne régna que trois mois.

Suintila, fils de Recared I, lui fuccede; il eft détrôné, & meurt dans l'obfcurité en 635.

Sifenand, mort en 636.

Chintilla, mort en 640. Tulga, fon fils, lui fuccede; mais il eft détrôné, & renfermé dans un Monaftere en 652.

La nation place fur le trône Chindafwinthe, vieillard âgé de 83 ans, & ce Prince regne pendant dix ans avec gloire. Rechefuind, fon fils, lui fuccéda, & mourut en 672.

Vamba, détrôné, & renfermé en 680.

Ervige, mort en 687.

Egiga, mort en 700.

Vitiza, fon fils, détrôné, & mis à mort en 710.

Rodrigue eft élu la même année. Il féduit la fille du Comte Julien, & l'abandonne; cette amante outragée, ne refpirant que la vengeance, ne croit pas l'acheter trop cher par l'aveu de fon déshonneur; elle révele tout à fon pere; celui-ci appelle les Arabes, & leur livre l'Efpagne. Rodrigue, à la tête des fujets qui

lui sont demeurés fideles, perd, en 712, contre les Arabes joints aux rebelles, une mémorable bataille, sur les rives de la Guadallette; il disparut après le combat, & l'on a toujours ignoré ce qu'il étoit devenu. Les Maures (1) subjuguent en moins de trois ans l'Espagne entiere, & Valid, Calife de Damas, y est universellement reconnu souverain. Cependant quelques Goths, échappés à la fureur des Arabes, se réfugierent dans les rochers des Asturies; on les méprisa, & l'on dédaigna de les poursuivre. Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Le Calife Valid meurt, Soliman son frere lui succede en 715. Il confirme Abdalassiz, guerrier célebre, dans le gouvernement de l'Espagne, & lui donne le titre de Vice-Roi. Abdalassiz devient amoureux d'Egilonne, épouse de l'infortuné Rodrigue; il l'enleve & la met au nombre de ses esclaves; mais elle prit un tel ascendant sur lui, qu'il l'épousa. La nouvelle

(1) Les Maures, proprement dits, sont les peuples de la Mauritanie Tingitane, ancienne Province des Romains en Afrique, aujourd'hui l'Empire de Maroc, Tunis, Alger, Tripoli, jusqu'au Mont-Atlas. Ce pays fut soumis par les Arabes Mahométans; & c'est de-là qu'ils se répandirent en Europe par le détroit de Gibraltar. Les Européens les appellerent Maures; d'autres Arabes commercerent dans l'Inde par la mer Rouge, & les Indiens les appellerent Maures de la Mecque ou des détroits; enfin, ils nommoient indistinctement Maures les Conquérants Arabes & Turcs qui avoient pénétré dans l'Inde par la Perse, par le Tibet, & qui avoient formé des établissements. *Note de l'Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, par M. de la Harpe, tome 1.*

[redacted] Vice-Reine aspirant à regagner le titre que le malheur de Rodrigue lui avoit fait perdre, excite Abdalassiz à s'emparer du trône, l'entreprise paroissoit infaillible, lorsqu'Abdalassiz fut assassiné par quelques Arabes mécontents, en 716.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Rois des Asturies.

Pélage, cherchant la liberté, & préférant un désert à l'esclavage, guide & conduit au milieu des rochers des Asturies quelques Goths échappés comme lui à la tyrannie des Arabes. Parent du dernier Roi Rodrigue, & plus distingué encore par ses vertus que par sa naissance, il acquiert facilement sur les compagnons de sa fuite l'ascendant que doit donner la supériorité; il est proclamé Roi d'un consentement unanime; on ne lui offre rien de ce qui peut tenter les hommes ordinaires; il ne régna que sur un désert; mais cette aride solitude est devenue le noble asyle de la liberté; les sujets qui se soumettent à lui sont peu nombreux, mais courageux, vertueux & fideles. Pélage ne tarda pas à être découvert & attaqué dans sa retraite; & sans argent, sans alliés, n'ayant de ressources que celles que peuvent procurer la valeur & le génie, il résista à des armées innombrables & victorieuses, conserva ses rochers, aguerrit ses sujets, & affermit une Monarchie qui, avec le temps, s'éleva au point de détruire l'Empire de ses vainqueurs. Ce Héros mourut en 737. Favila, son fils, lui succéda; il

fut tué à la chasse par un ours en 739, & ne laissa point d'enfants.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Alphonse I, surnommé le Catholique, meurt en 757. Son fils, Froila I, fut assassiné en 768. Aurele est placé sur le trône par les Grands, & meurt en 774.

Silo, sixieme Roi, gendre d'Alphonse I, meurt en 783.

Mauregat, bâtard d'Alphonse I, monte sur le trône; il se conduisit en tyran, & mourut l'an 788 (1).

Bermude I, surnommé le Diacre, parce qu'il l'étoit en effet, abdique l'an 791 en faveur d'Alphonse, fils de Froila. Alphonse II, surnommé le Chaste, neuvieme Roi, meurt en 842, après 53 ans de regne; il ne laissa point d'enfants.

Rois d'Oviédo.

Ramire I, qui, au-lieu de prendre le titre de Roi des Asturies, prit celui de Roi d'Oviédo, capitale de ses petits Etats.

(1) Cette année fut célebre par la mort du fameux Abdérame, fondateur du Royaume de Cordoue. Il étoit petit-fils du Calife Hescham, de la race des Ommiades. Après la ruine de sa famille en Asie, il fut appellé en Espagne par les Sarasins révoltés contre leur Roi. Abdérame défit ce dernier dans un combat, & prit le titre de Roi de Cordoue. Il fit d'éclatantes conquêtes, protégea les arts, instruisit & embellit l'Espagne. Il ne faut pas le confondre avec un autre Abdérame, qui vivoit un peu avant lui, qui fut Gouverneur de l'Espagne sous Hescham, Calife des Sarasins, & qui fut tué dans une bataille que lui livra Charles Martel en 732.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Son exemple fut suivi jusqu'à Ordogne II, qui prit le titre de Roi de Léon en 914. Ramire meurt en 850. Ordogne I, son fils, lui succede. C'est dans ce temps que la couronne devint véritablement héréditaire; l'on assembloit encore les Grands pour l'élection, mais ce n'étoit plus qu'une vaine cérémonie. Ordogne mourut l'an 866. Alphonse III, son fils, surnommé le Grand, lui succede. Il est forcé d'abdiquer l'an 911, en faveur de son fils Garcie (1). Sous son regne, on commence à voir des Rois de Navarre, des Comtes de Barcelonne, tous François d'origine. Garcie I meurt en 914.

Rois de Léon.

Ordogne II succede à Garcie, & prend le titre de Roi de Léon; ce qui fut suivi par ses successeurs jusqu'à St. Ferdinand, qui réunit le Royaume de Léon à celui de Castille, pour n'en être jamais démembré. Froila II, frere d'Ordogne, usurpe la couronne sur ses neveux, & ne regne qu'un

(1) Son fils s'étoit révolté contre lui, & Alphonse aima mieux renoncer au Trône que d'allumer une guerre civile; & privé de la couronne par l'ingratitude de ses enfants & de ses sujets, il voulut encore combattre pour eux; il demande au Roi son fils un corps d'armée, & va faire la guerre aux Maures; il mourut après cette expédition, qui seule auroit pu le rendre digne du surnom de Grand, s'il ne l'avoit pas mérité d'ailleurs par l'éclat de ses premieres victoires, & la supériorité de son génie. *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne & de Portugal*, tom. 1.

an. Alphonse IV, fils aîné d'Ordogne, succede à Froila. Il abdique, & se fait Moine, ensuite il veut remonter sur le trône, mais il est pris par son frere, & renfermé dans une prison, où il mourut en 932. Ramire II, second fils d'Ordogne, meurt en 950. Ordogne III, son fils, meurt en 955. Sanche I, surnommé le Gros, usurpe la couronne, au préjudice de Bermude, son neveu, fils du dernier Roi.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Ramire III, son fils, lui succede, sous la tutelle de la Reine sa mere, & de Dona Elvire sa tante, qui s'étoit consacrée à Dieu dans un Monastere. Cette derniere avoit un génie supérieur; & malgré l'état qu'elle avoit embrassé, elle fut déclarée Régente du Royaume, conjointement avec la Reine-Mere. C'est sans doute la premiere fois qu'on ait vu une Religieuse conduire un peuple guerrier, & deux femmes chargées de l'administration des affaires, agir de concert & avec succès. Bermude II, à qui la couronne appartenoit légitimement, monte sur le trône, & meurt en 999. Il fut surnommé le Goutteux.

Almanzor, Roi de Cordoue, assiege la ville de Léon & la détruit. La terreur fut si grande parmi les Chrétiens, que Bermude, suivi de la plupart de ses sujets, s'enfuit, & se retira dans les Asturies; ce fut en vain qu'Almanzor l'y suivit; les Chrétiens y trouverent leur salut comme à la premiere invasion des Mahométans, & Almanzor fut obligé de retourner à Cordoue. Alphonse V succede à Bermude;

Abrégé chronol. de l'Hist. d'Espagne & du Portugal, divisé en huit périodes, 2 vol.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

il se distingua par ses vertus; il fut tué devant la ville de Viseu en 1027. Bermude III (1), son fils, éprouva le même sort dans une bataille contre son beau-frere Ferdinand I, Roi de Castille, qui devint son héritier & son successeur. Avec Bermude finit la postérité des anciens Rois Goths, descendue de Recared I.

Les bornes resserrées de cet Ouvrage ne permettent pas de suivre avec le même détail la chronologie des autres Royaumes formés en Espagne (2); on se contentera donc de présenter une courte récapitulation qui puisse former un tableau général de cette Histoire, jusqu'au temps de Ferdinand & d'Isabelle. On a vu les Maures, après la défaite de Rodrigue, s'emparer de l'Empire des Goths. Cet Empire des Maures dura près de huit cents ans. Un seul rejetton des Rois Goths, Pelage, retiré dans les rochers des Asturies, devint, par son courage, la tige de la nouvelle Dynastie, qui chassa à son tour les Musulmans de l'Espagne. Sous Alphonse III, un de ses successeurs, furent réunis les Asturies, le Royaume de Léon, la Galice, une partie du Portugal & de la vieille Cas-

(1) Ce Bermude, & ceux qui l'ont précédé, sont appellés par quelques Auteurs, *Vérémond*.

(2) Si l'on veut plus de détails, on peut lire l'excellent Ouvrage cité ci-dessus à la marge; il est d'une extrême clarté, & écrit avec élégance, mérite particuliérement rare dans un abrégé. Aussi comme on n'auroit pu écrire aussi bien les faits qu'on en a tiré, l'on n'a presque fait que copier littéralement.

tille, &c. Tous ces pays se diviserent dans la suite, & eurent divers Souverains. La Navarre eut pour premier Maître, Hugo, François, Comte de Bigorre, surnommé Arilta; il n'eut pas le titre de Roi, que Garcie Ximenès, de la même Maison, pere de Fortun I, porta le premier. L'Arragon, alors un très-petit pays, n'étoit qu'un Comté sous la Souveraineté de la Navarre. Dans la suite, la Navarre devint le Royaume le plus puissant de tous. Diverses branches qui en sortirent formerent, par des mariages, les Royaumes de Léon, de Castille, d'Arragon, &c. Les Maures furent détruits successivement, & enfin tous ces petits Etats réunis par le fameux mariage de Ferdinand & d'Isabelle, ne firent plus entre leurs mains qu'une seule Monarchie, qui passa à leur petit-fils Charles-Quint. Maintenant l'on va reprendre les détails les plus intéressants de ces Histoires, jusqu'à cette époque célebre du regne de Ferdinand.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Alphonse VII, Roi d'Arragon, épouse Urraque, qui le rend Roi de Léon & de Castille. Urraque se brouille avec son époux, se forme un parti, & livre une bataille au Roi. Les troupes d'Urraque furent défaites. Certe Princesse mourut en 1126. Elle avoit fait casser son mariage avec Alphonse VII. Elle n'en eut point d'enfants; mais elle eut de Raimond de Bourgogne, son premier mari, Alphonse VIII, qui lui succéda, & qui épousa Berengere de Barcelonne, Princesse aussi vertueuse que belle. Après la mort de son époux, on lui confia

Hist. d'Espagne, par M. Desormeaux.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

la Régence ; elle eut pour fils Ferdinand III, qui fut un Saint & un Héros. Alphonse X, surnommé le Sage ou le Philosophe, succede à Ferdinand. Les Rois de Grenade & de Murcie, les seuls Princes Mahométans qui fussent alors en Espagne, & tous les deux vassaux de la Castille, secouent le joug, & obtiennent de puissants secours du Roi de Maroc en 1261. Alphonse remporte une victoire complette à Alcala la Royale, sur ces deux Princes. En 1282, les Etats de Castille déposent Alphonse ; son frere Emmanuel prononce la sentence qui le dégrade. Sanche, fils d'Alphonse, n'osa prendre le titre de Roi, & se contenta de celui de Régent. Alphonse, après avoir en vain sollicité le secours de la France, eut recours au Roi de Maroc, qui passa aussi-tôt en Espagne avec une puissante armée pour le rétablir : „ Je viens, lui dit-il, en combattant pour vous, soutenir les droits sacrés & des Rois & des peres ; mais vous êtes Chrétien, & je suis Musulman, songez que je ne suspens ma haine que pour venger la nature & la majesté Royale, violées en votre personne ".

Alphonse mourut en 1284 ; peu de Rois ont été plus malheureux, & ont moins mérité de l'être. Il ne lui manqua que plus de courage, pour être compté au nombre des grands hommes de son temps. Il est l'Auteur des Tables Astronomiques, appellées de son nom Alphonsiennes. Sanche IV, surnommé le Brave, lui succéda. Il éprouva d'abord beaucoup de revers ; son

frere, l'Infant Jean, passe dans l'armée des Musulmans, & vient ensuite assiéger Tarisse, Alphonse de Gusman commandoit cette importante place; son fils, à peine sorti de l'enfance, étoit tombé entre les mains de l'Infant; celui-ci l'amene proche des murs de la ville, & fait dire au Commandant qu'il vient lui parler; Gusman paroît; il voit son fils nud entre deux soldats, & le Prince tenant un poignard sur le sein du jeune homme: „ Il faut, s'é-„ cria ce monstre, m'ouvrir sur le champ „ les portes de Tarisse, ou te résoudre à „ voir périr ton fils. Vous pouvez, re-„ prit Gusman, vous déshonorer par la „ plus atroce barbarie, mais non me faire „ trahir mon devoir ".

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

L'abominable cruauté de l'Infant arma contre lui toute l'Andalousie, & il fut contraint de fuir à Grenade. Sanche meurt en 1295; il laisse un trône chancelant à son fils Ferdinand IV, surnommé l'Ajourné, âgé de dix ans. Sa mere, Marie de Molina, sut l'y maintenir par sa prudence & son habileté. Cette Princesse se mit elle-même à la tête de ses armées, & eut de grands succès; l'Infant Jean la traversa dans tous ses desseins; Ferdinand, séduit par ses ennemis mêmes, somme la Régente sa mere de le laisser gouverner seul, quoiqu'il n'eût que dix-huit ans; la Reine y consent; & après avoir publiquement rendu compte de ses travaux & de sa régence, elle se retira: elle devient ensuite chef de parti, & force le Roi à lui remettre le soin du gouvernement. Alphonse XI, fils de

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Ferdinand, lui succede en 1312. Il fut surnommé le Vengeur, & monta sur le trône étant encore enfant. Marie de Molina eut encore la gloire de pacifier la Castille; elle renonça à la Régence, mais n'en conserva pas moins toute l'autorité; elle mourut en 1322, & fut également célebre par sa beauté, son esprit & son courage. Alphonse meurt de la peste, en faisant le siege de Gibraltar; il fut un très-grand Roi; son fils, Pierre I, surnommé le Cruel, lui succede; il épouse Blanche de Bourbon, & se laisse dominer par Marie de Padilla, sa maîtresse; il fait mourir Blanche, Princesse digne d'un meilleur sort, & reconnoît pour légitimes les enfants qu'il avoit eu de Padilla. Pierre est détrôné, puis rétabli, & enfin tué par son frere naturel, Henri de Transtamare qui lui succede, en 1369. Jean I, fils d'Henri, lui succede en 1379. Ce Roi institua un Ordre appellé du Saint-Esprit, qui est aujourd'hui oublié en Espagne. Jean périt d'une chûte de cheval. Henri III, surnommé le Valétudinaire, lui succede. Après lui, son fils Jean II. Henri IV, surnommé l'Impuissant, succede à Jean II, en 1454. Il épouse Isabelle, sœur du Roi de Portugal. Le désordre le plus affreux regne dans la Cour & dans l'Etat; le Roi, la Reine, & Pacheco, favori du Roi, donnent l'exemple de la licence & du déréglement; un Archevêque de St. Jacques enleve une mariée le jour de ses noces, &c. Le Roi d'Arragon, en 1461, animé par sa femme contre son fils Don Carlos, le fait renfermer; la Reine

qui n'étoit que belle-mere de ce Prince infortuné, vouloit le faire périr, afin d'assurer le trône à son fils Ferdinand. Rébellion des peuples en faveur de Don Carlos; enfin, la Reine le fait empoisonner. Ce Prince devoit épouser Isabelle, sœur du Roi de Castille; mais ses Etats & la Princesse qui lui étoit destinée, furent le partage de son frere Ferdinand.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

La Reine de Castille, femme d'Henri l'Impuissant, accouche de la Princesse Jeanne, surnommée *Bertranée*, parce qu'on imagina que Bertrand de la Cueva étoit le véritable auteur de ses jours. Tous les Grands du Royaume, à commencer par l'Infant Alphonse & l'Infante Isabelle, lui prêterent serment de fidélité en qualité de Princesse des Asturies, & d'héritiere de toute la Monarchie.

L'Infant Alphonse meurt. Le mépris qu'on avoit pour le Roi, fit proclamer Reine de Castille l'Infante Isabelle. Elle déclara qu'elle n'aspiroit point à ce titre, qu'elle regarderoit toujours son frere Henri comme son Souverain; mais elle demanda à être reconnue Princesse des Asturies, au préjudice de Jeanne, fille de Henri; maniere moins odieuse & plus adroite de s'assurer le Trône. Le foible Henri y consentit, quoiqu'à regret, & signa ce honteux traité qui déshéritoit sa fille, & le déshonoroit.

Isabelle épouse secretement Ferdinand d'Arragon. Le Duc de Berry, devenu Duc de Guyenne, épouse par procureur la Princesse Jeanne, & Henri annulle le traité qui

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

la déshéritoit. Henri meurt en 1474. Isabelle sa sœur lui succede. Alphonse V, Roi de Portugal, épouse la Princesse Jeanne, & prend le titre de Roi de Castille & de Léon. Le mariage ne fut point consommé, & Alphonse finit par sacrifier Jeanne qui prit l'habit de Religieuse.

Sous Ferdinand & Isabelle, établissement en Espagne de l'Inquisition en 1481. Le Cardinal Mendoce, Archevêque de Séville, en fut le principal auteur.

Le Roi de Portugal fait sortir Jeanne du couvent, & lui forme une maison.

Ferdinand prend Grenade, & chasse les Maures de l'Espagne en 1492. Boabdil fut le dernier Roi Maure qui régna à Grenade. Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb la même année. Ce fut Isabelle qui encouragea Colomb : elle vendit ses diamants pour faire les fraix de cette entreprise.

Ferdinand demande au Pape la Souveraineté des pays nouvellement découverts, & Alexandre VI donne une Bulle par laquelle il dispose des trésors & de la liberté des malheureux Américains. Il accorde aussi à Ferdinand & à Isabelle, tant pour eux que pour leurs Successeurs, le surnom de Catholiques.

Mort de la Reine Isabelle en 1504. Elle eut de grandes qualités, & régna avec gloire; mais elle priva du Trône l'héritiere légitime, & elle établit l'Inquisition.

Ferdinand, après avoir porté pendant 32 ans le titre de Roi de Castille, est obligé de le quitter pour prendre celui d'Administrateur. Il fait proclamer Reine de Cas-

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

tille sa fille & celle d'Isabelle, l'Archiduchesse Jeanne, surnommée *la Folle*, & mariée à l'Archiduc Philippe d'Autriche. Cependant Ferdinand, au désespoir de descendre du Trône de Castille, s'avisa d'un étrange expédient pour le conserver. Il forma le dessein d'épouser Jeanne, fille de Henri l'Impuissant, cette même Princesse qu'il avoit fait déclarer bâtarde, & dont il avoit usurpé la Couronne. Il s'occupe des moyens de faire valoir les droits qu'il avoit anéantis : le Pape étoit déja dans ses intérêts; mais Emmanuel, Roi de Portugal, qui tenoit Jeanne en son pouvoir, s'opposa fortement à cette entreprise, & la fit échouer. Enfin, il est décidé que Ferdinand, Jeanne, sa fille, & l'Archiduc Philippe, prendront tous les trois le titre de Souverains de Castille, Ferdinand meurt en 1516. En ce Prince finit la postérité du bâtard Transtamare.

En 1518, Fernand Cortez part pour faire la conquête du Mexique avec dix vaisseaux; jamais on ne forma une si grande entreprise avec si peu de forces.

Charles premier est proclamé Roi de Castille conjointement avec la Reine sa mere.

En 1519, mort de Maximilien; Charles est élu Empereur d'Allemagne, sous le nom de Charles-Quint.

Fernand Cortez perdit une partie de ses biens dans l'expédition de la Californie, & fut à peine connu de Charles-Quint qui lui avoit de si grandes obligations. On dit que l'Empereur lui demandant un jour qui il étoit, Fernand lui répondit fiérement :

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

„ Je suis un homme qui vous a donné plus „ de Provinces, que vos peres ne vous „ ont laissé de villes ". Charles-Quint abdique en 1555. Philippe II, son fils, lui succède. Il avoit épousé Marie, Reine d'Angleterre. En 1557, bataille de Saint-Quentin. L'année suivante, mort de Marie, Reine d'Angleterre : Elisabeth lui succede,

En 1559, paix entre l'Espagne & la France conclue à Câteau-Cambresis. Afin de cimenter ce traité, on convint que Philippe épouseroit Isabelle, fille de Henri II, destinée auparavant à Don Carlos. En 1563, Philippe fonde l'Escurial; vingt ans furent employés à la construction de cet édifice; c'est en même-temps un palais, un monastere dédié à St. Laurent, en faveur de la bataille gagnée devant Saint-Quentin, & un College où l'on entretient gratuitement un grand nombre de Gentilshommes; les Rois y ont choisi leurs sépultures.

En 1568, Philippe arrête lui-même Don Carlos, son fils, dans son appartement; ensuite on instruit le procès du Prince; il mourut dans sa prison. En 1570, Philippe laisse éclater sa passion pour la célebre Anne de Mendoce, Princesse d'Eboli, épouse de Rui Gomès de Sylva, Favori du Roi.

En 1571, fameuse bataille de Lépanthe gagnée par Don Juan d'Autriche contre les Turcs; victoire qui auroit dû anéantir les Turcs, si on avoit su en profiter. C'est en faveur de ce Prince, Don Juan, que l'on créa le titre de Généralissime. La ligue contre les Turcs avoit demandé à Philippe II Don Juan pour chef, & Philippe

devint jaloux de sa gloire. Le Pape ayant appris la victoire de Lépanthe, s'écria : „ Il y eut un homme envoyé de Dieu, „ & cet homme se nommoit Jean ".

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Ce Don Juan étoit fils naturel de Charles-Quint, & frere de Philippe II : il auroit pu régner sur la Grece; les Grecs lui avoient offert de le proclamer leur Roi, mais Philippe II y mit obstacle. La jalousie de Philippe ne permit pas non plus qu'il régnât à Tunis. Ce Héros mourut à trente-deux ans. Alexandre Farnese, Prince de Parme, neveu de Don Juan & son ami, fut un des grands Princes de ce temps.

En 1578, Sébastien, Roi de Portugal, fait une expédition contre les Maures, & disparoît après sa défaite; on a toujours ignoré son sort. Philippe II va à main armée en Portugal pour soutenir ses droits d'héritage : le vieux Duc d'Albe, disgracié depuis quelque temps, est tiré de sa prison pour commander les armées. Philippe, sans lui rendre ses bonnes graces, sans vouloir le voir, lui confie le commandement. Le Duc fait des prodiges de valeur, & en trois semaines soumet le Portugal. La Duchesse de Bretagne vendit à l'Espagne ses prétentions. On sait que Jean de Bragance, son petit-fils, n'eut aucun égard à cette renonciation forcée. Philippe II fut le premier Prince qui, depuis les Goths, eut réuni toute l'Espagne sous sa puissance. Jamais le soleil n'avoit éclairé une si vaste domination; elle surpassoit prodigieusement en étendue celle de l'Empire Romain, puisqu'une partie de l'Asie, de l'A-

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

frique, de l'Europe & toute l'Amérique connue, recevoient des loix de Madrid.

En 1684, un scélerat délivre Philippe de son plus implacable ennemi : Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, est assassiné à Delft par Baltazar Gérard, Franc-Comtois. Philippe arme contre l'Angleterre une formidable flotte qu'il appella l'invincible, & qui ne fit rien qui répondît à ce nom. En 1598, paix de Vervins entre Philippe II & Henri IV, Roi de France. La même année, mort de Philippe : il eut pour successeur Philippe III. En 1601 siege d'Ostende, le plus mémorable de l'Histoire moderne. En 1609, le Roi ordonne à tous les Maures de sortir de ses Etats sous le terme de trente jours, & l'édit portoit peine de mort en cas de contravention. Ces Maurisques, quoiqu'ils professassent le Christianisme, furent accusés d'être Musulmans en secret. L'édit qui les chassoit fut aussi funeste à Philippe, que le fut depuis en France la révocation de l'édit de Nantes.

En 1618 éclate la conspiration contre Venise, formée par le Marquis de Bedmar. Il ne s'agissoit pas moins que d'égorger le Sénat, & de livrer ensuite à l'Espagne tous ce qui dépendoit de cette République. L'Ambassadeur Bedmar est obligé de se sauver couvert de honte, & déshonoré aux yeux de l'Europe. Philippe donne un édit par lequel il accorde les honneurs de la noblesse, avec exemption d'aller à la guerre, à tous les Espagnols qui s'adonneront à la culture des terres; ce qui prouve à quel point l'agriculture étoit négligée.

Philippe III meurt en 1621 : il fut indolent, foible & borné. Philippe IV, son fils, âgé de 16 ans, lui succede. Il donne toute sa confiance au Comte Olivarès, qu'il fait Duc & Grand d'Espagne. Olivarès, alors d'une extrême jeunesse, n'osa, par cette raison, prendre le titre de premier Ministre; mais il le confia, comme un dépôt, à son oncle Don Balthazar de Zuniga. Ce dernier meurt en 1623, & Olivarès prend sa place.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

En 1633, mort du célebre Gustave-Adolphe, Roi de Suede. En 1640, les Portugais secouent le joug des Espagols, & placent sur le Trône le Duc de Bragance, proclamé sous le nom de Jean IV. Louise de Guzman, épouse du nouveau Roi, femme d'un mérite supérieur, contribua beaucoup à cette révolution. Cette nouvelle surprit étrangement Olivarès; il fut trouver le Roi, qui l'ignoroit encore, & prenant un visage riant & serein : „ La „ tête a tourné au Duc de Bragance, dit- „ il; il vient de se faire proclamer Roi, „ & sa folie vaut à Votre Majesté une „ confiscation de douze millions ". C'est ainsi qu'Olivarès, cause de la révolte des Portugais qu'il avoit accablés, sut cacher cette perte au Roi. Les affaires de l'Espagne tournent de la maniere la plus fâcheuse. Le Roi reconnoît pour son fils un enfant âgé de treize ans, qu'il avoit eu d'une Comédienne, & c'est ce même Prince qui fut depuis si connu & si respecté sous le nom de Don Juan d'Autriche, second Héros, & bâtard que l'Espagne vit briller

fous ce nom. Philippe exile Olivarès qui mourut deux ans après. Son neveu Don Louis de Haro remplit fa place, homme auffi doux que fon oncle étoit emporté. La même année 1643, mort de Louis XIII; fa veuve, fœur de Philippe, continue la guerre avec l'Efpagne. Les Efpagnols affiegent Rocroy; le grand Condé, âgé de 21 ans, les défait & détruit les *Vieilles Bandes* Efpagnoles, troupes jufqu'alors invincibles. Philippe perd fon fils unique en 1646. Le mariage de ce jeune Prince avec l'Archiducheffe Marie-Anne d'Autriche étoit arrêté, & Philippe époufa cette Princeffe deux ans après.

Abrégé de l'Hiftoire d'Efpagne.

Les Napolitains fe révoltent, & offrent à Don Juan de le proclamer Roi : le jeune Prince refufe.

L'année 1652 fut très-heureufe pour l'Efpagne, par les exploits de Don Juan qui reprit Barcelone & toutes les places que les François avoient conquifes.

En 1657, le Roi de Portugal Jean IV meurt, & laiffe le trône à fon fils Alphonfe VI, imbécille & furieux, qui eût été détrôné par Philippe fans le courage & le génie de la Reine fa mere, Louife de Guzman, qui fut contenir les mécontents, & confondre les projets des Efpagnols.

En 1661, mort de Don Louis de Haro.

La Reine Marie-Anne d'Autriche perfécute Don Juan, & le fait exiler. Le fucceffeur de Don Juan dans le commandement des armées, n'éprouve que des revers.

En 1664, mort de Philippe IV; il laiffe le

le trône à un enfant de quatre ans & demi sous la régence d'une femme ambitieuse, sans mérite & sans esprit. Le jeune Roi est proclamé sous le titre de Charles II. La Reine sa mere, Régente, donne toute sa confiance au pere Nitard, Jesuite, qu'elle fait Ministre. Don Juan d'Autriche se forme un parti puissant; il fait trembler la Régente, & l'oblige à renvoyer le Pere Nitard. La Reine pleura, dit-on, en se séparant de son Favori; elle lui fit offrir des sommes d'argent considérables; il les refusa, & répondit : Je suis entré pauvre „ Religieux en Espagne, & j'en sortirai „ de même ". Il se réfugia à Rome, où la Reine lui donna le titre d'Ambassadeur, & cette Princesse, quelques années après, le fit élever au Cardinalat. Don Juan possédant toute l'autorité, obtient tout ce qu'il paroît desirer; il ne s'occupe que de ses amis & du bien de l'Etat, générosité ou politique qui acheva de lui gagner tous les cœurs. Mais aussi-tôt qu'il eut mis bas les armes, la Régente manqua lâchement à tous les engagements que la crainte seule lui avoit fait contracter. Don Juan reprend les armes, & force la Reine de le déclarer Vicaire-Général de la Couronne. En 1675, le Roi prend possession du Gouvernement, à l'âge de quinze ans; & pressé par sa mere, il exile Don Juan. La Reine ose mettre à la tête des affaires Valenzuela, jeune homme sans naissance & sans mérite. Don Juan de nouveau se forme un parti qui s'accroît chaque jour. Enfin, Charles chasse Valenzuela, fait Don Juan

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

premier Miniſtre. Ce dernier ne répondit pas à la haute opinion qu'il avoit donnée de lui ; il parut beaucoup plus occupé du ſoin de faire valoir les diſtinctions attachées à ſa place, que des intérêts de l'Etat.

En 1679, le Roi épouſe Louiſe d'Orléans, fille de Monſieur, & niece de Louis XIV. Cette Princeſſe qui deſiroit épouſer le Dauphin, témoigna beaucoup de répugnance à partir. Louis XIV lui dit à ce ſujet : „ Je ne pourrois rien faire de plus „ pour ma fille. Ah! répondit-elle, vous „ auriez pu quelque choſe de mieux pour „ votre niece "!

Don Juan n'eut pas la ſatisfaction de voir ce mariage, qui étoit ſon ouvrage ; il mourut avant, à l'âge de 50 ans. Il eut un mérite & des talents ſupérieurs ; mais il ne reſta pas aſſez long-temps à la tête des affaires pour pouvoir les rétablir. Sa diſgrace étoit réſolue quelque-temps avant ſa mort ; perſonne n'oſoit la lui annoncer, tant on craignoit les reſſources que ſon courage & ſon génie lui avoient procurées tant de fois.

En 1687, la Reine d'Eſpagne mourut. Charles épouſe, l'année ſuivante, Marie-Anne de Neubourg, fille de l'Electeur Palatin, & ſœur de l'Impératrice.

En 1697, paix de Riſwick avec la France.

En 1700, mort de Charles II ſans enfant. Il appelle à la Couronne par ſon teſtament le Duc d'Anjou ; & dans le cas que ce dernier meurt ſans poſtérité ou qu'il parvienne à la Couronne de France, le

Duc de Berry son frere, & au défaut de ce Prince, l'Archiduc Charles d'Autriche, aux droits de Marie-Anne d'Autriche, seconde fille de Philippe III, & aïeule de l'Archiduc; & enfin le Duc de Savoie, comme arriere-petit fils de l'Infante Catherine, fille de Philippe II. Il est étonnant que Charles ait oublié Monsieur, frere de Louis XIV, & le Duc de Chartres son fils, qui, dans l'ordre de la succession, devoient précéder comme fils & petit-fils d'Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III. L'Archiduc n'étoit petit-fils que de la seconde fille du même Roi. Monsieur protesta contre cet oubli, & Philippe V donna un décret qui le confirma dans ses droits. Philippe V, surnommé le Courageux, monte sur le trône en 1700, épouse Marie-Louise-Gabrielle de Savoie. Le Roi & la Reine donnant toute leur confiance à la belle Princesse des Ursins, Françoise, de la Maison de la Trimouille.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

L'Archiduc se ligue avec le Portugal contre l'Espagne; il débarque sur les côtes de Valence, & y est proclamé Roi d'Espagne. Philippe est obligé de fuir de Madrid; ensuite il reprend cette ville abandonnée par les ennemis.

En 1707, bataille d'Almanza gagnée par les Espagnols commandés par le Maréchal de Berwick, contre les Autrichiens, les Portugais & les Hollandois.

En 1710, l'Archiduc entre vainqueur à Madrid, & force Philippe & la Reine à fuir une seconde fois de leur Capitale. L'Archiduc se fait proclamer à Madrid,

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

mais ne reçut que les témoignages de haine de tous les citoyens qui crierent : Vive le Roi Philippe. La même année, bataille de Villaviciosa gagnée par les Espagnols commandés par le Duc de Vendôme, contre les Autrichiens; le Roi y fit des prodiges de valeur. En 1711, l'Empereur Joseph meurt, ne laissant que deux filles. L'Archiduc parvient à l'Empire; il quitte l'Espagne pour aller recueillir la succession de son frere. Les Anglois ne voulurent plus soutenir les prétentions du nouvel Empereur, craignant de voir renaître la formidable puissance de Charles-Quint.

Philippe renonça solemnellement au trône de France, & prit toutes les précautions qui pouvoient rendre cette renonciation solide & sacrée; celle des Ducs de Berry & d'Orléans fut dans le même temps enregistrée au Parlement de Paris.

En 1713, paix d'Utrecht, par laquelle Philippe est universellement reconnu Roi d'Espagne, excepté de l'Empereur. Les Las-Cortès promulguent une Loi qui regle que les Princes descendants de Philippe, en quelque degré qu'il soyent, parviendront à la Couronne avant les Princesses, fussent-elles filles du Roi régnant. La même année, Berwick entre en Conquérant dans Barcelone. Mort de la Reine. La Princesse des Ursins forme le projet d'épouser le Roi; elle se fait haïr généralement par son faste & son ambition. Philippe lui conserve sa confiance & son crédit, mais détruit ses espérances. L'Abbé Albéroni, fils d'un paysan Italien, s'empare de l'esprit de cette

Princesse; il lui persuade de marier le Roi à Elisabeth Farnese, héritiere de Parme, de Plaisance & de la Toscane, qu'il dépeint comme une personne foible & bornée, également facile à subjuguer & à gouverner. L'ambitieuse Princesse des Ursins, abusée par un homme aussi ambitieux qu'elle, & d'un génie supérieur au sien, détermine le Roi à cette union. Le mariage se fait; Philippe s'avance jusqu'à Guadalaxara, au-devant de la nouvelle Reine. La Princesse des Ursins, empressée de jouir de la faveur qu'on lui a promise, pousse jusqu'à Xadraque. Elisabeth, Princesse d'un esprit ferme & décidé, & prévenue de tout ce qu'elle avoit à craindre de la part d'une femme aussi intrigante qu'ambitieuse, reçut très-mal Madame des Ursins; & cherchant & trouvant un prétexte pour se plaindre d'elle, sans perdre de temps, elle ordonna positivement qu'on la conduisît sur le champ hors du Royaume, ce qui fut exécuté; & par cette action aussi hardie que singuliere, elle priva Philippe de sa favorite, & se délivra pour toujours d'une rivale dangereuse. Madame des Ursins ne reparut jamais en Espagne. En 1715, mort de Louis XIV. En Espagne, Albéroni possédant toute la confiance du Roi & de la Reine, gouverne despotiquement. Il forme contre le Régent de France les plus affreux complots. Enfin, Philippe, pour avoir la paix, est obligé de sacrifier son Ministre, & de l'exiler de l'Espagne. Albéroni s'étoit fait des ennemis irréconciliables de toutes les Puissances de l'Europe. Il ne pouvoit comp-

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

ter sur aucun asyle, pas même sur Rome, quoiqu'il fût Cardinal; le Pape étoit son plus mortel ennemi. Il erra d'abord quelques années sous un nom supposé. Enfin, Clément XI mourut ; alors Albéroni fut à Rome, & pensa même y être Pape. Albéroni fut un homme extraordinaire : on ne peut lui refuser du génie. Il fit de très-beaux réglements; mais il eut une tête trop ardente, & malheureusement pour son intérêt & pour sa gloire, il n'eut aucun des principes de probité qui pouvoient seuls modérer l'impétuosité de son imagination. Il voulut bouleverser l'Europe, & fut renversé lui-même; & l'on peut dire qu'il ne lui manqua pour être heureux & véritablement grand, que d'être honnête homme.

L'Infante, âgée de quatre ans, passe en France pour être élevée sous les yeux de Louis XV, qui avoit douze ans. Mademoiselle de Montpensier, fille de M. le Régent, passa en Espagne, où elle épousa le Princes des Asturies, & Mademoiselle de Beaujolois sa sœur, qui devoit s'unir à Don Carlos, l'y suivit bientôt après. En 1724, Philippe V abdique, & laisse le trône à son fils, Louis I, surnommé le Bien-Aimé. M. le Régent en France étoit mort l'année d'auparavant. Louis ne regne qu'un an, & meurt de la petite-vérole; Philippe son pere, après sept jours de résistance, se rend aux vœux de la nation, & remonte sur le trône. La Cour de France renvoye l'Infante: Philippe, par représailles, renvoye aussi Mademoiselle de Beaujolois, destinée à Don Carlos, ainsi que la Reine veuve de Louis

I, & il se brouille avec la France. Cependant peu-à-peu les choses se pacifierent; en 1727, le Duc de Bourbon en France est disgracié, & l'Evêque de Fréjus, si connu depuis sous le nom de Cardinal de Fleury, succede à sa faveur & à sa puissance.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

En 1730, Victor-Amédée abdique. Don Carlos hérite de Parme, & fait la conquête de Naples; Philippe, son pere, lui envoye un diplôme, par lequel il le crée Roi de Naples en 1734. Philippe V meurt en 1746; il fut digne, à tous égards, des titres glorieux de grand homme & de bon Roi. Son fils, Ferdinand VI, surnommé le Sage, lui succede. Ce Prince commence son regne par des actes de bienfaisance; il fait rendre la liberté aux prisonniers, pardonne aux contrebandiers & aux déserteurs, assigne un jour dans la semaine pour entendre les plaintes de ses sujets, & choisit pour son premier Ministre Don Joseph de Carjaval-y-Lancastre, recommandable par son désintéressement, son amour pour le bien public, ses connoissances & son goût pour les Lettres.

Abrégé chronol. de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, t. 2.

En 1748, paix générale dans l'Europe, assurée par le traité d'Aix-la-Chapelle. La Reine établit dans Madrid un Couvent pour l'éducation des filles nobles.

En 1756, l'Angleterre est la premiere à troubler la tranquillité de l'Europe, en attaquant les François vers le Canada, & en arrêtant plus de trois cents vaisseaux marchands avant d'avoir fait une déclaration de guerre.

En 1759, mort de Ferdinand VI, âgé

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

de 46 ans. Il gouverna ses sujets en grand Roi & en tendre pere; il réforma les abus introduits dans les finances, protégea le commerce, les arts & l'agriculture. L'Infant Don Carlos, Roi de Naples & des Deux-Siciles, monte sur le trône d'Espagne sous le nom de Charles III.

Loix, mœurs & usages des Espagnols.

Les mœurs des Goths eurent tant d'influence en Espagne, principalement sur les peuples étrangers qui s'établirent dans les différentes parties de ce Royaume, qu'il paroît nécessaire de rapporter d'abord ce qu'on connoît des usages de cette nation. Les Missionnaires Ariens de l'Empereur Valens convertirent les Goths à la Religion Chrétienne; mais ils leur communiquerent en même-temps leurs erreurs. Ce peuple étoit si scrupuleux observateur de tous les devoirs extérieurs de la dévotion, qu'au siege de Ceuta, en 547, une armée de Goths se laissa massacrer entiérement, plutôt que de consentir à se défendre, parce que c'étoit un Dimanche qu'elle avoit été attaquée. Les Evêques étoient, aux yeux d'un tel peuple, des Oracles infaillibles, & des Ministres dépositaires de toute la puissance divine; aussi chacun de ces Evêques exerçoit une autorité souveraine & despotique dans son Diocese. Mais quoique revêtus du Sacerdoce, ils étoient obligés par les Loix du Royaume, d'aller à la guerre comme les

autres Seigneurs, & d'armer la dixieme partie de leurs esclaves (1).

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Les Rois Goths exercerent long-temps un pouvoir absolu; mais par la suite, voulant se rendre plus agréables à leurs sujets, & enfin, instruits par l'expérience qu'une autorité sans bornes est la moins solide de toutes, ils limiterent volontairement leur pouvoir, & s'imposerent des loix. Rechesuind s'obligea & assujettit ses successeurs à ne lever d'impôts qu'avec le consentement de la nation.

Les Ducs, les Comtes, & après eux les Gardingues, étoient les citoyens les plus distingués. Les Ducs étoient comme autant de Vice-Rois; ils gouvernoient de grandes Provinces, régissoient les finances, & s'attribuoient même le droit de faire battre monnoie; de-là dérive sans doute le nom de Ducat, que l'on donne encore à l'écu d'Espagne.

Rien n'étoit plus flétrissant pour un Goth que d'être condamné à avoir les cheveux coupés; il étoit alors déshonoré & mort civilement.

---

(1) Il est bien étrange que le Christianisme n'ait pas détruit l'esclavage, & que même les esclaves des Payens ayent eu des ressources contre la tyrannie de leurs maîtres, dont les esclaves Chrétiens ont été privés; car on sait qu'à Rome, les esclaves maltraités alloient sur la place publique embrasser la statue de l'Empereur; c'étoit un asyle dont il n'étoit pas permis de les arracher; & il étoit du devoir de l'Empereur, avant de se mettre à table, d'envoyer voir si personne ne s'étoit réfugié aux pieds de sa statue.

Abrégé de l'Hiftoire d'Efpagne.

Ceux qui embraffoient la profeffion de Médecin, devoient en même-temps faire celle de Chirurgien & d'Apothicaire; un Médecin entreprenoit la guérifon d'un malade, moyennant une certaine fomme; & s'il ne réuffiffoit point, il perdoit fon falaire.

Le divorce fut permis jufqu'au regne de Chindafwinthe qui le défendit, excepté dans le cas d'adultere. Ce crime étoit rigoureufement puni; la femme qui en étoit convaincue, devenoit efclave de fon mari, ainfi que fon amant; & fi ce dernier n'avoit point d'enfants, tous fes biens étoient confifqués au profit du mari outragé; fi l'amant de la femme convaincue d'adultere étoit marié lui-même, alors la femme coupable tomboit dans l'efclavage de l'époufe de cet amant, qui en tiroit vengeance à fon gré, mais fans avoir le droit de lui ôter la vie.

La peine du talion avoit lieu, fuivant la loi des Goths, mais le coupable pouvoit acheter fa grace; chaque crime avoit fa taxe.

On remarque encore parmi les Efpagnols, le goût que les Arabes leur ont donné pour la galanterie, les titres faftueux, & le langage métaphorique & hyperbolique.

Le peuple étoit dans les premiers temps efclave & malheureux; mais dans le Royaume d'Arragon, la nobleffe voulant fe faire un parti puiffant contre les Rois, fit accorder au peuple beaucoup de privileges, & s'unit d'intérêt avec lui pour que ces privileges ne fuffent point détruits; le peu-

Abrége de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

ple, d'Arragon élut les *Ricos-Hombres*, & pour Préſident de ce Tribunal redoutable aux Rois, il nomma un Grand-Juſticier, qui devoit avoir une puiſſance ſans bornes. Ce Grand-Juſticier, aſſis ſur un trône environné des Grands de la nation, voyoit le Roi venir la tête nue ſe proſterner à ſes pieds, & prononcer à haute voix la formule du ſerment qui lui étoit preſcrit; le Grand-Juſticier, pendant cette cérémonie, lui tenoit une épée nue appliquée ſur le cœur, & lui diſoit : „ Nous, qui valons „ autant que vous, nous vous faiſons „ notre Seigneur & Roi, à condition que „ vous maintiendrez nos privileges & li- „ bertés, ſinon, non ". Le Grand-Juſticier avoit le droit de citer le Roi devant les Etats généraux, & de le faire dépoſer s'il manquoit à ſon ſerment. Pierre I d'Arragon, obtint l'abolition de l'humiliante cérémonie du ſerment. Enfin, ſous Charles II, la dignité de Grand-Juſticier perdit toute ſon autorité, & elle n'eſt plus aujourd'hui qu'un titre ſans pouvoir. Le regne de Ferdinand III devint une époque heureuſe pour les Eſpagnols Chrétiens, ſur-tout pour les habitants de la Caſtille; ce Prince fit une révolution dans les mœurs, diminua le pouvoir des nobles, & tira ſes peuples de la barbarie & de l'oppreſſion. Mais il fallut uſer de beaucoup de ménagement pour engager les Grands à quitter les châteaux où ils s'étoient cantonnés. Ce fut par l'appât de brillantes dignités & de grandes prérogatives, ſoit à la Cour, ſoit dans les armées,

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

que Ferdinand vint à bout de les rendre courtisans & patriotes. Dans cette vue, il créa beaucoup de charges, avec des prérogatives immenses; il imitoit, à cet égard, les Miramolins, ou Souverains de Cordoue, & l'on peut même remarquer en général que les mœurs, les usages, & l'étiquette d'Espagne, viennent, en grande partie, des Maures. Ferdinand institua la charge d'*Adelantado*, la même, sans aucune différence, que celle de Vice-Roi; par la suite, Charles-Quint abolit les fonctions, & retrancha les revenus de ces charges dont on ne connoît plus aujourd'hui en Espagne que le nom, & qui ne donnent aucun pouvoir réel. La charge d'Amirante ne fut d'abord qu'une simple commission, Alphonse XI en augmenta prodigieusement les honneurs & les prérogatives, en établissant l'Amirante seul Commandant-Général de toutes les armées navales, & en lui attribuant le septieme de toutes les prises faites sur mer, ainsi que de tous les naufrages arrivés sur les côtes du Royaume. Charles-Quint réduisit cette charge à un simple titre honorifique. Ferdinand III fut aussi l'instituteur du Conseil de Castille, qu'il établit en 1245, pour juger souverainement les appels des Tribunaux inférieurs, & pour donner ses décisions dans l'administration des affaires du Gouvernement. Ce Conseil n'a plus aujourd'hui dans son ressort les affaires du Gouvernement; mais comme le plus ancien & le premier de la Monarchie, il jouit d'une très-grande considération; les Rois l'appellent *notre*

Conseil; il eſt le dépoſitaire des loix fondamentales du Royaume; il eſt chargé de la grande police de l'Etat, & juge ſouverainement dans les affaires contentieuſes. On doit remettre dans les archives de ce Tribunal un exemplaire de tous les livres qui s'impriment.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

La Grandeſſe avoit pris naiſſance dans le commencement de la domination des Goths; elle étoit principalement attribuée parmi eux à ceux qui avoient voix délibérative pour élire au trône, & on leur donnoit le titre d'*Optimates*, de *Proceres* ou de *Magnates*, parce qu'alors les actes publics étoient écrits en latin; mais Alphonſe X abolit cet uſage, & voulut qu'on ſe ſervît de la langue Caſtillane, qui s'étoit formée des différents langages des nations qui avoient inondé l'Eſpagne.

On diſtinguoit les Grands d'avec les *Ricos-Ombres*; les premiers étoient les Seigneurs principaux de la Caſtille, les ſeconds n'étoient que des Gentilshommes qualifiés. Les Grands & les *Ricos-Ombres* du premier ordre avoient le droit d'ajouter à leur nom le titre de *Don*; titre qui n'avoit d'abord été affecté qu'au Roi, aux Infants, & aux Princes du Sang.

Ce fut Torquemada, Dominicain, qui introduiſit en Eſpagne l'Inquiſition. Le Cardinal Mendoce, ſollicité par lui, employa ſon crédit auprès de la Reine Iſabelle, & arracha à cette Souveraine, d'ailleurs ſi eſtimable, l'ordre ſanguinaire, que l'intérêt de ſa gloire, l'humanité & la religion même, auroient dû l'empêcher à

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

jamais de donner. Torquemada fut nommé grand Inquisiteur : il fit brûler six mille personnes dans l'espace de quatre ans. Les Espagnols perdirent, par la terreur des bûchers dont ils étoient environnés de toutes parts, la franchise & la gaieté de leur caractere, la vivacité de leur esprit, & ils devinrent silencieux, soupçonneux & défiants; il ne faut point chercher d'autre cause du peu de progrès qu'ils ont fait dans les Arts, les Sciences & la Philosophie. Les Juges de l'Inquisition sont choisis parmi les Ecclésiastiques, les Moines & les Magistrats; le Conseil suprême établi dans la capitale, a pour Président le grand Inquisiteur, assisté de dix Conseillers, & d'un certain nombre de Qualificateurs. A parler sans déclamation de ce Tribunal, on peut dire que depuis l'avénement de la Maison de Bourbon au trône d'Espagne, il n'est plus qu'un épouvantail qui justifie très-rarement la terreur qu'il inspire (1). Les gens impartiaux s'accordent à rendre témoignage à son équité & à sa modération, & l'on doit espérer que la raison & l'humanité qui en ont fait adoucir la rigueur, finiront par l'abolir entiérement.

Loin que l'or de l'Amérique ait enrichi l'Espagne, il y apporta, au contraire, la stérilité; la valeur des denrées augmenta

---

(1) M. Olavidès, sa derniere victime, au-lieu d'être enfermé pour dix ans, comme il y avoit été condamné, a joui de sa liberté au bout d'un an de détention.

considérablement; les ouvriers & les laboureurs étoient devenus soldats, & les étrangers tenoient l'Espagne dans une sorte de dépendance. Les Espagnols périssoient dans le sein de leur prospérité factice, tandis qu'ils étoient privés des biens réels, de ceux que le travail puise dans l'agriculture, le commerce & les arts. Le célibat fut une suite nécessaire du luxe, & une nouvelle cause de dépopulation; les cloîtres se peuplerent, des déserteurs du commerce & des manufactures; l'Espagne, toujours en guerre, & manquant de sujets, fut obligée de soudoyer des troupes étrangeres qui ravageoient souvent les pays confiés à leur garde; l'éducation de la jeunesse fut entiérement négligée; enfin, on comptoit en Espagne, du temps de César, plus de cinquante millions d'habitants; il y en avoit près de vingt millions sous le regne de Ferdinand, & à peine y en trouve-t-on à présent huit millions. Telles ont été les funestes suites de la découverte de l'Amérique; il étoit bien juste que cet or acquis par tant de violences & de cruautés, devînt fatal à ses barbares ravisseurs, & vengeât les malheureux Américains dont il avoit causé la perte.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Philippe II, successeur de Charles-Quint, encouragea les arts & les talents; le théâtre des Espagnols, le premier qui s'éleva en Europe avec quelques succès, fut imité par les Anglois & les François; Corneille & Moliere en France ont dû beaucoup à la scene Espagnole. L'Espagne eut un grand

nombre de Poëtes dramatiques, d'Historiens, de Romanciers de Jurisconsultes. Philippe IV, un de leurs Rois protecteur & amateur des arts, composa lui-même la Tragédie du *Comte d'Essex*. Les Historiens Espagnols (1) les plus distingués, furent Marianna, Herrera qui fleurirent sous le regne de Philippe II; dans ce même temps parut aussi le fameux Poëme de l'*Araucana* (2). Le fondateur du Théâtre

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Extrait d'un Manuscrit sur l'état actuel des arts en Espagne.

(1) Ce Manuscrit a été donné à l'Auteur par une personne qui a passé plusieurs années en Espagne, & que son esprit & ses connoissances mettent en état de faire des voyages avec fruit, & de les écrire avec agrément. On regrette infiniment que les bornes de cet Ouvrage n'ayent pas permis d'y insérer en entier cet intéressant Manuscrit, plein d'observations fines, de réflexions judicieuses, & de détails curieux, & si digne d'établir la réputation de son Auteur, qui joint à tant de talents & d'instruction le mérite peut-être plus rare encore, d'être assez modeste pour ne vouloir pas qu'on le nomme.

(2) Don Alonzo d'Ercilla y Cuniga voyagea beaucoup; il entendit dire que quelques Provinces du Pérou & du Chily avoient pris les armes contre les Espagnols leurs conquérants; il alla au Chily à la tête de quelques troupes; & y resta tout le temps de la guerre. Sur les frontieres du Chily, du côté du Sud, est une petite contrée, nommée Araucana, habitée par une race d'hommes plus robustes & plus féroces que tous les autres peuples de l'Amérique; ils furent les derniers que les Espagnols soumirent. Alonzo soutint contre eux une pénible & longue guerre. Il conçut le dessein d'immortaliser ses ennemis en s'immortalisant lui-même. Il employa ses moments de loisir à chanter les événements de la guerre; & faute de papier, il écrivit la premiere partie de son Poëme sur des petits morceaux de cuir,

Espagnols fut Caldéron (1), qui eut plus d'imagination que de goût. On peut, après lui, nommer Guillen de Castro, à qui nous devons le sujet du *Cid*; il paroît à présent oublié en Espagne. Lope de Vega a couru la carriere dramatique; il a tous les défauts de Calderon, sans avoir son génie; mais dans ses Poésies détachées, on trouve des traits de délicatesse qui justifient le goût que les Espagnols ont pour lui. Tous ces ouvrages, dans lesquels on rencontre des beautés, sont remplis de pointes & de jeux de mots, & il est vraisemblable que le grand Corneille en a pris ce mauvais goût qu'on a justement reproché à quelques-unes de ses Pieces.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Sous tous les aspects, le Théâtre Espagnol est celui de l'Europe qui approche le moins de la perfection; les Acteurs ne daignent pas même cultiver leur mémoire; un Souffleur y supplée sans interruption, en récitant chaque rôle à haute voix; on peut juger, d'après cela, de leur déclamation; d'ailleurs, aucune grande Piece n'est jouée de suite; entre le premier & le second acte, entre le second & le troi-

---

qu'il eut ensuite bien de la peine à arranger. Le Poëme est rempli de grands défauts & de grandes beautés; il s'appelle *Araucana*, du nom de la contrée où se passe l'action. *Voltaire.* C'est sous le regne de Philippe III que parut Michel Cervante, auteur de *Don Quichotte.*

(1) Plusieurs personnes en Espagne, ajoute l'Auteur, préferent à Calderon, *Moreto*, Poëme dramatique, aussi noble, aussi fécond, & plus sage.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

fieme (1), on diftrait l'auditoire par deux petites Pieces qui n'ont nul rapport, ni avec la principale, ni entre elles; & ces efpeces de Comédies ne font que de baffes bouffonneries, qui ne peuvent amufer que le peuple. L'Efpagne a, dans ce moment, peu d'Auteurs dramatiques; ceux qui ont le plus de réputation, font, le *Marquis de Palacios* & M. *Huerta*.

Plufieurs Académies ont été inftituées dans ce fiecle en Efpagne, entre autres, celle de la langue Efpagnole, qui le fut en 1714. De l'aveu de tous les Grammairiens, elle a produit le meilleur Dictionnaire national que l'on connoiffe; elle s'affemble deux fois par femaine, & à chaque féance, chacun de fes Membres reçoit un jetton d'argent de la valeur de quatre livres (2). C'eft la feule Académie qui ait une forte d'éclat, parce que les objets dont elle s'occupe font moins fubordonnés à l'influence de la fuperftition. Plufieurs de fes Membres font véritablement diftingués par leurs talents, entre autres, M. *Campomanès*, MM. *Quevara* & *San-Maniego*, M. *Iriarte*, frere d'un Poëte de ce nom, qui a beaucoup de réputation; M. *Huerta*, M.

(1) La plupart des pieces Efpagnoles ne font qu'en trois actes.

(2) Il feroit à defirer que les jettons de l'Académie Françoife fuffent portés à cette valeur. On fait que pour l'avantage même des Lettres, on ne doit pas enrichir ceux qui les cultivent particuliérement; mais auffi ce même intérêt devroit engager à leur procurer l'honnête aifance, fans laquelle il eft impoffible qu'ils puiffent développer tous leurs talents.

Moratin, le Poëte le plus célebre de l'Espagne, &c. Cette Académie est composée de 24 Membres & de 24 surnuméraires ; son Directeur perpétuel est un Grand d'Espagne, M. le Marquis de *Santa-Cruz*. On trouve aussi à Madrid une Académie de Médecine, mais elle n'a aucune considération ; l'Académie d'Histoire établie en 1738, en a davantage ; son Directeur, M. Campomanès, est un des hommes les plus savants qu'il y ait en Europe. Outre l'Académie d'Histoire de Madrid, il y en a une à Barcelone, & une autre à Séville ; ces deux dernieres ont fort peu de réputation. Quant à la philosophie & à la morale, on n'en peut citer un seul Ouvrage, & il est vraisemblable que l'Espagne n'en produira jamais, tant que l'Inquisition subsistera. Mais de tout ce qui doit contribuer aux progrès des lumieres en Espagne, il n'est rien dont on attende un aussi bon effet que d'une institution toute récente, connue sous le nom de Sociétés Patriotiques. La plus célebre est celle qui a été établie à Madrid en 1775, sous le titre de *Sociedad de los amigos del pays*, Société des amis du pays. Pour y être admis, il suffit de se soumettre à une légere contribution de dix écus par an. La destination de la Société est d'encourager & de perfectionner l'agriculture & l'industrie ; toute distinction de rangs est absolument bannie de ses Assemblées. Les amis du pays ont institué des Ecoles patriotiques, qui produisent déja des effets salutaires, & l'on adjuge des prix à ceux qui se sont le plus distingués. Le Roi protege

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

avec chaleur la Société des amis du pays; il a permis au Prince des Asturies, & aux deux Infants, ses fils, de s'y agréger. Il augmente souvent de quelques sommes les fonds de la Société, & en outre, il a assuré 3000 réaux (environ 750 liv.) pour cet objet. A l'exemple de la Société de Madrid, il s'en est établi dans les Provinces, & jusques dans l'Isle de Mayorque; la plus remarquable de toutes, est celle de Biscaye, nommée *Sociedad Vascongada*. Elle s'assemble tour-à-tour dans les principales villes de la Biscaye; plus étendue dans son plan que les autres Sociétés, elle porte ses vues & dirige ses soins jusqu'à l'éducation de la jeune Noblesse. Elle a, entr'autres, deux membres, M. de *Naros* & M. le Comte de *Pena-Florida*, dont le mérite & les lumieres honoreroient les Sociétés les plus illustres.

L'Espagne a autrefois produit quelques bons Peintres, tels que les Velasques, les Rivera, les Murillo, &c. Ceux qui ont à présent le plus de réputation, sont *Maella* & l'*Aragonese* (1). L'Espagne a aussi quel-

(1) M. Mengs, Saxon, un des plus grands Peintres de l'Europe, a été, pendant quelques années, premier Peintre du Roi d'Espagne; il a enrichi l'Espagne de plusieurs chef-d'œuvres; mais n'a pu se résoudre à s'y fixer, malgré les offres brillantes qui lui ont été faites. On attire les Artistes distingués avec de l'argent; mais on ne les retient que lorsqu'on est en état d'apprécier leurs talents : la fortune ne peut les dédommager de l'approbation & des éloges des connoisseurs. M. Mengs vient de finir ses jours à Rome, où il a laissé plusieurs tableaux, entr'autres, le plafond

ques bons Graveurs. A l'égard de l'architecture & de la sculpture, elles sont encore en Espagne de la plus grande médiocrité. L'Escurial même, quant à l'architecture, est fort au-dessous de sa réputation. L'Architecte employé en ce moment par la Cour, est un Italien nommé Sabatini; il est occupé à augmenter le palais de Madrid & le château d'Aranjuès; ses talents ont été récompensés par des graces qui devroient être réservées pour une autre carriere; on lui a donné le grade de Maréchal-de-Camp; d'autres départements offrent des exemples de cet abus, qui avilit le militaire sans ennoblir les Arts. Mais un Art que les Espagols ont porté au dernier point de perfection, c'est celui de l'Imprimerie; on connoît déja en Europe, comme un chef-d'œuvre typographique fort recherché depuis quelques années par tous les Bibliomanes, le *Salluste*, traduit en Espagnol par l'Infant Don Gabriel.

Depuis long-temps, l'Espagne a presque toujours dû aux étrangers, & sur-tout aux François, les lumieres & les connoissances dont elle avoit besoin; la manufacture de St. Ildephonse, qui fournit à présent les plus grandes glaces que l'on connoisse en Europe, a été établie par des François; ce sont des François qui ont formé les fabriques de soie de Valence, & les ont portées, à certains égards, à un point de perfection

---

du cabinet des Manuscrits au Vatican, chef-d'œuvre qui ne laisse rien à desirer, ni pour l'expression, ni pour le coloris & l'agrément des figures.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

qui ne peut que nuire aux nôtres. C'est une compagnie de François qui se charge d'exploiter les salpêtres de l'Arragon. C'en est une qui perd son temps, ses fonds & ses peines à fouiller dans les ruines de Guadalcanal. Le canal de Castille dut les premiers succès de ses travaux aux talents de M. le Maur, François du mérite le plus distingué; c'est ce même M. le Maur qui travaille à rendre pratiquables les principales routes de l'Espagne; c'est un François nommé M. *Marity*, qui fit, il y a quelques années, d'utiles réformes dans l'artillerie & la fonderie de Séville; la marine ayant les mêmes besoins que l'artillerie, l'Espagne nous demanda un constructeur, & on lui envoya M. Gautier, dont les services ont été récompensés par le grade de Brigadier. C'est à des étrangers que l'on doit le projet du canal d'Arragon, & celui du canal de Murcie.

Il y a près d'Aranjuez une école d'équitation, fondée il y a deux ou trois ans par M. Ricardos; elle est dirigée avec beaucoup d'intelligence, mais elle a des fonds médiocres, & ses progrès ne répondent pas encore à l'activité du fondateur.

M. O-Relly, Irlandois, réformateur de la discipline militaire en Espagne, a conçu le projet d'une école de tactique; cette école n'avoit pas de modele en Europe. Depuis l'éloignement de M. O-Relly, elle languit, & l'espoir qu'elle avoit donné se dissipe.

M. le Comte de Gazola, Italien, autre Officier général, a fondé à Ségovie une école

d'artillerie, pour les jeunes Gentilshommes élevés aux fraix du Roi; cette école prospere sensiblement.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Enfin, il y a à Carthagene une école d'Ingénieurs-constructeurs établie par ce M. Gautier, François, dont on a déja parlé.

L'Espagne ne fait que commencer à mettre à profit ses vastes domaines, pour se composer un cabinet d'histoire naturelle & un jardin botanique; elle a deux sujets habiles pour présider à ces deux établissements; la Cour entretient au Pérou quatre Naturalistes, qui y font des découvertes, & elle se dispose à envoyer aux Mexique pour le même objet. Son cabinet d'histoire deviendra un des plus curieux & des plus complets de l'Europe; il n'est que depuis 1770 au Roi d'Espagne à qui il fut offert par M. d'Avila, qui avoit passé sa vie à le composer. Il est bien surprenant que les dominateurs des Indes ayent songé si tard à se procurer une telle collection; ce cabinet est fort riche en minéraux, en madrepores & coquilles. Tous les autres articles, sur-tout du regne animal, sont encore très-imparfaits. Ce regne n'abonde pas davantage à la Cour d'Espagne en échantillons vivants; on ne voit à la ménagerie qu'un éléphant, quelques singes, deux guanacos, deux zebres & quelques gazelles; on ne parle pas des chameaux & des busles qui servent de bêtes de somme à Aranjuez.

Le jardin botanique est sous la direction de M. Ortega, qui mérite & obtient les encouragements du Gouvernement. Ce jar-

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

din eſt encore hors la ville, mais on ſe diſpoſe à le tranſporter à côté du *Prado*, promenade publique fort connue par tous les Romans & les Comédies Eſpagnoles; mais qui ne mérite ſa réputation que depuis que Charles III s'eſt occupé de ſon embelliſſement; elle eſt dans la plus belle ſituation, & l'on travaille à l'orner de fontaines & de ſtatues; on lui deſtine en particulier la belle ſtatue équeſtre de Philippe IV, chef-d'œuvre de *Pierre Tacca*, Florentin, qui a été juſqu'ici confinée dans un des jardins intérieurs de *Buen-Retiro* (1).

(1) On doit d'autant plus regretter que l'Eſpagne ait fait ſi peu de progrès dans les Arts, les Sciences & la Morale, qu'il n'exiſte point de nation plus ſpirituelle, plus courageuſe & plus diſtinguée par ſa probité. « La bonne foi des Eſpagnols, dit M. de » Monteſquieu, a été fameuſe dans tous les temps. » Juſtin nous parle de leur fidélité à garder les » dépôts; ils ont ſouvent ſouffert la mort pour » les tenir ſecrets. Cette fidélité qu'ils avoient » autrefois, ils l'ont encore aujourd'hui. Toutes » les nations qui commercent à Cadix confient » leur fortune aux Eſpagnols, & ne s'en ſont ja- » mais répenties ". *Eſprit des Loix*, *tom.* 2.



TRAITS

TRAITS DÉTACHÉS
DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

LE CID.

Traits détachés.

Abrégé chron. de l'Histoire d'Espagne & de Portugal.

RODRIGUE Dias de Bivar, furnommé *le Cid*, un des plus grands Capitaines du onzieme fiecle, fut le modele des Guerriers & des Chevaliers de fon temps. Il fignala fa valeur contre les Maures d'Efpagne, qu'il vainquit en plufieurs combats, & auxquels il enleva Valence & beaucoup d'autres places importantes. Il vivoit fous le regne d'Alphonfe VI, Roi de Léon & de Caftille, qui, loin de récompenfer fes fervices, le perfécuta; fatalité commune à prefque tous les grands hommes qui ont illuftré l'Efpagne. *Le Cid* mourut à Valence l'an 1099 (1).

(1) Le Grand Corneille, dans fa Tragédie du Cid, a très-fidélement fuivi l'Hiftoire; la paffion réciproque du Cid & de Chimene, le combat de ce premier avec le pere de fa maîtreffe, la mort du Comte Gomez de Gormas, la douleur de Chimene, l'ordre que le Roi lui donne d'époufer fon amant, toutes ces circonftances fe trouvent dans l'Hiftoire. *Cid*, en langue Morefque, fignifie *Seigneur*.

Traits détachés.

BÉRENGERE DE BARCELONNE, *Reine de Castille vers* 1139.

Hist. d'Espagne, par M. Desormeaux.

Cette Princesse joignit à une beauté éclatante un mérite supérieur. Elle se trouva, avec très-peu de troupes, dans le château d'Ozexa assiégée par les Maures; en cette extrémité, elle imagina de faire dire aux Généraux de Texufin qu'elle ne pouvoit croire que des Chevaliers, si renommés pour leur bravoure & leur galanterie, fussent sérieusement déterminés à former l'attaque d'une place qui n'étoit défendue que par une femme. Ce seul reproche suffit dans un siecle que nous nommons barbare, pour faire lever le siege. Les Chevaliers Maures n'imposerent d'autres conditions à la Reine que celle de les honorer de sa présence, à la distance qu'elle jugeroit convenable. Bérengere, ornée d'une parure éblouissante, parut sur les murs. Les ennemis défilerent devant elle, en célébrant, par des acclamations redoublées, & ses graces & l'éclat de sa beauté. Bérengere étoit sœur de la Reine Blanche, mere de St. Louis, Roi de France. Ces deux Princesses eurent une conformité de destinées bien extraordinaire. Elles furent l'une & l'autre également belles, vertueuses & spirituelles. Bérengere, ainsi que Blanche, eut la régence des Etats de son fils, & enfin elle fut mere de Ferdinand III, qu'on peut seul comparer à St. Louis, puisqu'il a été aussi grand que ce Prince, aussi pieux, Saint & canonisé comme lui.

Traits détachés.

FERDINAND II, Roi de Léon.

Ferdinand II étoit en guerre avec le Roi de Portugal. Ce dernier fut avec son armée au secours de Sanctaren, place assiégée par les Infideles qu'il battit, & força de lever le siege. Cette expédition étoit à peine terminée, lorsque Ferdinand parut avec une armée qui causa d'abord beaucoup d'inquiétude au Roi de Portugal. Mais Ferdinand lui fit dire qu'il n'étoit venu que pour secourir Sanctaren, & non pour combattre un Prince Chrétien qui avoit eu la gloire de chasser les Infideles. En effet, quoique l'armée du Roi de Portugal fût très-inférieure à celle de Ferdinand, & que les fatigues du siege l'eussent absolument mise hors d'état de se défendre, le Roi de Léon eut la générosité de ne vouloir pas profiter de ses avantages, & de respecter la gloire & le malheur de son rival & de son ennemi; enfin, de se retirer & de renoncer à une victoire certaine. Abrégé chron. de l'Histoire d'Esp. & de Portugal.

VILLA-AUDIADO, vers 1441.

Jean II, Roi de Castille, s'étant avancé un jour vers Tolede, accompagné seulement de trente cavaliers, fut attaqué par un parti de mécontents, & sur le point d'être enlevé. Mais un Aventurier nommé Villa-Audiado, arrêta seul les rebelles assez long-temps, pour donner au Roi la possibilité de s'échapper. Ce Prince, par reconnoissance, le fit Comte de Ribadéo, Abrégé chron. de l'Histoire d'Esp. t. 2.

& lui accorda, ainsi qu'à ses descendants, le privilege singulier de manger à la table du Souverain le premier jour de chaque année.

Traits détachés.

GONSALVE DE CORDOUE, surnommé LE GRAND.

Hist. de Gonsalve, par le Pere du Poncet, Jésuite, t. 1.

Gonsalve naquit à Cordoue, ville célebre par les grands hommes qu'elle a produits. Long-temps avant qu'elle fût tombée sous la domination des Maures, elle donna Lucain (1) & les deux Séneques à l'ancienne Rome; & sous le regne d'Adérame, elle devint la patrie & l'asyle des Arts & des Sciences. La famille de Gonsalve étoit aussi ancienne qu'illustre. Son pere, nommé Pierre, avoit servi plusieurs années dans les guerres d'Espagne contre les Maures, & s'y étoit également distingué par son habileté & par sa valeur.

A tous les avantages que peuvent donner une excellente éducation, Gonsalve réunissoit une figure charmante, un caractere facile & doux, un esprit insinuant, une excessive libéralité, & une ardente passion pour la gloire. Tant de dons heureux & tant de moyens de réussir étoient encore accompagnés d'une franchise extrême, aimable & précieuse qualité, souvent imprudente & dangereuse; mais qui, du moins, préservera toujours du malheur affreux d'être haï.

Gonsalve, étant encore dans sa premiere

(1) Poëte Latin, Auteur de la Pharsale.

jeuneſſe, parut à la Cour de Ferdinand & d'Iſabelle, & en fit l'ornement & l'admiration. Sa magnificence, ſa galanterie, ſa hardieſſe, & ſon adreſſe aux courſes de chevaux & dans les exercices militaires, lui firent donner unanimement le ſurnom de *Prince de la Jeuneſſe*. Mais la guerre, en ſe rallumant, va bientôt lui procurer les occaſions de mériter un ſurnom plus durable & plus glorieux. Traits détachés.

Il ſervit d'abord ſous Mendoce, Comte de Tendille, auſſi habile politique & auſſi honnête homme que grand Capitaine, & ſous Alphonſe de Cardonne. L'exemple & les conſeils de ces deux Généraux contribuerent beaucoup à développer & à perfectionner ſes talents. Gonſalve ſe plaiſoit à le publier, & il n'appelloit jamais Cardonne que ſon maître ou ſon pere.

Gonſalve ne quitta point l'armée tant que dura le ſiege de Grenade, & Ferdinand lui dut en partie la réduction de cette importante place. Un ſervice auſſi éclatant établit également ſa faveur à la Cour, & ſa réputation dans l'Europe. Un nouvel événement augmenta encore ſon crédit auprès d'Iſabelle & de Ferdinand. Se trouvant avec la Reine & quelques autres perſonnes dans une petite barque ſur la mer, il ſurvint tout-à-coup un orage ſi violent, qu'il fut impoſſible d'aborder. Alors Gonſalve, ſuppliant la Reine de ſe confier à ſon zele & à ſa force, ſe jette avec elle dans la mer, & la porte heureuſement ſur le rivage, couvert d'une multitude innombrable, attirée par ce ſpec-

Traits détachés.

tacle, & dont les cris, les acclamations & les applaudiſſements ne furent pas ſans doute pour Gonſalve l'éloge le moins flatteur qu'il reçut dans ce jour (1).

On n'entrera point dans le détail de toutes les actions militaires de ce grand Homme; on ne parlera que de la plus brillante, la conquête de Naples, qu'il ſoumit entiérement à la domination de Ferdinand. On trouva dans cette ville des richeſſes immenſes que Gonſalve abandonna à ſes troupes victorieuſes. Cependant quelques ſoldats n'ayant pu avoir part au butin, s'en plaignirent à Gonſalve qui leur dit : „ Eh bien, il faut que la libé„ ralité de votre Général vous dédom„ mage de votre mauvaiſe fortune. Allez „ chez moi, mes amis, & pillez-moi ſans „ ſcrupule, je vous le permets, & je vous „ donne tout ce que vous trouverez dans „ mon palais ". Cet excès de prodigalité ne peut convenir qu'à un Général d'armée qui veut faire de grandes choſes; car il ne ſauroit payer trop cher l'amour & l'admiration des troupes (2). Gonſalve

(1) Le pere du Poncet, en rapportant ce trait, dit que *cette action de Gonſalve ne déplut point à la Reine Iſabelle.* Ce ſtyle, comme on voit, n'eſt pas emphatique.

(2) C'eſt dans ce temps que Conſtance d'Avale défendit avec un courage extraordinaire l'iſle d'Iſchia, & força les François à ſe retirer. C'eſt cette même Héroïne qui ſe chargea de l'éducation de deux de ſes neveux, Peſcaire & Guaſt, fils de ſes freres, & orphelins l'un & l'autre, & qui devinrent par la ſuite deux des premiers & des plus célebres Généraux de leur ſiecle.

possséda toutes les vertus qui sont faites pour exciter l'enthousiasme, & pour gagner les cœurs. Jamais Général ne fut plus humain & plus généreux. A la prise de Ruvo, il s'occupa particuliérement du soin de réprimer la licence de ses troupes, „ dé-„ fendant expressément d'approcher des „ Eglises où les femmes s'étoient réfu-„ giées ". Il prit de telles précautions, qu'aucune d'elles ne reçut la moindre insulte, & il leur rendit à toutes la liberté sans rançon. Jamais personne n'eut mieux que lui ce talent dont les Anciens tiroient un si grand parti, & qui nous paroît presque ridicule aujourd'hui; celui de savoir parler aux troupes, & de les ranimer en paroissant toujours compter & sur leur courage & sur la fortune. Au commencement d'une action, voyant sauter son magasin à poudre, & cet événement consternant tous les soldats : „ Mes amis, s'é-„ cria-t-il aussi-tôt, la victoire est à nous; „ le Ciel nous annonce par ce signe écla-„ tant, que nous pouvons même nous „ passer d'artillerie ". En effet, il remporta une victoire complete. Ces mots, & tous ceux de ce genre, paroissent souvent insipides ou extravagants dans un livre; mais quelle force ne doivent-ils pas avoir lorsqu'ils sont dans la bouche d'un si grand Homme à la tête de son armée, & qu'ils sont placés à propos, & avec l'air de l'enthousiasme.

Traits détachés.

Bibliotheque de Société, t. 1.

La conquête de Naples, qui procura tant de gloire à Gonsalve, ne fut pas utile à sa fortune. Loin d'exciter la reconnois-

Le Pere du Poncet.

Traits détachés.

ſance de Ferdinand, elle ne lui inſpira qu'une défiance & des craintes également vaines & injurieuſes ; il ne douta point que Gonſalve n'oſât porter ſes vues juſqu'au trône de Naples conquis par ſa valeur. En effet, on prétend que toutes les circonſtances ſembloient favoriſer cette uſurpation; mais il eſt certain que Gonſalve n'en forma jamais le projet. Cependant, Ferdinand redoutant ſon ſéjour à Naples, lui manda de revenir promptement en Eſpagne; & pour l'y attirer plus ſûrement, il lui offrit la Commanderie de Saint-Jacques, dignité conſidérable, & ſi importante, qu'on avoit jugé néceſſaire de la réunir à la Couronne, & de ne l'en détacher jamais. Gonſalve ne balança point à accepter cette grace, la ſeule en effet qui pût payer ſes ſervices; & pour diſſiper entiérement les ſoupçons & les craintes de Ferdinand, qu'il avoit facilement pénétrés, il refuſa le Généralat des troupes Eccléſiaſtiques & Vénitiennes. Cette modération excita l'admiration de l'Europe, & raſſura Ferdinand; mais en mettant le comble à la gloire de Gonſalve, elle ne pouvoit qu'accroître dans le cœur du Roi l'envie ſecrete que tant de mérite y avoit fait naître.

Gonſalve de retour preſſa Ferdinand de lui accorder la récompenſe qu'il lui avoit ſi ſolemnellement promiſe; mais il ne reçut pour tout fruit de ſes travaux, de ſes plaintes & de ſes juſtes réclamations, que de froides défaites, qui furent bientôt ſuivies de refus poſitifs. Gonſalve, diſgracié, prit

le ſeul parti qui fût digne de lui; il quitta la Cour, & ſe retira à Loxa. Comme ſa conſidération étoit indépendante de la faveur, ſa diſgrace, loin de l'affoiblir, ne fit que lui donner plus d'éclat: non-ſeulement il conſerva tous ſes anciens amis; mais il ſut s'en attacher de nouveaux. Sa maiſon devint le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué en Eſpagne; il étoit du bon air d'y être admis; & la mode, ce tyran fantaſtique créé par la vanité, & ſouvent plus impérieux que les paſſions mêmes, força les Courtiſans à le rechercher, les Poëtes à le célébrer dans leurs vers, & la nation entiere à lui prodiguer les témoignages les plus éclatants d'eſtime & d'admiration. Gonſalve, conſolé ſans doute des injuſtices de Ferdinand par un triomphe ſi flatteur, accrut encore cet enthouſiaſme en manifeſtant des qualités qu'il n'avoit pu déployer juſqu'alors; une bienfaiſance auſſi éclairée qu'active, & une gaieté, une douceur & une égalité de caractere, qui lui donnoient dans la ſociété un agrément inexprimable. Devenu l'arbitre de ſes voiſins, une de ſes principales occupations étoit de pacifier les différends qui ſurvenoient entre eux, & la plus tendre reconnoiſſance le payoit aſſez du temps & des ſoins qu'il leur conſacroit. Il y avoit déja quelque temps que Gonſalve, dans ſa retraite de Loxa, goûtoit un bonheur dont il n'avoit jamais eu d'idée, lorſque le Cardinal Ximénès, premier Miniſtre d'Eſpagne, ſe diſpoſa à paſſer en Afrique pour faire la guerre aux Maures, &

Traits détachés.

Traits détachés.

leur enlever Oran. Perſonne ne douta que Gonſalve ne fût choiſi pour commander cette expédition; mais Ferdinand ſacrifia dans cette occaſion l'intérêt politique à ſon animoſité particuliere. Cependant, en laiſſant Gonſalve à Loxa, il l'eſtima aſſez pour le faire conſulter par Ximénès ſur l'entrepriſe qu'on méditoit. Ce fut alors que Gonſalve ſe montra plus grand qu'il n'auroit pu l'être en commandant les armées. Se dépouillant de tout reſſentiment perſonnel, ne conſidérant que le bien & la gloire de l'Etat, il encouragea le Cardinal qui balançoit encore, en l'aſſurant du plus heureux ſuccès : il l'aida de ſes conſeils, lui traça le plan qu'il devoit ſuivre, lui indiqua le choix qu'il devoit faire des troupes néceſſaires à l'exécution de ce grand deſſein, & enfin le preſſa de confier le commandement à Pierre Navarre, qu'il regardoit comme l'un des meilleurs Généraux qui fuſſent au ſervice d'Eſpagne. Pourroit-on ne pas éprouver le plus doux ſentiment d'admiration en voyant le premier Capitaine de l'Europe, rejetté par la haine, conſulté par la néceſſité, agir avec cette héroïque droiture, employer tout ſon génie à former le plan qui doit ſervir à la gloire d'un autre, déſigner lui-même le rival qu'il croit le plus digne de le remplacer, & développer ainſi une ame ſi ſupérieure aux foibleſſes de l'amour-propre, de l'envie & de la vengeance.

Tous les conſeils de ce grand homme furent exactement ſuivis, & le ſuccès en prouva la ſolidité. Pierre Navarre attaqua

Traits détachés.

Oran, & la prit en un ſeul jour. Ximenès, qui l'avoit ſuivi, ſatisfait d'avoir été témoin de ce premier exploit, retourna en Eſpagne, & laiſſa à Navarre le commandement des armées; ce Général juſtifia l'opinion de Gonſalve en ſe rendant maître, l'année ſuivante, de pluſieurs places, entre autres d'Alger & de Tripoli. Ces heureux événements perſuaderent généralement que jamais on n'auroit recours à Gonſalve, & que Navarre, quoiqu'il n'eût ni ſon génie, ni ſa réputation, lui ſeroit toujours préféré pour commander les armées; mais une révolution inattendue fit bientôt connoître combien ce héros pouvoit être encore utile à ſa patrie. Ferdinand ſe trouva au moment de perdre l'Italie. Effrayé des progrès rapides des François, il crut ne pouvoir trop ſe hâter de pourvoir à la ſûreté de ce Royaume; il n'en vit qu'un moyen qui fut d'employer, pour le conſerver, le même homme qui l'avoit conquis. D'ailleurs, le Pape & les Vénitiens le preſſoient avec inſtance de leur envoyer Gonſalve, qu'ils regardoient comme le ſeul homme qui pût rétablir les affaires. Un intérêt ſi preſſant détermine enfin Ferdinand; il fait ordonner à ſes Officiers de Marine d'aſſembler à Malaga tous ſes vaiſſeaux pour tranſporter ſon armée en Italie. Dans le même temps, Gonſalve reçoit à Loxa l'offre du commandement général des troupes; ce moment fut ſans doute un des plus brillants de ſa vie. La fortune lui offroit à la fois les moyens de ſignaler ſa valeur, ſa fidélité, & de prouver à l'Europe, en ſervant avec

Traits détachés.

tant de zele un Souverain ingrat, que la gloire seule & non l'espoir des récompenses pouvoit tout sur un cœur tel que le sien.

Tous les divers corps de troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, se rendoient en foule à Malaga avec une extrême diligence; ils étoient accompagnés d'une infinité de Volontaires que le desir de servir sous Gonsalve, attiroit de toutes parts. La mer étoit couverte de vaisseaux; les préparatifs s'achevoient avec une ardeur & une promptitude incroyables. L'armée entiere, sûre de vaincre avec le Chef qu'on lui donnoit, attendoit avec une impatience inexprimable & l'arrivée du Héros qui devoit la guider, & le signal du départ. Gonsalve, instruit de l'enthousiasme universel qu'il excite parmi ces troupes qui lui sont si cheres, livre son noble cœur à la douce ivresse de la reconnoissance & de la joie : il brûle de revoir les généreux compagnons de ses travaux, & d'obtenir encore à leur tête de nouveaux lauriers & de nouveaux droits à leur amour. Tandis que ce grand homme s'abandonne à de si flatteuses espérances, le sort prépare à sa vertu une épreuve aussi imprévue que difficile à supporter. Comme il s'avançoit vers Malaga, il reçoit des lettres de Ferdinand, qui lui apprennent que tout est heureusement pacifié en Italie; & par les mêmes dépêches, le Roi lui mande que l'expédition n'aura pas lieu, & lui ordonne de renvoyer toutes les troupes. Quel coup de foudre pour une ame moins grande que celle de Gonsalve! Mais l'homme véritablement supé-

Traits détachés.

rieur, dans le renverſement même de ſes plus cheres eſpérances, peut trouver encore une nouvelle ſource de gloire : Gonſalve ſut le prouver. Il continue ſa marche, & arrive enfin à Malaga, non pour prendre le brillant commandement d'une armée floriſſante, mais pour la congédier. Sans perdre de temps, il raſſembla toutes les troupes qui devoient l'accompagner, & les harangua d'une maniere auſſi noble que touchante. Il leur dit „ que la fortune „ leur ayant envié l'occaſion de ſe diſtinguer par des nouveaux exploits, ils devoient s'en conſoler en conſidérant l'utilité que l'Etat tiroit de ce changement „ d'affaires, &, comme lui, bénir le Ciel „ d'avoir délivré l'Italie de la guerre dangereuſe dont elle avoit été menacée ; „ qu'il n'oublieroit jamais les marques „ d'eſtime & d'attachement qu'il avoit reçues d'eux en cette circonſtance ; qu'il „ n'ignoroit pas la dépenſe qu'ils avoient „ été forcés de faire pour former leurs „ équipages & ſe rendre à Malaga ; qu'il „ ne doutoit pas que le Roi ne les en dédommageât ; mais que pour lui, en particulier, il leur promettoit à tous une „ gratification, qu'il les prioit d'accepter, „ comme le témoignage de l'affection d'un „ pere ; & qu'enfin ils ſe retrouvaſſent au „ même lieu dans trois jours, & qu'il leur „ tiendroit fidélement la parole qu'il venoit de leur donner ".

Ils revinrent tous en effet au jour aſſigné. Gonſalve fit ſes largeſſes qui conſiſtoient en argent monnoyé pour les ſimples

Traits détachés.

soldats; & pour les Officiers, en argenterie, en draps d'or, de pourpre & de soie, en tentes, lits de camp, en belles armes & chevaux de prix. Toutes ces choses se trouverent à Malaga au jour nommé, parce que Gonsalve ayant fait publier son dessein, les marchands de Séville, de Médina-Sidonia, de Cordoue, de Grenade, & de divers autres lieux des environs, étoient accourus à son camp comme à une foire, avec tout ce qu'ils avoient pu apporter de plus convenable pour des gens de guerre. On prétend que pour fournir à cette excessive libéralité, il en coûta à Gonsalve plus de cent mille écus d'or, & que n'ayant pas une somme aussi considérable, il fut obligé d'engager pour plusieurs années tous les revenus de ses terres, afin de satisfaire ses créanciers (1). Ce fameux Capitaine, le Héros le plus brillant & le plus parfait que l'Espagne ait produit, mourut à Grenade, l'an 1515, âgé de 72 ans (2). Ferdi-

(1) Ce qui pouvoit autoriser cet excès de magnificence, c'est que Gonsalve n'avoit qu'une fille, veuve du Connétable de Castille, qui lui avoit laissé en mourant des biens immenses; elle se nommoit Helvire, & elle eut pour son pere un attachement si tendre, qu'elle ne le quittoit jamais, & le suivit même dans toutes ses expéditions de guerre.

(2) Dans cette même année mourut aussi un grand homme, Alphonse d'Albuquerque, Vice-Roi des Indes, qu'on peut seul comparer à Gonsalve, dont il eut le courage, le génie, les vertus & la réputation. Ces deux Héros se signalerent par d'éclatantes conquêtes, l'un en Asie, l'autre en Europe : ils furent l'un & l'autre regret-

nand, par une étrange inconféquence, parut profondément affecté de fa mort, & rendit à fa mémoire des honneurs jufqu'alors réfervés aux feuls Princes du Sang; mais l'une des plus belles décorations de la pompe funebre de Gonfalve, furent cent drapeaux qui la précédoient, glorieux trophées conquis fur les ennemis, & dont enfuite on orna le tombeau de ce grand homme.

Traits détachés.

CHARLES-QUINT.

Charles-Quint, en 1515, fut déclaré Roi de Caftille conjointement avec Jeanne, fa mere, que la foibleffe de fon efprit rendoit incapable de gouverner (1). Charles-

Trad. de l'Hift. de Charles-Quint, de Robertfon.

tés après leur mort, & de leur propre nation & des peuples même qu'ils avoient vaincus; & cependant, malgré l'importance de leurs fervices, ils perdirent les bonnes graces de leurs maîtres, furent démis de leurs dignités & de leurs emplois, & laiffés fans récompenfe de leurs glorieux travaux. *Le Pere du Poncet.* Après la mort d'Albuquerque, les peuples qu'il avoit fubjugués, alloient fur fon tombeau implorer fes mânes, quand ils éprouvoient qnelques perfécutions. Voyez *Hift. philofophique & politique de l'établiffement des Européens dans les deux Indes.*

(1) La douleur qu'éprouva cette Princeffe de la mort de l'Archiduc fon mari, acheva d'égarer fa raifon déja foible. Après que l'Archiduc eut été enterré, elle fit retirer fon corps du tombeau, elle le revêtit d'habits magnifiques, le plaça fur un lit de parade, s'établit à côté de lui, & les yeux fixés fur ce funefte objet, elle paffa ainfi plufieurs jours dans cet affreux & touchant délire caufé par l'amour & le défefpoir. Jeanne

Quint fut un grand Prince ſous tous les rapports. François I, ſon ennemi & ſon rival, eut une réputation plus brillante, mais un mérite moins ſolide. L'un poſſéda toutes les qualités ſéduiſantes qui peuvent éblouir les hommes & gagner les cœurs; l'autre eut en partage la ſageſſe & le génie qui font les grands Rois (1).

Traits détachés.

Lorſque la Caſtille (2) & le Royaume de Valence ſe ſouleverent, Charles-Quint ſe fit également admirer par ſa fermeté, ſa clémence & ſa bonté. Dans ce temps, un Courtiſan eut la baſſeſſe d'apprendre à l'Empereur qu'un Gentilhomme du parti

---

étoit fille de Ferdinand, Roi d'Arragon, & d'Iſabelle, Reine de Caſtille. Elle avoit épouſé Philippe, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien & de Marie de Bourgogne, fille unique de Charles-le-Téméraire. *Hiſt. de Robertſon.*

(1) On peut faire pluſieurs reproches à Charles-Quint. Il abuſa du bonheur qui mit ſon rival en ſon pouvoir; il ne tint aucune des promeſſes qu'il lui fit à ſon paſſage en France; mais François I proteſta contre le traité de Madrid, ſigna celui de Cambray, par lequel il abandonnoit tous ſes Alliés, & enfin, perſécuta les Proteſtants de la maniere la plus barbare.

(2) Les rebelles de Caſtille avoient à leur tête Padilla, & donnerent à leur confédération le nom de *Sainte Ligue;* ils ſe ſaiſirent de la perſonne de la Reine Jeanne. Après divers événements, Padilla fut mis à mort. Sa veuve, Maria Pacheco, devint le chef de ſon parti; elle défendit Tolede avec le plus grand courage, menant ſon fils dans les rues, revêtu d'habits de deuil, précédé d'une enſeigne ſur laquelle on avoit peint le ſupplice de Padilla. Maria Pacheco eſt accuſée de ſortilege; elle eſt chaſſée de la ville qui ſe ſoumet aux Royaliſtes. Maria ſe déguiſa, & ſe ſauva en Portugal. *Hiſt. de Robertſon.*

des rebelles, étoit caché dans un lieu [redacted]
voisin : Charles répondit : „ Vous auriez
„ mieux fait d'avertir cet homme que je
„ suis ici, que de me dire où il est ”.
La Guyenne & quelques autres Provinces
de France se révolterent, & voulurent se
donner à l'Empereur. Les Ministres de
Charles lui conseillerent de profiter des
circonstances pour étendre sa domination ;
mais ce Prince rejetta cette proposition.
„ Il seroit indigne de moi, dit-il, de sou-
„ tenir la rébellion des sujets d'un autre
„ Souverain ”.

Traits détachés.

Abrégé chron. de l'Histoire d'Esp.

En 1535, Charles passa en Afrique ; il
y défit l'armée du Corsaire Barberousse,
prit Tunis, & rétablit le Roi Mulez-Assan
sur son trône. L'Empereur montra, dans
cette occasion, la valeur la plus distin-
guée ; & cette expédition, aussi bien con-
duite qu'heureuse, le couvrit de gloire.

Hist. de Robertson.

Ce Prince abdiqua en 1555. Depuis long-
temps il en formoit le projet ; car s'étant
arrêté quelques années auparavant dans
un lieu solitaire & délicieux, près de
Plazentia, il s'écria : „ Que cette agréa-
„ ble retraite conviendroit bien à un Dio-
„ clétien ! ”. La cérémonie de son abdi-
cation fut aussi touchante qu'auguste &
solemnelle : elle se fit en présence de Ma-
ximilien, Roi de Bohême, de la Reine
son épouse, des Reines douairieres de
France & d'Hongrie, du Duc de Savoie,
du Duc de Brunswick, du Prince d'Oran-
ge, des Grands d'Espagne, de la princi-
pale Noblesse d'Italie, des Pays-Bas & de
l'Allemagne, & des Ambassadeurs de tous

Hist. d'Espagne, par M. Desormeaux.

Traits détachés.

les Souverains de l'Europe. Charles rendit un compte public de sa conduite & de ses travaux. Ensuite, prenant son fils entre ses bras, il le plaça lui-même sur le Trône, en lui disant : „ Vous ne pouvez me „ payer de ma tendresse, qu'en travail„ lant sans relâche au bonheur de vos su„ jets. Puissiez-vous avoir des enfants qui „ vous engagent à faire un jour pour eux „ ce que je fais aujourd'hui pour vous "!

Hist. de Robertson.

Charles se retira dans le Monastere de Saint-Just (1), avec Turriano, fameux Mécanicien, qui partageoit sa solitude, & occupoit ses loisirs. Charles cultivoit les plantes de son jardin, voyoit familiérement ses voisins, & vivoit comme un simple Gentilhomme; mais une longue & cruelle maladie vint affoiblir son corps & son esprit. Il se livra à la superstition & aux noires idées qu'elle enfante, & perdit le repos dont il avoit joui si tard, & qu'il avoit acheté par un si noble sacrifice. Il mourut en 1558, âgé de 58 ans & demi.

ATHANASE D'AYALA.

Anecdotes histor. par M. l'Abbé Raynal, t. 2.

Athanase d'Ayala étoit Page de Charles-Quint; son pere s'étant mis du parti des séditieux qui se révolterent contre l'Em

---

(1) Dans le même temps, Amurat II, Empereur des Turcs, après avoir régné avec gloire, abdiqua, & se retira parmi des Derviches; mais les besoins de l'Empire l'arracherent bientôt à sa solitude, & le forcerent à remonter sur le trône.

pereur, fut profcrit & obligé de fuir. Athanafe, quoiqu'à peine forti de l'enfance, fut profondément pénétré de la fituation de fon pere; & ne poffédant rien que le cheval qui lui fervoit pour le manege, il le vendit fecretement, & en envoya le prix à un ami de fon pere, pour le lui faire tenir. Cette action étoit fimple, mais la maniere dont fe conduifit enfuite Athanafe, mérite d'être rapportée; on le queftionna vivement fur ce qu'il avoit fait de fon cheval, jamais il ne voulut le dire, dans la crainte qu'on ne trouvât les moyens d'empêcher fon pere de recevoir l'argent qu'il avoit envoyé; il s'entendit accufer d'avoir fait un mauvais ufage de cette fomme, fouffrit les mépris de fes camarades, les réprimandes & les plus féveres punitions de fes gouverneurs, fans être un inftant tenté de déclarer fon fecret. Enfin, on en avertit l'Empereur, qui fit venir d'Ayala, & l'interrogea lui-même; alors ce jeune homme, par refpect pour fon Souverain, avoua fur le champ la vérité. Charles lui fit rendre un fuperbe cheval, & faifit l'occafion d'un fervice que d'Ayala rendit quelques années après à la Monarchie, pour le récompenfer avec éclat.

Traits détachés.

PHILIPPE V, furnommé LE COURAGEUX.

Lorfque Philippe fut obligé de quitter Madrid avec le peu de foldats qu'il put raffembler, le bruit fe répandit qu'il alloit abandonner l'Efpagne, & fes troupes pa-

L'Hiftoire d'Efp. de M. Déformeaux.

Traits détachés.

rurent entiérement découragées. Philippe, instruit de l'effet fâcheux que produisoit cette fausse nouvelle, sort de sa tente, assemble l'armée, la harangue, & jure qu'il périra à la tête de son dernier escadron, plutôt que d'abandonner ses fideles Castillans; chacun lui promet à son tour qu'il versera pour lui jusqu'à la derniere goutte de son sang. La harangue du Roi sauva sa couronne; de ce moment les désertions cesserent, & ce Prince reçut de l'armée les plus vifs témoignages d'affection & de fidélité.

Voltaire, Hist. universelle.

En 1710, le Roi gagna la bataille de Villaviciosa, & y fit des prodiges de valeur; après la victoire, le Roi n'ayant point de lit, le Duc de Vendôme lui dit: ,, Je vais donner à Votre Majesté le plus ,, beau lit sur lequel jamais Roi ait cou-,, ché ". En effet, ce Général fit apporter à Philippe un matelas fait avec les drapeaux & les étendards pris sur les ennemis (1).

Philippe mourut en 1746; il aima ses sujets, sut honorer & récompenser le mérite & les talents; il montra dans l'adversité un courage héroïque; enfin, sa piété, sa justice & sa bienfaisance, l'ont rendu digne d'être compté au nombre des plus grands Rois qui ayent jamais régné sur l'Espagne.

(1) Philippe, pour récompenser les services de Vendôme, lui accorda durant sa vie tous les honneurs de premier Prince du sang; & après la mort de ce grand Général, Philippe lui donna la sépulture à l'Escurial.

Fin du Tome second.

TABLE

DES MATIERES.

A.

B.

G.

H.

I.

L.

M.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres.





